This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

SB
354
.B94

# BULLETINS D'ARBORICULTURE

## DE FLORICULTURE

ET

## DE CULTURE POTAGÈRE

DÉPOSÉ CONFORMÉMENT A LA LOI

# BULLETINS

# D'ARBORICULTU

## DE FLORICULTURE

ET

## DE CULTURE POTAGÈRE

RÉDIGÉS PAR

**Fréd. Burvenich, Éd. Pynaert, Ém. Rodigas, H. J.**

Professeurs à l'École d'Horticulture de l'État
annexée au Jardin botanique de l'Université de Gand

---

ORGANE DU

## CERCLE D'ARBORICULTU

DE BELGIQUE

FONDÉ EN 1864

---

1872

---

GAND

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE C. ANNOOT-BI

# CONSEIL D'ADMINISTRATION

DU CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

**Année 1872.**

MM.

| | |
|---|---|
| *Président* : | Edm. de Ghellinck de Walle. |
| *Vice-Présidents* : | F. Rodigas, H. J. Van Hulle. |
| *Secrétaire général* : | Ém. Rodigas. |
| *Secrétaires adjoints* : | Ch. De Vis., Ét. Griffon. |
| *Trésorier* : | Fr. Burvenich. |
| *Bibliothécaire* : | Éd. Pynaert. |
| *Conseillers* : | H. Berghgracht-de Raeve, V. Biebuyck, L. Boddaert, F. Crépin, J. N. Hordebise, P. Van Santen, Ad. Wiringer. |
| *Sténographe du Cercle*: | A. Bastenier. |

## COMITÉ CENTRAL.

MM.

| | |
|---|---|
| *Président*: | Edm. de Ghellinck de Walle, à Gand; |
| *Membres*: | Fr. Burvenich, à Gendbrugge; |
| | Éd. Pynaert, Boulevard Frère-Orban, 12; |
| | Ém. Rodigas, Place d'Artevelde, 25; |
| | H. J. Van Hulle, au Jardin botanique, à Gand. |

## BUREAUX DES SECTIONS LOCALES.

MM.

| | | |
|---|---|---|
| **Section de Liége.** — | *Président*: | A. Macorps. |
| | *Secrétaire*: | F. Lonay. |
| **Section d'Anvers.** — | *Président*: | Ch. Gilbert. |
| | *Secrétaire*: | Is. De Smedt. |
| **Section de Gand.** — | *Président*: | Jul. Van Loo. |
| | *Secrétaire*: | Ém. De Coninck. |

# STATUTS.

## Institution, but

Art. 1er. — Il est établi une Société arbo
sous le titre de *Cercle d'Arboriculture de Be*
Art. 2. — La Société a pour but :
1° L'extension de l'enseignement de l'
2° Le choix, la dénomination, la class
des meilleures variétés fruitières ;
3° L'examen des publications spéciale
l'arboriculture et des ouvrages
cette science.
La Société s'occupe, en outre, de toute
touchent de près ou de loin aux intérêts de l'

## Composition.

Art. 3. — Les membres dont se compose le
en quatre séries :
*A*. Les membres effectifs ;
*B*. Les membres associés ;
*C*. Les membres protecteurs ;
*D*. Les membres honoraires et correspo
Art. 4. — Pour être admis dans la premiè
présenté par un membre effectif et être agréé
par le Conseil d'administration ou par le
majorité des voix.
Art. 5. — Les personnes connues comm
preuves marquantes de leur capacité ou qu
manière efficace à l'avancement de l'arboricu
reçues dans la première série.

359017

Art. 6. — Pourront être également admis comme membres effectifs les porteurs d'un diplôme de première classe obtenu aux examens d'arboriculture et d'horticulture institués par le Gouvernement.

Art. 7. — Seront admis à la deuxième série :

*A*. Les élèves diplômés des Écoles d'Agriculture et d'Horticulture de l'État ;

*B*. Les personnes munies du certificat de capacité conféré par les jurys spéciaux institués par le Gouvernement.

Art. 8. — L'admission des membres protecteurs est prononcée, au scrutin secret, par le Conseil, qui nomme également les membres honoraires et correspondants.

## Du Conseil d'administration.

Art. 9. — Un Conseil, élu parmi les membres effectifs, est chargé de gérer les intérêts généraux du Cercle. Il se compose de quinze membres au plus, savoir :

Un président,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire général,
Deux secrétaires adjoints,
Un trésorier,
Un bibliothécaire,
Sept conseillers.

Art. 10. — Le Conseil est renouvelé par tiers tous les ans.

Les membres sortants peuvent être réélus.

Les attributions du président et des membres du Conseil sont stipulées par le règlement.

## Sections locales.

Art. 11. — Il pourra être formé des Sections du Cercle dans les localités où, par suite du nombre des membres, l'utilité s'en fait sentir.

La formation de ces Sections est prononcée par le Conseil d'administration, à la majorité des voix.

Le président ou le délégué de ces Sections aura voix délibérative aux assemblées générales.

Les travaux des Sections pourront être publiés dans les *Bulletins*.

### Des assemblées générales.

Art. 12, — Le Cercle tient tous les ans
générales dont l'ordre, le jour et le lieu sont fix
Tous les membres ont le droit d'assister
générales et ont voix consultative.
Les membres effectifs seuls y ont voix délibé
Le Cercle fait en outre, tous les ans, une exc
Art. 13. — Sur la proposition signée par d
l'avis conforme du Conseil, le Cercle pourra ter
générales autres que celles stipulées à l'art. 12

### Publications; bibliothèque

Art. 14. — Il sera publié un organe du Cer
Cette publication aura lieu en langue fran
flamande. Elle sera distribuée à tous les mem
l'autre des deux langues.
Art. 15. — Il sera formé une bibliothèque.
Cercle s'engagent à y déposer deux exemplai
cations ayant trait au but de la Société.

### Ressources, cotisations et dé

Art. 16. — Les ressources du Cercle c
contributions annuelles de ses membres et
qui pourront lui être alloués par l'État, l
Communes.
Art. 17. — L'annuité à payer par les me
mières séries est fixée à sept francs po
pour l'étranger le port en plus.
Art. 18. — Les dépenses du Cercle comp
secrétariat et d'administration, et ceux des
nature.
Art. 19. — Le trésorier rend annuelleme

### Modifications aux statu

Art. 20. — Toute proposition de modi
articles des présents statuts sera adressée
porter la signature de dix membres du Cer

Art. 21. — Aucune modification ne sera adoptée à moins d'avoir obtenu l'assentiment des deux tiers des membres du Conseil.

Fait à Bruxelles, le 23 octobre 1864, et revu en séance, à Gand, le 26 décembre 1871.

Le Secrétaire général,
*Émile Rodigas.*

Le Président,
*Edm. de Ghellinck de Walle.*

---

# RÈGLEMENT.

---

## Des assemblées générales.

I. — Les dates des assemblées générales sont fixées comme suit :

1° Le dernier dimanche d'avril ou le premier dimanche de mai.

2° Le deuxième dimanche de décembre.

II. — L'assemblée générale reçoit communication des travaux du Conseil et des rapports des Commissions et Sections. Elle délibère sur les questions, propositions ou communications concernant l'arboriculture, qui lui sont faites par un membre.

III. — L'assemblée générale de décembre entend, en outre, le rapport du Secrétaire général sur la situation et les travaux du Cercle, et reçoit les rapports des Sections locales.

IV. — L'assemblée générale se réunit sur convocation portant l'ordre du jour.

V. — L'assemblée est constituée dès que cinq membres du Conseil sont présents. Ceux des membres empêchés d'assister à la séance pourront déléguer leur vote à l'un de leurs confrères.

VI. — Toute proposition pour être discutée doit être appuyée par trois membres.

VII. — Une proposition écartée ne peut être reproduite qu'après une année.

VIII. — Toute abstention au vote doit être motivée.

## Attributions des membres du

IX. — Le Président dirige les séanc assemblées générales. Il propose les matièr maintien du règlement, met les objets en d la clôture des discussions, recueille les vot le résultat.

X. — En cas d'absence, le Président ( des Vice-Présidents ou, à leur défaut, par bres du Conseil.

XI. — Les Secrétaires dressent les séances.

Ils y consignent les objets des délibératio faits intéressants communiqués verbalement

XII. — Les actes émanés du Cercle sont taire général, qui est chargé de la correspon

Il présente annuellement un rapport su travaux du Cercle.

XIII. — En cas d'absence, le Secrétaire par un des Secrétaires adjoints.

XIV. — Le Trésorier est chargé du rec sations.

Il ne fait aucun payement si ce n'est ap central et sur mandat du Président, contresi Il dépose son compte à la séance de décembr

XV. — Le Bibliothécaire est chargé de ouvrages et collections qui sont la propriété une liste ou catalogue de ces objets.

XVI. — En cas de dissolution du Cercle, tions et archives deviennent la propriété

Ils sont déposés dans une salle de l'École d'h annexée au Jardin botanique de l'Université

## Administration.

XVII. — L'administration du Cercle a ou, en son absence, au Comité central délég

Il se réunit sur la convocation du Secrét fois que les intérêts du Cercle l'exigent.

XVIII. — Il arrête l'ordre du jour des assemblées générales et exécute les décisions qui y ont été prises.

XIX. — Il nomme telles commissions qu'il jugera utiles, pour l'étude d'une question spéciale ou pour l'inspection de l'une ou l'autre culture.

Le Comité central se compose de cinq membres résidant à Gand. Le Conseil lui confère ses droits dans l'intervalle des sessions, soit pour l'admission des membres, soit pour les délégations de la Société, soit pour toutes les mesures urgentes à prendre dans l'intérêt du Cercle.

XX. — Le Conseil ne peut délibérer que si un tiers des membres sont présents. En cas d'urgence seulement, il peut prendre une décision sur une question non portée à l'ordre du jour.

L'urgence devra être prononcée par les deux tiers des membres présents.

XXI. — Les élections se font au scrutin secret. Elles sont spécialement annoncées à l'ordre du jour sur les avis de convocation.

XXII. — Les commissions diverses mentionnées à l'art. XIX pourront être indemnisées pour leurs frais de route et pour leurs séances.

XXIII. — A cet effet, il est créé des jetons de présence dits de bronze, d'argent et de vermeil. La valeur nominale de ces jetons est déterminée d'avance.

## Prix du Cercle.

XXIV. — Sous la dénomination de *Prix du Cercle d'Arboriculture de Belgique,* des médailles ou autres prix pourront être mis à la disposition des Sections locales et des Sociétés pomologiques ou horticoles, pour des concours spéciaux à déterminer par le Conseil d'administration ou le Comité central.

## Publications.

XXV. — Tout ce qui concerne la publication des actes émanant du Cercle est confié aux soins du Comité rédacteur.

XXVI. — Cette publication comprend :

1° Le compte rendu des assemblées générales;

2° Des extraits des procès verbaux des séances du Conseil;

3° Les rapports des commissions et de
des extraits de ceux-ci.

4° Les communications et articles don
l'impression ;

5° Les réponses aux questions qui pou
par le Cercle ;

6° Le rapport annuel sur la situation du Ce

XXVII. — Cette publication sera adressée à
du Cercle. Ceux-ci feront connaître au Secrét
leur entrée dans la Société, en laquelle des
désirent la recevoir.

## Cotisation.

XXVIII. — L'année sociale commence le prem

XXIX. — Le montant des annuités à payer pa
est recouvrable à dater du jour de la publication
bulletin de l'année.

XXX. — Les membres admis pendant les trois de
de l'année et qui ne désirent pas recevoir les Bulle
dans l'année, ne sont pas astreints à la cotisation
période.

XXXI. — Le montant de la cotisation sera versé
mains du Trésorier. Dix jours après la publication de
mière livraison des Bulletins de l'année, celui-ci dis
récépissé envoyé par la poste. Les frais de ce recou
sont à la charge des membres.

## Sections locales.

XXXII. — Il pourra être créé une Section du Cercle
toute localité où le nombre des membres de celui-ci atteii
chiffre de douze.

XXXIII. — Chaque Section, qui doit compter à son tour
moins douze membres, désigne dans son sein un président
un secrétaire.

XXXIV. — Chaque Section détermine l'ordre de ses réunion
et de ses travaux.

Les frais d'administration sont à la charge du Cercle. Ils sont
évalués au prorata des membres et conformément à un budget

approuvé par le Conseil. Ils sont payés sur pièces justificatives produites par le Bureau de la Section.

XXXV. — Les comptes rendus des séances seront communiqués au Comité central du Cercle. Il sera publié dans les Bulletins des extraits ou résumés de ces comptes rendus.

XXXVI. — Le président ou le membre délégué par la Section pourra prendre part aux travaux du Conseil d'administration et aura droit de vote.

XXXVII. — Le secrétaire de chaque Section fera tous les ans un rapport sur les travaux de celle-ci. Ce rapport sera présenté au Conseil du Cercle dans la séance de décembre.

XXXVIII. — Le Bureau de chaque Section recevra un exemplaire des Bulletins pour être mis à la disposition des membres lors des réunions.

## Commission de pomologie.

XXXIX. — Il est formé dans le sein du Cercle une Commission permanente de pomologie.

XL. — Sont appelés à faire partie de cette Commission tous les membres du Cercle qui s'occupent activement de l'étude des variétés fruitières et qui auront déclaré vouloir participer à ses travaux.

XLI. — La Commission nomme chaque année son président et son rapporteur, qui sont rééligibles.

XLII. — La Commission de pomologie est chargée spécialement de déguster, de juger et, le cas échéant, de déterminer les fruits qui seront soumis à son appréciation.

Elle désignera les variétés nouvelles ou peu connues, dignes d'être recommandées et figurées dans les Bulletins.

XLIII. — Tout envoi de fruits devra compter au moins trois exemplaires de chaque variété.

XLIV. — Les fruits présentés comme nouveaux ou peu connus seront, autant que possible, accompagnés de rameaux et de feuilles.

Quant aux fruits gagnés de semis, la Commission ne pourra prendre aucune décision définitive qu'après s'être éclairée de tous les renseignements propres à établir l'authenticité du gain.

XLV. — Pendant la saison des fruits, la Commission se réu-

nira au moins deux fois par mois sur la

XLVI. — Lors de chaque réunion, l ment de la Commission seront placés c

XLVII. — Les procès verbaux des dé seront inscrits dans un registre.

A la fin de chaque année, il en sera lequel le Conseil arrêtera, s'il y a lieu, méritées par les membres du Cercle do ront été le plus nombreuses et le plus in

## Bibliothèque.

XLVIII. — Tous les ouvrages, impri publications quelconques appartenant au prêtés aux membres de la Société con signée remise au Bibliothécaire.

Les membres s'engagent à n'user de leur usage personnel.

Les ouvrages à planches pourront êtr thèque même (École d'horticulture de l' que, à Gand).

XLIX. — Les livres, journaux et autr d'être donnés en lecture, seront revêtus marqués d'un numéro d'ordre.

L. — Chaque membre ne pourra em ouvrages à la fois.

LI. — Le Bibliothécaire fixe, selon les à laquelle les ouvrages devront être rendu

Toutefois, les journaux et recueils pé être retenus plus de quatre jours. Ils se tour de rôle et dans l'ordre déterminé pa membres qui en feront la demande.

LII. — Les frais de transport ou d'affr retour, sont à la charge des emprunteurs. d'avance.

LIII. — Les ouvrages ou journaux égar remplacés aux frais des emprunteurs.

LIV. — Les dons faits au Cercle par le

personnes étrangères seront mentionnés dans les Bulletins avec les noms des donateurs, au fur et à mesure de leur dépôt à la Bibliothèque.

LV. — Toute contravention aux dispositions réglementaires concernant la Bibliothèque, sera passible d'une amende de deux francs.

Approuvé en séance, à Gand, le 26 décembre 1871.

Le Secrétaire général, *Émile Rodigas.*

Le Président, *Edm. de Ghellinck de Walle.*

---

## ADMISSIONS

### PRONONCÉES LE 26 DÉCEMBRE 1871.

#### Première Série. — *Membres effectifs.*

MM.

Monville (Victor), chef de culture, à Sclessin, lez Liége.

Van Duerm (P. F.), instituteur et arboriculteur diplômé, à Nieuwerkerken, près d'Alost.

Wéry (Eug.), chef de culture, à Angleur, lez Liége.

#### Deuxième Série. — *Membres associés.*

MM.

Kairis, agent comptable des charbonnages Braconnier, frères et sœurs, à Tilleur (Liége); présenté par M. Hordebise.

Oliva (Ramon), horticulteur diplômé, directeur des jardins publics, à Barcelone (Espagne); — par M. Van Hulle.

Pierseaux (Alb.), arboriculteur diplômé, à Houdeng-Gœgnies (Hainaut; — par M. Cus.

Pynaert (Eugène), horticulteur diplômé, à Gand; — par M. Éd. Pynaert.

Thys (Hubert), jardinier diplômé, à Xhovemont (Liége); — par M. J. Coulon.

#### Troisième Série. — *Membres protecteurs.*

MM.

Alberdienst (Charles), horticulteur, à Gand; présenté par M. J. Van Loo.

Antheunis (Charles), propriétaire, à Grammont; — par M. Vander Snickt.

Auvray, docteur, faubourg St Gilles, à Liége; — par MM. Macorps et Galopin.

Baronheid (Henri), élève jardinier, rue Féronstrée, 25, à Liége; — par M. Lonay.

Bedinghaus (Émile), comptable, chaussée de Bruxelles, 145, à Ledeberg; — par M. Pynaert.

MM.

Besançon (Emm.), pépiniériste, à Mont St André (Brabant) ; M. L. Lannoy.

Blancquaert (Casimir), propriétaire, à Cherscamp ; — par Duerm.

Boiyé (Josse), propriétaire, rue du Pont, à Alost ; — par M. Van

Bomme (S. A.), propriétaire, à Aardenburg (Hollande) ; — par M.

Bourgeois (Jacques), rentier, à Angleur ; — par M. Macorps.

Carré, jardinier, à Liége ; — par M. Eug. Wéry.

Charlier (Th.), jardinier, rue Grétry, à Liége ; — par M. G. Gal

Coppens (Désiré), rue neuve St Jacques, 5, à Gand ; — par M. De

De Cock (Jules) et sœur, horticulteurs, faubourg St Liévin, à C par M. Burvenich.

De Cock, fabricant de sucre, à Moerbeke ; — par M. Van Hulle.

Delaey (Désiré), cultivateur, à Hooglede St Joseph ; — par M. Bu

Delame (François), négociant, rue St Denis, à Liége ; — par MM. I et Galopin.

Delaye (Adolphe), contrôleur du cadastre, à Angleur ; — par M.

Delexhy (D.), ingénieur civil, à Grâce-Berleur (Liége) ; — par M.

Delfosse (Nic.), jardinier chez M. Abry, à Glain (Liége) ; — par M.

Demoulin, élève jardinier chez M^me^ Nagelmackers, à Angleur — par M. Eug. Wéry.

De Muelenaere, docteur, à Ardoye ; — par M. Burvenich.

De Paduwa (P.), cultivateur, à Wambeke ; — par M. Van Santen

Deprez (Pierre), jardinier chez M^me^ la comtesse de Clerambeau, kempois (Liége) ; — par M. Galopin.

Deschamps (Is.), propriétaire, rue des Dominicains, à Gand ; M. V. Walton.

De Wilde (Joseph), jardinier chef chez M. le Marquis de Rhodes, à gem ; — par M. L. De Cock.

Dumont (Jules), arboriculteur pépiniériste, à Beauvrages, près de ciennes ; — par M. J. De Clippelier.

Dumoulin, agent comptable, à Montegnée, lez Liége ; — par M. Bou

Dussens (Louis), jardinier au couvent, à Bois l'Évêque, lez Liége M. A. Macorps.

Fauconnier (Éd.), propriétaire, place des Nations, à Bruxelles ; M. Jules Herman.

Fiévez (Jules), jardinier chef chez M. Dequantre, à Jolimont, pa St Pierre (Hainaut) ; — par M. Cus.

Finckh (Wilhelm), à Reutlingen (Wurtemberg) ; — par M. Ém. R

Florent (Louis), horticulteur, rue Varin, 155, à Liége ; — par J quinay.

Geuze (Joseph), jardinier, à Ressaix, près de Binche ; — par M. berchies.

Grenier (Prosper), négociant en charbons, boulevard du Château Gand ; — par M. Burvenich.

Hellebuyck fils, horticulteur, à Gendbrugge ; — par M. Éd. Pyn

Herman (Gustave), avocat près la cour d'appel, rue des Peignes, à — par M. H. Onghena.

MM.

Horion, instituteur, à Hermée ; — par M. Piret.

Jansen (Joseph), rue de Maestricht, 8, à Tongres ; — par M. Ém. Rodigas.

Janssens (C.), pépiniériste, à Kessel, près de Lierre ; — par M. C. Kerkvoorde.

Lekeu (Constantin), jardinier, à Tavier, par Nandrin (Liége) ; — par M. Ém. Lambion.

Leveau (Henri), à l'Hôtel de Flandre, à Spa ; — par M. Delsa.

Linotte, jardinier chez M. Pirlot, rue de Joie, à Liége ; — par M. Hordebise.

Lombard (J. P.), rue du Bas Laveu, à Liége ; — par M. Lonay.

Lonay (Jean), fermier gérant, à Bernissem, lez St Trond ; — par M. F. Lonay.

Maquay (Jean), entrepreneur, rue d'Artois, à Liége ; — par M. A. Macorps.

Marcotty (J.), à Angleur ; — par M. Galopin.

Masy (Charles), jardinier, à Carnières, lez Mariemont (Hainaut) ; — par M. Ad. Choquet.

Michel, coiffeur, rue du Pont d'île, à Liége ; — par M. Cambresier.

Minette, médecin vétérinaire, rue d'Agimont, à Liége ; — par M. A. Macorps.

Moreau fils, cultivateur, rue Bois l'Évêque, lez Liége ; — par M. A. Macorps.

Muraille (Ém.), docteur, à Rogivaux, sous Herstal, lez Liége ; — par M. A. Macorps.

Neujean (A.), agent commercial, rue Natalis, 21, à Liége ; — par M. F. Lonay.

Paulus, greffier, rue Hors Château, à Liége ; — par MM. Macorps et Galopin.

Pernet (Emm.), arboriculteur, à Trivières (Hainaut) ; — par M. O. Cus.

Pickaert, échevin de la ville de Gand ; — par M. Éd. Pynaert.

Perrignaux (Joseph), industriel, à la Boverie, à Liége ; — par M. A. Macorps.

Remy, médecin vétérinaire, place Ste Claire, à Liége ; — par M. A. Macorps.

Robette (Alexandre), jardinier, à Montreuil sur Haine ; — par M. Vincent.

Rotiers (H.), greffier de la justice de paix, à Lokeren ; — par M. Burvenich.

Ryffranck frères, imprimeurs, à Eecloo ; — par M. Ém. Rodigas.

Samsoen-Nollet (Jacq.), marchand de graines et d'oignons à fleurs, rue longue des Violettes, à Gand ; — par M. Burvenich.

Schepens, tapissier, à Wetteren ; — par M. Kerkvoorde.

Senesal (Camille), greffier, à Audenarde ; — par M. De Potter.

Sior (Eugène), bourgmestre, à Hermée ; — par M. A. Macorps.

Sternick (Eugène), jardinier chez M. Dufoure, à Jodoigne ; — par M. L. Lannoy.

Vanderkuus (J.), jardinier, à Lombeek Ste Cathérine ; — par M. Van Santen.

Van Espen, inspecteur des chemins de fer, à Ninove ; — par M. Éd. Pynaert.

Van Gansberghe (Ch.), saunier, à Wetteren ; — par M. Kerkvoorde.

Van Mullem (L.), jardinier, à Overmeire ; — par M. Burvenich.

Van Pottelsberghe de la Potterie (Alfred), propriétaire à Exaarde ; — par M. Ém. Van Pottelsberghe de la Potterie.

Van Waarbeke (D.), chez les dames Le Grand, à Tilque, près de St Omer (France) ; — par M. de Ghellinck de Walle.

Xhermesse (Jean), quai de Fragnée, à Liége ; — par M. A. Macorps.

La Pêche *Madame Gaujard.* (Gaujard.)

P. De Pannemaeker, del. et pinx. Chromolith. de P. De Pannemaeker, rue St Liévin, 121. Gand.

## PÊCHE Mme NARCISSE

En 1858, j'avais semé une certai
pêchers des variétés *Pourprée hâtive,* (
*Nivette,* etc. Les plants ont bien l
soixantaine de bien venus, lorsque la f
détruisit presque complétement. Un d'e
ment souffert et a continué à se déve
il commençait à fleurir et en 1864 il pro
fruits. Je n'y fis d'abord aucune atter
attachai aucune importance, car je s
noyaux de bonnes pêches, neuf fois
bonnes variétés. Mais ce jeune semis
du développement, devint un grand arbr
deux à trois cents pêches chaque anné
beaux, l'arbre si fertile en plein vent ici
tant de peine à obtenir des pêches mû
me décidai à le multiplier.

Les *fleurs* sont petites ; elles apparais
préserve cette variété des gelées tardives

Les *fruits* sont gros, souvent renflés
ment attachés à la branche.

La *chair* est fine, très fondante et pa
carné flagellé de carmin autour du noyau
adhérente.

La *peau* est mince, couverte de duvet,
pourpre du côté du soleil et jaune clair poi

L'*arbre* est vigoureux et forme déjà de
vent à l'âge de trois à quatre ans. Quoiqu
être considérée comme précieuse pour le
supposer qu'elle sera également très bonne

## RÉCOMPENSES NATIONALES.

A l'occasion du concours de vergers organisé par la Société agricole de la Flandre Orientale, la décoration agricole a été accordée à quatre des lauréats : celle de 1re classe, à MM. Fr. Martens et Ch. Neyt ; celle de 2me classe, à MM. R. de Canck et B. Neyt.

Nous applaudissons de tout cœur à ces distinctions, qui sont une noble récompense du travail et un encouragement pour les cultivateurs qui entrent dans la voie des améliorations des procédés de culture.

Mais il est une autre distinction que nous signalons avec plus de plaisir encore, c'est celle qui vient d'être accordée à l'un des vice-présidents du Cercle d'Arboriculture : par arrêté royal du 24 décembre 1871, M. H. J. Van Hulle est nommé chevalier de l'Ordre de Léopold.

Tous ceux qui ont vu M. Van Hulle à l'œuvre depuis bientôt un quart de siècle, ont dû accueillir cette nouvelle avec une vive satisfaction. Par ses efforts incessants, ses démonstrations, ses conférences, ses écrits, il a contribué d'une manière efficace au développement de l'arboriculture fruitière et il a bien mérité la haute récompense qu'il vient de recevoir et qui en même temps honore notre Cercle dont M. Van Hulle a toujours été un des plus zélés coopérateurs. RÉD.

---

## DE L'IMPORTANCE DES VERGERS.

Le 26 décembre 1871, après l'assemblée générale tenue par le Cercle d'Arboriculture à la salle du trône de l'Hôtel de Ville de Gand, a eu lieu, dans la même salle, la remise des récompenses aux lauréats du concours provincial de vergers. La cérémonie était présidée par M. Jaequemyns, ayant à ses côtés M. le Gouverneur de la province, comte de T'Serclaes, et M. le bourgmestre de Gand, comte Ch. de Kerchove de Denterghem. Au bureau

siégeaient les membres des conseils d'admin
d'Arboriculture de Belgique et de la Société a
dre Orientale.

La séance s'est ouverte par un discours dans
myns a fait ressortir l'importance des vergers
Cercle d'Arboriculture a déjà exercée en vue
cette partie de l'arboriculture.

Ce discours, qui est en quelque sorte le prol
du jury, renferme des considérations d'un or
vues si utiles que nous sommes heureux de fél
ment l'honorable orateur et de reproduire son
été fréquemment interrompu par les applaudiss
chaleureux.

---

## Discours prononcé le 26 décembre 1

PAR M. E. JAEQUEMYNS,

*président de la Société agricole de la Flandre*

Messieurs,

Les prix que vous voyez étalés sous vos yeux
à récompenser de longs, de persévérants effort
ront, pour plusieurs lauréats, le premier fruit
sacrifices, de plusieurs années consécutives de s

Merci, Messieurs, du mérite que vous ajoutez
dailles, en honorant cette solennité de votre p
jour marquera pour plusieurs agriculteurs comm
jour de joie que leur aura valu un travail long
Grâce à votre présence, il sera pour quelques-un
pensation à bien des privations; à tous les concur
frira un sérieux encouragement.

Ils sauront du moins que, si la nature tarde à
leur activité, les ministres du Roi, les autorités
vice et de la ville de Gand, beaucoup d'autres autor
rent et apprécient leurs travaux, et ils s'aba
avec une confiance nouvelle à la pensée que l'a

réserve une juste et durable rémunération. Ils rediront un jour à leur postérité, le cœur pénétré de reconnaissance, à quel point ce témoignage de votre sollicitude les aura soutenus dans leur courageuse initiative.

Cette solennité n'a pas l'éclat, elle n'offre pas l'attrait de ces grandes expositions, auxquelles nous avons convié la multitude à d'autres époques, et que nous n'osons songer à renouveler, en présence du terrible fléau, qui, pour la seconde fois en peu d'années, nous commande impérieusement les plus grandes précautions.

Et pourtant elle marquera, peut-être plus qu'aucune des précédentes, dans les annales de notre agriculture.

Elle signale aux autorités, aux propriétaires, aux fermiers, une voie dans laquelle il y a lieu d'entrer résolument.

Notre agriculture est fière à juste titre des belles récoltes qu'elle tire du sol, mais elle a trop longtemps oublié qu'il n'y a pas que la surface qui puisse lui fournir de riches produits. Elle a trop longtemps oublié que sous cette surface existe une mine de richesses bien plus libérale, pour qui sait se décider à faire les premiers frais d'extraction.

L'arbre fruitier, par ses racines, prend au passage les engrais qui filtrent à travers nos champs; il en utilise les derniers vestiges, et si l'on se montre assez généreux pour lui faire quelques avances directes, il nous en récompense plus largement que les récoltes de la surface. On sait parfaitement que l'arbre fruitier, quand il est en rapport, donne, pour les mêmes quantités d'engrais, une rémunération bien plus considérable que nos récoltes ordinaires.

Il fait plus. Il préserve la pâture de l'influence des vents froids au printemps, des ardeurs nuisibles du soleil en été, et augmente ainsi le produit de la surface, en même temps qu'il forme pour l'homme une source continue de douces jouissances et pour le bétail un bienfaisant abri.

Ces faits évidents ont été méconnus dans notre province jusque il y a peu d'années. Vainement nos agronomes, nos pomologues,

à l'exemple de Van Aelbroeck, ont fait
ces appels ont été méconnus ou tout au
comme si l'on avait craint que quelque
compromettre le produit de capitaux pla

Cependant, quand on estime la val
donnent à la terre, après peu d'années
ment à condamner cette excessive prud
près à l'incurie.

Sans parler de la Vigne qui, en Franc
une valeur de cinquante mille francs
Belgique la valeur de la terre doublée p
peu de temps, qu'il y a lieu de s'étonner
à cette source de richesse, dans notre pro

Au 31 décembre 1866, les vergers n
quantième partie de notre province. I
possédait, eu égard à l'étendue des ter
autant de vergers que la nôtre. La provi
n'a pas la prétention de comparer son a
aux nôtres, possédait relativement deux
que la Flandre Orientale.

Sans doute, grâce aux nombreuses co
grâce à l'action du Cercle d'Arboriculture,
jour une main si amicale et avec lequel nou
fraterniser, beaucoup de nouveaux verger
1866, mais, comme le dit le Rapport du j
généralement trop limités.

Il n'y a pas à se le dissimuler, la créati
une première mise de fonds qui tarde penda
d'années à donner un revenu, mais il est
foncières plus productives. Pour le proprié
donne loyalement les soins d'entretien, la c
est évidemment plus profitable que la const
qui ne seraient pas d'une absolue nécessi
d'arbres forestiers.

Certaines essences acquièrent, dans les

viennent, une augmentation de valeur annuelle considérable, indépendamment du revenu que procurent les fruits.

La Société agricole s'est depuis bien des années appliquée à faire connaître les grands avantages des vergers, et à répandre les notions dont la pratique doit assurer le succès des plantations. Tel est le but des conférences données chaque année dans la plupart des localités de quelque importance, et ces conférences ont eu pour effet de répandre les notions d'arboriculture, la connaissance des diverses variétés de fruits, de la taille des arbres, jusque dans les hameaux les plus isolés.

Mais il y a loin de ces notions basées sur la théorie à la pratique.

Il ne suffit pas de dire au cultivateur comment il faut faire. Lorsqu'il rentre de ces conférences, il est disposé, sans le moindre doute, à appliquer toutes les connaissances qu'il vient d'acquérir. Mais il les perd en grande partie de vue avant que le moment de les mettre en pratique soit venu, et, lorsqu'il met enfin la main à l'œuvre, il se trouve en présence de souvenirs incomplets, d'appréciations contradictoires et de difficultés pratiques imprévues. Tout cela est éminemment propre à amollir le courage nécessaire pour un travail qui exige des sacrifices immédiats, et dont la rénumération doit se faire attendre pendant plusieurs années.

Et pourtant les conférenciers gardent le droit de dire qu'ils ont rempli leur tâche avec talent et dévouement. Mais pour atteindre le résultat que la Société agricole avait en vue, il fallait se rendre sur place, visiter les travaux faits, les examiner en détail, dénoncer les défauts à éviter, à corriger, signaler ce qui avait été bien fait.

A défaut de ce travail, il se serait évidemment fait qu'on aurait signalé dans bien des localités l'insuccès d'entreprises qui semblaient conformes aux doctrines, et, comme nul ne se serait senti disposé à assumer la responsabilité des erreurs commises, on eût rejeté celle-ci sur la nature du sol et on eût déclaré nos terrains impropres à la création de vergers.

La Société agricole, en arrêtant le 29 r
de vergers, avait pour but de parer à cet
tous les efforts stériles.

Elle a organisé dans ses diverses sect
afin de faire comprendre le but du concou
devaient offrir les vergers, pour mériter
MM. Berghgracht et Van Hulle ont bie
ces conférences, auxquelles 400 auditeurs

Elle s'est appliquée à appeler au concou
meilleurs vergers situés dans les diverses
Soixante propriétaires ou agriculteurs e
notre appel.

Il était essentiel de confier l'examen
juges dont la compétence ne pût être r
mission était éminemment utile, et par con
rables, mais il est évident qu'elle exigeait
Parcourir la province dans tous les sens,
chaleurs de l'été, pour examiner dans
détails les vergers inscrits, signaler avec
taient de bon ou de défectueux, les con
visiter au besoin à nouveau, pour véri
c'était une tâche ardue. Cinq membres
MM. Berghgracht-De Raeve, Burvenich,
et Van Santen, n'hésitèrent pas à s'en ch
nous aurons l'honneur de vous offrir, aussit
des récompenses, vous permettra de cons
les connaissances spéciales qu'ils ont dépl
et laborieuse mission.

Organe de la Société agricole et du bu
particulier, je saisis avec bonheur l'occas
pour leur en faire les remercîments les pl

Ce rapport constate l'état actuel des ve

---

(1) M. Ém. Rodigas, membre suppléant
fonction de membre effectif.

meilleurs; il désigne ceux qui peuvent être cités comme modèles, et il rappelle en même temps les règles à suivre pour la formation des vergers, de manière qu'on peut le considérer comme le meilleur guide pratique pour la formation des vergers dans notre province.

Maintenant que les modèles sont signalés d'une manière précise, que les règles à suivre ont été développées avec soin, à la suite de mûres délibérations, éclairées par la longue expérience et les nombreuses observations des membres du jury, propriétaires et fermiers pourront s'engager, sans crainte de mécomptes, dans la voie que nous les convions à suivre.

Le progrès agricole, résultat de la vulgarisation des données de la science, a permis à notre agriculture de garder, d'augmenter sa prospérité, malgré l'abolition des lois protectrices, malgré l'augmentation considérable des loyers, malgré la hausse incessante des salaires. La vulgarisation des règles pratiques de l'arboriculture fruitière lui permettra de réaliser encore un progrès important, qui contribuera dans une large mesure à garantir sa prospérité future, par la source abondante de revenu qu'elle établira, en même temps qu'elle réalisera un grand profit pour les classes laborieuses.

Messieurs, permettez-moi, en terminant, puisque j'ai l'honneur de parler devant des hommes d'État, devant tant d'hommes qui s'occupent des intérêts publics, par suite des nécessités de leur position ou par dévouement, de dire quelques mots de l'arboriculture au point de vue des intérêts généraux du pays. Je le ferai très succinctement, car il vous tarde à tous de voir distribuer ces palmes si bien méritées.

Le but que la Société agricole s'est proposé, c'est de rendre la culture arboricole économique, en la rendant aussi sûre que le permet notre climat, et en empêchant qu'elle soit grevée de dépenses inutiles. C'est, en un mot, d'arriver à produire les fruits au meilleur marché possible. Or, si ce but est réalisé, il en résultera nécessairement une augmentation de nos exportations. Les exportations ont atteint une valeur de près de trois

millions, et l'on sait parfaitement qu'el
aux désirs de nos voisins.

Nous leur ferions évidemment plaisi
alors encore elles ne représenteraient q
que la Belgique peut produire. Elles r
tonnes de fruits. Le Wurtemberg, qui n
lation de la Belgique, et dont le territc
impropre à l'arboriculture fruitière, pro
tonnes de fruits des mêmes essences qu
pour la consommation intérieure, parce
l'arbre fruitier est la base de la vie à boi
suffit d'un peu de réflexion pour s'aperce
charmes que le fruit à bon marché sème
tés, mais aussi de la facilité qu'il offre de
ment certaines denrées dont le prix
infailliblement restreindre l'usage.

---

## FORÇAGE DE LA VIGNE E

Le procédé de forçage que je vais dé
mis en pratique en Angleterre ; il consi
pieds de *bouture par yeux* et à les fai
de seize mois.

Les variétés qui ont le mieux réussi, c
*thaler, Muscat d'Alexandrie* et *Royal As*
variétés doivent pouvoir, je pense, se laiss
de la même façon.

Au commencement de janvier, on cho
bien aoûtés et on en détache les yeu
au moyen d'une petite serpette bien tra
que les yeux soient munis de trop de
rameau long de 0m03 est taillé comme
contre. On plante les boutures dans des
terrines remplies de terre franche et

mélangés par parties égales. Il est inutile d'y ajouter du terreau de couche ou de fumier décomposé ; mais l'addition d'une certaine quantité de charbon de bois pulvérisé ne peut que produire de bons effets. La plantation achevée, on enterre les pots dans une couche tiéde dont la température s'élève environ à 30° ou 32°.

Quelques semaines plus tard, les boutures peuvent être transplantées, chacune dans un pot de 0m10 à 0m12 ; cette fois on ajoute à la terre 1/6 de terreau bien consommé. Après cette opération, les pots doivent être de nouveau enterrés dans la couche ; mais la température de l'air, qui ne s'était élevée pendant le jour qu'à 20° à 24°, peut monter jusqu'à 25° et même 30°. Pendant la nuit, elle doit être toujours moindre de 6° à 8°. Les jeunes plantes exigent impérieusement un renouvellement suffisant de l'air pour ne pas s'étioler. Il faut aussi les seringuer tous les jours.

Fig. 1. — Bouture de Vigne.

Vers le milieu de mars, les pousses auront atteint une longueur de 0m50 à 0m60. Il s'agit alors de procéder à un premier rempotement, tout en ayant soin de ne pas briser la motte. La dimension des pots qu'on emploie à cet effet, est de 0m25 et la terre peut encore être un peu plus substantielle que la fois précédente. On enterre les plantes dans une couche ayant toujours la même chaleur (30° à 32°), mais la température aérienne ne doit être que de 22° environ. Il ne faut pas tarder trop longtemps pour placer des tuteurs aux plantes, car bientôt leur végétation s'accélère considérablement. Les bourgeons anticipés doivent être pincés sur un nœud et les vrilles entièrement supprimées. Certains cultivateurs pincent l'extrémité du jeune sarment deux ou trois fois pendant le cours de son développement ; d'autres prétendent que cette pratique ne présente aucun avantage.

Un mois plus tard, lorsque les sarments auront une longueur de 1m25 à 1m50, il faudra rempoter pour la dernière fois ; les vases devront avoir au moins 0m40 à 0m45 en hauteur et en

largeur. Quant à la terre, on la compose en méla de terre franche un peu argileuse ou mieux de g 2 parties de terreau de fumier de cheval et 1/2 pa On ne peut prendre trop de soins pour que le d pots s'opère parfaitement.

La température de la couche sur laquelle encore enterrés, ne doit être dès lors que de 25 l'air ne varie pas.

Fig. 2. — Vigne élevée en pot.

Lorsque la longueur de la tige aura dépassé l'arrêter et dès ce moment on ne touche plu latéraux qu'on laissera se développer libremen la tige. Pour stimuler plus encore la végétatio de temps en temps avec de l'engrais liquide.

En mai, il convient d'enlever par ci par là quelques feuilles, pour mettre la tige mieux en contact avec la lumière et avec l'air. Aux premiers jours de juin, elle commencera à prendre une couleur plus foncée ; on peut alors supprimer les jets adventifs. Les plantes sont transportées à cette époque hors de la serre, pour aoûter complétement leur bois à l'air libre ; on les met dans une situation abritée et bien exposée au midi. Les pots doivent être enterrés autant que possible dans un lit de mâchefer concassé, sinon il faut les envelopper de mousse. Les arrosements seront modérés.

A la fin de septembre, si le temps est pluvieux, il faut coucher les pots sur le sol pour en laisser dessécher la terre. Le mois suivant, on taille les tiges sur 9, 10 ou 12 yeux, selon leur force ; cette opération achevée, on place les plantes sous un hangar aéré jusque vers la fin de novembre, époque à laquelle on commence à les forcer. Ce sont, en effet, ces jeunes vignes qui fructifieront déjà la même année (1). *Éd. Pynaert.*

---

## LES PREMIERS POIS DE PLEINE TERRE.

Nous n'entendons nullement parler ici des petits pois qu'on sème au 25 novembre, à la Ste Cathérine,.... au petit bonheur, dans l'espoir que l'hiver ne sera pas rude et que les jeunes pois, qui peuvent supporter 5° à 6° de gelée s'ils se trouvent hors des coups de vent et abrités au moyen de quelques ramilles ou de branches de sapin, produisent les premiers petits pois. A ce jeu là (c'est un jeu de hasard), on ne peut perdre, il est vrai, que son temps et la semence, mais on ne réussit que bien rarement.

Les premiers pois de pleine terre s'obtiennent le plus sûrement en faisant choix de la variété dite *Prince Albert* que les jardiniers flamands appellent encore *eénbloem* (*uniflore*) et qui diffère peu

---

(1) Extrait de « *Les serres vergers, traité de la culture artificielle et forcée des arbres fruitiers,* » ouvrage actuellement sous presse.

de la variété préconisée par les Anglais, sous le
*O'Rourke*. Peu importe le nom du reste, on pr
des graines de la variété dont on se sert pour le
de pleine terre et on en répand très drû dans de
rectangulaires en bois, d'environ 0m15 de profond
de remplir ces caisses de terreau de couche : les
font des racines plus divisées, ce qui facilite le
mettez jamais à macérer les graines dans l'eau
gonfler et activer la germination, c'est un moyen
résultats font l'exception ; mieux vaut s'y prendr
de devoir forcer le premier développement des pla
possible. Sur ce dernier point, nous avons à rens
jardiniers et amateurs qui n'en sont plus loin d
repiquage des pois comme moyen d'arriver à un
hâtive. On sème vers la fin du mois de janvier et
de placer les caisses à l'abri de la gelée et des anim
on ne donne que tout juste le degré de fraîcheur
que la germination puisse avoir lieu ; jusque là il
que les caisses se trouvent exposées ou non à la lu
les plants lèvent, il faut les mettre au jour et
que possible. Le repiquage se fait par trois
en touffes distancées de 0m15 sur les rangs et de
rangs ; on n'en met que deux lignes par planche.

Pour bien réussir à ce repiquage, il faut pc
aussitôt que les petits plants de pois, qui son
hameçon, ont pris une direction verticale. Ils ne
le repiquage quand les racines sont trop dévelo
cas, ils restent faibles, se traînent *sous* les ra
duisent presque rien.

Tous ceux qui n'obtiennent pas de ce genre
résultats attendus, doivent l'attribuer aux causes
production trop prompte des petits plants, pa
artificielle élevée, ou la plantation avec plant t
Plus on met de temps à former le plant et plus
que, plus on est certain de réussir. C'est ce q

## LA SÈVE NE CIRCULE PAS.

Les auteurs ne sont-ils pas un peu semblables aux parens qui trouvent toujours leurs enfants « beaux, bien faits et jolis? » Cette vanité est excusable chez les praticiens de profession qui n'ont pas eu le bonheur de faire des études scientifiques, et nous comprenons sans peine que l'auteur du *Traité de la taille et de la culture des arbres fruitiers* (2me édit., Bruxelles, chez H. Manceaux) se soit senti piqué par l'appréciation de son livre donnée dans la *Belgique horticole* (année 1871, p. 184).

« Nous avons lu avec attention, disait notre savant confrère et ami M. Morren, la partie théorique qui touche de plus près à la science que nous cultivons. Cette partie reproduit les notions de physiologie et d'anatomie végétale que l'on trouve dans la plupart des manuels de culture et l'on y retrouve par conséquent des erreurs et des préjugés qui ont cours chez les jardiniers. Cependant, la science étant le guide de l'art, le résumé judicieux des connaissances acquises, il est à désirer que les établissements publics d'enseignement ne se laissent pas devancer dans la voie du progrès. Si l'École de Vilvorde veut se maintenir à la hauteur de sa mission et fournir au pays de bons jardiniers, il faut qu'on y enseigne peu de science, mais de la bonne science; la vérité, en physiologie végétale comme en toutes choses, est l'indispensable fondement des connaissances professionnelles. »

Bien que M. Morren s'en prît à « la plupart des manuels de culture » et qu'il parlât pour les établissements publics d'enseignement en général, il fut décidé qu'une discussion aurait lieu à l'assemblée générale de la Société royale de Botanique, entre M. Gillekens, l'auteur du livre précité, et M. Éd. Morren, le rédacteur de *la Belgique horticole*. Cette discussion eut lieu le 3 décembre dernier, au Jardin botanique de Bruxelles, en présence d'un grand nombre de membres de la Société, parmi lesquels se trouvaient les professeurs de botanique de trois de nos Universités. (*Sera continué.*)

S'il nous fallait reproduire *in extenso* le compte r
de cette séance, dans laquelle les rôles semblaien
un fascicule entier n'y suffirait pas. Nous aimons n
le débat des considérations d'un caractère personn
pas un intérêt réel pour nos lecteurs. Nous résume
cipaux points de la discussion et nous en déduir
quences scientifiques.

M. GILLEKENS expose l'état du différend et don
l'article publié dans la *Belgique horticole*. A tro
avait prié M. Morren de désigner les erreurs aux
ci avait fait allusion ; mais ne recevant pas de r
point, il dut conclure que son contradicteur voul
discussion après avoir décerné un brevet d'igno
qu'il critiquait.

M. GILLEKENS dit qu'il est avant tout praticien,
ne l'a pas empêché d'étudier les questions théor
quelles l'arboriculteur doit s'appuyer. Pour posséd
notions de physiologie et d'anatomie, il faut être
est obligé, lui, d'admettre ce que les botanistes
déclare qu'il estime les savants et qu'il sait for
pratique ne peut se passer de la science.

M. GILLEKENS rappelle que M. Morren, sans s
erreur, a indiqué finalement les lignes des prem
son livre dans lesquelles des erreurs seraient à re

Il demande à M. Morren ce que ces lignes co
roné, puisqu'elles ne font que reproduire, dit-
botanistes ont admis jusqu'ici.

M. MORREN reconnaît l'exactitude des fait
M. Gillekens. Il n'a pu se dissimuler à quoi
critique du livre dont il s'agit. Les praticiens co
ralement leurs systèmes comme immuables et
occupe, on touche à l'arche sainte. Il importe
l'enseignement à tous les degrés soit au niveau d

M. MORREN dit qu'il a à justifier l'appréciation
dont M. Gillekens est l'auteur. Cette justificati

si elle ne devait s'appliquer qu'à l'appréciation générale. Mais celle-ci étant devenue spéciale par suite des communications faites par M. Gillekens, l'examen auquel M. Morren est obligé de se livrer sera nécessairement spécial. M. Morren n'a rien à retrancher de ce qu'il a dit ; les termes dont il s'est servi ont été fort modérés, et, sans sortir de cette modération, il indiquera les erreurs contenues dans la partie théorique du livre. Il n'a aucunement fui la discussion ; il n'a pu fixer d'avance un jour déterminé pour le débat et s'il a rendu M. Gillekens attentif à la convenance qu'il pouvait y avoir de se soumettre à une discussion publique, c'était uniquement pour faire comprendre que en qualité de professeur de botanique à une Université de l'État, il est obligé de connaître à fond la botanique, tandis que M. Gillekens ne doit pas avoir la prétention de la connaître.

M. Gillekens a dit qu'il tient les savants en estime. Il n'en parle cependant dans son livre que pour signaler une hésitation de la science ou un mécompte, et il y a lieu de se demander s'il est bon de répandre parmi les jardiniers, auxquels l'ouvrage s'adresse, ce mépris des efforts et des études scientifiques.

Abordant ensuite l'examen des premiers passages du livre, M. Morren conteste que les cellules soient formées de plusieurs membranes. Contrairement à ce que dit le *Traité*, toute cellule n'est formée que d'une seule membrane. Il n'admet pas non plus que la forme des cellules soit dépendante de la compression qu'elles éprouvent. De plus, contrairement au dire du *Traité*, elles n'ont et ne conservent pas toujours, dans leur état primitif, la forme sphéroïdale ou ovoïde. Les vaisseaux n'ont pas non plus la même origine que les fibres. Si, comme le prétend le *Traité*, des auteurs les confondent, c'est qu'ils n'en connaissent rien ; il n'y a pas de confusion possible.

A ce propos, M. Morren exprime le regret que dans la plupart des établissements d'instruction publique, les matériaux les plus indispensables à l'étude des sciences fassent défaut. Fréquemment il n'existe pas même de microscope au moyen duquel on

peut faire comprendre sans peine bien des points qu'il est di cile d'expliquer autrement.

M. Bommer fait observer que pour son enseignement à l'Éc d'Horticulture de Vilvorde, il a fréquemment recours au micr cope.

M. Morren n'a pas voulu désigner l'enseignement dc M. Bommer est chargé. Celui-ci est assez connu comme bot niste. Mais il répète que si l'auteur du livre avait examiné l choses au microscope, il n'aurait pas donné la fig. 4 représenta une forme vasculaire qui est l'exception. Cette figure a été copi d'un vieux livre.

Contrairement à ce que dit M. Gillekens, les vaisseau n'offrent pas de rétrécissement de distance en distance ; l spongioles n'absorbent pas les sucs nourriciers ; les organ signalés comme accessoires, poils, glandes, etc., ne sont aucun ment accessoires ; il ne se forme pas en une année deux couche de bois, il ne se forme chaque année qu'une seule couche ; il peu se former deux feuillets. A la page 7, l'auteur prend le mot *étu* au propre, tandis que ce mot doit être entendu dans un sen figuré.

M. Gillekens. — Il y a un creux.

M. Morren. — Il n'y a pas un canal cylindrique. La moell est souvent polyédrique.

Page 7, le terme *bourgeon* est mal compris. Pour les arboriculteurs, le *bourgeon* est un rameau d'un an. Pour eux, l'*œil* n'est que l'origine du bourgeon. Pour le botaniste, au contraire, cet *œil* est le véritable *bourgeon,* et Henri Lecoq en parlant du bourgeon a voulu indiquer ce que les arboriculteurs appellent *œil*. Il est dit page 9 que les parties vertes en se décolorant par suite de l'absence de lumière, perdent les grains de chlorophylle. Cela est absolument faux.

M. Morren dit qu'il ne peut tout signaler et il rappelle à l'auteur que pour faire un bon résumé, il faut connaître à fond la scienc dont il s'agit; il est très difficile de choisir ce qui est bon, d laisser ce qui est mauvais. Les maximes énoncées dans le

premières pages sont archaïques et de nature à induire en erreur ceux qui les lisent. En ce qui concerne la nutrition, l'absorption, l'auteur en est encore aux enseignements du siècle dernier.

D'ailleurs, la sève, telle que les arboriculteurs l'entendent, n'existe pas.

De la piléorhize qui coiffe les spongioles, il n'est pas fait mention. Les spongioles, qui ne sont que l'état jeune des racines, n'absorbent pas. C'est par les papilles radicales que l'eau pénètre dans la plante; elle n'y entre pas à cause d'une différence de densité entre deux liquides, ou par endosmose, mais par des causes diverses et en vertu de la nature (1) différente des substances dites de nutrition. Le phénomène de la diffusion joue ici un grand rôle. Il n'y a pas d'absorption d'ensemble; il n'arrive pas dans la plante une sorte de bouillon; chaque élément est absorbé à part, et ces éléments sont transmis sous des formes diverses.

Mais il n'y a pas seulement de l'eau qui pénètre dans le végétal, il y a aussi des matières minérales et de l'air, et c'est l'ensemble de ces matières, de cette eau et de cet air qui fournit les éléments plastiques du végétal. Ces éléments ne circulent en aucune façon comme les arboriculteurs le pensent; mais ils sont doués d'une foule de mouvements divers. Les tubes cribreux sont les principaux organes de la migration de ces éléments protoplasmatiques.

Ce n'est pas ici le lieu, dit M. Morren, d'entrer dans des explications concernant les points qu'il a à peine le temps d'effleurer. Il a signalé les erreurs principales ainsi que quelques omissions et il pense qu'en voilà assez pour aujourd'hui. Il croit avoir rempli un devoir de position en avertissant ceux qui ont mission d'instruire; il n'a pas seulement en vue l'École de Vil-

---

(1) C'est sur cette différence de nature que s'est basé Graham, à Londres, pour démontrer le premier les faits de la dialyse. Convaincu de la justesse de cette méthode, nous l'avons enseignée depuis plusieurs années dans notre cours de physique appliquée à l'horticulture.

*Ém. R.*

vorde, mais aussi celles de Gand et de Gembloux ; il termine disant qu'en fait d'enseignement toute négligence est coupab

M. GILLEKENS, en répliquant, s'étonne de ce que M. Morr l'accuse de professer d'anciennes théories, tandis qu'il a pui ces indications dans les meilleurs ouvrages modernes et da les publications de M. Morren lui-même. Il cite les noms plusieurs auteurs. Parmi ces noms, il y en a un qui est inconi des botanistes présents.

M. MORREN répond que si plusieurs de ces auteurs ont c bon, il ne s'agit pas de prendre comme évangile tout ce qu'i disent. Il en est d'ailleurs qu'il n'accepte pas comme autorité. D reste, il existe aujourd'hui un ensemble de connaissances qu tout le monde admet et c'est là qu'il faut chercher la vérité M. Morren ne fait pas exception pour lui-même ; il dit qu'il n'es pas un flambeau de science et que tout ce qu'il a professé il y dix ans et qui était vrai alors, ne l'est plus aujourd'hui que l science a fait de notables progrès.

M. GILLEKENS mentionne un travail de M. Baltet publié dan la *Belgique horticole* et il demande pourquoi M. Morren n' pas critiqué les principes produits dans ce travail.

M. MORREN répond qu'il ne saurait lui convenir de s'ériger e Aristarque de toutes les théories et qu'il n'est pas responsabl des publications signées par des auteurs.

M. GILLEKENS demande comment M. Morren ose nier l'exis tence de la sève. Qu'est-ce donc que le suc contenu dans le végétaux ?

M. MARTENS, professeur de botanique à l'Université de Louvai fait remarquer que M. Gillekens est dans l'erreur. M. Morre n'a pas nié l'existence de ce suc, mais bien celle de la sève tell que l'envisagent les jardiniers. Il y a dans toutes les cellule vivantes un suc aqueux, mais ce suc varie d'une cellule à l'autr et il n'est pas vrai qu'un suc homogène monte dans le végétal.

M. GILLEKENS dit qu'on veut que les arboriculteurs sachent quoi s'en tenir, et il se trouve en présence de deux professeur de botanique qui ne sont pas d'accord.

M. Morren. — Mon honorable collègue M. Martens est parfaitement d'accord avec moi et je pourrais qualifier sévèrement la tentative que vous faites pour faire croire que dans cette question nos opinions diffèrent.

M. Gillekens ne voit pas quelle différence il y a entre ce qu'il dit dans son livre et ce que M. Martens explique, du moment que celui-ci admet une sève et que cette sève monte.

Plusieurs voix. — La différence est grande.

M. Martens. — Il y a certainement des substances qui montent dans les végétaux, mais il n'y a pas une dissolution homogène.

---

Des conversations s'engagent ensuite entre divers membres et bientôt l'assemblée, présidée d'abord par M. B. C. Dumortier puis par M. F. Muller, se sépare. Nous n'avons pas mission d'examiner si M. Gillekens a oui ou non « victorieusement réfuté » M. Morren, ainsi qu'on l'a prétendu dans certain article de la presse incompétente et irresponsable. Nous laissons aux lecteurs le soin de conclure ; ils diront sans doute avec le fabuliste que

« Rien n'est plus dangereux qu'un maladroit ami. »

Pour nous, il résulte de la discussion une solution autrement importante, c'est que la sève, telle qu'elle est comprise par les arboriculteurs, ne circule pas.

Ce liquide qui abonde dans les fibres végétales, qui s'élève par le bois, des racines aux feuilles, ce liquide qui s'écoule des plaies de la Vigne et d'autres lianes, ce liquide que Hales, Knight, Duhamel et tant d'autres après eux ont nommé la *sève*, ce liquide n'est pas de la sève.

La sève des arboriculteurs routiniers n'existe pas, c'est de l'eau d'évaporation. La sève végétale n'est pas, comme on pense communément, une sorte de bouillon plus ou moins léger, concentré ou élaboré, qui circulerait dans les veines des plantes. Cette sève-là n'a jamais existé que dans la théorie de beaucoup de praticiens. Ceux-ci ont eu tort de supposer chez les plantes l'existence de quelque chose d'analogue au sang chez

l'homme. Les éléments nutritifs des plantes consistent e
en gaz, en composés alimentaires et en matériaux plast
Ces derniers sont nombreux ; tous se transportent distincte
pour leur propre compte, et chacun selon sa nature et les b
de la vie végétale.

Il ne faut pas confondre l'eau d'évaporation avec l'e
végétation ; il ne faut pas croire que les plantes absorbent
le sol une solution déterminée de ce qu'on appelle les su
la terre.

Ceux qui s'occupent de physiologie végétale doivent con
les fonctions des tubes cribreux, cet élément anatomique
portant, qui a été signalé depuis quelques années co
jouant un grand rôle dans la vie végétale.

Et comme la sève ascendante des arboriculteurs n'existe
à plus forte raison il ne saurait plus être question de
descendante.

L'on sait que la théorie qui admet une sève descendante
les Dicotylédonées s'appuie principalement et à vrai
uniquement sur la formation d'un bourrelet au dessus
décorticatations produites sur les arbres. Toutefois, les fait
cette nature ne sont guère concluants en faveur de la thé
et il faudrait des raisons bien autrement décisives pour l
admettre une sève *spéciale, élaborée, descendante*. Relativen
à ce sujet, nous pouvons rapporter les expériences suiva
que l'un de nos confrères, M. le docteur F. Van Hore
entreprises sous nos yeux, à St Trond, il y a trois ans.

Ces observations, dont il a eu l'obligeance de nous com
niquer les résultats, portèrent sur trois essences : le Poir
le Cerisier et le Frêne pleureur. Les tiges et les branches
mises à des décorticatations étaient épaisses de $0^m01$ à $0^m($
La décortication était annulaire ; la largeur variait de $0^m$
à $0^m02$ et l'espace privé d'écorce était enduit d'un vernis
d'empêcher la dessiccation.

Le Frêne et le Poirier donnèrent les bourrelets les mieux
noncés. Le Cerisier supporte moins bien la décortication.

Voici les faits qui furent constatés :

1° Quand la décortication était peu large relativement à l'épaisseur de la tige, il y avait toujours formation de deux bourrelets, l'un au dessus, l'autre au dessous de la décortication. Quand l'anneau d'écorce enlevée était peu large, les deux bourrelets en s'accroissant finissaient par se joindre et, la plaie se trouvant fermée, l'arbre reprenait sa croissance normale. Dans ce premier cas, le bourrelet le plus rapproché de l'extrémité de la branche ou tige était le plus gros, du moins chez le Frêne pleureur.

2° La décortication s'élargissant, on obtenait des résultats qui variaient avec la largeur de l'anneau enlevé. Les deux bourrelets se formaient encore, mais sans prédominance du bourrelet supérieur, et bientôt ils ne parvenaient plus à se rejoindre pour fermer la plaie.

Quand celle-ci était plus large, le bourrelet inférieur devenait le plus gros ; la partie de la tige, au dessus de la décortication, ne produisait plus que des rameaux chétifs, et au dessous de la décortication jaillissaient des rameaux plus forts, qui remplaçaient ceux de la cime normale.

Enfin, quand la décortication était d'une largeur plus considérable encore, relativement à l'épaisseur de la tige ou à l'essence de l'arbre, le bourrelet ne se formait plus qu'en dessous. La partie de la tige supérieure à la plaie périssait. Ce résultat était obtenu chez le Cerisier par une décortication relativement peu large.

Ces faits se concilient mal avec la théorie qui suppose que ces bourrelets seraient provoqués par un afflux de la sève ascendante arrêtée dans sa marche. D'une part, le bourrelet formé inférieurement à la décortication ne saurait avoir cette raison d'origine ; de l'autre, la sève descendante, dans l'hypothèse qu'elle existât, arrêtée dans sa marche par la décortication, devrait produire au dessus de celle-ci des rameaux extraordinairement vigoureux, tandis que les bourgeons situés en dessous de la plaie, ne recevant plus guère de sève descendante, si ce n'est, selon la théorie citée, par des voies détournées, devraient

ou s'arrêter dans leur développement ou ne donner naissa qu'à des rameaux chétifs. Or les faits observés sont diamétr ment contraires à ces conclusions.

En regard de ces faits, nous pouvons encore citer les suivan

Des Marronniers formant une avenue, à St Trond, ont subi malveillance des décortications assez larges atteignant parf les 2/3 de la périphérie de l'arbre et montrent le bourrelet bi développé, tantôt au dessus, tantôt exclusivement en desso d'ordinaire sur les côtés.

Les Peupliers de nos routes présentent le bourrelet régulièr ment tout autour des plaies, principalement sur les côtés.

Enfin, l'on sait que lorsqu'on enlève un jeune rameau niveau d'une tige, il se forme un bourrelet non seulement à partie supérieure de la plaie, mais tout autour de celle-ci. bourrelet circulaire va en se rétrécissant et le cercle qu'il ci conscrit finit par être complétement envahi, de sorte que plaie primitive se trouve entièrement recouverte et fermée.

De ces phénomènes on peut conclure que les bourrelets so sans rapports aucuns avec une sève descendante arrêtée dan sa marche, mais qu'ils sont le produit d'un travail simplemen cicatrical se faisant autour d'une plaie de tous les côtés o l'arbre continue sa croissance.

Cette conclusion est conforme à la nouvelle théorie et pour rait la corroborer. La nouvelle théorie admet purement e simplement un liquide ascendant dont l'eau superflue s'échapp par les stomates. Les feuilles servent, comme dans la théori ancienne, de laboratoires principaux ; seulement leurs produits fécule, etc., ne descendent point réunis sous forme d'une sèv spéciale ; mais ils sont portés par diffusion, isolément, au organes qui les réclament, que ceux-ci soient situés au dessu ou au dessous des feuilles productrices. La fécule notammen paraît être portée, après une transformation préalable qu permet sa dissolution(1) (elle devient dextrine, sucre), surtou

(1) Nægeli pense que la fécule se dissout chaque fois qu'elle passe travers les membranes pour se précipiter en quelque sorte de cellule e cellule.

aux jeunes organes en voie au développement, et aussi aux organes, tels que bulbes, tubercules, qui à certaines époques en font provision. Ces derniers organes transforment alors à leur tour le sucre en fécule et c'est sous cette dernière forme que s'emmagasine la substance qui va servir au développement des bourgeons de l'année suivante.

Il existe donc en réalité une migration et non une circulation de principes plastiques : ils se rendent des organes d'élaboration vers les centres de consommation (zone génératrice, racines, etc.); ou bien des lieux de production vers des organes de dépôt (moelle, écorce, bulbe, tubercule); souvent des lieux de dépôt vers les organes en voie de développement. Ainsi, il est évident que les *principes élaborés* MONTENT pendant la pousse des pommes de terre, la floraison des jacinthes, la germination des pois, le développement des fruits terminaux, etc. Ces faits primordiaux auraient dû suffire seuls pour réduire à néant la vieille théorie de la sève descendante.

*Émile Rodigas.*

---

# RAPPORT

SUR

# LA SITUATION ET LES TRAVAUX DU CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE,

EN 1871,

*par Émile Rodigas.*

MESSIEURS,

Nous venons accomplir une tâche des plus agréables en présentant l'exposé de la situation de notre Cercle et des travaux de l'année qui finit. Cette situation devient chaque jour plus prospère et ces travaux sont marqués au coin d'une utilité incontestable.

Nous ne rappellerons pas les objets mis en discussion dans assemblées générales : ce serait chose superflue pour ceux assistent d'ordinaire à ces réunions. Nous ne rappellerons non plus les travaux qui ont paru dans nos *Bulletins*. Tc ceux qui s'intéressent à l'arboriculture n'ont pu manquer d prendre ample connaissance. Nous signalerons toutefois travail d'une grande portée, celui dans lequel notre collèg M. Burvenich appelle l'attention sur le jardin de l'institute jardin considéré comme une partie essentielle de l'école el même et par lequel l'arboriculture fruitière pourrait réaliser prompts et sérieux progrès.

Cette année marquera dans nos annales par la création d'u autre voie de progrès qui démontre en même temps tout développement de notre Cercle, nous voulons parler de l'instit tion des Sections locales.

Trois Sections ont été établies, une à Liége, une à Anve et l'autre ici même à Gand. Celles de Liége et de Gand fo tionnent déjà régulièrement et déploient un zèle et une activ des plus louables. Aucune n'a réuni un plus grand nombre nouveaux adhérents que celle de Liége et elle nous donne preuve que notre Cercle peut prendre une extension be coup plus considérable et recruter des membres surtout da les campagnes. Trop de personnes ignorent encore l'existe d'une Société nationale d'arboriculture et, sous ce rappo les Sections pourront exercer une salutaire influence. Ceux sont à la tête de la Section liégoise, MM. Macorps, Galop Hordebise, Lonay et Delsa, ont parfaitement compris ce influence et ne négligent rien pour la faire grandir.

La Section d'Anvers, sans avoir donné jusqu'ici un résul analogue, aura cependant acquis des droits à nos remercieme en provoquant à Anvers la création d'un marché aux fruits.

Quant à la Section gantoise, elle est entrée dans une t bonne voie. Ayant à sa tête des hommes tels que MM. Jules V Loo, Berghgracht-de Raeve, Tahon, De Poorter, Cloetens De Coninck, dont le dévouement à l'arboriculture est con

elle marchera avec ardeur vers la réalisation du but poursuivi par le Cercle : l'amélioration des procédés de culture et la diffusion des meilleures variétés fruitières.

Est-il besoin de répéter que dans ces réunions plus fréquentes, plus intimes, dégagées de tout apparât, où le jardinier se trouve sur le même rang que le théoricien, réside une source d'enseignement pour ainsi dire inépuisable? C'est pourquoi nous exprimons le désir de voir se constituer d'autres Sections dans les centres populeux ou agricoles. Les Sections d'ailleurs offrent cet avantage sur les Sociétés isolées que chacune en particulier profite des travaux de toutes. Elles aideront aussi à multiplier ces merveilles que l'art de l'arboriculture a déjà produites autour de nous, telles que les beaux jardins fruitiers de MM^mes^ de Meester et Van Loo-Malfait, de MM. de Poorter, de Kerckhove de Denterghem, Jules Van Loo, de Limnander, etc.

Ces Sections peuvent s'établir sans diminuer sensiblement les ressources de la Société, surtout si elles suivent l'exemple de la Section de Gand qui se crée un fonds spécial dans la cotisation facultative de ses membres.

La situation financière, vous venez de l'entendre par le rapport du Trésorier, sans être mauvaise, laisse pourtant à désirer. Aussi le Bureau a longuement étudié ce qu'il convenait de faire pour éviter que cet état de choses prît une fâcheuse tournure ; de commun accord avec le Comité de rédaction, il a fait au Conseil d'administration des propositions de nature à sauvegarder les finances du Cercle tout en lui permettant d'intervenir d'une manière plus efficace dans ce qui concerne les intérêts généraux de l'arboriculture, les prix, les concours, etc., et d'assurer en même temps l'apparition régulière des *Bulletins*.

La rédaction de ceux-ci est devenue un objet d'un ordre très important. Malgré des appels réitérés, la grande majorité demeure étrangère à cette lourde tâche, à tel point que, sur les 381 pages qui composent les *Bulletins* de cette année, supplément compris, toutes les communications de personnes étrangères à la Commission de rédaction occupent en tout une trentaine de pages.

Le reste, défalcation faite des documents officiels, a dû ê fourni, soit 300 pages, par MM. Burvenich, Pynaert, Rodiga Van Hulle.

Les membres qui ont bien voulu nous communiquer le travaux ont d'autant plus de droits à nos remerciements ; ce s MM. Delsa, Delrue-Schrevens, Gilbert, De Smedt, Delmo Benary, Linden, Patin, Wéry, Baltet et Gaujard. En leur ex mant sa gratitude, le Comité émet le vœu de voir leur exen suivi par plusieurs de nos confrères et il espère qu'ils voudi eux-mêmes lui prêter un concours plus fréquent à l'avenir.

Les *Bulletins* ont paru avec plus de régularité que les ani antérieures ; cette régularité indispensable pour toute publ tion périodique soucieuse de ses propres intérêts, sera mi observée encore par la suite. Les *Bulletins* subiront une not amélioration par la fusion du supplément actuel et deviendi ainsi une publication horticole moins exclusive.

Cette année, Messieurs, nous n'avons pas à signaler d'a ques dirigées contre nos *Bulletins*. En revanche, cert rédacteurs ont été fort mal menés. D'une calomnie il r toujours quelque chose, dit le proverbe. Cette fois le prov aura encore raison : il en restera la confusion de ceux qui n pas craint de tremper dans la boue leur misérable plume.

D'autre part, c'est avec satisfaction que nous constat Messieurs, que nos *Bulletins* continuent à recevoir à l'étra l'accueil le plus sympathique et le plus bienveillant. Plusi articles ont été reproduits et ont eu les honneurs de la tra tion. Un grand nombre d'éditeurs de publications horticoles ont offert l'échange avec nos *Bulletins*. Il en résulte un accroissement de nos archives et de notre bibliothèque.

Le service de celle-ci s'est fait avec la régularité qu'il matériellement possible d'y introduire. La plupart des ouvr ont passé cette année jusques en six mains. Le Comité direc s'en réjouit et il est disposé à accorder toute espèce de facil cet égard. Seulement les membres ne doivent pas perdre de que les ouvrages ne peuvent être gardés au delà du terme p

par le règlement. Il a fallu rappeler ce point à diverses reprises et, malgré cela, certains membres détiennent illégalement des ouvrages réclamés depuis longtemps par d'autres. Quant aux livres à planches, qui ne peuvent être expédiés, des mesures seront prises très prochainement pour qu'ils soient tenus à la disposition des membres du Cercle. La bibliothèque sera transférée dans une des salles du Jardin botanique de Gand. La superbe collection de fruits moulés, appartenant à l'École d'horticulture de l'État, pourra être également consultée par les membres du Cercle pour la détermination des variétés.

Sous ce rapport, un autre élément non moins utile sera l'album pomologique du Cercle. Cette année un grand nombre de fruits ont été communiqués au Comité, bien que la Commission permanente de pomologie n'ait pas encore commencé ses opérations. Des remerciements sont dus de ce chef à M. Liefmans, bourgmestre d'Audenarde, à M. De Poorter et spécialement à M. Delrue-Schrevens qui a envoyé des fruits inédits ou peu connus.

Ces communications permettent de faire peindre les fruits. Nous possédons déjà des modèles admirablement peints par M. De Pannemaeker. On pourra commencer ainsi une galerie de planches coloriées. Nous remercions également M. Gaujard, qui a bien voulu intervenir pour une bonne part dans les frais de publication de la jolie planche de la Fraise *Double perpétuelle*.

C'est à Louvain que nous avons eu notre séance d'été. Nous aimons à en rappeler le souvenir, non seulement parce que le Cercle a pu y offrir le premier de ses prix, qui est échu à la Société d'Arboriculture, mais surtout parce que nous y avons rencontré l'accueil le plus cordial et le plus sympathique. La médaille spéciale que la Société royale d'Horticulture de Louvain a décernée à nos Bulletins a d'autant plus de valeur à nos yeux, qu'elle sera un souvenir de cette fête jubilaire qui fut un hommage à la mémoire de Van Mons, le père de la pomologie belge, dont M. Pynaert prononça en cette circonstance l'éloge, en termes convaincus et chaleureux.

Mentionnons enfin la souscription ouverte par le Cercle ‹ faveur des jardiniers français. Nous aimons à rappeler qu'u Allemand, M. Ortgies, de Brême, fut le premier à répondre notre appel, et que l'horticulture française, par l'organe ‹ M. Ch. Baltet, a exprimé au Cercle sa cordiale gratitude.

Notre bilan, Messieurs, serait à faire en peu de mots :

Le Cercle a publié cette année deux volumes de 384 pages !

Il a prononcé l'admission de quatre cents nouveaux membre:

Il en a perdu en tout vingt sept.

Cette situation est donc excellente et nous pouvons envisag l'avenir avec la plus entière confiance.

---

## EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET I BOTANIQUE DE GAND.

Cette Exposition, qui est la 135e de celles instituées par cet Société, aura lieu du 24 au 27 mars prochain. Le programme q vient d'être distribué comprend 78 concours. Outre un gra nombre de médailles de vermeil et d'argent, six médailles d' seront décernées : 1° comme premier prix d'honneur à l'exposa qui par le nombre et la beauté de ses plantes aura contribué plus à l'éclat de l'Exposition ; 2° à chacun des concurrents vi torieux pour la collection de :

75 Amaryllis en fleurs ;
30 Palmiers ;
75 Plantes dont 50 au moins en fleurs ;
35 Rhododendrons en fleurs ;
40 Azalées en fleurs.

Le Conseil d'Administration rappelle à MM. les amateurs horticulteurs marchands qu'une grande Exposition intern tionale, quinquennale, aura lieu au mois de mars 1873.

## BOUTURAGE DES ARBRES FRUITIERS.

Le mode de multiplication des arbres fruitiers par voie de boutures n'est pas nouveau, bien qu'il soit peu connu et rarement appliqué. Et cependant il mérite de fixer l'attention, au double point de vue de la multiplication des variétés sans entremise d'un sujet, et de la production des sujets propres à recevoir les greffes. Sans vouloir prétendre que par le bouturage on puisse arriver à régénérer des variétés en train de décliner, nous sommes convaincu que ce mode de propagation assure à la variété une plus grande longévité que le greffage, pour lequel on se sert souvent de rameaux trop chétifs.

Le bouturage doit se faire en décembre, janvier et jamais plus tard que le commencement de février. On se sert des rameaux de l'année. Ces rameaux sont coupés par tronçons de 5 à 10 yeux. On les couche obliquement à une profondeur de $0^m06$ à $0^m10$ dans un lit de tannée bien consommé, épais de $0^m30$. Cela fait, il est bon de battre ou de piétiner cette espèce de terreau de manière à affermir parfaitement les boutures. L'exposition est assez indifférente, pourvu qu'elle ne soit pas tout à fait au nord. Celle du soleil levant est préférable.

Quant aux variétés de Poiriers et de Pommiers, l'expérience nous a démontré que le bouturage réussit le mieux pour celles à bois mou, telles que la *Kopertsher*, ainsi que les *Colmar*, les *Reinettes* en général. Les boutures de Doucin et de Paradis sont surtout convenables pour sujets. On sait que les boutures de Cognassier croissent facilement dans les terres argilo-sableuses ; dans le terreau précité, leur croissance est plus belle encore. Le Prunier Mirobolan s'en accomode également bien.

Ces boutures n'exigent guère de soins ; il est bon de les arroser si l'été est sec. Traitées de la sorte, elles sont bien enracinées en septembre-octobre et peuvent alors être transplantées avec la motte de terreau qui adhère à leurs racines.

*Dr F. Rodigas.*

**POIRE S^t. LIÉVIN.** *(Van Cauwenberghe)*

*e Pannemaeker del et pinx* *Chromolith. P. De Pannemaeker. Gand*

# LA POIRE ST LIÉVIN.

La superbe chromolithographie qui accompagne ces pages nos Bulletins est la reproduction fidèle d'une poire encore connue hors de la localité qui l'a vue naître ; d'après l'opinion appréciateurs les plus compétents, elle mérite d'être largem répandue.

La poire *St Liévin,* que j'ai décrite et figurée le premier d le *Jaarboek voor Hofbouwkunde,* année 1865, a été obtenu Audenarde vers 1827, par M. Liévin Van Cauwenberghe, ag d'affaires. Elle y est aujourd'hui propagée dans la plupart c vergers et des jardins. Quelques personnes lui donnent le nc de son obtenteur.

Le *fruit* est fort beau, assez gros ; son volume dépasse parfc d'un tiers celui représenté par notre planche. Sa forme est régu lière, légèrement bosselée.

La *peau* lisse, très fine et devenant entièrement luisante la maturité, est alors d'un beau jaune vif parsemé de points gri brun et de quelques taches de brun roux autour de la queue. L côté frappé par le soleil est quelquefois teinté de rouge pâle.

L'*œil* est assez grand, ouvert, à divisions courtes, cornées.

La *queue* est moyenne, solide, ligneuse, de couleur brune.

La *chair* est blanche, très fine, très tendre et complétemen fondante. Le jus est très abondant, acidulé, sucré, vineux. En somme c'est un fruit exquis et qui n'a que le défaut de passer trop rapidement. Il mûrit à la fin de septembre, commencement d'octobre et ne dure qu'une quinzaine de jours.

L'*arbre* est très sain, d'une grande vigueur et d'une fertilité régulière et j'ajouterai excessive. M. Liefmans, bourgmestre d'Audenarde, auquel je suis redevable des spécimens qui ont servi de modèle à notre planche, m'écrit qu'il en possède un arbre, qui depuis vingt ans qu'il cultive son jardin, ne lui produit chaque année pas moins de mille fruits. En outre, cette variété convient à toutes les formes, en espalier, en pyramide

et en plein vent. Sous ce dernier rapport surtout, c'est une précieuse acquisition pour les vergers ; ses fruits se maintiennent sur l'arbre, dit M. Liefmans, malgré les vents les plus violents. *Éd. Pynaert.*

---

## MULTIPLICATION DU LARIX KÆMPFERI.

Le *Larix Kaempferi* a été introduit en Angleterre en 1856 par le célèbre botaniste voyageur Rob. Fortune qui en fit la découverte dans les provinces centrales du nord-est de la Chine. C'est le *Pseudolarix Kaempferi* de Gordon. Cet arbre magnifique, à feuilles caduques, du groupe des Mélèzes, est parfaitement rustique sous notre climat. Il est d'une végétation rapide, son port est pyramidal ; son beau feuillage, d'un vert tendre, est un peu glauque en dessous ; ses feuilles ont 0$^{m}$06 de long à peu près sur 0$^{m}$004 de large. On peut dire que c'est un pendant du Cyprès chauve.

Bien que cet arbre ait été introduit en Belgique dès 1858, il n'est pas encore suffisamment répandu dans les jardins, malgré sa valeur ornementale et la facilité de sa multiplication. Beaucoup de jardiniers ignorent probablement le moyen de le propager ou se figurent qu'il se multiplie exclusivement de graines ou par voie de couchage, moyen qu'on emploie généralement.

Il y a une dizaine d'années, j'étais chargé de la multiplication des Conifères à l'établissement horticole de M. Auguste Van Geert, à Gand, bien connu pour sa richesse en ce beau genre de végétaux. J'essayai pour multiplier le *Larix Kaempferi* les moyens alors en usage : je le bouturai à différentes époques et je le greffai sur diverses espèces de Coniféres ; mais toutes mes tentatives furent infructueuses. J'en conclus, comme on l'a cru longtemps, que le procédé à suivre était le couchage ; il ne fallait pas songer au semis, les graines étant trop rares.

Mais pour le couchage il fallait une plante mère d'une certaine force ; en outre, avant d'obtenir par ce moyen des plants livrables, on devait attendre deux ans.

L'idée me vint alors de greffer ce Larix sur ses p racines. Malheureusement la plante mère que j'avais à m position fut vendue à une époque qui ne convenait pas au fage; je détachai quand même quelques brins de racin grosseur d'un petit crayon, dans l'espoir de les conserver tives durant trois mois, jusqu'à l'époque favorable au gr sur racines. Alors je fis une douzaine de greffes, mais résultat suffisant : les greffes nouaient fort bien, mais ne se loppaient pas. J'attribuai cet insuccès à cette circonstance avait fallu conserver trop longtemps les racines dans l'inac L'année suivante je vis un pied de Larix chez un ami à q fis part du mode de multiplication que je comptais ess encore; en même temps je lui demandai de l'expérimenter lui, ce qui fut accordé immédiatement. Je plaçai huit greffe fente sur des racines de *Larix Kaempferi* de la grosseur d' plume d'oie.

Deux mois aprés je fus heureux d'apprendre que sept des l greffes avaient parfaitement repris, ce qui permettait d'affirr un procédé nouveau pour la multiplication de ce superbe conifè L'année dernière j'ai retrouvé un de ces pieds greffés c M. Liévin De Cock, horticulteur, à Ledeberg; ce pied avait con dérablement grandi et mesurait déjà 2$^{m}$80 de hauteur sur 1$^{m}$. de diamètre; sa flèche est admirablement droite et présente moi de tendance à se couronner que les plantes provenant de couchag

Je ne crains donc pas d'affirmer que des greffes insérées da de bonnes conditions, sur des bouts de racine de la même espèc de la grosseur d'une plume d'oie et d'une longueur de 0$^{m}$10, placées sous cloche ou châssis, à une température de 15 à 1 centigrades, réussissent bien. Si l'opération est faite dans l première quinzaine de mars, on peut compter sur une repris de 90 pour 100. Ce beau conifère mérite une place dans tou jardin de campagne bien tenu et de quelque étendue; il ne tard pas à y produire le plus heureux effet.

D. Van Herzeele,

*Chef de culture chez M. de Ghellinck de Walle*

# LETTRES SUR L'HORTICULTURE FRANÇAISE.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer aux lecteurs des *Bulletins* que M. Buchetet, l'ancien chroniqueur du *Verger* de M. Mas et dont la plume élégante est connue de tous les pomologues, a bien voulu promettre son concours actif à notre œuvre. Cette coopération est une bonne fortune pour les *Bulletins*. RÉD.

## I.

Vous me demandez que je vous écrive, de Paris, des lettres sur l'horticulture française, que je vous raconte comment se comportent nos serres, nos jardins, nos marais, nos vergers et nos pépinières, et que, franchissant cette frontière qui sépare les institutions mais qui ne saurait séparer les cœurs, j'aille vous dire ce que font, chaque mois, vos amis les horticulteurs de France. Vous me donnez là, je n'ose pas dire une tâche, mais une mission qui me pourrait être épineuse, si le plaisir de converser avec vous ne me la rendait particulièrement attrayante.

Ce serait malséant à moi de vous demander si vous avez bien réfléchi en me faisant proposition pareille, et ce serait, d'autre part, trop hypocritement modeste de vous déclarer que vous aurez peut-être à vous en repentir; mieux vaut, ce me semble, glisser sur ce sujet. Les grignotements de ma plume sur le papier sont parvenus, paraît-il, jusques à vos oreilles ; vous la savez donc vagabonde et coureuse, amoureuse de sa liberté et toute pleine d'indépendance, sautillant de-çà de-là, furetant dans les réunions et dans les livres, harcelant les charlatans et les routiniers et, le plus souvent humble mouche du coche, excitant les laborieux et les chercheurs ; je vous l'abandonne telle quelle. Si parfois vous la rencontrez traînante ou maussade, n'allez pas la gronder trop fort ; songez que, pour aller à vous, elle a dû passer par dessus ces pauvres provinces qui étaient notres, et songez qu'elle y a vu de bien tristes choses ; accueillez

la comme une sœur, vous qui saviez si bien accueillir en nos pauvres soldats harassés, alors que leur chef les abandc pour sauver ses bagages et sa triste personne.

Donc, il me faut vous dire ce que fait notre horticulture. a bien souffert, allez, la pauvrette ! Elle a été bien éprouvée, malmenée et bien abattue ! et la Providence, qui dirige choses de la terre, s'est montrée bien rude envers elle ! E été souillée et mise à nu, piétinée par les sabots des chevi mutilée par la hâche des soldats, écrasée par les boulets, inc diée par le pétrole, et nombre de ses enfants, hélas ! ont enfouis sous la terre !

Eh bien ! voyez ce que c'est que le courage et la persévéran La voici déjà qui se remue et s'agite ; ses bras, qu'avait amaig la faim, bêchent et piochent de plus belle, ses mains relèvent l hangars, rajustent les châssis, repiquent les couches et réta blissent les pépinières ; ses maisons se redressent, les vitre reviennent à ses serres, et ses enfants, théoriciens ou praticiens jardiniers ou botanistes, ont repris les travaux des champs e les travaux des livres. C'est que la foi n'est pas éteinte, non ; c'est que la sympathie universelle est accourue de toutes parts, lui tendant une main amie, et que tous lui sont venus à l'aide, par leurs encouragements et par leurs secours.

Je ne voudrais pas, mes chers voisins, obliger votre modestie à trop rougir, mais je ne puis pas non plus passer sous silence ce que vous lui avez apporté de sympathie et d'intérêt cordial, que le Cercle d'Arboriculture a été le premier à ouvrir une souscription pour nos jardiniers, et je ne serais pas embarassé pour citer ici maintes serres et maints jardins que vos horticulteurs ont généreusement ravitaillés de fond en comble. Merci ! Cela fait du bien au cœur, allez, de sentir que le malheur trouve des consolations chaleureuses et que la conscience des populations, à défaut de celle des gouvernements, sait protester contre les acharnements barbares et les dévastations dignes d'un autre siècle.

Ceux de nous qu'une guerre cruelle avait internés dans votre

hospitalier pays sont revenus nous dire comment, chez vous, l'horticulture est aimée et prospère, comment une phalange jeune encore et toute vigoureuse répand partout l'amour des plantes et l'amour des arbres, comment, sous son impulsion, les progrès s'implantent et les routines s'enfuient, et comment aussi tous les encouragements, particuliers ou officiels, savent si bien soutenir son élan. Nous vous en félicitons ardemment, nous dont le cœur n'est pas encore sec et dont la reconnaissance vous est acquise; nous nous réjouissons de vos succès et, vous tendant la main, nous allons préparer avec vous les jours où la science qui nourrit et qui charme imposera silence à la science qui épouvante et qui affame; nous allons si bien élever des générations qui produisent et qui enrichissent qu'il n'y aura plus de place nulle part pour celles qui détruisent et qui ruinent.

Que je commence par une bonne nouvelle ! Déjà, sur beaucoup de points de notre territoire, les expositions horticoles s'organisent et se préparent; Orléans, Montpellier et bien d'autres villes vont lancer leur programme; Lyon fait un appel de six mois à tous les horticulteurs du monde; Paris, notre cher Paris, va, lui aussi, reprendre son élan et déployer les bannières de notre horticulture. Nous vous reverrons à ces fêtes florales avec vos splendides végétaux qui vont partout recueillir les couronnes, et nous vous tenons toutes prêtes nos sympathies et nos médailles.

Nous venons de terminer une bien triste enquête. Pressés par le besoin de répartir entre les horticulteurs de la Seine les secours que leur adressaient les horticulteurs de la Grande-Bretagne, et dont, malheureusement, une déplorable guerre civile a subitement arrêté l'élan, nous avons dû parcourir les ruines qui s'étalaient autour de nous, noter les dégâts et signaler les misères. Contre nos amicales recherches bien des fiertés se sont dressées qui nous ont caché leurs malheurs, et ce n'est qu'une partie des destructions qu'il nous a été donné d'enregistrer dans nos annales; mais ce que nous avons recueilli peut donner une idée du reste, et quand nous avons supputé le chiffre de

8 millions d'argent et de 15 millions de plantes, anéanti
de nous, nous savons que bien plus considérables encor
nos désastres, puisque, laissant de côté toutes nos pr
particulières, nous n'avons porté notre enquête que sur
nos jardiniers. C'est à moi qu'a été confiée la triste mi
révéler tout cela dans un rapport à notre Société c
notre Journal de février en contiendra l'analyse, et ce
pas trop compter sur votre sympathie que de réclamer q
pages de votre Bulletin pour la reproduire.

Cette première lettre, vous le voyez, n'a été qu'une
en matière. Il m'a semblé qu'avant de vous parler e
de l'activité de l'horticulture française et de ses travau
suels, je ne saurais mieux faire que d'étaler à vos ye
état présent et les crises par lesquelles a passé son cou
je suis trop sûr de votre bienveillante indulgence pour me
tir de m'être laissé allé à vous raconter nos souffrances,
mieux vous faire juger ensuite de nos labeurs et de notre
rection.

Il ne me restera plus maintenant qu'à vous narrer
mois, et du mieux qu'il me sera possible, tout ce qui
intéresser votre pays et aussi tout ce qui pourra resser
liens de la sympathie mutuelle que, je l'espère, nous s
nous conserver toujours.

*Théodore Buchete*

---

## LES PALMIERS.

Longtemps, trop longtemps, la culture des Palmiers
considérée comme l'apogée des connaissances horticoles
Palmiers eux-mêmes comme trop précieux, trop véné
pour être à la portée de tout le monde.

On croyait que la famille des Palmiers, étant entièr
d'origine exotique et en partie tropicale, exigeait la
serre chaude, des soins spécieux et même la connaissa
certains secrets de culture ignorés du profane. Le por

jestueux de ces plantes inspirait, du reste, un tel respect, qu'on se figurait qu'il n'y avait en quelque sorte que les princes et les rois, les grands, qui pussent se permettre le luxe de les posséder.

Aujourd'hui que les mœurs ont un peu changé partout, il faut que les modes horticoles changent à leur tour. Heureusement cette tendance se manifeste déjà : bien des plantes, à la culture desquelles on n'aurait pas osé songer autrefois, sont soumises à l'essai résolument de nos jours, tandis qu'on abandonne le culte de celles qui avaient été jusqu'ici l'objet de toute notre prédilection. Est-ce à un raffinement du goût, ou est-ce simplement à la fantaisie, à une espèce de mode, qu'il faut attribuer ces innovations? Quoi qu'il en soit, nous pensons que s'il y a une culture qui mérite de devenir tout à fait populaire, c'est celle des Palmiers. Pour arriver plus vite à ce résultat, nous allons nous occuper de quelques genres et espèces que nous considérons comme d'autant plus recommandables qu'ils sont de serre froide et quelques-uns même de pleine terre.

Nous l'avons dit plus haut, il y a des Palmiers des vallées tropicales et par conséquent de haute serre chaude, qui sont magnifiques et qui pour le dilettante ont un cachet inappréciable. Mais pour le moment nous allons laisser ces bienheureux jouir de leurs délices, et montrer aux amateurs plus modestes que pour eux aussi, la nature a été prodigue de Palmiers majestueux. Il y en a de toute taille, de toute forme, de toute rusticité et cultivables dès lors à petits frais dans un humble vestibule, une salle à manger, une galerie ou dans le jardin. Ceux-ci leur procureront autant et plus de jouissance que certains bijoux végétaux qui valent leur poids d'or, exigent une surveillance continuelle et nous glissent aisément d'entre les mains.

D'abord on peut diviser les Palmiers en trois groupes : les Nains, c'est à dire les espèces dont le tronc n'est guère apparent ou n'atteint jamais plus de $0^{m}30$ de hauteur, comme certains *Chamaerops, Carludovica,* etc. ; les Buissons, c'est à dire ceux qui croissent plus haut mais drageonnent du pied et forment bientôt des touffes, comme certains autres *Chamaerops, les*

Fig. 4. — *Sabal Blackburniana* Kirkl., $\frac{1}{100}$ grandeur natur., d'après une photographie de l'exemplaire cultivé au Jardin botanique de l'Université de Gand.

*Raphis*, *Wallichia*, etc.; enfin les CAULESCENTS, c'est à dire les plantes restant d'habitude assez longtemps à l'état d'enfance, mais finissant par développer un tronc, qui a ceci de particulier que non seulement il ne drageonne pas, mais qu'il ne se ramifie pas non plus (caractère commun à tous les Palmiers, du reste) et forme un tronc unique. Celui-ci est garni d'abord de feuilles jusqu'à terre, se dénude ensuite plus ou moins en grandissant, et forme alors, étant bien cultivé, un des plus nobles spécimens du règne végétal. On peut s'en faire une idée par la fig. ci-contre, dessinée d'après la photographie d'un *Sabal Blackburniana* cultivé au Jardin botanique de l'Université de Gand. C'est certes le plus bel exemplaire connu.

Ce que nous voudrions faire ressortir ici, c'est que bien des Palmiers originaires de pays chauds et que l'on a pour ce motif cultivés à chaud jusqu'ici, vont non seulement bien, mais même mieux en serre tempérée et froide qu'en serre chaude. Dans cette dernière situation, les plantes certes ne meurent pas : elles poussent même si pas mieux, du moins plus rapidement, et leur tronc, si de leur nature ils en forment un, se montre plus vite. Seulement, dans ce cas, ce dernier est plus effilé, moins trapu, moins imposant et les feuilles aussi sont plus flasques, les pétioles plus longs, l'ensemble de la plante est moins viril. Ces plantes peuvent donc à la rigueur supporter une température plus élevée que de besoin et c'est là encore une particularité qui plaide en leur faveur; mais elles peuvent aussi s'en passer et le cas échéant, on y trouvera toujours avantage : non seulement on évite des frais de combustible, mais la plupart des Palmiers sont bien plus beaux, plus décoratifs quand ils ont été cultivés à froid, que s'ils ont été affaiblis pour une culture artificielle accélérée. (*Sera continué.*) *H. J. Van Hulle.*

---

## NÉCROLOGIE.

**Joseph Antoine Spring,** professeur de physiologie à l'Université de Liége, est mort en cette ville le 17 janvier dernier à l'âge de 57 ans. Par ses publications, il s'était mis au premier

rang parmi les savants de l'Europe. Dans le monde hortic est connu par sa Monographie des *Lycopodium* et *Selagi* Botaniste distingué, excellent professeur, homme loyal et le Dr Spring est sincèrement regretté. Sa mort inopinée es grande perte pour la science. *Ém. R.*

---

## THERMOMÈTRE AVERTISSEUR.

Le thermomètre avertisseur est une des plus heureuses ap cations de l'électricité à l'horticulture. C'est à proprement parler thermomètre métallique à *maxi* et *minima* dont les indicati sont transmises par une sonne électrique. A cet effet, l'échelle d degrés est munie de deux bouto A et B qui sont mobiles. Aussit que la température indiquée par thermomètre s'élève ou s'abaiss jusqu'à atteindre l'un ou l'autr des points déterminés par les bou tons mobiles, instantanément la sonnerie en donne avis. On conçoit les nombreuses applications auxquelles cet ingénieux appareil est appelé dans les établissements horticoles de quelque importance. M. Louis Vander Heyden, à Gand, a déjà placé en notre ville plusieurs thermomètres avertisseurs, qui jusqu'ici ont fonctionné avec toute la régularité désirable.

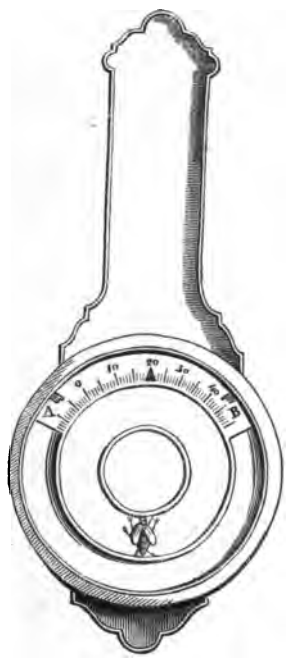


Fig. 5. — Thermomètre avertisseur.

*Éd. P.*

---

## CULTURE DU PAULOWNIA IMPERIALIS, COMME PLANTE ANNUELLE.

Les plantes dont la végétation luxuriante et rapide, le feuillage ample et le beau port contribuent à l'ornementation des jardins en été, forment une section spéciale, qu'on désigne sous le nom de *plantes décoratives* ou *à feuillage*. Les *Wigandia,* les *Ferdinanda,* les *Heracleum,* les *Ricinus* (*Palma Christi*), certains *Solanum, Aralia* et *Helianthus,* les *Canna,* etc. etc., en sont les représentants les plus répandus. Sous notre ciel inclément, plusieurs de ces plantes doivent être cultivées en serre jusqu'au mois de juin, époque à laquelle on les confie timidement à la pleine terre. Si un été chaud les favorise, elles sont un bel ornement, soit isolées, soit groupées sur les pelouses. Aucune de ces plantes ne saurait lutter de beauté, d'ampleur de feuillage, de luxe de végétation, avec le *Paulownia imperialis,* lorsque cet arbre est soumis à une culture annuelle, c'est à dire recepé rez terre tous les ans. Indiquons sommairement comment il faut s'y prendre.

Disons avant tout, que ce bel arbre est parfaitement rustique. On en plante de jeunes sujets en terre fraîche, richement fumée de terreau de fumier ; la première année on les rabat à 0$^{m}$30 du sol ou plus bas encore, si les bois bien conformés ne se trouvent que rez terre, et on laisse pousser en pleine liberté les jets qui se produisent. La plante présentera dès cette première année un aspect tout particulier ; toutefois, ce ne sera qu'à partir de la deuxième année, alors qu'on aura rabattu la plante au pied et qu'un seul jet est conservé, qu'on pourra se convaincre que le *Paulownia,* traité comme nous venons de le mentionner, est une plante essentiellement *décorative* et constitue une nouvelle acquisition dans une vieille plante.

En effet, les jets annuels atteignent assez fréquemment de 2 à 3 mètres, lorsque la croissance est soutenue par des arrosements fréquents qui ne doivent pas être toujours d'eau claire. Ces tiges bien droites sont régulièrement garnies de feuilles de

0m50 à 0m60 de large, le tout figure un immense obélisq verdure.

Lorsque, après quelques années, cette végétation vigou ralentit, il faut laisser la plante une année sans taille e donner une nouvelle dose de terreau de fumier, pour pou recommencer le traitement annuel avec un nouveau succès.

Nous soumettrons cette année au même essai d'autres pl dont la végétation herbacée a quelque analogie avec celle *Paulownia,* notamment l'*Ailanthus glandulosa,* le *Catalpa syr gaefolia,* les *Rhus elegans* et *Typhinum.*

Nous croyons qu'il y a bon parti à tirer de tous ces végéta aussi bien pour les parcs, où l'on en fera de grands groupes, q pour les petits jardins, où on en placera des individus isolés.

Nous nous ferons un devoir de tenir les membres du Cerc au courant des résultats que nous obtiendrons.

*Fréd. Burvenich.*

---

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DU

## CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE,

**tenue à la salle du Trône de l'Hôtel de ville de Gand, le 26 décembre 1871.**

La séance est ouverte à 10 heures.

Prennent place au bureau :

MM. Edm. de Ghellinck de Walle, *président ;*

Ém. Rodigas, *secrétaire général ;*

L. Boddaert, Fr. Burvenich, J. N. Hordebise, Éd. Pynaert, H. J. Van Hulle, P. Van Santen, *membres du Comité ;*

A. Macorps, *président de la Section liégeoise ;*

Jul. Van Loo, *président de la Section gantoise ;*

Galopin, *délégué de la Section liégeoise.*

Un très grand nombre de membres tant étrangers que régnicoles assistent à la réunion.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, en ouvrant la séance, qu'il

me soit permis de souhaiter la bienvenue à ceux des membres de notre Cercle qui sont accourus de loin pour assister à cette réunion. Je suis heureux de vous exprimer mes remerciements pour le zèle que vous mettez tous à venir prendre part à nos pacifiques débats.

Le concours des vergers qui se termine aujourd'hui par une solennité à laquelle notre Cercle est convié, est à nos yeux un des titres les plus sérieux de la Société agricole de la Flandre Orientale à la reconnaissance publique et à notre gratitude en particulier.

La fête de ce jour, en effet, ne proclame pas seulement l'excellence de l'arboriculture fruitière, cette branche importante de la grande culture, mais aussi elle donne à notre association une nouvelle garantie d'avenir; elle reconnaît l'utilité publique de nos travaux, puisque l'amélioration des vergers a été une des préoccupations constantes du Cercle d'Arboriculture.

Que cette consécration nouvelle soit pour nous tous un stimulant de plus !

En ouvrant la première séance publique du Cercle, mon très regretté prédécesseur, M. vanden Hecke de Lembeke, faisant appel à l'union de toutes les forces et de toutes les intelligences, prononça ces paroles que j'aime à répéter aujourd'hui :

« Que théoriciens et travailleurs se tendent courageusement « la main... Réunissons dans le même creuset les études de la « théorie et celles de l'expérience, et le succès continuera à « couronner nos utiles travaux ! »

— De longs applaudissements accueillent ces paroles.

### 1° Admission de membres.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL fait connaître que le Comité dans sa séance de ce jour a prononcé l'admission de plus de 70 nouveaux membres. (Voir *Bull.* 1872, p. 14.)

### 2° Reddition des comptes de 1871.

M. BURVENICH, trésorier, dépose les comptes de l'exercice écoulé, tels qu'ils ont été approuvés par le Comité dans la séance de ce jour. En voici le libellé :

*Ressources.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Boni au 11 décembre 1870 . . . . | 767 | » | |
| Cotisations reçues en 1871 . . . . | 6,391 | » | |
| Subside de l'État pour 1871 . . . . | 500 | » | 7,65 |

*Dépenses.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Solde des frais d'impression de 1870 . | 679 | 95 | |
| Frais des publications de 1871, y compris l'expédition des Bulletins . . | 4,662 | 52 | |
| Secrétariat . . . . . | 500 | » | |
| Frais d'administration, Sections locales et Fédération . . . . . | 263 | 83 | |
| Prix du Cercle. . . . . | 100 | » | |
| Retour de 12 quittances impayées . . | 68 | 20 | |
| Traduction . . . . . | 200 | » | |
| Gravures, dessins, et planche coloriée | 436 | 50 | |
| Indemnité du trésorier en 1871 . . | 100 | | |
| Frais de recouvrement . . . . . | 19 | 35 | 7,030 |
| Boni | | | 627 |

M. Vander Vennet fait observer que, malgré la modificat apportée au titre de la Société, le Cercle d'Arboriculture se trou toujours dans une situation prospère. Il se demande pourtan cette situation n'eût pas été meilleure encore, si l'ancien ti avait été conservé ; le nombre de 70 nouveaux membres adn aurait probablement été dépassé.

M. Burvenich. — Ce nombre de 70 ne se rapporte aucu ment aux membres reçus pendant l'année, mais à ceux p sentés aujourd'hui seulement.

— L'assemblée ratifie sans observations les comptes de l'ex cice de 1871.

### 3° Rapport du Secrétaire général.

— M. le Bourgmestre de Gand, comte de Kerckhove de De tergem, entre dans la salle et est accueilli par les applaudiss ments de l'assemblée. Sur l'invitation de M. le Président, prend place au bureau.

M. LE PRÉSIDENT exprime à M. le Bourgmestre les remerciements du Conseil d'administration pour la bienveillance avec laquelle le Magistrat de Gand a mis la salle du Trône à la disposition du Cercle d'Arboriculture.

Il remercie en même temps M. le Bourgmestre de l'honneur qu'il fait au Cercle en assistant à cette réunion.

M. LE BOURGMESTRE est heureux de donner au Cercle d'Arboriculture un témoignage public de sollicitude. L'administration communale apprécie hautement, dit-il, l'utilité croissante du Cercle d'Arboriculture et les services qu'il ne cesse de rendre. (*Applaudissements.*)

M. ÉM. RODIGAS, secrétaire général, prend ensuite la parole pour exposer la situation du Cercle et les travaux accomplis pendant l'année. (Voir page 42.)

### 4° Modifications aux statuts et règlement, communications diverses.

M. LE SÉCRÉTAIRE GÉNÉRAL dit que les modifications dont il s'agit, sont la conséquence des mesures prises par l'administration du Cercle en vue d'assurer à la publication des Bulletins une régularité aussi complète que possible. Afin d'attacher aux Bulletins ceux qui en sont les fondateurs et qui les ont continués jusqu'à ce jour, le Comité, dans sa séance de ce matin, a décidé à l'unanimité que la Commission de rédaction devient permanente au lieu d'être élective. Les membres de cette Commission n'en sont pas moins éligibles comme membres du Comité, lequel devient à son tour Conseil d'administration. Le Comité rédacteur s'engage envers le Cercle à gérer convenablement les Bulletins. Il publie ceux-ci à ses risques et périls et sous sa responsabilité. Il en devient en quelque sorte l'éditeur. Cette combinaison assure au Cercle un état financier plus prospère que celui dans lequel il se trouve actuellement. Le Conseil d'administration sera par suite à même de disposer des fonds nécessaires pour les prix du Cercle, les concours, les Sections locales. En somme, les modifications ne sauraient rencontrer d'opposition puisqu'elles sont faites dans l'intérêt du Cercle, après mûre réflexion; aussi le Comité espère qu'elles seront ratifiées par l'assemblée.

M. Ém. Rodigas dit ensuite (1) qu'une autre modificat règlement a pour objet de porter de cinq à sept francs la tion annuelle de tous les membres. Cette modification e conséquence de l'accueil fait à la publication du supplémen nombre de ceux qui n'ont pas souscrit au *Jardin d'agrémen* tellement restreint qu'il n'y a pas lieu de s'en occuper ; e la majorité de ceux-ci sont flamands. Or ce supplément dans les Bulletins mêmes, dont l'objet principal restera tou l'arboriculture, sera désormais traduit comme le Bulleti sorte que l'augmentation du prix est amplement justifiée. Cé aux sollicitations d'un grand nombre de membres, le Com autorisé l'essai d'une autre amélioration, celle d'ajouter Bulletins des planches coloriées de fruits. (*Nombreuses mar d'approbation.*)

Les marques d'approbation données par l'assemblée sont d heureux présage pour le nouveau projet auquel l'adhésion tout à fait facultative. Si l'assemblée approuve, l'édition s planches coûtera désormais sept francs, tandis que l'édition a planches coloriées sera fournie au prix de dix francs à tous l membres qui n'auront pas manifesté le désir de recevoir l'aut édition. Il est entendu que l'exécution de ce projet n'obérera p les finances du Cercle.

M. le Président, après avoir consulté l'assemblée, déclar les décisions du Conseil ratifiées.

M. A. Macorps, président de la Section liégeoise, demand que l'assemblée veuille en même temps se prononcer sur l position qui sera faite aux Sections locales. Cette question a déjà été soulevée à plusieurs reprises sans qu'il y ait eu aucune solution.

M. le Secrétaire général fait observer que l'examen de cette question devrait être fait par le Conseil, parce que c'est une question d'administration intérieure.

M. Macorps objecte que le Comité en a été saisi plus d'une fois, mais toujours sans y donner aucune suite.

---

(1) Assemblée générale du 26 décembre 1871, voir p. 64.

M. Burvenich dit que le Comité n'a pu donner de suite immédiate, parce qu'il n'a pas eu de projet de budget pouvant servir de base à sa décision.

M. Macorps. — Il est évident que le Cercle doit intervenir dans les dépenses des Sections, puisque c'est lui qui encaisse les cotisations. Il conviendrait de déterminer cette intervention.

M. le Secrétaire général ne voit pas d'inconvénient à ce que le Conseil prenne séance tenante une décision sur cet objet. Le Comité s'est déjà prononcé, du reste, en allouant une indemnité à la Section liégeoise.

Il propose d'introduire dans le règlement un paragraphe stipulant que les frais d'administration des Sections locales sont à la charge du Cercle.

Il ajoute que ces frais seraient déterminés par le Conseil, d'après le nombre des membres de chaque Section et conformément à un budget soumis à l'approbation du Conseil. Ces frais seraient payés sur pièces justificatives.

M. A. Macorps se rallie à cette proposition, qui est appuyée par plusieurs membres.

M. le Président, ayant consulté l'assemblée, déclare cette proposition adoptée.

M. le Secrétaire général. — Le Bureau a reçu communication du rapport de M. Lonay, secrétaire de la Section liégeoise, sur les travaux de celle-ci.

Ce rapport sera joint au procès verbal.

## 5° Choix des six meilleures pommes de Verger

*(suite de la discussion).*

M. H. J. Van Hulle expose l'état de la question. Il dit que celle-ci est, à ses yeux, plus importante même que celle du choix des poires, parce que le Pommier est plus généralement réservé à la grande culture. Dans les nombreux vergers de la Flandre, qu'un jury spécial a parcourus cette année, en vue du concours ouvert par la Société agricole, on a pu constater que, ici comme ailleurs, les Poiriers sont en très petite minorité dans

les cultures. La question du choix des variétés de pommes donc digne d'une sérieuse attention. M. Van Hulle engage membres qui auraient de nouvelles observations à ajoute celles qui ont été produites dans la séance précédente, à les senter maintenant, afin qu'un choix définitif puisse être élab

M. Fr. Martens est d'avis que le nombre de six variétés trop restreint eu égard à la quantité de bonnes pommes existent. Il voudrait que le choix portât sur deux catégorie fruits, les uns destinés à la cuisine, ceux-ci à jus acide, autres plus doux, destinés à la table. Le choix des vari convenant plus particulièrement à la fabrication du cidre p rait être réservé. Le choix actuel devrait donc compren douze variétés, six d'une catégorie et six de l'autre.

M. Vander Vennet partage l'avis du préopinant. Il ins particulièrement sur la vigueur des variétés que l'on dev choisir pour pouvoir planter régulièrement un verger. S vigueur des arbres diffère, il devient superflu d'observer les tances de 10 ou 12 mètres indiquées par les auteurs. Il rec mande plus particulièrement le *Court pendu,* à greffer sur vageon vigoureux, et la *Reinette franche,* dont le bois est l et le fruit bon, tout en ayant le défaut de ne pas bien suppo le transport.

M. Ém. Rodigas rappelle qu'un certain nombre de variétés été déjà recommandées par plusieurs membres. Il propose dresser une liste qui serait imprimée, pour que chacun puiss prendre connaissance. Dès lors ces variétés pourraient être u ment soumises à une discussion et leur nombre complét besoin.

— Cette proposition est adoptée.

### 6° Fixation du lieu de la prochaine assemblée général

M. le Président propose, au nom du Conseil, de ten prochaine assemblée à Courtrai et de laisser au Bureau le soi fixer le jour de cette réunion, soit le dernier dimanche d'a soit le premier dimanche de mai.

— Adopté.

M. A. Macorps annonce que la Société agricole et horticole de Huy ouvrira sa grande exposition septennale au mois d'août prochain. Il propose à l'assemblée de décider que l'excursion arboricole de l'été aura lieu à Huy.

M. Ém. Rodigas appuie cette proposition faite déjà par M. Hordebise et à laquelle le Conseil s'est rallié à l'unanimité.

— Adopté.

M. le Secrétaire général donne communication à l'assemblée d'une lettre par laquelle M. Ch. Baltet, président de la Société d'Horticulture de Troyes, annonce l'envoi de 12 exemplaires de ses ouvrages : *Culture des arbres fruitiers au point de vue de la grande production; — les Bonnes poires,* édition flamande; — *l'Art de greffer,* traduction de Éd. Pynaert. L'auteur exprime le désir de voir offrir ces livres aux principaux lauréats du Concours de Vergers, qui viennent aujourd'hui recevoir leurs récompenses.

M. le Secrétaire général propose à l'assemblée de voter des remerciements à M. Ch. Baltet.

— Ces remerciements sont votés aux acclamations de l'assemblée.

M. le Président procède ensuite à la remise des volumes aux lauréats présents et adresse à ceux-ci ses cordiales félicitations.

M. Éd. Pynaert soumet à l'appréciation de l'assemblée quelques échantillons d'un fruit encore nouveau, la *Poire Joséphine de Binche,* obtenu par M. le chevalier de Biseau d'Hauteville. La variété a été acquise par M. Ambr. Verschaffelt et elle est propagée par son successeur M. Linden.

— Le fruit est dégusté par un grand nombre de membres et trouvé fort bon.

### 7° Renouvellement d'un tiers du Conseil.

— M. de Ghellinck de Walle est confirmé par acclamation dans ses fonctions de président.

Il remercie l'assemblée de cette nouvelle marque de confiance et promet au Cercle son dévouement le plus actif.

MM. Ém. Rodigas, secrétaire général, et P. Van Santen,

membres sortants, Hipp. Berghgracht-de Raeve et Biebuyck proclamés membres du Conseil au premier tour de scrutin.

La séance est levée à 11 h. 30.

Le Secrétaire général, *Ém. Rodigas.*

Le Président, *Edm. de Ghellinck de W*

***

A midi eut lieu la cérémonie de la remise des récomp aux vainqueurs du Concours de Vergers organisé par les soi la Société agricole de la Flandre Orientale.

Nous avons déjà rendu compte de cette solennité et repr le remarquable discours prononcé en cette circonstance M. E. Jacquemyns, président de la Société.

***

A 2 heures de nombreux membres du Cercle et de la So agricole s'unirent au banquet offert dans la salle du Casino.

A la table d'honneur se trouvaient M. E. Jacquemyns, p dent de la Société agricole, ayant à ses côtés M. Delc ministre de l'intérieur, et M. 'T Serclaes, gouverneur d province ; M. de Ghellinck de Walle, président du Cercle d'A riculture; M. le comte de Kerchove de Denterghem, bo mestre de la ville de Gand ; M. Libbrecht, président du Co provincial ; MM. de Baets et de Smet-Delange, représenta M. J. Van Loo, président de la Section gantoise du C d'Arboriculture; M. A. Macorps, président de la Section geoise ; M. J. J. Kickx, directeur de l'École d'horticultur l'État ; M. Aug. Lippens, ancien représentant; M. Va Brugghe de Nayer, vice-président de la Société agric M. H. J. Van Hulle, vice-président du Cercle d'Arboricult M. Parisel, chef de division au ministère de l'intéri MM. Fr. Burvenich, H. Berghgracht-de Raeve, Éd. Pyn P. Van Santen, membres du jury du concours; les présid de plusieurs sections agricoles, ainsi que les principaux réats; M. L. Tydgadt, secrétaire de la Société agricol M. Ém. Rodigas, secrétaire du Cercle d'Arboricultur Belgique.

Les convives étaient au nombre de deux cents et parmi eux figuraient les sommités de l'agriculture et de l'horticulture.

Au dessert M. le Président a porté en termes éloquents un toast au Roi, à la Reine et à la famille royale, puis un toast à M. le Ministre de l'intérieur.

M. le Ministre répond qu'il s'estime heureux qu'un des premiers actes de sa carrière ministérielle soit la glorification de l'agriculture. Il promet que le Gouvernement fera tout ce qui est en son pouvoir pour aider, encourager l'agriculture, qui est pour notre pays un intérêt de premier ordre. Il cite avec honneur la ville de Gand, non seulement pour ce qu'elle fait pour l'agriculture et l'arboricuiture, mais parce que comme ville des fleurs, elle est connue dans le monde entier. Il rappelle que le Gouvernement a donné un nouveau gage de sollicitude envers l'horticulture, en annexant une École d'horticulture au Jardin botanique de l'Université de Gand, école qu'il compte pouvoir consolider prochainement. M. le Ministre termine en buvant à la prospérité de l'agriculture en général et de celle de la Flandre en particulier.

M. Vander Brugghe de Naeyer propose un toast au Gouverneur de la province.

En répondant à ce toast, M. le Gouverneur promet son appui à tout ce qui pourra être fait en faveur de l'agriculture. Il boit à la prospérité de la Société agricole et du Cercle d'Arboriculture de Belgique et en particulier à la santé des deux présidents MM. Jaequemyns et de Ghellinck de Walle.

M. de Ghellinck de Walle, président du Cercle, répond dans les termes suivants :

Messieurs,

« Au nom de la Société agricole de la Flandre Orientale et du Cercle d'Arboriculture de Belgique, je remercie sincèrement M. le Gouverneur des paroles bienveillantes qu'il vient de nous adresser ; si les deux Sociétés se sont tendu une main amie en cette circonstance solennelle, si la question des vergers, l'une des plus importantes dont notre Cercle se soit constamment

occupé, nous a réunis sur le même terrain, nous exprimer notre gratitude commune envers l'hon la Province qui vient aujourd'hui nous témoigner et nous offrir un gage de la protection qu'il accord venir aux intérêts de l'agriculture en général et Societés en particulier. Sans quitter ce terrain, j' Messieurs, de vous proposer un autre toast que vous tous.

« Au premier magistrat de la ville de Gand. ( *de bravos*.)

« Au président d'honneur de la Société royale d'Ag et de Botanique de cette ville. (*Longs applaudissements*.

« A l'homme éminent qui travaille avec la plus grand gie à répandre l'enseignement dans toutes les classes Société (*très bien! très bien!*), qui dans toutes les branc l'agriculture et de l'horticulture prête son appui à tout ce utile et qui donne lui-même l'exemple dans la voie du pr (*Applaudissements*.)

« Je bois, Messieurs, à l'un des protecteurs les plus zél Cercle d'Arboriculture de Belgique.

« Je bois à l'honorable Bourgmestre de Gand! »

M. le Bourgmestre répond en reportant sur l'administrat communale tout entière les éloges qui viennent de lui ê adressés. Il rappelle ce que la ville fait pour l'agriculture termine en buvant aux membres du jury.

M. Van Hulle, répondant au nom du jury, dit que celui-ci a été secondé dans sa lourde tâche par les concurrents eux-mêmes. Il rappelle la part prise par le Conseil provincial à l'organisation du concours et il propose la santé de M. Libbrecht, président du conseil provincial. Celui-ci a bu aux lauréats.

Tous ces toasts ont été chaleureusement applaudis ; quelques-uns ont soulevé des tonnerres d'applaudissements.

Aprés le départ du Ministre et des principaux personnages officiels, M. le représentant de Baets a porté un toast à la charrue guidée par l'intelligence. Enfin, l'un des lauréats,

M. Fr. Martens, en reportant sur M. Van Hulle la meilleure part des progrès arboricoles réalisés dans ces dernières années, lui a porté un toast en quelques paroles toutes de cœur.

La fête du Casino s'est prolongée fort tard dans la soirée et laissera à tous les convives un agréable souvenir.

---

## SECTION LIÉGEOISE DU CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

### RAPPORT

*déposé à l'assemblée générale du* 26 *décembre* 1871 (1).

Le bien, Messieurs, ne peut se localiser; semblable à un baume précieux, il tend sans cesse à reculer les limites que l'on veut lui assigner et ne semble s'arrêter que lorsqu'il enveloppe sous ses douces et bienfaisantes étreintes tout ce qui l'entoure. On dirait que notre Société subissant les influences de cette loi naturelle, voulut faire jouir tout le monde de ses avantages et attirer à elle depuis le pomologue le plus distingué jusqu'au plus modeste cultivateur. La science ne sera plus désormais le partage exclusif des hommes de cabinet ou des habitants des grandes villes : elle pénètrera, par nos Sections, jusque dans le plus petit hameau et, suivant la belle pensée de Lamartine, « en s'abaissant de la sorte, elle ne s'humiliera point, mais au contraire elle se divinisera! »

L'idée d'établir des Sections du Cercle d'arboriculture germait en même temps chez plusieurs et à peine fut-elle émise, il y un an, dans une assemblée générale tenue à Gand, qu'à Liége, nos honorables confrères et amis MM. Hordebise et Delsa se chargèrent de la réaliser. Partout où ils s'adressèrent, ils reçu-

---

(1) Nous regrettons que l'espace nous manque pour donner in extenso le remarquable rapport présenté par M. le secrétaire Lonay. Les extraits qu'on va lire suffiront pour faire comprendre les travaux de la Section liégeoise et l'esprit d'activité qui anime ses membres. RÉD.

rent l'accueil le plus sympathique ; aussi, en moins de semaines, ils avaient constitué un Comité provisoire e mois de février de la présente année, le Comité Direc venir installer chez nous la première Section du Cercle riculture.

Bien que nous soyons toujours dans l'année de notre in tion, nous avons la satisfaction de vous dire que 130 nou membres sont venus se grouper autour de nous, montrant d'une manière éloquente que notre Section répond à un be montrant aussi combien chacun désire étendre et approf ses connaissances.

Forts de votre concours, Messieurs, nous osons affirmer ce nombre ira chaque jour grandissant. Tous voudront s'asso à vos travaux, car le temps des mystères est passé et plus seul ne voudrait, dans un esprit égoïste, se restreindre dans limites étroites de son jardin.

Avoir des connaissances, c'est bien, mais en faire profiter l autres, c'est mieux encore : c'est se ranger au nombre des bien faiteurs de l'humanité.

La première année, Messieurs, le temps est généralemen absorbé par les travaux d'établissement ; aussi a-t-on souvent peu de chose à enregistrer. Il n'en a pas été tout à fait de même chez nous et les quelques tâtonnements par lesquels nous avons dû passer, les retards imprévus qui ont surgi, ne nous ont pas complétement empêchés de nous livrer à l'étude de diverses questions intéressantes.

Outre la séance d'aujourd'hui, nous avons eu, Messieurs, trois importantes assemblées générales dont vous avez conservé, sans doute, un bon souvenir.

Ce qui a donné un cachet de nouveauté et en même temps une importance réelle à nos réunions, ce sont les excursions faites dans les superbes jardins de M. de Sauvage, à Sclessin, et de M^me^ Nagelmackers, à Angleur. Ces propriétés, de création différente, ont pu vous montrer ce que peuvent nos jardiniers, lorsqu'ils sont secondés par des maîtres intelligents.

Qu'il nous soit permis d'exprimer de nouveau nos sincères remerciements à M. de Sauvage et à Mme Nagelmackers, d'avoir bien voulu mettre leurs belles propriétés à la disposition de la Section, et de la gracieuseté avec laquelle ils nous ont accueillis. Félicitons aussi leurs habiles jardiniers chefs MM. Monville et Wéry, pour la manière dont ils comprennent et savent remplir leur mission. Avec de tels praticiens, et il n'en manque pas chez nous, nous pourrons bientôt dire, que si Gand est la première ville pour ses fleurs, Liége est la première pour la bonne tenue de ses jardins et la conduite de ses arbres fruitiers.

N'oublions pas de signaler, à cause de l'idée qui y a présidé, la conférence sur les jardins légumiers donnée à St Nicolas, par notre dévoué professeur M. Delsa, et la petite exposition de fruits qui a eu lieu à l'occasion de notre dernière assemblée.

Étendre à la campagne les bienfaits de notre association, appeler à nous ces modestes travailleurs des champs pour profiter de leur expérience, les initier à nos procédés, a été une des principales préoccupations qui ont dirigé le Comité organisateur et en se portant, dès la première année, à St Nicolas, il a voulu poser un précédent.

En nous appuyant sur un élément vivace et sur lequel on peut toujours se reposer avec assurance, quand il s'agit du vrai, du bien et surtout de l'émancipation morale et intellectuelle des masses (je veux parler des instituteurs, dont je voudrais m'entretenir davantage, si ma position ne me disait de garder le silence), nul doute que nos efforts ne soient couronnés du plus grand succès.

L'exposition qu'au dernier moment nous avons organisée, ne brillait certes pas par le très grand nombre de variétés, qui formaient cependant un bouquet digne de briller au premier rang, cette année surtout si peu favorisée sous ce rapport; mais elle avait un côté sérieux dont nous aimons à prendre acte. Les membres qui y ont pris part ont tenu principalement à présenter du bon, de ces fruits recommandables sous tous les points de vue et tels que nous nous efforcerons d'en répandre dans notre belle province.

Chaque fruit portait une étiquette donnant tous les renseig ments désirables quant au mode de culture et aux qualités chacun.

Ces expositions, essentiellement libres, prendront, nous l'e rons, de l'extension ; car notons-le, c'est en montrant, en fai au besoin déguster les fruits que nous engagerons le efficacement les amateurs à les acquérir. Si elles ne f nissent pas à nos exposants quelques médailles, elles procureront la douce satisfaction que produit toujours le de accompli. Ici du moins, il n'y aura pas de déception et le humble cultivateur comme le plus distingué, pourra trouver juste récompense.

Quant à la question financière, outre la part qui nous s allouée par le *Cercle*, votre Comité espère se procurer quelq ressources par l'institution de *Membres affiliés* ne recevant les Bulletins et dont vous avez approuvé l'adoption.

Nous aimons aussi à croire que la province et la ville, saisissent toutes les occasions de glorifier le travail dans diverses manifestations, nous accorderont leur bienveillant généreux concours pour la réalisation d'une œuvre essentiel ment humanitaire et nationale.

Le Comité, Messieurs, s'est réuni très régulièrement, mê plusieurs fois par mois et toujours il s'est trouvé pres au grand complet. Inutile de vous dire quels sentiments sincère confraternité unissent tous les membres et de q dévouement chacun est animé pour le bien de la chose publiq

Les démarches qu'il a faites dans le but d'obtenir quelq livres pour notre bibliothèque, ont déjà abouti ; le Comité a r de M. le Ministre de l'intérieur quelques ouvrages traitant culture. Il renouvellera cependant ses démarches cette année pense qu'il parviendra à pouvoir bientôt mettre à votre disp tion de bons ouvrages. En attendant, Messieurs, unissons-n de plus en plus et montrons ce que peut l'esprit d'associat pour l'avenir de l'arboriculture.

Soyons tous des apôtres de cette belle science, amie de to

parce que fille de la culture elle est la mère de toutes les autres sciences. Que chacun agisse dans la mesure de ses moyens et alors nul doute que notre Section, qui est la première par ordre de création, ne le soit aussi par le nombre et l'activité de ses membres. Nous faisons surtout appel à des sociétaires qui habitent la campagne : c'est là qu'il y a encore d'abondantes moissons à faire.

Je manquerais à mon devoir, Messieurs, et certes vous ne me le pardonneriez pas, si avant de terminer, je n'adressais nos plus vifs, nos plus chaleureux remerciements à notre bon et digne président d'honneur M. Ch. Lesoinne, qui a su si bien guider nos premiers pas et auquel nous sommes redevables, en grande partie, d'avoir pu marcher aussi rapidement.

Guidés par son expérience et par ses conseils, nous pouvons envisager l'avenir sans crainte et avec d'autant plus d'assurance, que vous avez déjà pu apprécier le dévouement et les aptitudes de celui que vos suffrages ont appelé à la direction de vos travaux et à la présidence de vos assemblées.

Pour le Comité de la Section liégeoise,
Le Secrétaire,
*F. Lonay.*

---

## LETTRES SUR L'HORTICULTURE FRANÇAISE.

### II.

Il me souvient qu'il y a deux ans il passa entre mes mains une note imprimée et adressée à notre Société de Paris et sur laquelle, conjointement avec M. Nallet — un ardent pomologue dont quelques-uns de vous ont admiré l'école d'arboriculture — je devais donner mon avis. Un des nôtres, établi chez vous, s'y révoltait contre cette idée émise que vos gains pomologiques surpassaient ceux de notre pays, et, trop patriotiquement exalté peut-être, il revendiquait pour nous, une supériorité éclatante. L'amour du pays est une belle chose, mais la justice est bien

plus belle encore, et nous allions, dans notre rapport, i
cette maxime en pratique, lorsqu'arrivèrent pour nous le
années aux rudes épreuves, lorsqu'arriva surtout cette c
maladie qui enleva l'ami aux affections qui l'entouraient
pomologue aux travaux dont votre *Bulletin* conserver
traces. Il lui eût été si facile — la malheureuse ! — de c
une victime parmi tant d'êtres inutiles, parmi les traîtr
parmi les lâches que le défunt savait si bien mépriser !

Ce que nous aurions dit alors, ce n'est pas ici le moment
constater, et peut-être y reviendrai-je un jour, mais je
affirmer que, vous et nous, nous avons obtenu de bien bc
choses, que nous avons mis au jour de bien bons fruits e
beaucoup d'entre eux ont tellement et si souvent traversé
frontière que chacun d'eux, d'où qu'il vienne, peut se c
maintenant sur sa terre natale. Plus alertes et aussi plus appli
que nous autrefois, vous avez, je crois pouvoir le dire, ob
davantage ; maintenant chacun de nous a la même ardeu
chaque jour voit apparaître de nouvelles conquêtes. Malgré c
de part et d'autre, il est un certain nombre de gains qui n
pas encore acquis la réputation qu'ils méritent, les uns nés
votre libre sol, les autres sur ce sol de chez nous qui ne sait
depuis longtemps sous quel régime il lui est donné de travai
et de produire. Vos nouveaux fruits, vous nous les signa
chaque mois, et votre vénérable doyen nous en a fait connai
une partie dans sa *Pomone Tournaisienne ;* je voudrais, de n
côté, vous parler, par intervalles, de quelques-uns des nôtres
vous acquerrez certainement plus tard, mais dont j'ai à cc
de hâter la propagation. C'est d'eux que je veux causer d
cette seconde lettre.

Vous possédez déjà dans vos cultures deux de nos meille
enfants, nés récemment à Rouen dans une heureuse famille
semeurs, la famille Boisbunel ; aussi ne fais-je que vous les c
au passage : la *Passe Crassane* et l'*Olivier de Serres,* deux fr
d'hiver, de fin d'hiver, que vous avez peut-être bien en ce mom
dans vos fruitiers et auxquels, vu leur indiscutable mérite,

place s'ouvre tous les ans plus grande dans les jardins et dans les pépinières. Vous avez dû remarquer, du reste, comme leur peau prévient en leur faveur. Je sais bien que, les fruits participant au progrès comme les mortels qui les obtiennent, il arrivera bientôt un moment où, comme chez ceux-ci, il faudra se garder de se fier à la robe, mais dans l'*Olivier de Serres* et la *Passe Crassane* cette perversité ne s'est pas montrée encore, et c'est là, par le temps qui court, un mérite d'importance.

Vous vous rappelez, n'est ce pas? avoir vu maintes fois vos bébés joufflus mordre de tout leur cœur dans ces gâteaux onctueux dont la croûte éclate sous leurs quenottes blanches; crême ou jus sucré prennent soudain le chemin du menton et glissent le long des doigts jusque par dessous les petites manches; ainsi fait le jus de notre *Poire de l'Assomption* sous les dents des grands enfants qu'on appelle des hommes, et comme, en ces moments-là, le soleil chauffe rudement et que la gorge est sèche, on se prend, soi aussi, à trouver que la nature a fait de bien bonnes choses! La *Poire de l'Assomption* est grosse, ce qui est rare pour un fruit d'été, et elle ne blettit pas facilement; elle commence à mûrir vers la fête de la Vierge, et cela dure un mois environ. N'allez pas croire qu'il n'y ait que les gouvernements qui hésitent à se choisir une forme définitive, ce serait une erreur; notre poire a les mêmes indécisions; tantôt elle s'allonge comme pourrait le faire une *Marie Louise,* tantôt elle se replie sur elle-même comme un *Colmar d'Aremberg;* elle n'aime pas la régularité. La couleur de sa peau est également variable, on la voit chargée de macules brunes sur un fond verdâtre que laissent entrevoir des réseaux; on la voit également presque nette et intacte et seulement piquetée de brun; dans tous les cas, elle a de la peine à jaunir franchement, et lorsque sa peau se prend à pâlir, c'est le moment de la lui enlever et d'attaquer la chair. Là dessous on trouve ce qu'elle cachait en abondance : le parfum, le sucre et la saveur, et l'on se dit qu'il est heureux que ce bon gros fruit soit fixé à un arbre qui produit largement. Tout cela me fait espérer que vous allez lui faire un bon accueil et que

vous n'oublierez pas le nom de M. Ruillé de Beauchamp obtenteur.

Vous n'êtes pas non plus sans avoir entendu parler du c Lelieur, l'auteur d'une pomologie qui a son autorité chez l les frères Baltet, de Troyes, lui ont dédié une poire de septer Elle est verdâtre-clair, moyennement grosse et allongée ; e la chair fondante, sucrée et bien juteuse et je ne l'ai jamai blettir; je lui trouve, quant à la chair, un air de famille votre *Hélène Grégoire*, car on rencontre chez elle ce d'amande qui est bien pour moi la meilleure des notes poi fruit nouveau. Sans cela, et si elle mûrissait seulement u plus tard, il ne me serait pas venu à l'idée de la recomman vos jardins, car, une fois la mi-septembre arrivée, nous soi tellement riches que nous devenons bien vite dédaigneux tous les jeunes gains qui viennent frapper à notre porte, quoi nous n'avons pas tout à fait tort. C'est pourquoi, si étiez de mon avis, nous nous entendrions tous pour ne accepter, en fait de fruits de plein automne, que ceu auraient à nous présenter non pas seulement des qu éminentes, mais encore un gros volume ou un aspect attra

Puisque cette lettre s'en va loin de Paris, je puis bie hasarder à prononcer le nom de *Bon chrétien William*. Je le dit tout bas, en cachette, j'aime les fruits musqués, bie cette opinion m'ait souvent valu d'apercevoir les sourcils fr et les dédains compatissants de quelques-uns de mes coll de France. Or, notre poire *Souvenir du Congrès*, née à comme notre congrès pomologique lui-même, provient fruit musqué par excellence. Seulement, et c'est là c l'excuse auprès de beaucoup de gens, c'est à peine si, en cert années, le *Souvenir du Congrès* ose accuser le musc de ancêtre. Quant à tout le reste, sauf la grande finesse de la et son fondant, elle en a hérité. C'est un fruit magni parfois de toute beauté, jaune comme son père, comme lui fort volume qu'il dépasse même le plus souvent. Si vos h compatriotes, que votre gouvernement avait délégués aupr

notre exposition universelle de 1867 — et je l'en remercie bien pour ma part, puisque ce m'a été une occasion de les connaître — si vos habiles compatriotes, dis-je, ont bonne mémoire, ils doivent se rappeler ces énormes spécimens qu'avait envoyés de Lyon, au commencement de septembre, M. Morel, leur obtenteur. Quelques-uns avaient orné leur robe d'une jolie teinte rose, tous avaient apporté de là-bas le parfum, le sucre et un goût relevé remarquable, qui nous avaient engagés, nous jurés, à les signaler d'une façon toute particulière. N'ayant eu aucune raison pour changer depuis ce temps là, ainsi qu'auraient pu le faire beaucoup de nos personnages politiques, ils se sont toujours présentés à nous avec les mêmes qualités, et, de même que la *Poire de l'Assomption,* notre Société centrale d'Horticulture a cru devoir les récompenser d'une médaille. C'est un bel ornement pour les desserts et une Poire que rechercheront avidement les restaurateurs, auxquels ne déplaisent jamais les fruits d'un gros volume et d'un bel aspect. Je sais bien qu'auprès d'eux la bonne qualité n'arrive souvent qu'en troisième ligne, mais comme les consommateurs n'y sont pas tout à fait indifférents, tout me porte à croire que le *Souvenir du Congrès* trouvera sur leurs tables le succès qu'il mérite. Si parfois vous retrouvez en lui ce léger goût musqué, dont je vous parlais tout à l'heure, profitez-en, je vous le recommande, mais, je vous en prie, n'allez pas me dénoncer à mes collègues.

Il est né chez nous également une excellente poire dont j'ai vu avec grand plaisir votre Bulletin faire un pompeux éloge, c'est la *Fondante Thirriot.* On vous l'a trop bien vantée et décrite pour qu'il me soit nécessaire de le faire moi-même ; vous savez que c'est un fruit d'élite et déjà vos jardins lui ont offert cette gracieuse hospitalité qu'on retrouve chez vous dans toutes les circonstances. Vous continuerez assurément à la propager comme nous le faisons nous-mêmes.

Ici, je crois qu'il est juste de m'arrêter ; votre Bulletin a tant de bonnes choses à dire qu'il serait trop exigeant de ma part de lui demander une plus grande place, et, bien que j'aie encore

BEURRÉ CAPIAUMONT.

d'autres gains français à vous signaler, je ne suis pas assez égoïste pour ne pas vous en réserver la description pour un peu plus tard, dans une autre de mes lettres, puisque vous me paraissez vouloir leur faire un si aimable accueil.

*Théodore Buchetet.*

---

## NOUVELLE POMOLOGIE BELGE.

### La poire Beurré Capiaumont.

La Poire *Beurré Capiaumont* n'est pas une nouveauté. Si nous la préconisons, si nous avons cru devoir la faire entrer dans la *Nouvelle Pomologie belge,* c'est qu'à notre avis elle n'est pas assez connue, notamment dans nos Flandres, où elle réussit particulièrement et où son fruit acquiert les qualités d'un excellent fruit de table. Une autre considération nous a guidé, nous devons le dire ; le *Beurré Capiaumont* n'a pas trouvé place dans les *Annales de Pomologie belge,* publiées naguère par MM. Bivort et Royer, et nous avons cru de notre devoir de combler cette lacune.

Originaire du Hainaut, où elle a été gagnée vers la fin du siècle dernier, cette variété y est aujourd'hui très répandue. De même que la poire *Marie Louise,* on la rencontre dans tous les vergers. La prédilection des cultivateurs se justifie ici par la fécondité extraordinaire de l'arbre, due, croyons-nous, à ce que ses fleurs résistent mieux que d'autres à l'action des gelées tardives.

Voici ce que dit à propos du *Beurré Capiaumont* un écrivain montois très estimé, M. De Puydt, dans sa brochure sur *Les Poires de Mons,* et nous n'avons rien à ajouter à son appréciation :

« Aucun poirier n'a sa fécondité, et il n'est point de cultivateur qui n'ait vu ses grosses branches, voire même l'arbre entier, casser, si l'on n'y prenait garde, sous le poids de ses fruits. J'ai compté bien des années mauvaises où, presque toutes les poires étant manquées, la Capiaumont remplissait seule les fruitiers.

Excellente en compote et pour tous les usages de l'office, c'est encore un de nos très bons fruits de dessert. Mais si elle est d'une culture on ne peut plus facile, venant parfaitement en plein vent et à toute exposition, ce n'est cependant qu'en terrain sec et chaud qu'elle devient tout à fait fondante, parfumée et d'assez bonne garde, au moins jusqu'en décembre. En sol froid et fort, au contraire, elle reste demi cassante, médiocrement savoureuse et blettit avant même de mûrir. Diversement appréciée, pour ce motif, cette précieuse poire ne peut que gagner à être mieux connue. »

Les pomologues allemands considèrent avec raison la *P. Capiaumont* comme un des meilleurs fruits introduits *depuis une cinquantaine d'années dans leur pays,* où il se trouve déjà largement répandu. On l'y rencontre parfois dans les pépinières sous le nom de la *Chartreuse* (*Kartheuserin*). Un synonyme renseigné par le Congrès pomologique de France est le nom de *Beurré de la Glacière.*

Cet arbre a été obtenu à Mons par M. Capiaumont, pharmacien, et il a porté fruit pour la première fois en 1787. En France, on lui donne parfois, paraît-il, par erreur le nom de *Beurré Aurore*, sans doute à cause de la couleur vive qu'il prend lorsqu'il est bien exposé au soleil. De Bavay croyait pouvoir distinguer ici deux fruits différents : son *Beurré Capiaumont* n'est pas le nôtre. Nous avons rencontré dans le Hainaut, sous le nom d'*Épine de Capiaumont,* une poire à peau verte et qui a quelque analogie dans sa forme avec la *P. Napoléon*. C'est là peut-être le *Beurré Capiaumont* de De Bavay.

Voici la description du nôtre :

*Fruit* moyen, régulier, de forme ovoïde, jaune blême ocré, à moitié lisse et à moitié recouvert de roux fin, très finement pointillé de roux.

*Œil* grand, ouvert, à divisions brunes, à demi desséchées.

*Queue* demi charnue ou ligneuse de même couleur que la peau, implantée un peu sur le côté de l'axe.

*Chair* blanche, mi fine, juteuse, fondante, sucrée, agréablement acidulée. La maturité a lieu en octobre.

En espalier le fruit devient un peu plus gros que les spécimens figurés par notre planche et qui proviennent d'un arbre de plein vent.

Dans notre opinion, c'est une variété à recommander spécialement pour la grande culture. C'est tout à la fois un fruit à coûteau et un fruit à cuire. M. de Mortillet dit qu'il ne connaît aucune autre poire qui puisse être comparée à celle-ci comme fruit à compote. L'arbre convient à la forme en pyramide, en fuseau, mais surtout en plein vent. Il réussit également en espalier au nord des murs.

Le *Beurré Capiaumont* ne vient pas bien sur Cognassier, quand il s'agit de grandes formes. C'est une conséquence de son extrême fertilité. Celle-ci est cause en effet que les arbres s'épuisent promptement. Même sur franc ceux-ci n'atteignent pas de fortes dimensions, leur production continue mettant obstacle à leur développement. Voilà pourquoi, dans les vergers, on fera bien de le greffer sur des sauvageons vigoureux et déjà forts.

*Éd. Pynaert.*

---

## A PROPOS DE LA TAILLE DU POIRIER.

### I. Taille courte des rameaux latéraux.

Je viens de lire dans le dernier Bulletin (1871), page 289, un article de M. Van Hulle sur la taille des rameaux latéraux du Poirier. Je ne puis admettre un pareil mode de taille, et je suis d'autant plus surpris de cette publication qu'elle émane de l'un de nos plus habiles arboriculteurs. Je suis persuadé que si M. Van Hulle avait pratiqué cette taille pendant quelques années, il n'hésiterait pas à l'abandonner.

Il nous conseille pour la mise à fruit de laisser intactes les brindilles de 0$^{m}$20 et plus, et de tailler les forts rameaux à huit yeux et plus. Il y a environ vingt ans je pratiquai à peu de chose près ce traitement que j'ai complétement abandonné ;

pendant plusieurs années j'ai fait différents essais pour améliorer cette opération très importante. J'ai enfin résolu, à mon entière satisfaction, ce problème si difficile, en pratiquant le pincement court et réitéré, et je puis affirmer l'avantage de cette taille, d'autant plus que j'ai encore des boutons de trop sur mes arbres cette année. Les incrédules peuvent donc venir voir les résultats que j'obtiens.

M. Van Hulle n'ignore pas que plus on taille long, plus il y a d'yeux pour appeler la sève ; les rameaux et brindilles fortes ainsi taillés, produiront infailliblement plus de bois que de fruits ; je sais que des brindilles faibles de $0^m20$ à $0^m25$ laissées intactes, donnent assez vite des boutons à leurs extrémités, mais les yeux de la base restent très souvent à l'état latent. Je compare ces brindilles aux branches chiffonnes du Pêcher et outre la confusion qu'elles produisent, elles ne seront presque jamais des productions fruitières durables.

J'ai toujours obtenu beaucoup de fruits, en pratiquant la taille courte des branches fruitières ; celles-ci sont mieux constituées et sont rarement trop vigoureuses pour empêcher la fructification ; s'il faut quelquefois un an de plus pour les former, on est largement payé de l'attente, et celles-ci sont plus durables. Ce n'est pas assez d'aller vite, il faut arriver à temps : le temps détruit ce qu'on a fait sans lui.

Ce que je dis plus haut s'applique aux poiriers depuis les plus faibles jusqu'aux vigoureux. Je sais qu'il y en a qui, greffés sur franc, sont d'une excessive vigueur ; ceux-ci, pour se mettre à fruit, sont souvent rebelles pour un temps plus ou moins long à n'importe quelle taille, sans quoi les auteurs n'enseigneraient pas tous ces moyens extrêmes, tels que la déplantation, l'amputation des racines, etc., etc.

Proscrire les formes et laisser intacts des rameaux à $0^m20$ et plus, c'est selon moi un traitement antiprogressiste. Je serais désireux de voir des poiriers ainsi taillés, ils doivent à mon avis blesser la vue d'un homme de goût. Le Poirier, l'arbre fruitier par excellence, est si élégant dans nos vergers ; n'abaissons pas

son prestige ; au contraire, aidons la nature à le rendre gracieux encore, par une belle direction des branches charpentières et l'uniformité des productions fruitières.

Angleur, le 28 décembre 1871. *Eugène Wéry.*

## II. Taille longue des rameaux latéraux.

Il est généralement admis que dans un arbre bien conduit distingue très nettement les branches charpentières ou branches mères et les rameaux latéraux qu'elles portent : les premières doivent être de beaucoup les plus fortes, les seconds non seulement plus faibles, mais aussi le plus courts que possible, afin de mieux permettre l'accès de l'air entre les branches.

Pour arriver à ce résultat, nous recommandions et pratiquions, un peu moins chaleureusement que d'autres, il est vrai, la taille courte des rameaux latéraux. Nous observions cependant que presque partout où l'on avait laissé ces rameaux plus longs ou intacts, soit à dessein, soit par négligence, ils se couronnaient d'un, deux ou trois boutons (nous parlons des arbres à fruits à pépins), tandis que par une taille plus courte les boutons se faisaient attendre.

Nous croyions dès lors nous rendre utile en écrivant l'article intitulé : « Ne taillez pas trop court les rameaux latéraux, » inséré au Bulletin de 1871, page 289.

Cet article doit avoir intéressé quelques lecteurs : les uns nous ont dit que nous n'avions pas tout à fait tort, les autres que nous avions parfaitement raison. Une publication horticole anglaise, le *Journal of horticulture,* traduit tout simplement notre article sans aucun commentaire ; enfin M. Wéry nous désapprouve complétement.

La lettre de M. Wéry est écrite avec conviction, nous le constatons avec plaisir, car les questions arboricoles ne peuvent que gagner à être discutées convenablement.

Nous n'avons pas l'avantage de connaître personnellement l'auteur de la lettre, mais nous sommes persuadé que ce doit être un bon praticien et un homme franc et loyal. Nous le

remercions de sa communication à laquelle nous nous permettons de répondre deux mots seulement. Si M. Wéry obtient aujourd'hui par le pincement réitéré un meilleur résultat que celui qu'il obtenait par la taille longue, il y a vingt ans; s'il trouve qu'un rameau taillé long produit plus de bois que de fruits et qu'une brindille n'est jamais une production fruitière durable; s'il arrive à son but par la taille courte, tout en admettant que cela dure un peu plus longtemps et qu'il faut parfois employer des moyens extrêmes pour y arriver; si enfin il est arboriculteur passionné au point qu'il est aussi esclave de la forme qu'avide du produit, qu'il poursuive son système de prédilection. Nous qui obtenons des résultats inverses, nous suivons notre procédé avec succès et nous invitons également ceux qui pourraient en douter à venir s'en convaincre.

Et que conclure maintenant? Il se peut que nous ayons tort tous les deux. Il est bien plus probable cependant que nous avons tous deux raison. Mais l'un de nous oublie peut-être que si les principes de la taille sont les mêmes partout, leur application doit différer suivant le terrain et le mode de végétation de la variété que l'on traite. Il se pourrait donc bien que M. Wéry ne réussit pas avec sa méthode à Gand, comme nous ne réussirions pas à Liége avec la nôtre, si nous avions la prétention de vouloir l'y appliquer quand même. Tel n'a pas été notre but en rédigeant notre article, mais bien d'appeler l'attention sur une question essentielle de taille qui mérite au plus haut point qu'on s'en occupe. *H. J. Van Hulle.*

## DÉNUDATION DE LA CHARPENTE FIBREUSE DES FEUILLES; APPLICATION A LA CONFECTION DES BOUQUETS.

Le procédé qui consiste à enlever la partie utriculaire des feuilles n'est pas chose nouvelle en Angleterre, mais il est assez peu connu sur le continent. Cependant, la facilité avec laquelle on peut dégager le parenchyme de certaines feuilles, et la beauté jointe à l'étrangeté de celles-ci, dépouillées ainsi de leur tissu

cellulaire, pourraient faire naître une branche d'industrie a importante que celle de la confection des bouquets de gr nées. (Voir *Bull.* 1871, *Suppl.*) La valeur décorative des quets de feuilles squeletées est égale, sinon supérieure, à de ces derniers.

Plusieurs moyens sont employés pour séparer les utric du tissu fibreux des feuilles. Le plus simple et le plus nat (naturel, parce qu'on ne fait usage d'aucune matière pharma tique) consiste à faire macérer les feuilles dans de l'eau viale. La durée de cette macération ne peut être fixée : elle toutefois en raison de la tenacité du tissu utriculaire ; cep dant, cette durée varie entre trois et sept semaines.

Selon les observations particulières que nous avons faites composition et la forme du vase employé ne sont pas indi rentes pour arriver à un parfait succès : certaines feui contenant dans leurs tissus des sels qui retarderaient la dé grégation des cellules, il est préférable de faciliter leur dispa tion du liquide; on y arrive en faisant usage d'un vase terre cuite non verni : en vertu de la dialyse, les sels y exud à la surface externe. De plus, pour exciter la décomposit des utricules sans nuire au tissu fibreux, ce vase sera p profond et très large, de manière à permettre aisément à l' de circuler dans le liquide. Le récipient est placé dans endroit exposé aux rayons solaires. Il est de rigueur que feuilles soient complétement immergées. L'eau n'est jamais nouvelée, mais lorsqu'une trop grande évaporation oblige d' ajouter, cette addition n'est faite que d'eau à la même tempé ture que celle dans laquelle se trouvent les feuilles.

Lorsque l'on s'aperçoit que les utricules sont assez déco posées pour être enlevées sans nuire à la charpente fibreuse, en opère la séparation en faisant usage d'un pinceau un peu ra avec lequel on brosse délicatement la feuille. Afin de donner tissu fibreux plus de résistance pour supporter cette manipu tion, on l'appuie sur une surface unie et on le mouille lors l'eau qui y est d'abord restée adhérente a été enlevée

la brosse. Après que la charpente fibreuse est complétement dégagée de son parenchyme, on la blanchit en la faisant macérer pendant 3 ou 4 heures dans une solution de 15 °/₀ de chlorure de chaux. Pendant cette déalbation, le tissu prend une certaine quantité de chlorure ; on le lui enlève soigneusement en le laissant séjourner quelques temps dans un bassin d'eau de pluie. Au sortir de ce dernier bain, la feuille est déposée sur une substance qui absorbe l'humidité, par exemple du linge, où on la laisse sécher doucement.

Les feuilles ne sont pas les seules parties des végétaux qui puissent subir avec avantage cette opération : les péricarpes coriaces de certains fruits, le calice accrescent de certaines fleurs, voire même un nombre restreint de celles-ci, produisent une charpente fibreuse très élégante, qui relève merveilleusement la beauté des bouquets lorsqu'on les dissémine avec goût : tels sont, par exemple, l'enveloppe des graines de la Dature stramoine (*Datura stramonium* Linn.), le calice du Coqueret, (*Physalis Alkekengi* Linn.), la fleur de la Convallaire muguet, (*Convallaria majalis* Linn.).

Un petit nombre de plantes dont les feuilles sont persistantes et adhérent fortement à la tige, pourront subir en entier cette préparation sans que celles-ci se détachent à leur base, ex : le Fragon piquant (*Ruscus aculeatus* Linn.).

Un moyen plus expéditif pour obtenir la disjonction du parenchyme et du tissu fibreux, consiste à faire bouillir dans une solution de 20 °/₀ de potasse du commerce et 40 °/₀ de sel marin, les parties sur lesquelles on veut opérer. L'ébullition lente dure 7 à 9 heures. Quand les cellules sont assez désagrégées, on les enlève et l'on achève l'opération comme nous l'avons indiqué plus haut. Ce procédé est très expéditif, mais il a le désavantage de donner des résultats moins satisfaisants que ceux obtenus en suivant la première méthode.

Il est regrettable que nos gracieuses Fougères et nos Mousses ne puissent, à cause de leur tissu uniquement vasculaire, être soumises à l'opération que nous venons d'indiquer. Cependant,

on peut les faire entrer dans la confection des bouquets ap avoir blanchies par une macération de 15 à 20 jours dar solution de 25 % de chlorure de chaux. On a soin de re les feuilles au moins journellement pour que le chlorure q dépose sur leurs surfaces ne laisse point de stigmates de sa priété corrosive. Lorsque l'on s'aperçoit que les feuilles assez blanches, on les dégage scrupuleusement du chlo qu'elles auraient absorbé, en les laissant passer une coupl jours dans un bain d'eau propre. Le liquide sera renou plusieurs fois. *Charles Patin.*

Royal Kew Gardens.

## PETITE MODIFICATION A LA TAILLE DU ROSIER.

Il n'est que trop vrai que la taille des végétaux est, dans bi des cas, sinon inutile, du moins appliquée sans raison et qu'el va le plus souvent en quelque sorte à l'encontre du but poursuivi Pourquoi cependant taille-t-on les arbres fruitiers? Beaucou de personnes s'imaginent encore aujourd'hui que c'est pou obtenir plus de fruits, tandis que ce procédé mène à un produit moindre mais meilleur et plus régulier et surtout à une forme déterminée de l'arbre. C'est ainsi qu'on s'imagine également qu'il faut tous les ans tailler les rosiers pour obtenir plus de fleurs, et pourtant en procédant de la sorte on enlève incontestablement les rameaux les plus propres à en produire.

Nous ne prétendons aucunement qu'il ne faut pas tailler ces plantes et d'autres semblables, loin de là; mais ce que nous désirons faire ressortir, c'est que la taille est faite bien plus dans l'intérêt de la forme de la plante que dans celui de la floraison, et nous pensons que dans l'intérêt de celle-ci, on ferait mieux, chaque fois du moins que les plantes sont assez fortes, d'éclaircir d'abord les rameaux et de tailler ensuite ceux que l'on conserve un peu plus longs. Voici une application de ce procédé.

Il y a trois ou quatre ans, nous fîmes enlever d'un parterre toute la mauvaise terre ordinaire et remplacer en grande partie celle-ci par un tas de débris végétaux ramassés l'année précé-

dente ; nous y plantâmes immédiatement des rosiers de la variété *Général Jacqueminot*.

Ceux-ci prospérèrent d'une façon extraordinaire et fleurirent abondamment sur des pousses qui acquirent plus d'un

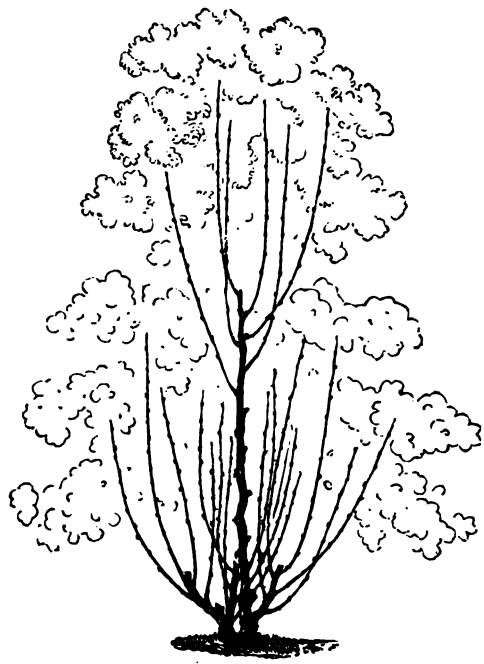


Fig. 6. — Taille du Rosier.

mètre de longueur. Ce printemps chaque plante portait douze à quinze de ces pousses et nous fûmes réellement peiné de devoir les rabattre toutes sur deux ou trois yeux, comme le veut la règle ou l'usage. Il nous vint à l'idée de ne conserver que quatre rameaux. Nous en taillâmes trois, non plus sur deux mais sur six ou sept yeux ; nous laissâmes au quatrième un mètre de longueur; de sorte que toutes les plantes avaient l'aspect de la figure ci-dessus.

Nous sommes assuré que les trois rameaux taillés court nous donnerons ensemble douze à quinze bourgeons et pour le moins une soixantaine de roses, à la partie inférieure de la plante,

tandis que le rameau laissé long donnera à son tour, sur la partie supérieure au moins 25 à 30 roses. Ce sera un superbe buisson de fleurs !

Mais, nous demandera-t-on, peut-être, vos plantes n'en souffriront-elles pas et en tout cas seront-elles en état de donner à leur pied de jeunes pousses pour l'année prochaine ? Nous répondons à cela qu'on ne peut naturellement exiger des plantes que ce qu'elles peuvent donner : en conséquence, il faut tailler un peu plus long ou un peu plus court, suivant leur force. Pour ce qui est de la production des jeunes pousses, le vrai bois de remplacement, avec un peu de soins on doit l'obtenir aussi facilement chez le Rosier que par exemple chez la Vigne.

Nous attendons avec confiance le résultat de notre essai ; nous sommes assurés d'avance d'atteindre notre but, celui d'obtenir le double de fleurs sans épuiser la plante. *H. J. Van Hulle.*

---

## LES PALMIERS(1).

### II.

Arrêtons-nous d'abord auprès de ce majestueux *Sabal,* dont nous avons donné la figure. Le *Sabal Blackburniana* Kirkl. est probablement le Palmier de serre froide qui atteint la plus grande hauteur ou tout au moins celui qui est le plus ornemental sous tous les rapports. L'exemplaire que nous avons figuré au centième de sa grandeur naturelle, se trouve dans une cuve de $1^m40$ de hauteur et de $1^m80$ de diamètre. La tige, depuis le sol jusqu'aux premières feuilles, mesure $6^m50$ ; celles-ci qui, au nombre de 55 forment la cime, s'étendent dans toutes les directions, couvrent un espace de 36 mètres carrés et portent la hauteur totale de la plante à quatorze mètres. Aussi notre grande serre, une des plus élevées du pays, sera bientôt trop basse, et la plante, dont les plus jeunes feuilles soulèvent déjà les vitres, devra cette année être mise en pièces ou bien descendue avec la cuve dans le sol ; par ce moyen, l'on pourrait encore en jouir pendant

(1) Suite, voir page 55.

quelques années. Mais alors, hélas ! le bourreau devra faire son office. Il est fâcheux que nos églises ne soient pas chauffées, comme c'est le cas en Allemagne et ailleurs ; si cela était, notre *Sabal* pourrait encore peut-être durant un siècle entier étaler sa majestueuse couronne.

Mais, nous dira-t-on, dans un bâtiment comme un temple ou une église, il fait trop obscur et la plante serait trop éloignée de la lumière solaire. Erreur ! Nous désirons, à cette occasion, faire ressortir que l'on a tort de vouloir souvent et même généralement couvrir d'une toiture entièrement vitrée les grands jardins d'hiver, comme on appelle avec raison ces vastes serres. Non seulement les grandes plantes, auxquelles ces constructions sont destinées, ne réclament pas autant de lumière, mais celle-ci leur devient même nuisible, quand il s'agit de Palmiers qui préfèrent un peu plus d'ombre. Un tiers ou tout au plus une moitié de surface vitrée suffit; de plus, on économiserait ainsi en été beaucoup de temps pris par l'ombrage, et une grande partie de combustible en hiver. Nous nous proposons de revenir sur cet objet.

Le *Sabal* dont il s'agit ici est sans doute bien vieux ? Nous ne saurions répondre avec certitude à cet égard, et nous ignorons également comment le Jardin l'a acquis. Seulement un ouvrier attaché au Jardin depuis 37 ans, se rappelle avoir, à deux, porté il y a 30 ans d'une serre à une autre ce palmier, qui n'avait pas encore alors de tige considérable. On pourrait donc croire que ce Sabal compte environ une cinquantaine d'années. Nous pensons toutefois qu'il est plus âgé, car nous savons par expérience que son enfance est extrêmement longue.

Depuis bien des années notre plante est de force à fleurir et elle a produit des graines parfaites dont mon prédécesseur, Donkelaar père, avait semé dans le temps. Nous avons continué à soigner au mieux ces semis et maintenant, c'est à dire après 15 ou 20 ans, les plantes les plus vigoureuses n'ont encore que 6 ou 7 feuilles parfaites et l'on dirait qu'elles doivent demeurer acaules. Nous n'en sommes pas fâché, au contraire; car entre-

temps ces plantes fort basses sont très décoratives et par con quent elles conviennent mieux à des serres moins grandes q si elles produisent trop tôt leur stipe colossal, ne conserva par là de valeur que pour les grandes serres de luxe.

Pour activer autant que possible la végétation des jeunes pla tes, il faudrait semer les graines aussitôt qu'elles sont mûre soit vers le mois de mars, et les placer sur couche chaude Souvent la moitié des graines sont mauvaises. La germinatio se produit après peu de semaines. Aussitôt que possible, c'est à dire en septembre ou tout au moins en mars suivant, il faut repiquer chaque jeune plante monocotylédonée à part dans un petit pot et les remettre immédiatement en place sur la couche chaude ; on les tient dans une atmosphère chaude, humide et étouffée. Il ne faut pas de tessons au fond du pot, mais un trou bien large pour que la racine puisse pénétrer jusque dans la tannée, ce que les racines des jeunes palmiers font volontiers et dont les plantes se trouvent fort bien.

Au mois de juillet de la deuxième année, on donne des pots plus grands en ployant au fond du pot la racine pivotante ; on retourne la tannée et on y replace immédiatement les jeunes plantes rempotées que l'on tient chaudement et à l'étouffée. A l'approche de l'hiver, on retourne derechef la tannée en y ajoutant un peu de nouvelle ; on y remet les plantes en les laissant passer l'hiver en cet état, en chauffant de 12 à 15°. Il ne peut être qu'avantageux d'agir ainsi la troisième, la quatrième et la cinquième années.

On m'objectera peut-être que ce procédé de culture ne se rapporte guère à un Palmier de serre *froide*. En effet ; seulement il s'agit ici de faire pousser rapidement les jeunes pieds, et alors le traitement que nous indiquons est bon pour tous les palmiers froids et nécessaire pour le *Sabal Blackburniana*, attendu que l'enfance de celui-ci est fort longue, comme nous l'avons déjà fait observer.

Si les plantes restent longtemps naines, c'est à dire acaules, par contre elles se développent d'autant plus rapidement, une

fois qu'elles commencent à former leur stipe ; rien n'est plus imposant que cette tige colossale et ces feuilles à large envergure. Les pétioles de celles-ci ont d'abord 0m20 seulement de longueur, mais à mesure que la plante avance en âge, ils acquièrent 1, 2 et jusqu'à 3 m. de longueur ; ils sont assez durs, tenaces et solides pour permettre d'en faire de ces sabres de bois naturels que pour l'étrangeté on emploie quelquefois en guise de canne.

Nous concluons donc en disant : tenez les jeunes plantes, chaudes et humides aussi longtemps que vous désirez qu'elles se développent ; mais dès qu'elles sont assez fortes pour leur destination, tenez-les à froid, ne les laissez jamais trop sèches en hiver et en été ; surtout durant la pousse, donnez de l'eau en abondance. (*Sera continué.*) *H. J. Van Hulle.*

---

## DE MOESHOVENIERDERIJ.

La 3me édition de l'ouvrage de M. Van Hulle sur les cultures potagères vient de paraître ; nous y reviendrons. *Réd.*

---

# CERCLE D'ARBORICULTURE DE BELGIQUE.

## SECTION GANTOISE.

*Séance du 24 décembre* 1871.

M. Jules Van Loo, *président*. M. Ém. Rodigas tient la plume en l'absence du secrétaire de la Section.

### Choix des meilleures poires pour le jardin de l'amateur.

M. Dugniolle, professeur à l'Université, demande que pour ce choix il soit établi une distinction pour les trois cas suivants : s'agit-il d'un jardin étendu, ou bien d'un jardin restreint, ou encore d'un terrain en location ? Il faut que le petit locataire soit sûr d'un résultat dans l'espace des années de son bail, sans quoi il ne plantera pas. La Section devrait donc traiter la question de la culture intensive des arbres fruitiers. Quel système

le locataire doit-il suivre pour obtenir en peu de temps un grand nombre de fruits de bonne qualité? Cette question a également une grande importance pour le propriétaire qui bâtit en vue de louer. Une propriété bien arborée se loue plus aisément et produit plus qu'une autre.

— La proposition de M. Dugniolle est prise en considération.

M. Ch. De Munter expose les conditions voulues pour qu'une variété convienne au jardin de l'amateur. Pour le verger, le choix est plus restreint et plus subordonné au volume des fruits et au mode de végétation particulier à chaque variété. Le nombre des variétés convenant au plein vent est assez limité, tandis qu'on peut généralement les conduire toutes en fuseau ou colonne, comme on dit à Tournai. Quelques variétés vont admirablement en fuseau ; ce sont les meilleures : elles se développent avec lenteur et fournissent le plus de rameaux courts, de brindilles. Il existe des variétés qui croissent naturellement sous cette forme. D'ordinaire le fuseau est greffé sur Cognassier ; mais plusieurs variétés ne vont pas sur ce sujet et souvent l'arbre se détache au moindre coup de vent. D'un autre côté, le fuseau va difficilement sur franc. On peut donc recourir au surgreffage ou entregreffage. C'est surtout pour le fuseau que ce procédé est avantageux.

Pour l'amateur encore il s'agit d'avoir du fruit durant toute l'année et d'en avoir pour tous les goûts. Il conviendrait donc de diviser le choix en une douzaine de séries correspondant à autant d'époques, et d'indiquer pour chacune d'elles une variété à fruit doux, une variété à fruit acidulé et une variété à fruit très parfumé.

Partant de ces données, M. De Munter signale successivement les fruits suivants qu'il propose de soumettre ensuite à la discussion.

### Poires d'été et d'automne.

1° Du 15 juillet au 15 août.

A. *Beurré Giffard,* B. *Colorée de juillet,* C. *Poire des Carnourgues.*

2° Deuxième quinzaine d'août.

A. *Brandywine*, B. *Assomption*, C. *Poire pêche*.

3° Première quinzaine de septembre.

A. *M^me^ Treyve*, B. *Beurré Goubault*, C. *Beurré William*.

4° Deuxième quinzaine de septembre.

A. *Beurré superfin*, B. *Huntington*, C. *Docteur Lenthier*.

5° Première quinzaine d'octobre.

A. *Seigneur* (Esperen), B. *Beurré Hardy*, C. *S^t^ Michel archange*.

6° Deuxième quinzaine d'octobre.

A. *Hélène Grégoire*, B. *Louise d'Avranches*, C. *Beurré Dumont*.

7° Première quinzaine de novembre.

A. *Beurré Dilly*, B. *Doyenné du Comice*, C. *Émile d'Heyst*.

8° Deuxième quinzaine de novembre.

A. *Duchesse d'Angoulême*, B. *Beurré Durondeau*, C. *Beurré Bachelier*.

9° Décembre.

A. *Beurré Delfosse* B. *Beurré Diel*, C. *Beurré Sterckmans*.

## Poires d'hiver.

10° Janvier-février.

A. *Broompark* ou bien *Beurré Perrau*, B. *Nouvelle Fulvie*, C. *Beurré de Jonghe*.

11° Février-mars.

A. *Beurré rance*, B. *Joséphine de Malines*, C. *Doyenné d'Alençon*.

12° Mars-avril.

A. *Olivier de Serres*, B. *Bergamotte Esperen*, C. *Fortunée*.

M. De Munter indique ensuite sommairement les raisons qui l'ont engagé à porter sur sa liste les fruits qu'il cite.

MM. J. De Poorter, Van Hulle, B^on^ Surmont de Ghellinck, Van Imschoot, Burvenich, Pynaert, Jules Van Loo et d'autres membres prennent part à la discussion pour signaler les qualités et les défauts des variétés précitées.

On propose d'ajouter à la liste : *Citron des Carms, Clément Bivort* et *Rousselet Vander Veken*.

— Revenant à la motion de M. Dugniolle, et après une discussion à laquelle prennent part MM. Burvenich, Berghgracht-de Raeve, Kickx, baron Surmont et d'autres membres, l'assemblée décide que la question de la culture intensive des arbres fruitiers sera inscrite à l'ordre du jour d'une prochaine réunion.

— Sur la proposition de M. Dobbelaere-Hulin, il est décidé que les cartes de convocation seront imprimées en flamand.

— M. H. Berghgracht-de Raeve expose ensuite la nécessité d'étendre l'action de la Section. Il faut qu'en dehors de ses réunions, la Section songe à visiter des cultures, à s'occuper de petites expositions. Pour cela, il s'agit de faire un fonds spécial; ce fonds doit être indépendant de celui du Cercle. Il propose à l'assemblée de créer ce fonds au moyen d'une cotisation annuelle volontaire par voie de souscription.

La proposition de M. Berghgracht-de Raeve est adoptée à l'unanimité.

### *Séance du* 14 *janvier* 1872.

L'assemblée confie à MM. de Ghellinck de Walle, Berghgracht-de Raeve et Rodigas le soin d'exprimer les sentiments de condoléance de la Section à M. le président van Loo, retenu par un deuil de famille.

— Des félicitations proposées par M. Berghgracht sont votées par acclamation à M. H. J. Van Hulle, à l'occasion de sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold.

— M. D. Coppens dépose des poires qu'il croit être des *Beurré Van Driessche,* mais que M. Burvenich regarde comme étant des *Doyenné d'Alençon*. La dégustation amène cette conclusion que les fruits présentés sont effectivement l'excellent *D$^{é}$ d'Alençon* et non pas le *B$^{é}$ Van Driessche* que M. Burvenich déclare être un fruit bien médiocre.

M. Dobbelaere-Hulin présente un *Beurré Bretonneau* qui,

roulé dans du papier d'étain, s'est conservé d'une année à l'autre. Ce fruit dégusté est trouvé d'une qualité inférieure.

Le même membre présente une pomme provenant des cultures de M. Vander Brugghe de Naeyer. D'après M. le docteur Hulin, ce serait la *Pomme Américaine*. Mais l'échantillon est léger, à chair peu dense. Le fruit dégusté est trouvé de qualité médiocre. La *Pomme Américaine,* comme le rappelle M. Burvenich, est, au contraire, relativement plus pesante que les autres pommes. Sur la proposition de M. Van Hulle, on attendra d'autres échantillons avant de se prononcer.

— La question principale à l'ordre du jour est l'étude des causes qui peuvent modifier la qualité du fruit.

M. De Munter développe la première partie de cette étude et fait ressortir les effets produits par l'action immédiate des principaux agents physiques. Il examine les divers modes de plantation suivis et recommande pour la Flandre en général la plantation sur buttes. Il rappelle l'immense résultat obtenu par le système de culture préconisé par M. Manteuffel et qui, en un quart de siècle, a élevé de 1 à 3 le revenu des forêts de la Saxe.

L'orateur examine l'influence que la préparation du sol peut avoir sur les fruits. Il dit que dans les terres meubles, légères par nature, les défoncements sont inutiles, mais qu'ils sont nécessaires dans les sols marneux ou argileux, comme ceux des environs d'Alost, et qu'il vaut mieux encore les cultiver pendant trois ou quatre ans, avant de procéder à la plantation. L'emploi des engrais est également subordonné à la nature du sol. Les terres légères exigent de bons engrais parce que l'action de ceux-ci y est plus promptement épuisée; c'est pour diminuer cette rapidité dans la décomposition que, dans la Campine, on étend une couche d'argile au pied des arbres. Parmi les engrais, il faut donner la préférence au nitrate de potasse, aux cendres fraîches, et se défier des engrais chimiques. Deux ou trois kilog. de nitrate de potasse jetés dans un tonneau de gadoue produisent un engrais excellent. En général, partout où la potasse fait défaut dans le sol, les fruits sont de qualité médiocre.

*Séance du 28 janvier*

Des rameaux à bois et des productions atteints par la gelée extraordinaire du 7 d —21° C. pour les environs de Gand, sont dé tens. Celui-ci attribue la cause du mal à de 1871 ; si le bois avait pu s'aoûter compl résister au froid. Pour renouveler le bois propose de procéder à une taille courte.

D'après M. Van Hulle, beaucoup de bouto noire qu'on trouve dans la moelle en les cc démontre assez. Cependant il conseille d'a temps possible avant de tailler court, jus juger des dégâts réels.

— Plusieurs échantillons de pommes et d sur le bureau.

La pomme présentée sous le nom de *P* considérée par M. De Munter comme étan *Spitzembourg,* variété très recherchée et cu échelle dans l'État de New York. Il est per cette pomme aura été introduite en Europe p ou émigrant qui en a rapporté des greffes san

La poire *Beurré Bennert* est présentée con vigoureuse et très fertile sous toutes les for dérée comme une sous variété de la *Joséphin*

— Il est convenu ensuite que les variétés précédente séance par M. De Munter seront cussion qui en fasse ressortir les qualités et

*Séance du 11 février.*

De nouveaux échantillons de la pomme cu vergers des environs de Gand sous le nom de sont déposés sur le bureau. Ce fruit dégusté, trouvé excellent par tous les membres.

M. De Munter insiste sur les qualités de cette variété à laquelle il convient de restituer son véritable nom. Il est convaincu que c'est la pomme *Œsopus Spitzembourg*. Elle est originaire du village de ce nom, situé aux États Unis. M. De Munter recommande beaucoup la culture de cette variété, de même que celle du *Newton Pippin*, également originaire des États Unis, où cette variété est cultivée sur une large échelle, à cause de ses excellentes qualités et de sa grande fertilité.

— La discussion s'ouvre ensuite sur les variétés de poires pour le jardin de l'amateur, proposées pour les deux premières séries.

*Colorée de juillet*. — Arbre très fertile. Fruit généralement bon ; ne doit être cueilli que deux ou trois jours avant d'être employé. N'est recommandable que pour la grande culture.

*Beurré Giffard*. — Ne va pas bien en fuseau, forme de vilains arbres et produit difficilement. C'est le meilleur fruit de la première saison. On doit le cueillir dès que sa couleur rouge s'accentue et le déposer sur de la mousse. Il blettit vite.

*Doyenné de juillet*—Doit être préféré de beaucoup à la *Colorée*, quoique le fruit soit plus petit.

*Citron des Carmes*. — Fort recommandée par quelques membres qui la trouvent délicieuse, dans les terres riches, cette variété est considérée par d'autres comme épuisée et nullement recommandable. Fertile dans un bon terrain, l'arbre ne réussit guère dans les sols sablonneux.

M. De Munter insiste sur les avantages de la culture des variétés précoces cultivées en vue de l'exportation.

*Poire de l'Assomption*. — Variété très recommandée en France, particulièrement par M. Buchetet qui la considère comme une sous variété de la *Duchesse d'Angoulême*, et comme celle-ci vineuse et sucrée. Réussit bien dans les sols sablonneux, comme tous les poiriers à gros bois.

*Brandywine*. — Variété recommandée par M. Downing. Peu connue chez nous. Fruit de grosseur moyenne, chair fine. M. de Mortillet le dit de toute 1re qualité. M. Mas dit que c'est une belle poire.

*Poire pêche.* — C'est un
Un des meilleurs fruits h
Doit être cueilli tôt. Arbi
pour ainsi dire tout seul.

*Séanc*

La discussion continue s
de l'amateur. Poires de sep
*M*me *Treyve.* — Aucun d
Le fruit est bon, croquant
vient très bien sur Cognass
*Bon Chrétien William.* —
monde. Excellente variété.
court. Un des meilleurs fru
*Beurré Goubault.* — Tr
trochets de 3 à 4 fruits ens
L'observation de M. Mas,
la sève abandonne la flèche,
M. de Mortillet affirme, du
pour fuseau. D'après M. V
devenir farineux ; il est su
très bon. M. De Poorter
mentionne pas la qualité d
bien sur Cognassier.
*Huntington.* — M. Van I
variété américaine, dont on
*Beurré superfin.* — Est
membres lui reprochent de
*D*r *Lenthier.* — M. Soupa
cette poire comme excelle
mais dans des terres riche
l'Évêque.
M. Van Imschoot dit qu
devient excessivement astri
Il lui faut un sol argileux ;
des meilleurs gains de M. G

## SECTION LIÉGEOISE.

*Séance de janvier.*

La Section Liégeoise s'est occupée du choix des variétés de poires convenant le mieux aux vergers de la province de Liége.

Voici la liste présentée par le Comité et adoptée par l'assemblée.

### Liste des meilleures poires pour vergers.

PREMIÈRE SÉRIE. — *Septembre-octobre.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. | Beurré d'Amanlis. | Maturité : | Septembre. |
| 2. | — Hardy. | » | » |
| 3. | Double Rousselet. | » | » |
| 4. | Louise d'Avranches. | » | » |
| 5. | Double Philippe. | » | Septembre-octobre. |

DEUXIÈME SÉRIE. — *Octobre-novembre.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| 6. | Marie Parent. | Maturité : | Octobre. |
| 7. | Sainte Dorothée. | » | » |
| 8. | Docteur Lenthier. | » | Octobre-novembre. |
| 9. | Conseiller à la Cour. | » | » |
| 10. | Poire de Tongre. | » | » |
| 11. | Général Tottleben. | » | » |
| 12. | Délice de Huy. | » | Novembre. |
| 13. | Légipont. | » | » |
| 14. | Beurré Van Geert. | » | » |
| 15. | Soldat Laboureur. | » | » |

TROISIÈME SÉRIE. — *Novembre-décembre.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| 16. | Beurré Diel. | Maturité : | Novembre-décembre. |
| 17. | Marie Louise Delcour. | » | » |
| 18. | Beurré d'Aspremont. | » | » |
| 19. | Bézy de Chaumontel. | » | » |

QUATRIÈME SÉRIE. — *Décem*

| | | |
|---|---|---|
| 20. | Madame Grégoire. | Maturité : |
| 21. | Colmar Nélis. | » |
| 22. | Triomphe de Jodoigne. | » |
| 23. | Jules d'Airolles (Leclercq). | » |
| 24. | Beurré Sterckmans. | » |
| 25. | Nouvelle Fulvie. | » |

CINQUIÈME SÉRIE. — *Janv*

| | | |
|---|---|---|
| 26. | Bézy St Waast. | Maturité : |
| 27. | Bergamotte Esperen. | » |
| 28. | Passe Crassane. | » |
| 29. | Beurré rance. | » |
| 30. | Marie Guise. | » |
| 31. | Madame Verté. | » |
| 32. | Bergamotte Hertricht. | » |
| 33. | Joseph Lebeau. | » |

---

## L'ARAUCARIA IMBRICA

Tous ceux qui se piquent aussi peu qu dilettantisme en horticulture connaissent l'*Araucaria imbricata*. Nous ne dirons pas des Conifères ; on peut différer d'avis sur diverses espèces de cette riche et magnif conviendra qu'il en est, à coup sûr, un étranges et les plus caractéristiques. So place, comme spécimen isolé sur la pelo paysager, soit qu'on le groupe en massi rocaille ou sur le versant d'un monticul certaine étendue, partout il attirera et co

Nous croyons donc bien faire en inaugurant par la figure[1] ci-jointe, si admirablement réussie, la série des portraits des Conifères les plus remarquables que nous nous proposons d'offrir aux lecteurs de nos Bulletins.

L'*Araucaria imbricata* est originaire de la contrée qu'illustra Orélie-Antoine I, ex-roi d'Araucanie. Il constitue des forêts entières dans les montagnes du Chili Austral, et ses graines entrent dans l'alimentation des indigènes. Il a été introduit en Europe pour la première fois à la fin du siècle dernier. Il en existe aujourd'hui des arbres qui atteignent 20 mètres de hauteur. En 1865, lors d'une excursion que nous avons faite aux environs de Londres, en compagnie de MM. André, Baltet, Durand, etc., nous en avons admiré dans une seule propriété, à Tropmore, célèbre au surplus dans le monde entier pour sa collection unique de Conifères en grands exemplaires, une cinquantaine de pieds d'un développement admirable et dont la hauteur à cette époque allait jusqu'à 18 mètres. Ils formaient des cônes compactes, à branches très ramifiées et parfaitement garnies jusqu'à terre.

M. Carrière dit que les plus forts *Araucaria* qui existent en France se trouvent aux environs de Brest. Ils ont 1$^{m}$ 50 de circonférence près du sol; leur hauteur est d'au moins 20 mètres; la circonférence de leur branchage est de 25 mètres.

Dans notre pays, cette espèce souffre parfois de la rigueur des hivers. On fera toujours bien de lui donner une place abritée et, au besoin pendant l'hiver, de l'envelopper de paillassons. C'est là une précaution toujours utile. Nous pourrions citer toutefois maints exemples où cet arbre a résisté depuis un grand nombre d'années à toute la rigueur de nos hivers, sans le moindre abri. Signalons notamment le groupe étendu, planté à l'avenue du Bois de la Cambre, à Bruxelles, et qui est en pleine

---

(1) Cette figure est reproduite d'après le splendide ouvrage de M. Alphand, les *Promenades de Paris*, édité par M. J. Rothschild. (Voir l'annonce au dos de la livraison.)

voie de prospérité. Ce gr
dans un jardin d'agréme

Fig. 7

M. Aug. Van Geert, à Gan
tuent une des plus impor

## LE CAPRICORNE DU PEUPLIER.

Aujourd'hui que la plantation du Peuplier prend une extension considérable, je crois qu'il n'est pas sans importance de rechercher le moyen de détruire un insecte qui fait un tort considérable à cet arbre. En effet, quel cultivateur n'a pas encore vu de jeunes peupliers dont le collet de la racine se trouvait traversé de plusieurs galeries? Ces galeries sont creusées par un Coléoptère, le Capricorne du Peuplier.

C'est surtout dans les terrains légers et humides et notamment lorsqu'il y a du gazon au pied de l'arbre, que le Capricorne fait le plus de ravages. L'insecte parfait vole en juin-juillet, dépose ses œufs dans les gerçures de l'écorce et presque invariablement au niveau du sol ; il ne dépose ainsi qu'un œuf à la même place. Quelque temps après, ces œufs éclosent, les larves pénètrent en rongeant jusqu'à la moelle qu'elles dévorent à son tour en allant vers la cime J'en ai vu qui avaient rongé la moelle jusqu'à 1m50 de hauteur. L'arbre ainsi traversé de part en part, n'offre plus qu'une faible résistance et le moindre vent le renverse ; j'en ai un jour vu un qui n'avait pas moins de 60 centimètres de circonférence au collet, je le fendis et y trouvai 4 ou 5 larves d'une grosseur remarquable.

Pour détruire cet insecte, plusieurs auteurs conseillent de secouer les jeunes peupliers en juin-juillet afin de faire tomber l'insecte parfait qui s'attache aux feuilles et de le détruire ensuite ; d'autres emploient les fumigations de soufre, de plantes acres, etc., au moyen d'un soufflet terminé par un tuyau mince que l'on introduit dans la galerie, laquelle se reconnaît aisément à l'humidité constante qui y règne et au bois hâché comme de la sciure que la larve y laisse en formant sa galerie; il est des auteurs enfin qui conseillent d'enduire l'arbre d'une couche de terre glaise ou de bouse de vache jusqu'à la hauteur de 1m 50 environ.

J'ai employé tous ces procédés sans qu'aucun ait répondu à

mes désirs; puis, t
ou n'a pas le temp
convenables; les
sauraient pénétrer
obstruées par le hâ
la glaise ou la bous
plus, car elles logent
que nuire à la vég
emportée et l'opérat

Désirant trouver
c'en est réellement
furent infructueux, l
de houille ou coaltar
jours donné de très b

Avant de mettre l
plantation, j'en endu
la naissance des raci
quelque tubérosité t
grande hauteur, je l'e
ne pas en mettre sur l
ferait infailliblement

Le goudron est d'une
et d'une nature collant
moi un des meilleurs i
trop peu usité dans
Employé avec discern
mauvais résultat; de pl
le trouve dans toutes l
et son emploi est on n
journée peut enduire pl

Une fois l'arbre endu
on peut aussi le faire a
un peu de terre autour
bas; alors, si l'insecte n
si la larve a déjà fait qu

asphyxiée par l'odeur continue du goudron, ou tout au moins, elle n'en sortira jamais vivante pour recommencer une nouvelle génération.

Un arbre ainsi traité est encore préservé de la dent du bétail et des atteintes des gamins qui, le long des routes, se plaisent assez souvent à entamer l'écorche; mais pour cela, il faudrait l'enduire sur une plus grande hauteur.

*Th. Mulié,*
Pépiniériste, à Neuville-en-Ferrain,
près de Tourcoing.

---

## LES SCORSONÈRES ET LES SALSIFIS.

Ces excellentes plantes potagères méritent d'autant plus une culture générale qu'elles fournissent, sous deux formes différentes, un légume d'hiver dont la qualité ne laisserait jamais rien à désirer si on la soumettait à une culture entendue. L'habitude de semer les scorsonères en avril et en août est loin de contribuer à faire ressortir les bonnes qualités de ce légume ; c'est en février ou au plus tard en mars qu'il faut semer, de préférence en rayons distants de 15 centimètres. On ne doit pas se préoccuper de la lune qui, selon qu'elle est d'humeur, pourrait faire monter les plantes à graines plus ou moins vite. Pauvre lune, que ne lui impute-t-on pas en jardinage ! et ce sont les jardiniers maraîchers surtout qui lui en veulent. C'est elle qui fait monter les endives en graines, tandis que cette même lune à son même quartier, empêche les concombres de fructifier.

Il faut en un mot arriver à obtenir en une année, des racines assez développées pour pouvoir être livrées à la consommation ; celles qu'on doit laisser sur place pendant deux ans, pour les laisser atteindre le volume voulu, sont moins bonnes, coriaces, la partie supérieure devient même complétement filandreuse sur une longueur de 5 à 7 centimètres. Il est d'ailleurs bien aisé de

comprendre que
graines, doivent
toutes les autre
devenir complét
scorsonères de d
livrées à la cons
être utilisées l'h
de celles de la
salade est même
n'aiment pas le

On sait que la
an pour donner
plants qui pous
afin d'en chasse

Les tiges flo
qu'elles se prod
et en abondanc
0m30 de distan
années. La rac
vivace ou tout
en avons eu ay
dant 9 ans.

Le Salsifis b
racine est plu
Scorsonère; ell
pour la belle
l'hiver.

# TAILLE DU POIRIER.

La question de la mise à fruit du Poirier et du Pommier, étant d'une très grande importance, je me permettrai encore de faire quelques observations relatives à la réponse de M. Van Hulle, qui a paru dans le Bulletin, p. 85. Le résultat que j'obtiens à Liége, M. Van Hulle doute qu'on puisse l'obtenir à Gand, par la même taille; je crois qu'il est complétement dans l'erreur. J'ai taillé des arbres en France et en Belgique; je les ai également observés en Allemagne et en Hollande. Je conclus de ce que j'ai fait et vu que la nature des arbres ne diffère pas assez pour qu'on ne puisse appliquer la même taille, avec le même succès, dans différentes contrées voisines.

Généralement la grande vigueur donne du bois, et la faiblesse donne du fruit. Aucun jardinier ne doit ignorer que, pour rétablir l'équilibre des branches charpentières, il faut tailler les prolongements des branches faibles très long, pour les fortifier, et ceux des branches fortes très court, pour les affaiblir; pourquoi ne pas tailler court aussi les rameaux latéraux que nous devons affaiblir?

Ce n'est pas sans raison que j'ai témoigné ma surprise, en voyant M. Van Hulle recommander de tailler à huit yeux et plus les rameaux latéraux, ceci donnant une longueur de 0$^{m}$20 à 0$^{m}$30; à quelle longueur devrait-on tailler les prolongements pour qu'ils se mettent en équilibre avec des rameaux latéraux de cette longueur?

Quoi qu'il en soit, je ne doute pas qu'un praticien comme M. Van Hulle n'obtienne d'assez bons résultats en pratiquant la taille plus ou moins longue, parce qu'il doit savoir parfaitement tailler et soigner les arbres; mais je dois dire que, selon moi, l'enseignement de la taille longue des branches fruitières est très mauvais, je dirai même pernicieux pour les jardiniers et

amateurs peu expérimentés
assez de temps pour soign
seront toujours le plus gran

Plusieurs arboriculteurs r
développer tous les yeux,
vigoureux. Ils taillent long
intacts, et rabattre sur ceu
ils; mais en attendant, le
devenu une petite tête de Sa
ment : voilà le résultat qu'il

Si par la taille courte, le
tibles de se développer, ils
brindilles, qui étant pincée
par l'affaiblissement, et ne
ce qui par conséquent simpli

L'auteur de la note qui pré
à la Rédaction un très grand
fruitières obtenues par le
productions étaient toutes p

## L'EXPOSITION HORTIC

Le 24 du mois dernier la
Botanique de Gand a ouvert
la construction de la nouvell
ces expositions ordinaires
la salle est tellement vast
plantes, si l'on n'était frapp
examiner de plus près, l'on
si insignifiants qu'ils para
une salle moins spacieuse i

Les Azalées de l'Inde, comme toujours, attiraient le plus les regards ; aussi, quoique ces plantes fussent de moindre dimension que d'habitude, elles étaient bien forcées et éblouissantes de couleur, celles de M. le comte de Kerchove de Denterghem surtout. Le même avait envoyé, en outre, une magnifique collection de Fougères de pleine terre, parfaitement bien cultivées, plus un *Leptoteris superba* dont on a vu rarement de plus beaux pieds en Belgique, et un *Oleandra nodosa,* autre Fougère très intéressante étant ligneuse et ramifiée.

En fait de Palmiers, les deux principaux participants étaient M. J. Hye et M. J. Verschaffelt. Ce concurrent infatigable s'est laissé battre cependant dans ce concours-ci par M. Jules Hye, un amateur tout jeune, tout nouveau, mais promettant beaucoup.

MM. Van Houtte, Gloner, Eeckhaute, Beaucarne et Dallière concouraient pour les Camellia ; les deux derniers ont remporté les principales palmes avec des plantes très belles. M. De Coninck avait envoyé une collection de Rhododendrons en fleurs d'autant plus méritante que fort peu ont bien boutonné cette année, et M. De Saegher une collection de plantes ornementales où l'on remarquait de fort beaux exemplaires, tandis que M. Spae y était avec des Dracaena et plusieurs avec des plantes isolées soit comme belle culture, soit comme plantes décoratives. Enfin M. Beaucarne et M. Van Ryssel nous avaient gratifié de superbes collections de plantes à feuillage panaché. Voilà pour ce qui prenait le plus de place.

Mais il y avait encore une masse d'autres envois moins apparents, il est vrai, mais tout aussi précieux : les belles choses, par exemple, que MM. Linden, Van Geert, Verschaffelt, Dallière et autres ont exposé en fait de plantes rares ou nouvelles ; les semis divers, les nouveaux gains dépassant toujours ce qui existe déjà, l'*Azalea mollis*, cette espèce très distinguée et rare, dont on admirait un pied splendide. Et puis les Amaryllis de M. Brugghe, les Caladium de M. Dallière, les Agave de M. Verschaffelt, etc.

Comme plantes très naines, d'une culture irréprochable et très

P. De Parrenaeker del. et pinx.

POMME WARNER'S KING.

Gand, Chromolith. de P. De Parrenaeker, rue St Lievin, 121.

bien fleuries, nou
M. Jules van Lo
plus loin une autre
par M. Wyckaert ;
genre d'ornementa

Les bouquets éta
de composition don
Saegher et Vanden
nécessaire, car il s'
quets de Graminée
Donkelaar avait mo

Enfin, quand nous
de meubles de jardi
complet d'instrume
une quantité d'objet
permet pas de faire
fournir une très j
Toutefois, on est un
reste, que les hortic
pour la grande Ex
de 1873, qui, nous o
ce qui a encore été v

## LA POMM

Je dois à notre est
connaissance de cette p
tures en Belgique et qu
tion des cultivateurs et

Le spécimen figuré p
depuis un an seulement
ainsi onze fruits, dont c
molithographie était un

Cette variété paraît ê
des plus propres à la cu

Comme son nom l'indique, elle est d'origine anglaise, mais nous ne trouvons aucun renseignement à cet égard ni dans *The Fruitist* de Maund, qui en a publié une figure, ni dans l'excellent traité de M. Robert Hogg, *The Appel and its varieties*, qui se contente d'en donner une description abrégée.

Le *fruit* est fort gros, on peut dire énorme, de forme régulière, arrondie, moins haut que large.

La *peau*, à la maturité, devient d'un jaune uniforme, légèrement lavé, strié de brun pâle et parsemé de points gris brunâtres.

L'*œil* est petit et fermé, à divisions acuminées, placé dans une cavité peu profonde et peu élargie.

La *queue* est courte, profondément insérée.

La *chair* est blanche, tendre, suffisamment juteuse, mais à notre avis quelque peu trop acide comme fruit de table. Comme fruit à cuire, on le dit de toute première qualité; somme toute, c'est un des plus beaux fruits d'ornement pour l'hiver, car la maturité qui commence en novembre se prolonge jusqu'en mars.

L'*arbre*, dit M. Hogg, est très vigoureux et extrêmement fertile; il est très rustique et nullement sujet aux maladies et insectes. *Éd. Pynaert.*

---

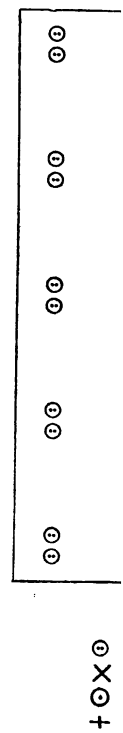
## CULTURE DE L'ARTICHAUT.

L'artichaut étant une plante potagère d'une assez grande importance, je crois être agréable aux lecteurs des Bulletins, en leur communiquant une méthode de culture que je trouve très avantageuse, et que je crois être très peu répandue.

Je plante les artichauts en quinconce, à $1^m20$ de distance en tous sens, par touffes de deux plantes, qui sont séparées de $0^m30$ entre elles.

Lorsque arrive le moment d'œilletonner, je ne laisse qu'un œilleton à chaque plante, soit deux par touffe. Je pratique cette opération, en commençant sur le quart environ de mon carré

d'artichauts, et
fortifient bientô
temps après, l
à des époques
coup retardés,
récolte.



Au moment
années, des œille
tiers de celui-ci
quand celui des
qu'aux gelées, si
pour les terrains

Au côté opposé aux jeunes plantes, j'arrache tous les ans le tiers des vieilles, après qu'elles ont produit leur 4me récolte, et mon carré se retrouve constamment le même. J'ai toujours, par cette méthode, des plantes en plein rapport et une bonne récolte qui se prolonge très longtemps. Le petit plan ci-contre donne une idée de ce mode de culture.

Quant aux soins à leur donner pendant l'hiver, voici ce que je trouve de mieux à faire, quand arrivent les fortes gelées : je coupe les extrémités des feuilles de chaque plante, et j'enveloppe celles-ci d'une couche de feuilles sèches, en recouvrant le tout de long fumier de cheval.

Quand il ne gèle pas, je donne de l'air aux plantes, mais en les recouvrant quand les froids reviennent. *E. Wéry.*

---

## LES CHOUX-BROCOLIS.

Récemment j'ai eu l'occasion de voir dans un jardin potager, aux environs de Gand, une belle planche de choux Brocolis parfaitement conservés au moyen d'une mince couche de feuilles, malgré le rude hiver que nous venons de traverser, et je me suis promis d'insister une fois de plus auprès de nos jardiniers pour faire admettre dans la culture générale ce légume si précieux, et qui, malgré tout le bien qu'on en a dit, est encore si peu connu et si rarement cultivé.

Le *Gardeners' Chronicle* du 20 janvier dernier contient à ce sujet un petit renseignement qui témoigne que le Brocoli est hautement apprécié sur les marchés de la métropole de l'Angleterre. Déjà dans la dernière quinzaine, dit-il, plus de 25 tonnes (25,000 kilogr.) de Brocolis ont été expédiés par chemin de fer à Londres. Les prix varient de 1 s. 6 d. à 2 s. (fr. 1 85 à fr. 2 50) par douzaine de têtes. On a payé sur pied 60 livres (1500 fr.) par acre pour la première saison.

Notre confrère M. Van Hulle écrivait l'an dernier (voir supplément au Bulletin, page 9) que le Brocoli supporte le

même froid qu
voit-on dans n
si peu en Bre
garantis que l

## LETT

Au milieu d
une invasion b
lait au dehors
tion, de recue
témoignages n
portes de notre
que s'y précipi
suffisait à gué
nôtres seraien

L'Angleterr
culture surtou
tout ce que peu
et la plus étroi
rivale et jadis

Plus tard, a
rurent autour
chantes, les n
aperçut au loi
nos pépinières
journaux hort
ces douloureu
émurent; en
répandit parto
brain d'Ashfor
M. H. Vilmori

relever les ruines de l'horticulture dans le département de la Seine. Ce jour-là, sachant comment, dans ce pays voisin, les actes suivent de près les paroles, la Société nomma immédiatement une Commission chargée de recevoir les communications de M. Dombrain et du Comité anglais, et MM. Malet, Rivière, Chauvière, Vilmorin, Fabre, Keteleêr, Laizier, Monnot-Leroy, Robine et Verlot furent honorés de cette mission laborieuse mais consolante. Le hasard m'ayant fait trouver sur le chemin de leur première réunion, mes collègues m'imposèrent, sans que je résistasse bien fort, une petite part de leur grande tâche, en me chargeant de transmettre le résultat de leurs travaux et de leurs démarches. — Ce résultat le voici :

Notre Commission, on le conçoit, se dit tout d'abord qu'il n'y avait pas de temps à perdre et qu'il fallait connaître, d'une manière aussi précise que possible, les intentions des donateurs ; c'est pourquoi elle se mit, le jour même, en communication avec leur représentant, le révérend M. Dombrain. Déjà l'appel était fait en Angleterre, les circulaires étaient lancées, les souscriptions s'annonçaient en argent, en plants et en semences ; tout faisait prévoir de sérieuses compensations aux désastres ; une partie des ruines allait disparaître. Un délégué de Comité anglais, M. Robinson, l'écrivain renommé et le Rédacteur du journal horticole *The Garden*, venait lui-même nous donner ces bonnes espérances. Puis, voici qu'arrive tout à coup dans le Royaume-Uni la nouvelle de nos dissensions intérieures ; voici que l'écho des clameurs des rues et des crépitements des fusils, qu'on avait lieu d'espérer éteints pour longtemps, s'en vient frapper les murs de la Cité de Londres, et les souscripteurs anglais, indécis entre la sympathie qui les pousse et le découragement qui les gagne, réprriment, jusqu'à nouvel ordre, un élan si fortement dessiné.

Deux mois et demi, dont nous n'avons pas besoin de vous rappeler les nouvelles tristesses, s'écoulèrent, apportant de nouvelles ruines à une partie des horticulteurs de Paris et de ses environs ; puis passa la justice, puis enfin le réveil. Nous dûmes, prudemment réservés, rouvrir une correspondance

indécise, et nous écrivîmes à M
« quelles étaient les intentions
« devoir se dissoudre ou atten
« dans tous les cas, il ne saur
« pas lui renouveler tous nos
« de faire agréer à ses col
« reconnaissance. »

Une réponse ne se fit pas
nous l'apporta lui-même. L
dissoudre.

La Commission reprit do

Ce n'était pas chose faci
nous reconnaissons à peu
non-seulement à un résul
complet. Ici nos bienveil
du temps contre la fierté
on était abattu, épuisé,
restaient aux maisons
trace d'instruments, et
l'appel; mais on ne v
l'oreille de ceux qui
ou bien on avait en
plus malheureux, ser
encore on se faisait
à l'apparition des Cor
de la part de ceux-
découragés de leur
et de bonnes raison
prirent qu'il y av
position critique,
en tout cas, immé
vendication de la
n'a pas eu, ainsi
succès que méri
à fournir des do

désastres puisse être pressentie d'une manière approximative, et cette protestation vivante et que voudra certainement disséminer la presse, sera du moins, en dehors de la sympathique souscription anglaise, une des raisons qui nous consoleront de la triste tâche que nous avons eue à remplir.

Bref, toutes démarches faites et dans la limite où il nous a été donné de réussir, voici quels dommages nous avons pu constater dans le département de la Seine, dommages partiels, nous le répétons, et dont le relevé a été transmis par nous au Comité de Londres. Nous les avons résumés en un tableau, nous décidant, après certaines hésitations et guidés par divers motifs, à ne pas y inscrire en détail les pertes de chaque horticulteur, ces pertes étant désignées seulement par communes.

*Pertes déclarées à la Commission.*

| COMMUNES. | NOMBRE des déclarants | MATÉRIEL. | PLANTES. | PERTES TOTALES. |
|---|---|---|---|---|
| | | fr. | fr. | fr. |
| Arcueil | 4 | 10,055 | 33,376 | 43,431 |
| Aubervilliers | 1 | 2,465 | 6,570 | 9,035 |
| Aulnay | 1 | » | » | 6,000 |
| Auteuil | 13 | » | » | 63,000 |
| Bagneux | 5 | 22,205 | 38,340 | 60,615 |
| Boulogne | 10 | » | » | 23,821 |
| Bourg-la-Reine | 3 | » | » | 185,825 |
| Châtenay | 1 | 28,420 | 34,710 | 63,130 |
| Châtillon | 1 | 2,235 | 3,500 | 5,735 |
| Fontenay-sous-Bois | 1 | 3,915 | 10,000 | 13,915 |
| Issy | 3 | 5,780 | 31,130 | 36,910 |
| Levallois | 7 | » | » | 52,023 |
| Montreuil | 354 | 238,340 | 151,670 | 390,010 |
| Montrouge | 5 | » | » | 63,448 |
| Neuilly | 7 | » | » | 84,335 |
| Passy | 1 | » | » | 6,230 |
| Pierrefitte | 1 | » | 12,500 | 12,500 |
| Plessis-Piquet | 1 | 7,400 | 5,000 | 12,400 |
| Sceaux | 8 | » | » | 217,000 |
| Vanves | 10 | » | » | 33,455 |
| Vitry | 123 | » | 1,445,715 | 1,445,715 |
| | 560 | | | 2,838,542 |

Ainsi que v
à notre appel.
l'horticulture d
est bien loin d
niers et que, p
constaté ; à not
dit, il ne nous

En outre, no
pas été compri
collègues, mar
confondus dans
déclara que no
sommes consid
culteurs-maraîc
Maire ; nous dû
fait par M. Lai
subi une perte d

Ajoutant à
buons à la tota
donc évaluer s
subis par les
disons les horti
propriétés par
d'environ 8 m
15 millions de
d'une manière
notre départem

A la constat
désillusion regr
cette naïve croy
nous nous étio
que la guerre
voudraient, dar
celles du moin
Notre simplicit

répondu à notre espoir, et c'est à grand'peine qu'on nous a pu citer, dans les environs de Paris, un jardin privilégié où l'admiration du chef l'avait emporté sur la brutalité des soldats. Il semble que, dans cette guerre cruelle où les estomacs ont succombé longtemps avant les courages, non seulement l'homme en voulait à l'homme, mais la science à la science.

Toutefois, n'exagérons pas, de notre côté, les revendications et les reproches ; pour l'honneur même de l'horticulture, il nous est impossible de croire que ces destructions barbares n'aient laissé aucun remords au cœur de ceux qui les ont exécutées, et rien ne nous défend de penser qu'au milieu des dévastations de nos jardins et de nos serres, quelque larme allemande aura glissé furtive des yeux d'un horticulteur de la Landwehr ou de la Landsturm.

En résumé, notre enquête a porté sur 560 propriétés. En présence de ces 560 horticulteurs, le Comité anglais nous a fait part de ses craintes. Déjà les tristes évènements qui avaient interrompu nos rapports avaient empêché l'utilisation des semences et des plants tout prêts à être expédiés; car, afin qu'ils ne fussent pas perdus, une autre destination avait dû leur être donnée. Restait donc seule à notre disposition la somme de 517 livres, un peu plus de 13,000 fr. de notre monnaie. La répartition de cette somme entre 560 personnes eût réduit les parts à des proportions inappréciables et, par le fait, aucune n'eût été aidée. On nous demanda donc de signaler dans ce nombre ceux qui se trouvaient avoir un besoin extrême, et c'est après avoir fait un nouveau travail que nous avons adressé au Comité une liste de 86 horticulteurs tout spécialement recommandés. Cette liste a été approuvée par les donateurs ; c'est elle qui servira de base à la répartition qui va être faite.

Telle a été la marche de notre travail ; ç'a été, vous le voyez, une tâche parfois pénible qui nous fut imposée là : pénétrer dans les ruines, inscrire les dégâts, raviver au cœur des éprouvés des blessures encore toutes récentes, et parfois, en certaines localités, mesurer l'intensité des destructions sous les

yeux même des destructe
et tel est le résultat de
restreint qu'il se présente
vive consolation à l'aspec
ticulteurs anglais, qui s'é
tenu à eux de rendre él
avons exprimé avec éner
mêmes, nous en sommes
ici une dernière fois, pa
fraternelle reconnaissanc

## LE JARDIN

Nous ne nous bornero
jardin, mais nous dema
désirable de voir la miss
les conférences horticole
cuper du premier établis
établit un nouveau local
l'inspection régulière du j
ne serait pas un moyen e
ture et mettre l'instituteu
aura glanés dans les co
sorte de concours sur pla
de la remise d'une récom
plus par l'entretien de le

Ces visites et ce mo
agréables à l'instituteur
causent nos visites parti
tent les instituteurs à ut
dans leur jardin avec de

(1) Suite. Voir *Bulletin* 1

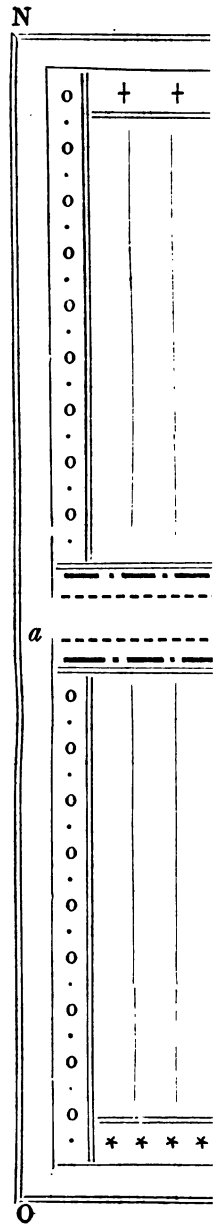
Cependant, cette sorte d'inspection ne devrait pas avoir pour conséquence de supprimer les concours horticoles pour instituteurs dont nous avons eu déjà de bons exemples isolés. Nous désirons, au contraire, que ces concours se multiplient de plus en plus. Nous appelons également l'attention de ceux qui ont des programmes à élaborer pour des expositions, sur la convenance d'y faire place à un appel spécial aux instituteurs. Peut-être ne réussira-t-on pas du premier coup à gagner ces nouveaux concurrents; mais à la longue, en usant de tous les moyens, on finira quand même par y réussir.

Voici maintenant quelques données pour le premier établissement du jardin.

Si notre plan ne peut être suivi exactement dans son ensemble, du moins les diverses parties, autrement disposées d'après la forme et l'étendue du terrain, pourront être adoptées dans tout jardin d'instituteur. Partout où le jardin est limité par des haies, le sentier de circuit *a* sera établi contre celles-ci, tandis que, le long de murs ou d'autres abris, il faut laisser d'abord une côtière large d'au moins un mètre entre le mur et le sentier. Cette planche-bordure, destinée à la plantation d'arbres fruitiers et à la culture de légumes précoces, doit être élevée au dessus du niveau du terrain, d'après le degré d'humidité de celui-ci, attendu qu'il est nécessaire d'y conserver la chaleur et la sécheresse. Inutile d'ajouter que les plantes potagères naines peuvent seules trouver place sur cette côtière.

Les jardins de moins de vingt-cinq mètres de large ne peuvent être divisés longitudinalement par un chemin; les parties à droite et à gauche seraient trop étroites. Notre plan est conçu en conséquence et en vue d'un jardin d'instituteur ayant l'étendue *légale* de dix ares. Il a 23 m. sur 44. En le modifiant quelque peu, on pourra l'appliquer à tout jardin de ce genre. Si le terrain a plus de superficie, on le coupe dans son milieu par un chemin, de sorte qu'on obtient deux sections qui sont alors tracées comme l'est le plan entier qui accompagne ces lignes.

Nous persistons à conseiller de ne planter que peu ou point


N
a
O

de pyramides. Les fuseaux et les contre espaliers établis sur treillis en fil de fer, sont les cultures que nous recommandons de plus en plus et avec une conviction chaque jour croissante ; elles sont préférables pour l'instituteur dont le jardin, tout bien considéré, doit servir de modèle à tous les petits jardins bourgeois. De plus, dans les petits jardins, où l'on ne peut consacrer que peu d'espace à chaque culture, nous estimons qu'il est très avantageux de planter aux treillis de simples cordons obliques, placés à 0m40 ou 0m45 de distance, au lieu de palmettes à 4 ou 5 branches redressées auxquelles on peut donner la préférence dans les grands jardins. Nous devons insister sur les avantages des cordons obliques simples, parce que cette forme a été écartée de prime abord par suite d'un malentendu, notamment parce que, dans les premiers essais, cette forme était cultivée avec deux bras à chaque arbre et plantée contre le mur, deux conditions des plus mauvaises. Que les instituteurs, ces puissants propagateurs de tout ce qui est bon, établissent des contre espaliers garnis de cordons obliques simples greffés sur Cognassier, et ils auront bientôt beaucoup d'imitateurs parmi la bourgeoisie. Formation rapide, pleine récolte dès la 3me année, facilité de conduite, fructification à toutes les époques de l'année, tels sont les avantages de ce mode de culture.

Notons que dans tous les sols, les cordons, petites palmettes et fuseaux du Poirier, doivent être greffés sur Cognassier; cette essence est le sujet obligé des petites formes, pour les petits jardins, et c'est encore une fois la faute des pyramides colossales, que la culture sur Cognassier trouve si peu de partisans dans les petits jardins. En effet, non seulement beaucoup de variétés croissent trop mal sur Cognassier pour donner de *belles* pyramides, mais encore celles qui poussent bien ne restent jamais droites, et une fois parvenues à leur entier développement, elles finissent presque toujours par être renversées par le vent. N'oublions pas qu'aucun de ces inconvénients n'existe pour les petites formes.

On arrosera les poiriers avec
miers jours du printemps, 2° (
temps pluvieux, 3° une fois en a
quand les arbres forment beauc
hiver. La grande quantité d'en
tuteur lui rend possible, voire i
sur Cognassier, dans tous les
construction des locaux d'école,
une ouverture sur le jardin. D'a
être réalisée presque partout,
jardin sont presque toujours cor
facilité pour l'arrosement, et l
sans inconvénient pour les enfa

**Liste de variétés de poires poi**
**en contr**

*Colorée de juillet.*
*Beurré Goubault.*
*M^me^ Treyve.*
*Bon Chrétien William.*
*Beurré Hardy.*
*Louise d'Avranches.*
*Nec plus Meuris.*
*Beurré Bachelier.*
*Seigneur Esperen.*
*Beurré Clairgeau.*

Les variétés suivantes convie
plantées contre un mur ou un
naturelle de leurs branches o

POIRES D

*Fondante des bois.*
*Beurré gris.*

POIRES

*Passe Colmar.*
*Beurré d'Hardenpont.*
*Joséphine de Malines.*

Les poires d'*hiver* surtout exigent un mur bien exposé aux rayons du soleil du matin ou du midi. Nous n'hésitons pas à dire que, dans le jardin de l'instituteur et par extension dans les petits jardins bourgeois, où l'on ne consacre aux arbres ni beaucoup de temps ni trop de science, il vaut mieux garnir les murs bien exposés de poiriers d'hiver que de pêchers dont le produit est toujours chanceux.

En passant aux pommiers, nous aurions à revenir sur un article publié naguère et ayant pour titre : « *Les pommiers dans les jardins.* » Nous avons vu avec plaisir cette idée, *qui est nôtre*, et dont, nous l'espérons, on ne nous contestera pas plus tard la priorité, se propager de plus en plus, à commencer par le jardin de l'instituteur. On plante les pommiers greffés sur Doucin, en cordons horizontaux, le long des chemins, en fuseaux et en espalier à des fils de fer tendus, sous forme de palmettes à cinq bras redressés. Là surtout où l'on établit des contre espaliers sur deux rangs, il est bon de planter de petits pommiers du côté le moins exposé au soleil.

**Liste de quelques variétés de pommiers pour le jardin de l'instituteur.**

POUR CORDONS :

| | |
|---|---|
| *Belle du bois.* | *Calville blanc.* |
| *Grand Alexandre.* | — *St Sauveur.* |
| *Warner's King.* | *Reinette de Canada.* |

POUR FUSEAUX ET PALMETTES :

| | |
|---|---|
| *Bedfordshire's Foundling.* | *Calville Barré.* |
| *Reinette d'Angleterre.* | *Cox's pomona.* |
| — *de Caux.* | *Bleinheim Pippin.* |
| — *franche.* | *Reine des Reinettes.* |

Quant aux pêchers, ce qu'il y a de mieux à faire c'est d'en planter un à haute tige (*) à un endroit abrité du jardin. On fera de même d'un sujet de Prunier *Reine Claude dorée, Victoria, Washington* ou du *Coë's Golden Drop*. En fait de cerisiers haut vent, on donnera la préférence à une *Royale hâtive* ou une *Courte queue*.

*Fréd. Burvenich.*

# CERCLE

La deuxième
circonstances po
La plantation
pour toutes les
beaucoup plus de
l'accès de l'air,
riture.
M. Jules van I
fond de briques,
au dessus d'un s
talus à 1$^{m}$ sous
de cette espèce d
M. Dugniolle p
briques.
M. Van Hulle
fumier dans la te
Cet avis n'est poi
plante ses arbres
M. Pynaert ra
à l'ordre du jou
fruits sont nombr
pour ainsi dire in
qui sont très sens
sition et de greffa
Il serait intére
sont aussi bons d

(1) Suite, voir pa

dans les sols plus favorables. Ainsi, le *Beurré Capiaumont* est aussi délicieux dans les terrains sableux de S$^{t}$ Amand, près de Gand, qu'à Tournai même. M. Du Mortier a dit que les poires provenant d'arbres greffés sur Coignassier ne sont jamais aussi bonnes que celles gagnées sur des arbres greffés sur franc. Ici nous admettons cependant généralement le contraire et, en effet, les poires sont meilleures lorsque le Coignassier est planté dans un bon sol. M. Du Mortier parle encore de la différence survenant dans la qualité du fruit, suivant que l'arbre qui le produit a une racine pivotante ou des racines traçantes. Selon l'auteur de la *Pomone Tournaisienne,* les fruits obtenus dans la première condition sont *toujours* meilleurs. Cette opinion est fondée sur ce que les racines pivotantes, à mesure qu'elles pénètrent plus profondément, trouvent un sol naturellement bon. Dans la couche supérieure, au contraire, les racines traçantes rencontrent une terre mal fumée ou trop engraissée, les fruits contractent par suite une saveur altérée. Voilà certainement une question qui mérite d'être sérieusement examinée.

M. Pynaert rappelle encore ce fait, qu'une enquête qu'il fit à Mons, il y a quelques années, lui montra que le *Beurré Capiaumont* et la *Marie Louise* y sont cultivés plus que toutes les autres variétés ensemble, la première variété dans les situations sèches, la seconde dans les endroits humides.

Un membre demande ce qu'il faut préférer comme engrais pour les arbres fruitiers dans la Flandre, le nitrate de potasse ou le carbonate de potasse.

M. Pynaert recommande de recueillir simplement les cendres de bois non lessivées ; celles-ci contiennent assez de sels de potasse et coûtent moins que le carbonate.

M. Dugniolle n'est pas de cet avis. En donnant du nitrate de potasse, on donne aussi l'azote ; par suite, il y a formation continuelle de substances dans lesquelles les arbres puisent une nourriture constamment renouvelée.

Un membre demande à quelle dose il faut mêler ces matières.

M. Pynaert est d'avis qu'il suffit d'employer une dissolution contenant un pour cent.

M. Dugniol
simplement la
Plusieurs m
à l'appui de cel
M. Surmont
dans la culture
du purin de vac
ments par année

L'assemblée dé
semestre d'été, le
deuxième dimanch
On aborde le ch
Munter, Jules van
membres prennent
*Poire Seigneur* (
Seigneur. Croît nat
franc. Les fruits doi
Variété suffisamment
*Beurré Hardy*. —
Recommandable surt
fuseau-palmette. Vie
convient mieux pour
On peut dire du frui
octobre. Son poids var
cultiver en haut vent.
Un membre dit que
M. Gaujard, au contra
Greffé sur Coignassier e
de quelque temps.
*St Michel Archange*. —
recommandé par les pom
place dans la seconde c

M. Van Imschoot, l'arbre est trop peu vigoureux sur Coignassier et le fruit blettit vite. M. De Munter n'est pas de cet avis.

Le fruit est maintenu à l'étude.

*Hélène Grégoire.* — Forme d'assez beaux fuseaux sur franc. Le fruit tombe vite, il est délicieux à Alost. Les brindilles se placent bien et ne sont pas trop longues. Il ne faut presque pas tailler cet arbre. Il ne convient guère pour haut vent. C'est une vraie poire d'amateur. Elle a été adoptée par la Société d'horticulture de Paris.

*Louise d'Avranches.* — L'arbre obéit à tous les procédés de taille ; il ne forme pas beaucoup de branches à la fois et vient bien en fuseau. Le fruit est acidulé ; mûri sur l'arbre, il blettit vite, mais cueilli de bonne heure, il se garde tout un mois.

*Beurré Dumont.* — Réussit bien sur franc, en pyramide ou en fuseau. D'après les Français, il va très bien sur Coignassier ; à Gand, on n'est pas de cet avis. L'arbre ne doit être greffé en fente que s'il peut rester en place. D'après la qualité du fruit, celui-ci peut être classé immédiatement après le *Seigneur Esperen.*

---

L'assemblée s'occupe ensuite de la culture des champignons.

De magnifiques échantillons de ce produit sont déposés sur le bureau par M. le professeur Walton, qui explique à l'assemblée le procédé qu'il a suivi pour les obtenir.

Cette communication fera l'objet d'un travail spécial qui sera inséré dans le *Bulletin.*

Une discussion s'engage entre MM. Kickx, Rodigas, De Munter et Walton sur la production des champignons, les caractères des espèces comestibles et le fumier qu'il convient d'employer dans cette culture.

*Émile Rodigas.*

---

## LA GRANDE EXPOS

Une imposante s
mois d'août procha
l'autorité communa
rondissement et co
de légumes, de cé
d'agrément, de pla
de meubles et orn
15 *août* et clôturé
horticulteurs, culti
invités à y prendre

Pour qui conn
progrès dont les r
particulièrement s
preuves multiples,
sition n'obtienne u

Le programme
quelques exemplair
des membres du C
sance. Chacun d'ail
aucun doute, en s'
de la Société, à Hu

Le programme
sont au nombre de
telles que celle offe
ture de Belgique, l
consistant en une
150 francs, et diver
par les autorités ad

L'exposition aur
emplacement d'envi
la Société par M. G
pour l'arrangement

symétrique. Au centre, un bassin avec jet d'eau, au pourtour des galeries pour les produits qui exigent un abri, puis au fond, sur le bord de la Meuse, un rocher avec cascade.

Si nous pouvons exprimer franchement notre opinion, nous croyons qu'une distribution moins géométrique eût été plus pittoresque. *Éd. Pynaert.*

---

## LES PALMIERS(1).

### III.

Dans notre précédent article, nous nous sommes laissé entraîner quelque peu par notre sujet ; mais aussi, il s'agissait, sinon du plus bel exemplaire, au moins du plus fort *Sabal* que nous connaissions. Maintenant nous allons nous occuper d'un autre palmier de serre froide, le *Jubaea spectabilis*. Nous serons plus bref cette fois, non pas que cette espèce soit moins belle, bien au contraire, mais parce que nos observations antérieures s'appliquent également à celle-ci.

Le *Jubaea spectabilis* est originaire du Chili. Ce n'est pas précisément une contrée froide, mais sur ses montagnes, il ne fait pas chaud du tout ; il y gèle assez souvent, et c'est dans ces régions que notre plante habite. Les exemplaires introduits en Europe furent d'abord cultivés en serre chaude, ainsi que cela a lieu encore maintenant dans beaucoup d'endroits. Il en fut de même au Jardin botanique de Gand, et la plante ne s'en trouva pas mal, c'est à dire qu'elle ne devînt pas malade; mais ses feuilles étaient plus allongées, plus délicates, et ce nous semble, pas aussi décoratives. Nous essayâmes donc et continuâmes pendant six ans de tenir notre plante hiver et été dans l'orangerie. La première année, elle ne forma pas une seule feuille ; la seconde année, elle alla un peu mieux et maintenant, depuis trois à quatre ans qu'elle pousse régulièrement, elle a renouvelé toutes ses feuilles. Celles-ci, quoiqu'elles soient un peu plus courtes et

---

(1) Suite. Voir page 94.

plus turgidés,
beauté, ainsi
Le *Jubaea s*
serre froide, n

d'après la photo

ornements pour
au jardin, ou p
admirablement
les plus ardents
dernière disposit

Si nous avons
universelle de P
tesques. Le pied,
cultivé en pleine
constance. Mais
ce palmier ne vi
dans les contrées
de la France, il
peut le transplan

la culture doit en être assez aisée. Il n'est pas nécessaire cependant qu'il soit cultivé en pleine terre pour acquérir de grandes dimensions. En effet, chez M. J. Verschaffelt, on peut voir un exemplaire qui probablement n'a jamais été cultivé autrement qu'en pot ou cuve, qui se porte fort bien et est au moins quatre fois plus fort que notre spécimen.

Quant à la culture des jeunes plantes, il suffit de se procurer les graines, ce qui n'est pas toujours très aisé, de semer celles-ci et de traiter les plantules à peu près comme nous l'avons indiqué pour les *Sabal*. D'ailleurs, d'après les catalogues, on peut se procurer de jeunes semis à raison de 3 fr. la pièce, 20 fr. la douzaine, 150 fr. le 100. Si les premières années on veut tenir les plantes un peu plus chaudement, afin de les faire pousser plus vite, cela n'offre guère d'inconvénient; mais dès qu'elles auront atteint un caractère suffisamment décoratif, on fera mieux de les tenir plus froidement afin de les conserver en bon état de végétation. *H. J. Van Hulle.*

---

## A PROPOS DE LA TAILLE DES RAMEAUX LATÉRAUX DU POIRIER.

Dans le Bulletin de 1871, page 289, M. Van Hulle a préconisé la taille longue des rameaux latéraux du Poirier, comme un moyen d'arriver plus promptement à la formation des boutons à fruits. M. Eugène Wéry, dans un article inséré dans le Bulletin de 1872, p. 83, s'est élevé contre les conseils donnés par M. Van Hulle. Ce dernier, avec la modestie qui distingue toujours le talent, se borne à supposer que la divergence qui existe entre lui et son contradicteur provient probablement de la différence de sol et de climat dans lesquels les deux systèmes en litige ont été expérimentés. « Il se pourrait bien, dit-il, que M. Wéry ne réussirait pas à Gand avec sa méthode, comme nous ne réussirions pas à Liége avec la nôtre. »

Disons-le tout de suite, nos préférences sont plutôt acquises aux moyens employés par M. Van Hulle, qu'à ceux recommandés par M. Wéry.

Habitant Lié
dant, toujours
donné des résul
pratique par le se
enseignés par to
nous satisfaire c
mentés.

Où est donc la vé

Certes, en ce qui
peut-être pas tort.
gues nous semble êtr
En effet, cette espèce
de la confusion dans l
presque constamment)
certain temps. La con
rité et empêche la ci
l'arbre. En second lieu,
longues et très flexibles
vent et ne tardent pas à
elles sont chargées ; ces
préjudice à l'arbre, car da
des lambourdes qu'ils brise
fruits inférieurs qu'ils meu
Il nous semble donc qu'en
mieux est de les casser, su
mais en ce qui touche les ra
nullement de l'avis de M.
n'ignore pas que plus on tai
appeler la sève ; les rameaux
produiront infailliblement plus
la principale objection formulée
Hulle. Certes, nous savons que
végétale que plus une branche es
sève ; mais c'est une erreur d'en c
comme le fait l'honorable hortic

c'est une erreur, disons-nous, d'en conclure qu'un rameau long produira plus de bois que de fruits.

Il serait superflu de vouloir démontrer ce que l'expérience prouve d'une manière concluante.

Combien de fois ceux qui s'occupent d'arboriculture n'ont-ils pas pu constater qu'une pyramide, par exemple, non soumise à la taille pendant une année voyait toutes ses branches terminales, y compris la flèche, se couvrir de bouquets à fleurs : c'étaient pourtant là des branches longues. Est-ce à dire qu'elles n'attiraient pas plus de sève que des branches courtes? Est-ce à dire que le principe physiologique invoqué par M. Wéry est faux? Évidemment non. Nous l'avons dit, la conclusion seule est erronée. La branche longue attirera plus de sève, mais précisément parce qu'elle est longue elle sera pourvue d'un plus grand nombre d'yeux et partant la plus grande quantité de sève devra agir sur un plus grand nombre de boutons. C'est là encore la conséquence de cet admirable équilibre et de cette éternelle harmonie que nous surtout, amateurs et arboriculteurs, nous pouvons constater tous les jours au sein de la création pendant les heureux moments que nous passons au milieu de nos arbres et de nos plantes. Dans la nature, plus il y a de bouches, plus il y a de nourriture et réciproquement. L'équilibre n'est pas rompu, l'harmonie n'est pas détruite. M. Wéry tire donc une conséquence erronée d'un argument bon en principe, en disant que les rameaux taillés long produiront plus de bois que de fruits, parce qu'ils attireront plus de sève (1).

Il est une seconde objection faite par M. Wéry au système préconisé par M. Van Hulle : « Proscrire les formes, dit-il, c'est être antiprogressiste et les arbres taillés suivant la méthode de l'arboriculteur gantois doivent blesser la vue d'un homme de

(1) C'est ainsi encore que la science arboricole nous enseigne que pour obtenir un prolongement ou une branche vigoureuse, on doit tailler court, et réciproquement tailler long si on veut avoir des bourgeons de médiocre vigueur.

goût. » Il est évident
Cercle et qui ont pu
M. Van Hulle, que ja
d'un système antiprog
résultat d'introduire «
donner à un arbre des f
de goût.

Cette observation su
M. Van Hulle a conseill
nous sommes certain qu
de taille n'enlevait pas
l'arbre auquel on l'appli

J'ajouterai avec l'hono
riculture que l'on ne doi
que du produit. Si la forn
l'arboriculteur, nous lui «
clusivement à la culture «
d'arbres qui se prêtent m
dociles à prendre telle o
l'amateur de vouloir leur

Qu'est-ce donc que l'arb
qui a pour but d'imposer
en lui faisant donner en m
En un mot, conciliation
production aussi grande «
stitue l'arboriculture.

C'est donc un tort de v
simplement par la considé
duction prompte et satisfais
quelque peu à la beauté de l

Nous n'insistons pas dav
notre honorable adversaire
gument nous avons anéan
pour combattre M. Van H
prouvé que la taille longue

plus de bois que de fruits, par suite il n'y aura pas cette confusion tant redoutée par M. Wéry et la vue ne sera pas choquée à l'aspect des arbres taillés par M. Van Hulle.

Disons un mot du système que favorise M. Wéry.

Selon lui, il faut obtenir les productions fruitières par des pincements *courts* et *réitérés*.

Il nous permettra de n'être pas tout à fait de son avis. Nous avons expérimenté pendant plusieurs années cette manière de faire, sur quelques arbres (toujours les mêmes, bien entendu) et, nous devons le dire, nous ne sommes pas arrivé aux mêmes résultats que M. Wéry.

D'abord ces pincements courts et réitérés ont pour résultat de provoquer la pousse de tous les yeux portés par la branche soumise au pincement, ce qui produit à la longue ce qu'on appelle des têtes de saule, d'un si vilain aspect et qui dénotent toujours que l'arbre qui les porte est traité par un jardinier peu soigneux ou peu expérimenté.

Ces branches ont ensuite souvent l'inconvénient de pousser hors du temps de la sève, puisque, comme le dit M. Wéry, le pincement ne doit pas se faire à des époques déterminées, mais *souvent* et *d'une manière réitérée;* elles sont mal constituées, ce qui se reconnaît à leur écorce qui, au lieu d'être saine et lisse, est revêtue d'un duvet blanc. Chacun sait que de pareilles branches ne donnent jamais de fleurs ou que tout au moins les fleurs qu'elles portent ne donnent pas de fruits.

En résumé donc, nous parlons bien entendu en général, avec des pincements courts et réitérés, on risque d'arriver à ce résultat : ou d'avoir des têtes de saule (et c'est là ce qui amènera de la confusion et choquera la vue) qui se composeront de branches malsaines ne donnant pas de fruits ; ou bien, pour éviter ces inconvénients, vous retrancherez les branches produites par le pincement et alors il ne restera que la première branche pincée ; mais tous les yeux qu'elle portait ayant poussé, elle sera sans yeux et, inutile du reste, elle finira par périr ou ne donnera jamais, ou à la longue seulement, que de petits yeux qui ne se

développerc
bourdes cap
Nous avo
En effet,
arbres ou d
pincements
c'est à dire
des branche:
en. lambour
lors le systè
reste par be
reconnu, qu
lambourdes
directement
nous ne par
suivantes :
Nous supp
près placées
nous croyon:
des ainsi pla
soit, quelque
échelles qu'il
Or, comme
Malgré les
cela devient
mère, lorsqu
de la rugosit
des boutons,
ayant une ce
extrémité. Il
tières seront
C'est alors qu
d'une pyram
branches gar
à fruits.

Tels sont les inconvénients que nous assignons à la méthode de M. Wéry. Nous ne prétendons pas être absolument dans le vrai ; mais comme on l'a dit très souvent peut-être, quoique toujours avec raison, c'est de la discussion que jaillit la lumière ; c'est pourquoi nous n'avons pas hésité à exposer ici les idées produites en nous par la discussion survenue entre M. Wéry et M. Van Hulle : ces observations nous les soumettons à l'examen de tous, prêt à reconnaître nos torts si on nous les prouve (1).

D'après nous toujours, les inconvénients signalés ne se produisent pas dans le système de M. Van Hulle.

Nous ne parlerons pas de l'avantage qui consiste, en l'employant, à obtenir plus vite des fruits ; en effet, sous ce rapport nous partageons l'avis de M. Wéry : il ne faut pas avoir peur du temps. En arboriculture, plus que dans toute autre matière, il faut la patience et l'œuvre du temps.

Nous ne nous prévalons donc pas de cet avantage, nous le constatons cependant. Mais sans en parler, nous répétons que la méthode de M. Van Hulle n'engendre pas les inconvénients possibles de celle de M. Wéry.

Les rameaux latéraux taillés long ne donneront pas de rameaux à bois, partant, pas de danger d'obtenir des têtes de saule ou des branches poussées hors sève et par suite mal constituées et sans avenir.

Les yeux de ces rameaux latéraux se transformeront tous en boutons à fruits : seuls les deux ou trois yeux situés à l'extrémité se développeront peut-être en bourgeons, peu vigoureux toutefois ; ils pourront être maintenus pendant l'été au moyen du pincement ou du cassement ; lors de la taille d'hiver, on les supprimera complétement soit sur leur empâtement, soit en raccourcissant le rameau latéral, qui leur a donné naissance, sur le bouton à fruits immédiatement inférieur.

---

(1) Le système de M. Wéry sera toutefois, ce nous semble, complétement inapplicable à certaines variétés qui ne donnent des fleurs que sur des productions fruitières très longues, telles que : la *Gratiole*, le *Van Mons* de Léon Leclercq et même le *Beurré Diel*.

Nous avons vu c
branches charpent
inconvénient est e
effet, les rameaux l
à fruits ou des lam
si quelques-uns soi
soit par toute autr
server quelques-uns
mère se dégarnir à

En second lieu, s
sont, comme nous l
méthode de M. W
M. Van Hulle. Les
encore suffisammen
charpentière s'alloi
par épuisement ou
un espace de temps
en s'y prenant à tei
lement alors, le rai
Ce raccourcissemen

En tous cas, le ra
pentière, muni d'ur
prêtera plus facilem
même nécessaire de
sant cette opératio
fort produira pres
constitués pour se d

On le voit donc, s
comme toutes les c
parfaites, n'est
tages dont elle est
sérieusement en co
qu'on peut lui repr

Selon nous, il n'
des rameaux latéra

dit M. Wéry, nuira pourtant un peu à la beauté de la forme. C'est là chose facile à éviter et qui, comme nous l'avons dit, se corrigera d'elle-même.

On peut l'éviter en raccourcissant petit à petit ces rameaux assez longs d'abord, lorsque la longueur de la branche charpentière ou l'épuisement ou l'âge de l'arbre ne feront plus craindre que ce raccourcissement ait pour effet de faire développer en rameaux à bois les lambourdes conservées : rameaux qui alors pourraient en effet jeter la confusion dans l'arbre et empêcher la circulation de l'air et de la lumière.

Nous venons de dire aussi que l'inconvénient reproché au mode de taille de M. Van Hulle se corrigera de lui-même par la force des choses : nous avons démontré tantôt que par suite de la destruction des productions fruitières portées par les rameaux taillés long ou par suite de leur dépérissement, il serait nécessaire de raccourcir ou supprimer sur l'empâtement ces rameaux trop longs d'abord.

Est-ce à dire maintenant que nous voulons admettre sans reproche aucun, la théorie de l'horticulteur gantois?

Évidemment non : nous sommes assez enclin à croire que la longueur de $0^m20$ que M. Van Hulle recommande de laisser aux rameaux latéraux est un peu exagérée(1). Mais certainement M. Van Hulle n'a jamais eu l'idée d'assigner cette longueur comme limite absolue. Il a seulement voulu indiquer un principe *général;* ne pouvant prévoir tous les cas, il a posé un jalon, laissant à la sagacité du praticien, à son intelligence et à son expérience le soin de modifier la formule qu'il donnait suivant la vigueur de l'arbre et son espèce, le climat sous lequel il vivait et le sol qu'il couvrait de son ombre.

S'il nous est permis d'émettre une idée, nous dirons que la longueur qu'il faut donner au rameau latéral ne doit pas être

---

(1) On peut du reste facilement obtenir des rameaux latéraux sans trop de vigueur : il suffit de tailler plus long qu'on ne le fait ordinairement le prolongement de la branche charpentière.

**POIRE** *JOSÉPHINE DE BINCHE (DE BISEAU).*

*P. De Pannemaeker del. et pinx.*

*Gand, Chromolith. P. De Pannemaeker, rue St Lievin, 12.*

fixée par ur
d'après le n

Pour ter
est loin d'ê
arboricultei
M. Van Hu
gager les a
au jugemen
dans toute

## La

Un granc
cette récen
nous y av
M. le chev
un certain
en assemblé
dernier. S
leur compl
quelque ter
bon et dign

La chron
nemaeker,
faite d'après
y en avait

On rema
de celle que
de l'article

Sous le r
la *Joséphine*

et si nous ne savions de quelle extrême variation les semis de Poirier sont susceptibles, nous serions plutôt tenté d'attribuer à cette dernière la parenté que M. de Biseau déclare exister entre son gain et la *Joséphine de Malines*.

Il sera inutile, croyons-nous, de reproduire les détails historiques que nous avons donnés sur ce fruit. Rappelons seulement sa synonymie avec le *Beurré Biseau,* décrit et figuré, page 147, dans la *Pomone Tournaisienne*.

Le *fruit* est de moyenne grosseur, régulier dans sa forme, qui est souvent celle d'une Bergamotte.

L'*œil* est assez grand et enfoncé dans une cavité profonde.

La *queue* est moyenne, brune, ligneuse.

La *peau* est légèrement rugueuse, fortement lavée-réticulée de brun sur fond d'ocre.

La *chair* est fine, serrée, beurrée, fondante, très juteuse. Le jus est très sucré et aromatisé. En somme, c'est un fruit excellent.

La maturité se prolonge aisément jusqu'en janvier.

L'arbre est d'un port régulier, pyramidal. Il est d'une grande vigueur ; sa fertilité est sans alternat et abondante même sur franc. *Éd. Pynaert.*

---

## LETTRES SUR L'HORTICULTURE FRANÇAISE.

### IV.

Ce serait une omission de ne pas le constater et une injustice de ne pas le reconnaître, tout ce qui se rattache à l'horticulture se remue et progresse en Belgique ; vous êtes des chercheurs, vous étudiez, vous scrutez au fond des choses, vous appelez la discussion sur ce qui est obscur, et si tous vous n'êtes pas d'accord, tous du moins vous combattez avec conviction. Si je n'écrivais ceci dans ce présent *Bulletin*, je me sentirais les coudées plus franches pour faire l'éloge de ceux qui le dirigent et pour féliciter les quelques hommes hardis qui ont osé, par ces

temps d'indifférence, e
et qui ont constitué le c
geant, s'allongeant tou
entière dans la circon
aussi, il faut bien le di
dirigent, ne dédaignent
seulement leurs médail
nies de distribution de
vos provinces, de mêl
viennent se mêler aux
les jours des solennités

Ce serait bien le mo
tour, nos sociétés d'ho
Cercle et nos adminis
même que votre com
trefaisait jadis les œu
nos libraires. Du rest
également chez nous,
rôle de Président de la
consistait à ne jamais
dans les antichambres
ordres, et, aux jours c
centaines de billets d'
l'honneur d'inscrire la
couverture du Journa
suffisent pas, malheur
culture.

Donc, ainsi que vo
notre pays, et, à voir
voir les journaux qu
s'échangent, on sent q
gnée, il se prépare u
qui, je vois cela d'ici,
marquera sa place.

Voulez-vous que je

Au milieu de cette terre d'Afrique, de cette riche Algérie qu'on aurait si bien voulu voir nous échapper l'an dernier, et dont, plus habiles que nos devanciers, nous avons l'air de vouloir enfin faire quelque chose, au milieu de cette colonie qui nous promet tant de richesses, voici que commence à faire parler de lui un établissement horticole de 80 hectares, lequel, depuis trois ans, se prépare en silence, semant et plantant, construisant des abris, creusant des canaux et faisant, aux pays lointains, des rafles de graines, de jeunes plants et de tubercules. Ce n'est pas à vous, qui pouvez citer des Linden et des Verschaffelt, que j'ai besoin de signaler avec quelle ardeur on se porte maintenant vers les végétaux d'ornement, pour la décoration des jardins, des appartements et des serres, et vous savez également comment nombre d'horticulteurs de beaucoup de pays se rendaient, sous ce rapport, tributaires de l'Allemagne. Or, voici que l'établissement algérien dont je parle, le jardin du Hamma, produit en masse toutes ces plantes; voici que, sous ce soleil qui travaille presque seul, graines et tiges poussent comme à vue d'œil, rendues adultes en quelques mois mieux que par la chaleur artificielle de toute une année; voici qu'en Italie, en Autriche et, je n'ai pas besoin de le dire, en France, l'horticulture prend le chemin d'Alger et laisse celui de Berlin et d'Erfurt. Bien plus, le climat s'y prêtant à merveille, la multiplication des graines commence à s'y opérer sur l'échelle la plus vaste et sans concurrence possible, de sorte que peu à peu les regards et les correspondances vont délaisser l'Est pour le Midi, et cela, non seulement au profit de notre sentiment national, mais au profit également du commerce horticole qui trouve tout resplendissants, sous le ciel d'Afrique, des végétaux qu'il n'a plus besoin de cultiver lui-même et qui lui arrivent tout dispos pour la vente.

Et puis, comme toute réussite a des imitateurs, d'autres sans doute vont se préparer également là-bas qui travailleront pour la même cause, et tout me porte à espérer que, sous peu d'années, quelques-uns de nos pauvres Alsaciens ou Lorrains fugitifs,

recueillis sur la
malheureux com
diera à ne plus r

Maintenant, s
cette fécondité d
modifications da
mêmes ; je crois
tures si renomm
période de la jeu
il ne leur répug
rieusement l'en
Hamma et aux j
conserver avec
majestueux sur

Que je me tr
mes *lettres sur l*

Un heureux p
et que je vous i
disposition des
presque invarial
dans les grande
adossée aux par
taux qui occupe
trop grand éloig
cément rétréci,
tion des promen
lent. M. Rivièr
à ces inconvéni
déjà été adoptée
travée du milieu
puis sur les côté
tables ont été
les plantes. D'ur
centre se trouve
mieux exposées

est ménagé tout le long de la serre où la circulation devient facile à plusieurs personnes; puis, comme toutes ces tables sont séparées par des intervalles, il est commode aux promeneurs de se garer au besoin et commode également de bien examiner tout en détail. En outre, de cette façon, espèces ou variétés peuvent être réunies par groupes et d'une manière distincte et se prêtent on ne peut mieux aux études, sans compter que, sous ces tables élevées à une certaine hauteur et entre les pieds qui les supportent, on peut encore très facilement disposer sur des planches certaines jeunes plantes qui ne réclament pas une forte lumière.

Je ferai remarquer autre chose : avec la série des végétaux qui occupent ordinairement le centre de la serre, on n'oserait pas en suspendre au dessus d'eux certains autres, des orchidées principalement, de crainte que les eaux d'arrosement ou celles qui proviennent de l'humidité constante ne nuisent à ceux qui seraient placés au dessous ou n'endommagent leurs feuilles ; ici, plus aucun danger, de sorte que, d'un bout de la serre à l'autre, des plantes peuvent être tenues suspendues à la charpente médiane. Bref, cette innovation est fortement approuvée par ceux qui l'ont constatée, et je ne doute pas qu'elle ne soit prise en sérieuse considération dans la construction des nouvelles serres. Il en est de ceci comme de l'œuf de Christophe Colomb ; c'était bien simple à trouver, mais personne n'y avait songé, du moins personne que je sache.

Je vous citerais bien encore une de ces pratiques qui sont recommandées de temps immémorial, qu'on cite dans les livres, qu'on cite dans les cours, qu'on cite dans les journaux, qu'on cite partout. Qu'un propriétaire d'arbres se plaigne des innombrables insectes qui établissent domicile entre ses quatre murs : « Monsieur, s'écrient à l'envi livres, journaux et professeurs, pas tous heureusement ! Monsieur, chaulez vos arbres ; vous ne voyez donc pas que ces maudits insectes s'établissent dans les écorces, tout le long des tiges, à l'aisselle des branches, partout où se présente une ouverture quelconque ; il faut les

détruire, et
chaulez, chau
suite de bon
arbres qui d
de voir au n
rante qui s'e
cela ne m'é
leurs visages
ces pauvres i
là, tout bonn
le loup dans
vous lui offre
extérieures;
vous devenez
par exemple,
mousses et l
si vous parv
que, dis-je, v
chaulez à lo
caresses du
chaulage des
tient beauco
plates bande

Cela dit,
la routine.

Parmi les
nières année
*paris Boursi*
connu génér
a reçu en An

fère est aujourd'hui cultivé en grand dans les établissements horticoles, et on en trouve en Belgique des exemplaires qui atteignent déjà 6 et 8 mètres de hauteur et même davantage. Il forme alors des pyramides compactes d'un vert ordinairement foncé, souvent bleuâtre, à cime flexible et penchée et d'un ensemble très ornemental. La fig. 11, que nous représentons ici d'après l'ouvrage *Les Promenades de Paris,* donnera une idée de l'élégance de son port. Les jeunes plantes elles-mêmes offrent un caractère pittoresque et produisent un effet fort agréable dans les plantations.

Si nous ajoutons que sa culture est extrêmement facile, et réussit dans les terres fortes aussi bien que dans les sols sablonneux et légers, que l'arbre est parfaitement rustique, ce que son origine des montagnes du nord de la Californie fait d'ailleurs pressentir, on admettra avec nous que le *Chamaecyparis Boursieri* est à tous égards digne de la haute faveur avec laquelle il a été accueilli dans les jardins et les parcs.

Disons toutefois que, sans exiger une place abritée et des soins particuliers de conservation, ses feuilles rougissent parfois dans les situations ouvertes aux vents, si les hivers, sont rigoureux; comme la plupart des Conifères, il aime à être abrité des bourrasques.

Sa croissance est relativement très rapide. Nous avons vu des semis de quatre ans ayant 1$^{m}$25 de hauteur.

Dans son excellent *Traité des Conifères* (2$^{e}$ édition), M. Carrière dit que l'arbre, dans son pays natal, s'élève à 25 et 30 mètres, c'est à dire à une hauteur plus grande que celle qu'atteignent dans notre pays les plus hauts Peupliers d'Italie.

L'auteur que nous venons de citer n'attribue à la tige qu'un diamètre de 60 centimètres. La forme générale de l'arbre est pyramidale ; les forts spécimens dont nous parlions tout à l'heure possèdent un diamètre de deux mètres à peu près pour une hauteur de 6 à 8 mètres.

Ainsi que M. Carrière le fait remarquer avec raison, cette espèce présente la particularité de fructifier très jeune. Nous

pourrions cite
une douzaine d

une valeur de

la nécessité où l'on se trouve dans les établissements marchands de transplanter fréquemment les Conifères si l'on veut en assurer la reprise lors de la vente. Sous ce rapport, le *Chamaecyparis Boursieri* n'est pas moins difficile que la plupart des autres espèces de la même famille. Ce n'est que lorsque ses racines sont munies d'un chevelu abondant et qu'elles conservent aisément leur motte, comme on dit en langage jardinique, que la reprise des plantes d'une certaine dimension offre quelques chances de succès.

La facilité avec laquelle cette espèce se met à fruit fournit un moyen naturel de propagation qui dispense de recourir aux procédés artificiels. Il en est résulté, en outre, la production d'une infinité de formes nouvelles et de variétés intéressantes.

Sans parler des deux formes principales qu'on rencontre dans les semis, l'une pyramidale, serrée et d'une végétation régulière, l'autre, à ramifications distantes, écartées, grêles, et bien moins ornementale que la première, nous en possédons aujourd'hui toute une série de variétés que la manie des collections tend à augmenter encore.

Voici la nomenclature de celles qui sont mentionnées dans les catalogues :

*C. Boursieri* (*Cupressus Lawsoni*) *aurea.*
— — *argentea.*
— — *cœrulea.*
— — *compacta.*
— — *erecta.*
— — *erecta argentea variegata.*
— — *gracilis.*
— — *lutea.*
— — *minima glauca.*
— — *nana alb. spica.*
— — *pyramidalis.*

Toutes ces variétés se greffent sur l'espèce ordinaire, qui constitue au surplus un excellent sujet pour la propagation d'un grand nombre de *Biota, Retinospora, Cupressus,* etc.

*Éd. Pynaert.*

L'année de
lignes sous l
de l'effet, M
de la partie.

Après la sa
été adressé au
M. Daumerie,
l'époque où l
utile de signa
M. Daumerie.

« ..... Il n
tin du Cercle
Destrebecq, i
une mention
destruction d
en même tem

« D'après le
constater que
(trente-cinq n
50 mille. Ce
chasse, mais
de ferme, le
faire gagner
rendent triom

Quand les i
hommes com
et sachant a
le bien, les ha
larve, ne caus
devons déplor

## LES PUBLICATIONS AGRICOLES ET HORTICOLES EN HOLLANDE.

Tandis que les machines à vapeur sont devenues indispensables dans toutes les grandes exploitations, l'horticulture moins qu'aucune autre industrie en a fait usage ; mais par contre elle a trouvé un levier dans les publications périodiques, et rien n'a contribué autant qu'elles à faire progresser les cultures.

La Belgique n'est pas restée en arrière dans cette voie ; depuis longtemps déjà elle a sa *Flore des Serres*, sa *Belgique Horticole*, son *Illustration Horticole*, son *Akkerbouw* et d'autres, à côté de notre modeste *Bulletin*, le seul recueil périodique publié séparément en deux langues. D'autres pays ont aussi leurs organes agricoles paraissant régulièrement, devenant plus nombreux, conservant leur intérêt et trouvant chaque jour plus de lecteurs.

En Hollande, où tout semble être lent et froid, mais où tout marche avec calme et certitude, le mouvement est également décisif. Déjà en 1847, feu le Dr Wittewall fonda le *Landbouw-Courant*, qui est devenu une feuille hebdomadaire très instructive, surtout que depuis une dixaine d'années celle-ci est rédigée par le savant Dr Mulder. Celui-ci écrivit également depuis 1855 le *Boeren Goudmijn*, feuille supplémentaire hebdomadaire. Si le *Landbouw-Courant* tient ses lecteurs au niveau de tout ce qui se produit dans le domaine agronomique, le supplément traite des questions les plus importantes dans des articles étudiés à fond et sérieusement pensés. M. le Dr Mulder y prend la part la plus active et il a droit aux plus grands éloges, tant pour les peines qu'il se donne, que pour les connaissances dont il fait preuve et les résultats qu'il a obtenus.

Peut-être à son exemple, peut-être aussi pour répondre à un véritable besoin, il vient de naître une autre feuille purement horticole sous le titre de *Sempervirens*. Elle est rédigée par notre ami et confrère M. Witte, jardinier chef du Jardin botanique de Leide. Tous ceux qui apprécient ses profondes connaissances,

qui ont suivi ses t
amour inné pour les
pas de M. Witte de
*toujours vert.* Honne
raître une feuille hor

Presque au même
de MM. Krelage et fi
blier un recueil hor
bientôt la première li
*tratie.* » C'est une
scientifiquement réd
traitant et devant cor
de plantes vivaces et
séquent sont à la por
bonne et nous en au

Les publications : *
et le *Magazijn voor*
font également beauc

Ces faits démontr
touche les intérêts
Hollande. Ne pouva
sociétés, qui ne para
que : *Tijdschrift der*
*Tijdschrift der Holl*
on tient à lire, mêm
coles, à voir des plan
que celle de la culture
des fleurs, et honne

## BI

*De Moeshov*

L'un de ces jours
Hulle « *De Moeshov*

et obtint alors, en même temps que la *Culture maraîchère* de M. Rodigas, une récompense nationale. Depuis lors, grâce surtout aux éditions successives de ces deux ouvrages, la culture potagère a réalisé beaucoup de progrès, quoique cette branche de l'horticulture ne soit pas encore parvenue au degré de perfectionnement et d'extension désirable.

En jetant un coup d'œil sur les premières pages du livre de M. Van Hulle, on comprend déjà quel est encore actuellement l'état de la culture potagère chez nous, l'intérêt et les avantages qu'elle présente, et combien elle mérite d'être étendue, dans les petits jardins pour réaliser l'utile et l'agréable, et dans les grands à titre d'industrie très productive.

On peut acquérir les notions les plus claires concernant les principes de cette culture dans le chapitre qui traite de la nature et de la situation du terrain, de l'étude du sous-sol, de la chaleur et de l'humidité, de la surface, des clôtures et abris, de l'établissement et de la division du potager.

Quant aux engrais, nous trouvons surtout à mentionner tout ce que le livre de M. Van Hulle contient de bon relativement au fumier couvert dans lequel les mauvaises herbes, les déchets et les engrais quelconques sont mélangés et piétinés. Ce mode de préparation et de conservation de l'engrais est très avantageux pour la qualité de l'engrais lui-même, pour la santé des hommes et des animaux et pour la propreté des cours et des jardins. Nous désirons vivement que tout cultivateur, quelque petite que soit son exploitation, suive à la lettre les conseils et les observations que M. Van Hulle donne à cet égard.

Sous le titre de *Hofwerk* (travaux du jardin), nous rencontrons parmi de bonnes choses, un point sur lequel nous ne sommes pas du tout d'accord avec l'auteur. Et précisément parce que la voix qui ne préconise pas les arrosements et qui même les critique, est entendue au loin, nous mettrons de côté, comme d'habitude, tout esprit de camaraderie pour exprimer franchement notre manière de voir.

Bien des fois, dans nos conférences publiques sur la culture

potagère, no
qui concerne
est un instr
demandons q
mines ou de
jour de l'eau,
possibilité de
aux environs
pièce de terr
maraîchers d
obtiennent a
L'arrosoir es
ouvriers ne c
le soleil est
plantes. Et c
cette admiral
pas le côté p
jardiniers ma

L'auteur fa
chement et il
toutes choses
paillage est u
Pour cela, o
feuilles à den
tannée bien d
substance, bi
coup d'endroi

L'auteur d'
notre collègu
consommée e
croyons remp
*Burgerlijke N*
sommes conv
nous nous per
tion faite de

quer davantage les indications de M. Van Hulle relatives au terreautage : la culture maraîchère en particulier et la floriculture ne peuvent qu'y gagner.

Jetons maintenant un coup d'œil sur le plan développé de la division du terrain et de l'assolement du maraîcher. Cet excellent travail et le texte qui l'accompagne dénotent une grande expérience. Quoique en pratique un tel plan ne puisse guère être suivi à la lettre, surtout en ce qui concerne la rotation des cultures, la connaissance de l'assolement est néanmoins très utile à ceux qui veulent à peu de frais retirer du sol la plus grande somme de produits.

Passons à la partie principale, la culture ordinaire et forcée de chaque plante en particulier. M. Van Hulle explique d'une façon simple et claire, avec la conviction de celui qui est maître de la partie et qui lui-même a largement puisé à la source de l'expérience, comment et quand il faut semer, quelles variétés sont bonnes pour notre pays, comment on prépare le sol et comment on doit soigner l'obtention des graines, ce point si important; nous aurions voulu voir l'auteur insister, comme il sait le faire, sur les semis en rayons. Il glisse rapidement sur les plantes moins utiles et il ne craint pas d'être taxé d'incomplet ; il ose très bien laisser de côté toutes ces inutilités jetées un jour dans le commerce comme nouvelles ou bonnes, par le caprice ou l'esprit de lucre des marchands, telles que la Baselle, l'Amaranthe de Chine, etc., ces nouveaux épinards qu'il faudrait cultiver en serre chaude (épinards trop chers !), et le *Phytolacca* dont les feuilles étuvées ont un goût épicé qui rappelle assez bien celui des endives vertes..... saupoudrées de tabac à priser !

Le calendrier et le sommaire des travaux de l'année sont un excellent résumé de tout ce qui est traité dans le livre et de tout ce qui doit être exécuté semaine par semaine.

En somme, il existe pour nos jardiniers flamands, trop souvent oubliés par les écrivains horticoles, un bon livre de plus et qui fournira à l'auteur de constater encore une fois que la confiance qu'on lui a témoignée jusqu'ici continue et va crescendo.

*Fréd. Burvenich.*

# CERCLE

A

**tenue le**

La séance est
Prennent pla
MM. Edm. d
Henri Vande
Ém. Rodigas
Biebuyck, *pr*
*trai,* L. Bodda
Hulle, *membres*
Un grand n
royale d'Hortic

M. LE PRÉSI
ouverte, j'ai h
sincèrement l'
bienveillance q
Belgique en no

L'accueil sy
dont nous gar
preuve de ce q
et que notre ins
De notre côté
à votre Société
réunir cette foi
la ville de Cour
c'est que toujo
distingués dans
nous étions ass

Puissent ces
en plus ! car l'u
— Longs ap

## 1° Admission de nouveaux membres.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL. — Il serait superflu de donner lecture de la longue liste des admissions prononcées par le Comité et qui monte au chiffre de 120. Cette liste sera insérée dans le Bulletin.

— Plusieurs présentations sont faites ensuite par divers membres.

## 2° Pincement des sarments fructifères de la Vigne.

M. ÉD. PYNAERT. — Si j'ai proposé au Comité d'inscrire à l'ordre du jour le pincement des sarments fructifères de la Vigne, ce n'est pas que la question ait par elle-même une bien grande importance. Mais je crois qu'il peut y avoir utilité à revenir parfois sur des opérations secondaires, parce qu'on les néglige aisément, et à s'occuper d'elles ne fût-ce que pour les faire exécuter convenablement.

Nous sommes unanimes à admettre qu'il faut pratiquer le pincement sur les bourgeons quand le fruit s'est montré, et nous procédons à cette opération, afin d'arrêter le développement des sarments eux-mêmes, d'éviter l'encombrement auquel ils donneraient lieu et surtout de favoriser le fruit.

Mais on n'est pas d'accord sur le mode d'application. Les uns pincent à deux feuilles au dessus de la grappe, les autres à une feuille; d'autres tout contre la grappe; il en est qui recommandent de pincer avant, d'autres pendant, d'autres après la floraison.

J'ai fait moi-même des expériences comparatives de tous ces modes, et je dois à la vérité de dire que dans tous les cas, j'ai obtenu de bons résultats.

Pourquoi, m'objectera-t-on peut-être, parlez-vous, puisque tous les modes sont bons. Voici pourquoi : c'est qu'il importe de maintenir l'équilibre entre toutes les productions. Dès lors, si la Vigne est très vigoureuse, il y a avantage à pincer avant la floraison et à une seule feuille au dessus de la grappe. Lorsque la végétation est faible, au contraire, on pincera tardivement et à trois yeux au dessus de la grappe.

M. Burvenich. -
modes d'applicatio
tats, mais isolémen
pincement général
on causerait un br
rait la coulure. Le
à recommander; m
que les grains ont

M. Pynaert. —
mais je ne me suis
préconise pas d'ap
sur une même vign
par tous les modes
avantageux de pr
sarments les plus
faibles en dernier
tous, serait certes

Du reste, c'est
l'amateur, et ceci
que de la Vigne: O
comme on badigeo
passer deux ou t
ordre d'avancemen
est ici contraire à
cieux du succès,
venances.

M. Van Hulle. -
parce que les ind
peut-être mal int
vigoureuses, quan
reux. Pincer cou
goureuses, serai
donnerait naissan
faudrait revenir
Or, le pincement

à l'augmenter. Selon moi, l'intérêt des grappes commande de ne pincer ni trop court, ni trop tôt. D'ailleurs, plus une plante est vigoureuse, et plus il faut redouter d'y faire de fortes mutilations. Il est évident que, en pinçant court, on enlève les feuilles. Si l'on admet encore une circulation de sève, comme on l'a généralement cru jusqu'ici, il faut admettre aussi que plus il y a de feuilles au dessus de la grappe et mieux les grappes seront nourries par la sève descendante.

### 3° Torsion des rameaux du Poirier.

M. Burvenich. — Ceux qui ont lu les dernières livraisons des Bulletins du Cercle, ont remarqué sans doute la controverse qui a surgi entre deux arboriculteurs distingués, à propos de la taille des rameaux du Poirier. Dans l'état normal de ces productions, le doute n'est guère possible sur le mode de taille qu'il convient d'appliquer, et je crois pouvoir me dispenser d'entrer dans des détails à cet égard.

Mais je veux parler d'une autre opération qui s'applique aux cas spéciaux, aux écarts commis en voulant appliquer les règles de la taille.

Je dirai seulement en passant que je ne puis admettre, à propos de pincement, qu'un arbre puisse être soumis à un traitement différent, parce qu'il se trouverait placé dans des conditions accessoires différentes, ni surtout qu'on puisse opérer à rebours et obtenir les mêmes résultats. Je crois que l'opération du pincement doit être uniforme dans tous les terrains, sur toutes les formes, pour toutes les variétés.

Par le pincement, il ne s'agit que d'obtenir des fruits. Dans ce but, voici comment j'entends qu'il convient de faire l'opération.

Je recommande de pincer tous les bourgeons invariablement et sur tous les arbres, de manière qu'il reste au moins deux bonnes feuilles, c'est à dire deux feuilles à l'aisselle desquelles il existe deux yeux bien développés, bien prononcés. Je recommande aussi de ne pincer que lorsque la feuille au dessus de laquelle on opère a atteint tout son développement. Préciser au-

trement l'époq
ouvrir la porte
la règle fort di

Il ne faut pas
ni de chercher
Messieurs, qu'il
beaucoup d'adre
certain, d'après l
base des rameau
être disposées sa
petite masse, com
à peu près égales.
deux premières ré
deux *bonnes feuill*
vénient à ce que

Mais en pratique
à bonne fin ;il arriv
qu'ils commencent
traitement général
remédier au mal.

Dans ce but, on a
avec rupture ; on a
consiste à prendre le
l'index et à le tourne
regarder vers le sol.

Dans le principe, j
qu'il est indiqué par l
fut notre maître à to
rience nous a permis d
cement je me conforma
en ce qui concerne les o
bientôt la torsion à cau
était la première cause.

Dans son *Cours d'Arbo*
développements précis e

geons émancipés. Voici comment il s'exprime, à la page 502 de son livre :

« Pour éviter ces inconvénients, dit-il, on emploie la torsion, c'est à dire qu'on tord ces bourgeons trop développés en les repliant sur eux-mêmes, de manière à ce que le sommet de la boucle qui en résulte soit à 0m08 de la base de ces bourgeons. Cette torsion a pour effet de diminuer leur vigueur; une partie de la sève est maintenue vers la base au profit des boutons qui se transforment alors en boutons à fleur. Lors de la taille d'hiver suivante, les rameaux résultant des bourgeons ainsi opérés sont cassés à 0m06 ou 0m07 de leur naissance, ainsi que nous l'avons conseillé pour les bourgeons vigoureux qui ont été pincés plusieurs fois. »

C'est là précisément qu'est l'erreur et c'est ce qui a fait rejeter la torsion par ceux qui l'ont pratiquée. Ils avaient fait l'opération en juillet-août; puis, à la taille d'hiver, ils devaient procéder à une taille courte et par suite provoquaient des effets désastreux. Lorsque, le printemps venu, on laisse intactes les parties bouclées, les effets sont tout autres; au contraire, si on les enlève, on n'obtient que l'insuccès.

C'est sur ce point que j'appelle spécialement l'attention. L'opération n'est pas difficile et on peut la faire quand on veut; mais ensuite il importe de laisser intacte la partie opérée, car c'est précisément la partie inclinée qui se garnit de boutons à fruits. Ce n'est qu'après avoir obtenu les fruits que l'on peut casser la boucle; enlever celle-ci en automne ou au printemps, c'est enlever tout espoir de récolte.

Ainsi comprise et appliquée dans des cas exceptionnels, alors que le pincement a été négligé ou qu'il n'a pu se faire à temps, la torsion est une opération utile, qui a de l'avenir, et j'engage les arboriculteurs à en faire l'expérience.

### 4° Maladies des arbres fruitiers.

M. Van Hulle. — Il n'est pas de culture aussi agréable que celle des arbres fruitiers. Celui qui s'en occupe a le plaisir de

les voir bien
aussi belles q
outre, il a la
souvent contr
quelque sorte

M. PYNAER

M. VAN H
Tous les aut
remèdes pour
sont souvent
cultures quelq

Je n'ai pas
les remèdes ;
les causes des
appliquer les
pales causes p

Nous savo
grande influe
drainés, dans
arbres devien
faisons le néc
les racines et

La mauvais
déjà bon de n
Mais même d
ment, les arl
l'élément don
recours à l'en
portance du r
que les fruits

Une troisiè
mauvaise cult
lui enlever de
l'eau en été q
n'en faut pour

Puis viennent les insectes contre lesquels on pourrait prémunir les arbres, quoique le plus souvent les insectes soient une conséquence du mal et non la cause.

Mentionnons aussi les accidents que l'on peut prévenir : les coups, les écorchures.

Mais plusieurs causes résident dans la nature de l'arbre lui-même et l'on ne saurait être assez sévère quand il s'agit de faire le choix. Il vaut mieux payer cinq francs un sujet de bonne qualité que cinq centimes pour un mauvais arbre.

Dans le choix, il importe de faire attention à deux choses : la nature du sauvageon et celle de la variété. Parmi les sujets obtenus de semis, il y en a d'ordinaire un quart qui ne valent pas la peine d'être repiqués; la seconde année, en repiquant, il faut faire le triage et, si l'on tient à avoir du bon, sacrifier 70 pour 100 et n'en conserver que 30, si c'est nécessaire.

La variété elle-même est aussi d'une grande importance. On goûte un fruit, on le trouve bon et aussitôt on en demande des greffons. On ne s'inquiète pas si l'arbre est sujet au blanc, s'il est chancreux, s'il se couronne. On a tort d'oublier que si les bonnes qualités se propagent, à plus forte raison il en est ainsi des défauts.

Un autre point dont il n'est pas assez tenu compte, c'est le choix du greffon lui-même. Il ne suffit pas de prendre au hasard le premier rameau venu ; il faut, au contraire, rejeter tous les rameaux gourmands et ceux qui sont trop faibles, pour se servir seulement des rameaux de force moyenne. De ceux-ci encore, il convient de jeter le sommet et la base, de sorte que la partie moyenne seule constitue un bon greffon. De plus, il faut s'assurer que cette partie soit saine et bien portante. Si l'on n'observe pas ces préceptes, on s'expose à ne former qu'un arbre chétif et sujet d'avance aux maladies.

En résumé : Ne pas préparer soigneusement le terrain, négliger le drainage, planter des sujets déjà prédisposés, mal cultiver les arbres, c'est laisser subsister les causes des maladies et par conséquent les maladies elles-mêmes. (*Sera continué.*)

J'en demande bien
généralement à tou
sexe auquel nous av
mais cette fois c'es
adresser cette lettre
le Cercle d'Arboricu
rosés qui feuilletten
oreilles qui ne dema
conseils ; si donc no
aujourd'hui — de si
ensemble et intimem

Vous le voulez bie

Donc, causons.

En ma qualité de
par un reproche : «
vaux de l'horticultu
prenez bien, de plac
de lourds arrosoirs,
gantes, fort agréabl
merveille ; il est des
l'idée encore et que
serres, et je vous as
craindre la moindre
votre teint à la jalou
liez bien, devenir bie

N'est-il pas vrai,
devrions cultiver les
nière, greffé et mi
devraient être réclai
tailler les rameaux

pement, surveiller vous-mêmes et protéger les boutons qui naissent, puis, au dernier moment, au moyen de ces mignons ciseaux faits tout exprès pour vos doigts délicats, en détacher les roses ouvertes? Et les Azalées donc, avec leurs toilettes de printemps ! Et ces gracieuses Graminées qui semblent n'avoir qu'un souffle et qui survivent si bien, dans les bouquets, à leurs plantureuses compagnes, ainsi que le font parmi vous ces toutes frêles natures, qui fatigueraient au bal les cavaliers les plus robustes ! Que s'il existe chez vous des serres, ne devinez-vous pas qu'il faudrait une main féminine pour toucher ces fantasques Orchidées qui bercent leurs fleurs dans l'air humide, ces Cattleya aux riches labelles, ces Cypripedium qui ont accroché à leur hampe la pantouffle de Vénus, et ces Oncidium que les papillons abusés caressent comme des compagnes ?

Ce serait être bien naïf, n'est-ce pas? que de vous signaler encore la confection des bouquets comme étant de votre compétence ; si la nature ne vous avait octroyé déjà ce goût délicat qui préside à l'harmonie des formes et au mariage des couleurs, les mille nécessités de la mode vous l'auraient apporté sans doute. C'est donc vous qui ferez valoir, en les réunissant, les produits de vos plantes, les fleurs prolétaires des plates bandes aussi bien que les aristocrates des serres ; vous qui les grouperez délicatement ensemble, rejetant loin de vos yeux ces paquets massifs de corolles et de pétales qui s'écrasent l'un l'autre, et qui, emprisonnés dans leurs grands cornets blancs, s'étouffent et s'agglutinent, comme une tête de chou-fleur ou de brocoli sortant du faux-col de Garnier-Pagès. C'est vous aussi qui saurez choisir la forme du vase et sa couleur et les associer artistement au genre des plantes qu'il supporte. C'est vous encore qui aurez l'œil sur les jardinières des salons, ces platès bandes qui marchent et qui s'en vont d'elles-mêmes au devant du soleil ; vous qui veillerez aux légers arrosages, qui enlèverez des feuilles la poussière qui engorgerait les poumons des plantes et vous les rendrait asphyxiées; c'est vous enfin qui,souvent avec des riens, nous ferez de si ravissantes choses !

Il y a en
dans vos at
peut plus réc
pratiquer; si
service que j'
cette consolat
ture. Pour ce
doigts, amincis
fabriqués tout
mêmes; ces ch
dans la terre,
brutale de nos
une caresse, et i
trop montrer de
boutures. Voyez
peine! On choisi
rence, une extré
même; on les fait
dans le terreau, d
nous a dit à nous
rameau, et le brin
s'ils avaient fait, c
d'abord et plus tard
jours, pendant quinz
fraîche? Quelque vil
que ver blanc ne gri
rien!.... Tout est bi
bourgeon écarte ses é
se dresse au sommet!
s'étendre, se ramifier
quelques années vous
taines, remarquez-le bi
de pareilles choses!

Et les pincements do
dire ce que c'est que le

gaillardis par le soleil, ont repoussé à droite et à gauche les portes de leur prison d'écailles, voilà que, tout heureux d'entrevoir la lumière, ils s'élancent avec leur panache de feuilles vertes, et, tout le long des branches, s'allongent à qui mieux mieux ; puis, là comme chez tout ce qui est jeune, bientôt les excès arrivent. C'est bon de se sentir vivre et prendre largement sa place au soleil, mais encore pour cela faut-il une constitution solide ; à force d'apporter la nourriture à tous et tous les jours, la mère-tige s'épuise, cela se conçoit bien, et elle finirait par languir, et les enfants avec elle. Il faut un remède à cette exubérance ; nous l'avons; seulement, je dois le dire, nous devenons cruels : n'ayant guère d'autre moyen à notre disposition pour arrêter la fougue de cette jeunesse, nous lui coupons la tête. C'est ici que vont apparaître de jolis petits bourreaux, vos ongles rosés. Saisissant l'extrémité du bourgeon trop prodigue, une toute légère pression de leur part est suffisante ; la tête tombe, le sujet est dompté. Heureusement il n'est pas mort, mais cela le fait réfléchir ; il se recueille un moment. Plus tard — les..... végétaux sont si entêtés ! — il lui arrivera souvent de vouloir s'emporter de nouveau, mais comme il faut que force reste toujours à la raison, les ongles exécuteurs reviendront à la charge, d'autres têtes tomberont encore et l'ordre sera rétabli. C'est cela que nous appelons *pincer*, couper des têtes ! N'est-ce pas, ô mes lectrices, que nous sommes bien hypocrites, nous autres hommes — en fait d'horticulture?

Ce n'est pas tout que d'élever des enfants, il les faut garantir du mal, et, vous ne le savez peut-être que trop, il faut soigner avec dévouement ces pauvres petits quand ils souffrent. Or, tout n'est pas rose non plus dans la vie des plantes et il y a, pour elles comme pour nous, des ennemis et des souffrances. Un beau matin, sur leur tige vous apercevez quelques taches blanchâtres qui vous ont échappé jusque là ; c'est une maladie, c'est le blanc ; puis, sur les feuilles qui viennent d'éclore et sur le pétiole encore tout faible qui les porte, vous voyez remuer quelques petits points verts, entassés pêle-mêle ; ce sont des ennemis, les puce-

rons. Il y
petites coc
*Bêtes à bon*
tiges, mai
et il faut l
faisons, no
que vous n
l'eau, soit
les insecte
vous, et il
ni vos nari
un peu d'
petites bêt
d'ouvrir la
moins gou
bientôt se
l'alcool est
la fragilité
même chos

N'est-ce
regardent?
vous allez
faut savoir
s'apprend p
rien, je sup
partout le
d'apprendre
que font t
Parisienne
pendant qu
pendant de
souriez pas
semaine! C
s'ouvre au
d'arboricult

un dernier coup d'œil au miroir — il le faut bien ! n'est-ce pas ? — puis on part, munie de papier et de crayon ; on se groupe, dans une immense orangerie non chauffée, autour des sujets sur lesquels opère le professeur, et là, pendant une heure, on prend des notes et l'on écoute, aussi patiente et courageuse, sous les picotements de la bise, que les 300 auditeurs de l'autre sexe accourus en même temps. On a bien un peu frappé ses petits pieds sur le sable, on a soufflé dans ses doigts que le chevreau protége mal, on a frissonné parfois peut-être, oui, mais on sait ; on sait comment on taillera tel arbre, comment on pincera tel rameau, comment on dirigera telle branche, et, si l'on a affaire à quelque jardinier ignorant — et figurez-vous bien que ce n'est pas très rare ! on sera à même de l'empêcher de continuer ses massacres.

On sait quelles espèces l'on plantera à telle exposition, quelles variétés l'on demandera au pépiniériste pour avoir presque toute l'année de bons fruits sur la table ; et, de retour au jardin, la culture du Rosier ne sera plus une routine. Voilà, Mesdames, ce que font mes compatriotes ; il faut du courage pour entreprendre cela, c'est bien vrai, mais aussi à l'autre bout du chemin se trouve la récompense.

En agissant comme je vous le conseille, non seulement vous serez utiles à vous-mêmes, mais vous rendrez encore un service à l'horticulture, et bien plus grand que vous ne vous en doutez peut-être. Le sexe fort — vous avez dû remarquer cela — ne supporte pas volontiers l'humiliation d'une infériorité quelconque auprès du sexe faible, de sorte que voici le mari, le fils, le frère, le parent quelconque, qui veulent savoir à leur tour ; ils se disent que le travail horticole n'est pas chose si dure ni si repoussante ; votre présence au jardin attire d'autres présences ; on vous regarde faire, on vous interroge, on vous écoute, et je ne me figure pas qu'il se rencontre un seul élève qui ne soit heureux de se lancer dans la pratique, alors qu'il verra agir elle-même une théorie aussi attrayante. Donc, vous le voyez, l'horticulture peut réclamer votre concours ; donc, moi qui aime

bien fort l
une second
Il me re
dames me
lage, de la
ni de la cue
si facile ; je
ni des lique
taire de notr
— me faire s
que, depuis l
sorte que, arr
nablement que
me résigne. l
exemple, je ne
leuses, je n'arri
blanches sur le
et, pour peu q
m'accorderait-t-i
Donc, mes le
ment : Adieu, m

## VOUL

A la page 89 de
petite modification
consiste tout simp
yeux au lieu de 2
laissant entre ceux-
lève que le quart
aoûtée. C'est là le
temps. Les Rosiers
milieu desquels se tro
Dans la conviction

pas avec une aussi grande vigueur que les nôtres, nous avons recommandé de ne conserver que quatre rameaux courts et de tailler le long à un mètre seulement. Mais nous sommes allé plus loin : nous avons laissé 6 à 7 rameaux et à celui que nous conservions long au milieu nous avons laissé jusqu'à 1$^{m}$30 de longueur.

Au réveil de la nature, avec quel intérêt ne suivions-nous pas le développement de nos bourgeons de Rosiers ! Bien que nous eussions donné l'assurance d'avoir environ 100 fleurs par plante (celles-ci sont distantes de 0$^{m}$90), nous devons avouer que nous étions très curieux. Le rameau du milieu, laissé long, ne développa d'abord que ses 7, 8 yeux supérieurs. Les inférieurs restèrent et restent encore endormis, tandis que les autres rameaux étaient très en retard. Enfin les boutons apparurent sur les bourgeons du rameau du milieu, alors que ces bourgeons n'avaient encore que 0$^{m}$10 à 0$^{m}$15 de longueur, tandis que 8, 15 jours, 3 semaines après, il n'y avait encore aucune apparence de boutons sur les bourgeons des rameaux inférieurs, qui, en attendant, avaient déjà acquis 0$^{m}$20 à 0$^{m}$25 de longueur. Franchement nous craignions que le rameau laissé si démesurément long n'eût tout absorbé en affamant les inférieurs. Mais non, tout a bien tourné : il y a des roses partout. Il y en a non seulement 75 à 80 par plante, ainsi que nous l'avons prédit, mais il y a des pieds qui porteront jusque 150 roses, dont les boutons se laissent déjà compter et s'épanouissent en ce moment même.

Aussi les visiteurs du Jardin botanique de Gand, qui est ouvert au public, comme on sait, s'arrêtent tous devant notre parc de rosiers ; tous ne saisissent peut-être pas le mode de taille qu'on y a appliqué, mais tous s'extasient en voyant des roses si nombreuses.

Le résultat obtenu nous suggère une autre idée. Ne pourrait-on pas soumettre le Rosier à un mode de culture et de taille analogue à celui du Poirier et obtenir ainsi non plus des touffes uniformes, mais des pyramides de différentes formes et hauteurs, garnies de roses de haut en bas ? C'est à essayer.

*H. J. Van Hulle.*

**BEURRÉ *DILLY.***

*P. De Pannemaeker, del. et pinx.*

*Gard. Chromolith. P. De Pannemaeker, rue St Etienne*

La rectifi
la question
donc cherch
Dans les
commission
apporta au
scion d'une
beauté, décl
Alexandre I
teur. Le fru
port de sa s
à l'unanimit
Se fiant a
porterait le
fut d'abord
volume des
1856, le *Be*
« Son obter
pépiniériste
18 ans est t
de 1848, et
ture de Tou
M. André
dans son m
à la partie l
Mais cett
jardinier, à
nombreux.
un gain qu
membres d
été gagnée

ces réclamations, le jury ordonna une enquête ; deux de ses membres furent chargés de se rendre à Jollain pour vérifier les faits, et leur rapport fut la confirmation du dire de M. Rabot. Le jury croyant avoir été trompé par Alexandre Delannoy, qui, en s'attribuant un gain qui n'était pas de lui, s'était fait décerner la médaille et avait ainsi trompé la Société, décida que son nom serait biffé des registres et que la poire porterait le nom de son véritable obtenteur : *Beurré Dilly*. Toutefois, dans l'intérêt de la vérité, les renseignements que nous avons reçus de la famille Dilly nous obligent de déclarer que ce n'est pas à son insu ni avec mauvaise foi que Delannoy avait cru pouvoir substituer son nom à celui du véritable obtenteur.

Appelé par le *Cercle d'Arboriculture* à faire une notice sur cet excellent fruit, nous nous sommes rendu à Jollain et nous avons trouvé le pied mère dans un magnifique état de prospérité dans l'ancien jardin Dilly, occupé actuellement par son petit-fils. Il résulte des renseignements que nous avons obtenus que c'est en 1822 qu'Antoine Dilly songea à faire quelques semis de poiriers ; un pépin s'était égaré dans la haie ; il devint un sujet vigoureux et c'est grâce à cette situation qu'il ne fut pas déplanté. Plus tard cependant cet arbre ne se mettant pas à fruit à cause de sa rusticité, Dilly jugea à propos de le faire greffer ; heureusement la greffe manqua et un scion vigoureux vint former une nouvelle tête à l'arbre. En 1840, Dilly se promenant dans son jardin vit quelques poires tombées dans le gazon, il les dégusta et fut frappé de la bonté du fruit produit par ce sauvageon. A partir de ce moment, il ne fut plus question de le greffer ! En effet, l'arbre se mit rapidement à fruit et, quelques années après, Dilly en vendit 1500 pour une valeur de 75 francs en conservant 600 pour sa consommation. Nous citons ce fait pour prouver combien nous avons eu raison d'indiquer ce fruit comme une des plus précieuses poires de verger.

La relation des faits que nous venons de rapporter démontre à l'évidence la véritable origine du *Beurré Dilly;* il ne peut plus y avoir l'ombre d'un doute à cet égard. Nous enga-

geons donc vivement
de leur catalogue le
fruit que sous sa vra

L'arbre se prête à
la perfection ; mais il
en plein vent. Lorsqu
un arbre vigoureux,
tueusement tous les
convaincu que vous
nullement besoin d'êt
a été bien dirigé pen
tous les deux ans les
l'air et le soleil puiss
le *Beurré Dilly,* po
l'action de la chaleur
fruit reste vert et per

La description des
donnée dans la *Pom*
nons ne pouvons mie

« *Arbre.* — Vigou
pyramidal, élevé. S
Bourgeons coniques,
pointus.

« *Feuilles.* — Lar
dentées, brièvement p
scion.

« *Fleurs.* — Petit

« *Fruit.* — Très
sommet; pédoncule
peau vert jaunâtre,
très juteuse, très su
fruit hors ligne.

« *Maturité.* — Oc

L'appréciation de
« Cette poire, dit-il, es

quelque peu pierreuse au dessous des loges. — Eau abondante, sucrée acidulée, douée d'une saveur réellement exquise. »

En résumé, fruit de très belle dimension, de forme parfaite, solidement attaché à l'arbre, fertilité imcomparable et constante, goût exquis, telles sont les qualités qui caractérisent la poire que nous recommandons et qui doit trouver sa place dans tous les vergers et les jardins d'amateurs.

*Delrue-Schrevens.*

---

## LES RAMEAUX FRUITIERS DU POIRIER[1].

Beaucoup d'auteurs ont écrit sur ce sujet. Ceux qui ont essayé de mettre leur enseignement en pratique se sont souvent découragés. Je ne voudrais pas méconnaître ce qu'il y a de bon dans les principes généraux de la taille des productions fruitières chez le Poirier, mais je ne puis admettre qu'il faut tailler systématiquement ou court ou long, et je crois que le meilleur guide est l'expérience jointe aux connaissances théoriques.

Faites d'abord une étude approfondie du sol, de l'engrais qui lui convient, de l'essence des arbres ; examinez leur exposition, leur degré de vigueur ; et si par une taille raisonnée, soit courte, soit longue, soit modérée, vous obtenez un bon résultat, vous aurez résolu la question.

Quel est le but que l'on doit atteindre? C'est de ne pas laisser le fruitier veuf de fruits. Appliquez donc à vos arbres la taille qui vous permet de le remplir. Elle différera d'après la variété et la vigueur des sujets. Chez quelques-uns, vous produirez une belle charpente et de beaux fruits, tandis que chez les autres, il faudra sacrifier à la vue pour satisfaire le goût.

---

(1) Plusieurs communications sur le même objet adressées à la Rédaction ont dû être écartées comme reproduisant les mêmes arguments. Tout en donnant place à ces lignes, le Comité croit devoir rappeler qu'il laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs écrits. *Réd.*

Pendant longtemp
une belle charpente, i
Plus d'une fois, en
latent, ou bien il en
dont il fallait supprim
ans. J'obtenais, il es
fruitières en taillant c
convertir en lambour
les sujets vigoureux
De même, lorsque j
desséchait, ou bien el
bonnes productions fr
faire un rameau à fruit
Je ne veux pas conc
terrains secs et aux
humides et les vergers
l'ouest, il faut tailler l
La taille courte con
sève coule avec abonda
pas d'issue dans les bo
chancres, surtout dans
Ceci me rappelle la
la taille courte du Pêc
pratique judicieusemen
la plupart de ceux qui
ment sur des pêchers
qu'alors à la taille lon
racines et la charpe
s'épanchait sous l'éco
soumis à la taille cour
pêchers de deux ans et
Pour revenir au Poi
constitués. J'aide la p
laisse ces rameaux int
mais j'ai bien soin de l

yeux. Si ce pincement n'est pas suffisant, j'opère le cassement en juin non sur un nombre déterminé d'yeux, mais sur le dernier œil bien formé. Chez les sujets vigoureux, je ne détache pas tout à fait le scion, afin d'avoir encore quelque déperdition de sève et d'empêcher ainsi l'œil, sur lequel j'ai cassé, de s'emporter. S'il s'emporte, je le pince à l'arrière saison. Au moyen de cette opération, je suis parvenu à obtenir des productions fruitières sur des arbres restés stériles pendant des années.

Chez certains poiriers, les yeux des rameaux sont fort éloignés les uns des autres. Tailler court, serait supprimer la majeure partie des feuilles et empêcher ainsi les rameaux de grossir.

Appliquez leur une taille longue, ils se fortifieront; pincez-les en été, et vous finirez par en faire des rameaux fruitiers et non des branches fruitières, comme disent quelques auteurs. Il n'y a pas de branches fruitières proprement dites chez le Poirier ; il n'y a que les rameaux, les brindilles et les dards qui produisent des fruits.

Il y a dans l'arboriculture un principe bien connu, c'est que sur un rameau taillé court, il se produit des bourgeons bien plus vigoureux que sur un rameau taillé long. Il est hors de doute que si l'on a taillé sur un ou deux boutons, la force vitale s'exercera plus vigoureusement sur ces deux boutons que si cette force était distribuée entre plusieurs. La taille courte, dans ce cas, produira des rameaux à bois et rarement des boutons à fruit. En taillant long on a bien plus de chance de voir se produire des boutons à fleurs.Toutefois, il y a des exceptions. On devra tailler court, si l'arbre est épuisé par une production surabondante de fruits.

Quant aux brindilles, je les laisse intactes, si elles ne dépassent pas $0^m10$ et $0^m12$; souvent l'œil extrême se termine en lambourde ; mais si elles en sont privées, je fais le pincement en été. Afin de favoriser les yeux de la base, je la courbe et lui applique le cran. Il va de soi, que, s'il y a un fruit à l'extrémité, sa pesanteur opérera l'arqûre naturelle.

Voulez-vous rendre la brindille vigoureuse, enlevez la fleur

à son extrémité, a

S'il est nécessair
opération fait naîtı
d'hiver, j'enlève le
ment.

Ce qui précède n
variétés ne donnen
telles sont la *Josép*
Tailler court ces
celui qui veut jou
posséder des arbr

Quelquefois la
saurait supporter
en l'arquant natu
permet de supp
dards vers sa ba

Il est avéré q
beaux fruits, la
les alimenter.
arbres, cette
ridée, confuse,
dessécher.

A cela on po
en taillant su
plus souvent i

Quoiqu'on e
de beaux frui
fortifier et en

## A PROPOS DES CAUSES POUVANT MODIFIER LA QUALITÉ DU FRUIT.

Les causes qui peuvent modifier la qualité du fruit ayant été une des principales questions mises à l'ordre du jour dans la séance du 14 janvier 1872, qu'il me soit permis de venir soumettre à l'attention des lecteurs du *Bulletin* les faits suivants, qui ne sont pas sans intérêt dans la question qui occupe la Section de Gand.

La ville de Bergerac est située au sein d'une vaste plaine que baigne la Dordogne. Au nord et au sud, deux coteaux encadrent la vallée et vont se perdre au loin à l'horizon. Si vous descendez ou si vous remontez la vallée, vous remarquerez que ces coteaux ne sont pas infertiles, mais qu'ils sont, au contraire, entièrement couverts de vignes vigoureuses et belles,et plantés en outre de poiriers, pommiers, pruniers, pêchers, cultivés généralement en plein vent.

Au sud de la ville et tout à fait au sommet du coteau, on aperçoit au loin trois vieilles tours, couronnant un château ; un peu plus loin l'église et son clocher, et tout autour du château et de l'église un gros groupe de maisons. C'est le petit village de Monbazillac, dont les vins blancs, doux et gras, qu'on y récolte, feront le tour du monde, et dont je viens parler au sujet de l'influence ou des causes qui peuvent modifier la qualité des fruits.

La commune de Monbazillac, située à 6 kilomètres de notre ville, constitue un grand vignoble, exploité par divers particuliers. Les vins blancs y sont la principale ressource,et par conséquent l'objet de soins assidus de la part des propriétaires. C'est que ces vins blancs sont bons et généreux et qu'ils conservent ces qualités en vieillissant, ce qui les fait très rechercher aujourd'hui jusqu'en Russie. Deux seuls cépages de vignes sont cultivés là-bas pour la fabrication de ces vins blancs : ce sont le *Muscat fou* et le *Semillon blanc*, dont on ne récolte les raisins que lorsqu'ils sont en pleine décomposition.

Or, les mêmes
ne donnent plus c
ger que l'on cueil
blancs qui en pro
ceur perpétuelle
opposée.

Les prunes réco
nues, grosses, su
croquants, tandis q

Vous ne mange
pommes, des figue
dans la commune
rience jusqu'aux r
salsifis, les choux
grande supériorité
posée et même dan

Et lorsqu'on song
vins, aux fruits, au
principe sucré qui l
au delà, on a bien l

D'où proviennent
sol, me direz-vous a
le vrai que le sol de
calcaire, froid et hu
gile ne se trouve qu'
dans ce cas, le seul
Mais que deviennent
prétendent que dans
succulents que dans l

Bergerac (Dordogne).

## EXAMENS D'ARBORICULTURE.

Les examens d'arboriculture auront lieu à l'École d'horticulture de Gand et à celle de Vilvorde, au mois de septembre prochain. Nous reproduisons l'arrêté ministériel qui vient de paraître au sujet de ces examens.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

*Culture et taille des arbres fruitiers. — Conférences publiques. — Inscriptions.*

Le Ministre de l'intérieur,

Revu l'arrêté ministériel du 13 mars 1865, relatif aux examens des personnes qui ont suivi les conférences publiques sur la culture et la taille des arbres fruitiers,

Arrête :

Art. 1er. Les § 2, 3 et 4 de l'article 4 de l'arrêté ministériel du 13 mars 1865 sont remplacés par les dispositions suivantes :

« Au moment de l'inscription, les candidats versent entre les mains du professeur la somme de 10 francs. Cette somme est restituée après l'examen par le directeur de l'école à ceux des candidats qui reçoivent le certificat de capacité.

« Le montant des droits d'inscription versés par ceux qui ne se présentent pas à l'examen et qui sont ajournés ou rejetés est acquis au trésor public.

« Le candidat qui, à dater de l'année 1873, se représentera pour subir un nouvel examen, devra payer chaque fois la moitié des frais d'inscription, soit 5 francs. »

Art. 2. MM. les directeurs des Écoles d'horticulture de Gand et de Vilvorde sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Bruxelles, le 4 mai 1872.

DELCOUR.

---

## LE THUIA GIGANTEA.

Cette espèce n'est pas moins digne que celles qui l'ont précédée, de figurer dans la galerie des plus jolis Conifères, dont nous continuons à reproduire les portraits, d'après le magnifique

ouvrage de M. Alphand : .
Elle n'a pas, il est vrai, d

Fig. 12.

qui caractérise le *Chamaecyp*

*soniana;* elle se distingue surtout par un port sévère que relève encore la teinte foncée de son feuillage.

Parmi les synonymes de cette espèce, signalons spécialement les noms de *Libocedrus decurrens, L. gigantea* et ceux de *Thuia Craigiana, T. Nuttalliana* et *T. plicata* (1). Dans le commerce, on vend fréquemment, sous le nom fautif de *Thuia gigantea*, des plantes ou des graines du *Thuia Lobbi,* qui n'a d'autre rapport avec lui que la rapidité de sa croissance et une même origine. Il a été introduit en 1854 de la Californie, qui a doté nos jardins d'un si grand nombre de belles espèces de Conifères. On le rencontre aussi, paraît-il, dans diverses parties de l'Amérique du Nord. Le *Thuia gigantea* s'y montre sous la forme de très grands arbres pouvant atteindre, suivant Douglas, de 50 à 56 mètres de hauteur et 6 à 13 de circonférence. Les plus forts exemplaires que nous en ayons vu, en Angleterre et sur le continent,ont de 10 à 12 mètres d'élévation. En raison de la rapidité de sa croissance ainsi que de l'excellente qualité de son bois, on est en droit de supposer que cette espèce pourrait être d'une grande utilité au point de vue de l'exploitation forestière.

Elle vient assez bien dans tous les terrains et dans toutes les situations, en préferant toutefois celles qui ne sont pas trop battues par le vent ainsi que les sols d'une certaine consistance.

Le *Thuia gigantea* se déplante très difficilement, ce qui est commun, en général, aux Conifères à croissance rapide, et surtout lorsqu'il a acquis quelque dimension sans avoir été transplanté au moins tous les deux ans. Même dans ce dernier cas, est-il indispensable de lui conserver une bonne motte.

Contrairement aux autres Thuia dont la multiplication se fait aisément par bouturage, l'espècequi fait l'objet de cet article, se montre réfractaire à ce procédé de reproduction. Tout au moins les boutures reprennent lentement. Il faut donc recourir au greffage. Les sujets qu'on emploie sont le Thuia

(1) Cette appellation est celle adoptée par M. Carrière pour le *Thuia Wareana* des jardins, une des espèces les plus distinguées et les plus rustiques du genre Thuia.

Étiquettes gommées pour fruits:

# Les Poires de Grégoire-Nélis.

Tableau général D.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Nº 101. **ADOLPHE FOUQUET.** X bre | Nº 102. **ANNA NÉLIS.** Avril Mai | Nº 103. **ANTOINE DELFOSSE.** 9 bre | Nº 104. **AUGUSTE MIGNARD.** 9 bre | Nº 105. **AVOCAT ALLARD.** 7 bre 8 bre |
| Nº 106. **BARBE NÉLIS.** 7 bre | Nº 107. **BERGAMOTTE DE JODOIGNE.** Mars Mai | Nº 108. **BEURRÉ NAGY.** 9 bre | Nº 109. **BEURRÉ VERRES.** 8 bre 9 bre | Nº 110. **COLMAR DELAHAUT.** X bre Janv. |
| Nº 111. **COMMISSAIRE DELMOTTE.** Janv. Mars. | Nº 112. **CONSUL LADÉ.** X bre Janv. | Nº 113. **DOCTEUR LENTHIER.** 7 bre 8 bre | Nº 114. **DOCTEUR NÉLIS.** 9 bre | Nº 115. **EUGÈNE MAISIN.** Janv. Fév. |
| Nº 116. **HÉLÈNE GRÉGOIRE.** 8 bre | Nº 117. **HENRI GRÉGOIRE.** 9 bre | Nº 118. **IRIS GRÉGOIRE.** Fev. | Nº 119. **ISABELLE DE MALÈVES.** Août. | Nº 120. **JEAN JOSEPH GILAIN.** Août |
| Nº 121. **LA GÉRARDINE.** 9 bre | Nº 122. **LA TRANSYLVANIENNE** 9 bre | Nº 123 **LÉON GRÉGOIRE.** X bre | Nº 124. **LÉON PASTUR.** 9 bre | Nº 125. **LÉON PONCIN.** 7 bre |
| Nº 126. **LOUIS GRÉGOIRE.** 9 bre | Nº 127. **MADAME DELMOTTE.** 7 bre | Nº 128. **MADAME GRÉGOIRE.** X bre | Nº 129. **MATHILDE GOMAND.** X bre | Nº 130. **MAURICE THIELENS.** X bre |
| Nº 131. **MINISTRE BARA.** Janv. | Nº 132. **MINISTRE PIRMEZ.** Janv. | Nº 133. **MONSEIGNEUR SIBOUR.** 9 bre | Nº 134 **NARCISSE GAUJARD.** 9 bre | Nº 135. **NOUVELLE AGLAÉ GRÉGOIRE.** Janv. |
| Nº 136. **PHILIPPE DELFOSSE.** Nov. Janv. | Nº 137. **PRÉCOCE DE JODOIGNE.** Juillet. | Nº 138. **PRÉSIDENT ROYER.** Janv. Fév. | Nº 139. **PRINCE IMPÉRIAL.** 8 bre 9 bre | Nº 140. **PROFESSEUR HENNAU.** X bre |
| Nº 141. **PROFESSEUR SOUPART.** 9 bre | Nº 142. **ROUSSELET VANDER VEKEN.** 9 bre X bre | Nº 143. **SŒUR GRÉGOIRE.** 9 bre Janv | Nº 144. **SOUVENIR DE LA REINE DES BELGES.** 8 bre 9 bre | Nº 145. **SOUVENIR DE LÉOPOLD 1er** 9 bre X bre |
| Nº 146. **SOUVENIR DE SIMON BOUVIER.** 9 bre X bre | Nº 147. **VICE-PRÉSIDENT DELEHAYE.** 9 bre | Nº 148. **XXVe ANNIVERSAIRE** X bre | Nº 149. **XAVIER DE BAVAY.** 8 bre | Nº 150. **ZÉPHIRIN LOUIS GRÉGOIRE.** Janv. Mars |

DÉPOSÉ.

ED. PYNAERT, A GAND, ED.

ordinaire (*Biota o*
*kaensis* et *pisifer*
sujets sont moins
beaucoup dans le
tive offre des résu
que possèdent les
caution de plante
greffe, la plante
gueur.

En publiant l
gommées pour
améliorations qu
pensé qu'il y au
autant que possi

Dans cet ordre
variétés gagnées
goire-Nélis, de
aujourd'hui le p
l'avenir. Deux
tableau général :
été répétées ici.
de ces deux vari
étiquettes de la r

Les tableaux
ment en prépara
composera des
autres comprend
belges. Nous ré
que les variétés
les cultures.

Une observati
ami M. Ch. Bal

Troyes. « Pourquoi dans chaque tableau, nous demande-t-il, classez-vous les variétés par ordre de maturité plutôt que par ordre alphabétique? » Ce dernier mode facilite considérablement les recherches, nous le reconnaissons sans peine; le premier pouvait offrir quelque avantage aux amateurs qui munissent d'étiquettes tous leurs fruits ; mais ceux-là préfèrent employer les tableaux spéciaux. Pour les tableaux généraux dont l'usage est surtout destiné aux exposants, la classification alphabétique est incontestablement préférable et nous n'hésitons pas à l'adopter définitivement.

Nous saisissons ici l'occasion pour déclarer que nous accueillerons avec reconnaissance les observations qui nous seront communiquées par nos correspondants. Si elles sont fondées, nous nous empresserons d'y faire droit, dès qu'une nouvelle édition de nos tableaux nous permettra de le faire. Nous prendrons également bonne note des corrections qui nous seront signalées.

Nous nous proposons dans le courant de cet été de compléter notre collection d'étiquettes de façon à être en mesure de satisfaire à toutes les demandes. Notre travail, nous le savons, ne sera vraiment utile que lorsque nous pourrons fournir les étiquettes de toutes les variétés cultivées. Alors les sociétés d'horticulture qui organisent des concours pomologiques pourront imposer à tous les concurrents l'emploi d'étiquettes imprimées. Il y aurait là un immense avantage non seulement pour le public, mais pour les exposants eux-mêmes. Tous les fruits étant pourvus d'étiquettes uniformes, on ne pourrait plus suspecter, comme cela a eu lieu parfois, l'impartialité des membres du jury et l'on verrait disparaître certaines préventions contre l'institution même des concours.

Nous comptons, en outre, augmenter autant que de besoin, les tableaux spéciaux, composés de cinquante étiquettes de même nom pour toutes les variétés destinées, par leurs qualités à être cultivées en grand. Dès à présent nous prions les amateurs de bien vouloir nous faire parvenir le plus tôt possible la liste des variétés qu'ils se proposent de nous demander par ta-

bleaux séparés. Enfin,
étiquettes, nous nous
séparément, c'est à di
détachées de chaque va

Le prix en est fixé à

Par tableaux séparé
times le tableau.

En prenant 20 tab
3 francs.

Le prix de 2 fr. le m
raux de mille étiquette

Les commandes pa
expédiées *franco* en Be
chées ne pouvant être
payer pour celles-ci l'a

## MULTIPLICATION DU

Jusqu'ici on a génér
pied par boutures des
Ces deux modes de mu
qui sont surmontées pa

Dans le courant de l'h
principales des rosiers
On les coupe bien net
de long, et on les pose
soit dans des bacs, soit
du terreau bien consomm
de la même terre tamis

Ce bouturage réussi
effet, on prépare une plat
de laquelle on enlève l
de profondeur pour la r

y sont mises comme précédemment, seulement, ici, on les recouvre de 0m02 de terreau.

Ces boutures faites en pots et en serre froide, ne tarderont guère de pousser. Au mois d'avril, alors qu'elles auront fait des pousses de quelques centimètres de longueur, on devra les dépoter et les séparer pour la mise en pleine terre. On tâchera de conserver une petite motte de terre autour des racines afin de faciliter la reprise.

Des boutures de racines de la variété *Triomphe d'Angers*, que j'ai faites au mois de janvier dernier, en serre froide, ont fleuri au commencement de mai.

D'autres variétés, telles que *Gloire de Dijon, Vainqueur de Goliath* et *Souvenir de la Malmaison,* sont en ce moment (2 juin) en boutons dont quelques-uns prêts à s'épanouir.

Comme on le voit, les résultats que j'ai obtenus prouvent assez que le bouturage du Rosier par tronçons de racines est appelé à rendre de grands services à l'horticulture, principalement par la promptitude, la bonne réussite et le peu de soins que demandent les opérations.

Il ne sera peut-être pas sans utilité pour nos lecteurs de dire ce qui m'a conduit à tenter ces expériences : Au mois de février de l'année 1871, j'arrachai tout un carré de Rosiers. Le terrain fut labouré et préparé pour d'autres cultures. L'été venu, je vis pousser des Rosiers à des endroits où il y en avait eu l'année précécente ; j'en déplantai un, pour examiner comment il avait pris naissance ; je vis que c'était une racine coupée par la bêche et restée en terre. Je ne doutai pas que ce ne fût-là un bon moyen de multiplication. Aussitôt le mois de janvier venu, je me suis mis à l'œuvre, et la réussite de mes essais ne s'est pas laissé longtemps attendre.

Peut-être y aura-t-il quelque chose à faire, sous ce rapport, pour d'autres plantes qui se multiplient difficilement par boutures ? C'est ce que l'expérience démontrera.

*Ad. D'Haene,*
Horticulteur, à Courtrai.

# CERCLE D'ARBORICU

**Séance du**

M. LE PRÉSIDENT. — La
protestation. (*Hilarité.*)

M. PYNAERT. — Tout le m
Hulle vient d'exposer avec b
tout à l'heure, c'est que je
qui semblait ranger la gra
les maladies. Pour le reste,
maladies disparaîtraient si
lieu d'en prévenir le retour.

J'ai vu, il n'y a pas lon
de poiriers dans une pépin
pieds qui portaient des fru
comprenez qu'il a planté
posés à diverses maladies

M. ADOLPHE D'HAENE
M. Van Hulle aurait
certains sujets pour cer
Myrobolan ne convient
que celui-ci réussit très

M. BURVENICH. —
nulle part.

M. D'HAENE. — Dans
mieux. En se servant
à l'arbre qu'on y greffe.

M. VAN HULLE. —
détails sur les divers
cité aucune essence.
tracées, j'ajouterai s
à greffer sur Myrob
résultat lorsque ce s
malade.

---

(1) Suite. Voir page

M. D'Haene. — Je pense que, dans tous les cas, il vaut mieux donner à l'arbre le sujet sur lequel il réussit le plus sûrement, et que le Prunier doit être préféré comme sujet pour le Pêcher.

M. Burvenich. — L'auteur de la question qui nous occupe, l'a traitée au point de vue général; il me semble qu'il serait utile d'entrer dans des considérations spéciales, d'examiner par exemple l'un ou l'autre fléau qui désole actuellement l'arboriculture.

M. L. Pycke. — J'ai déposé sur le bureau diverses parties d'arbres atteints de maladies. Peut-être y aurait-il lieu d'indiquer les remèdes à l'une ou l'autre d'entre elles.

M. Delrue-Schrevens. — Il est certain qu'il y a des variétés plus sujettes que d'autres à des maladies, et M. Van Hulle a raison de dire qu'en greffant de ces variétés on propage aussi les maladies dont elles ont le germe. Ainsi, le *Beurré rance* sera couvert du *Tigre,* quand aucun autre arbre du même espalier n'est atteint. Plus d'une fois j'ai dû combattre cet insecte et j'ai bien réussi par l'emploi d'une décoction de tabac.

J'ai remarqué depuis quelque temps que le *Blanc,* maladie commune du Pêcher, semble maintenant s'attaquer au Poirier. La *Casteline* prend très facilement le Blanc. Il en est de même du *Beurré rance.* On sait que le Blanc est produit par de toutes petites araignées rouges, logées par myriades derrière les feuilles. J'ai essayé de divers moyens pour en préserver mes arbres; j'ai parfaitement réussi en soufrant ceux-ci.

M. Burvenich. — Je suis aussi grand partisan de l'emploi du soufre et je ne suis nullement surpris du succès que nous signale M. Delrue. Il serait intéressant de faire d'autres expériences avec la fleur de soufre. A en juger par les résultats déjà obtenus, je présume que le soufre est une substance contraire, non seulement aux insectes, mais à toute végétation inférieure. Or, les taches qui abîment souvent les fruits sont produites par des végétaux microscopiques qu'il importerait de détruire.

M. Pycke. — J'ai essayé de toutes sortes de remèdes; j'ai employé des lessives de savon noir et d'autres corrosifs, mais

toujours sans
reprises les tac
dant quand on
une trace, mai
C'est déjà quel
venu à anéanti
M. Burveni
sur le fruit s'e
ne se dévelop
celui-ci ; il se
remède indiqué
son efficité ser
Dans la pen
les maladies ne
point de vue
des cas spécia
appareil qui
de pyrèthre, m
dre la fleur de s
de poche et d'u
connaître par
soufre est un re
M. Van Hul
soufre est le re
Mais il ne faut
au remède. Il e
répandu à tem
fléau de se repr
M. Pycke. –
les taches sur
question.
M. Pynaert
rien que le souf
M. Pycke. –
les fruits de *B*
*Bachelier*...

Une voix. — Et bien d'autres.

M. Pycke. — ...et malgré tous les remèdes, je n'ai point réussi à effacer les traces du mal.

M. Pynaert. — Il est clair que, malgré tous les frottements répétés, les effets du mal restent, une fois qu'on les a laissés se produire. Il faut user de moyens préventifs.

M. Pycke. — En frottant à trois ou quatre reprises, vous empêchez du moins l'extension du mal.

M. Pynaert. — Ajoutez le soufre au moyen que vous employez, et vous obtiendrez un meilleur résultat.

M. Pycke. — J'ai employé le soufre sur le poirier *Les deux sœurs,* mais sans obtenir l'effet voulu ; en frottant à plusieurs reprises, j'ai eu seulement du succès.

M. Pynaert. — Le résultat négatif que M. Pycke signale est dû probablement à un emploi défectueux du soufre. Cette substance ne peut pas être employée à l'état humide ; une fois humide, elle perd sa propriété curative. Il faut l'appliquer par un temps sec et chaud ; on peut être assuré alors qu'elle produira tout son effet. Voyez plutôt ce qui a lieu dans les serres, deux ou trois pincées de soufre répandues sur les tuyaux suffisent pour prévenir l'*Oïdium*.

M. Burvenich. — M. Biebuyck me signale une autre maladie connue sous le nom de rouille. Ce sont ces taches rouges ou brunâtres, dont voici des échantillons. (*Ces échantillons étaient déposés sur la table.*) Je suis de l'avis de ceux qui attribuent cette maladie à la présence de la Sabine (*Juniperus Sabina*). La fâcheuse influence de cette plante est contestée par plusieurs ; il me semble qu'elle n'est guère contestable et il est sage d'écarter cet arbuste des cultures fruitières. Je pourrais citer beaucoup de faits à l'appui de ce que j'avance ; je n'en signalerai que deux. Un amateur des environs de Dixmude avait ses arbres couverts de rouille, verrues ou poireaux. La Sabine croissait dans son jardin ; il a détruit cet arbuste, et le mal a disparu complétement. Un propriétaire de Westende avait

aussi ses arbres envahis
*Sabina* et bientôt la mal
M. L. Boddaert. —
due au voisinage de la
plantés à côté de cet ar
aussitôt qu'on a fait d
également. J'ai vu beauc
que si la Sabine n'est pe
certainement l'occasion.
M. Pycke. — Je doi
parle se déclare seule
mouche à tête verdâtre.
M. Ad. D'Haene. —
tion de M. Burvenich
exister à côté de la Sabi
M. Daumerie confirm
rience.
M. Burvenich. —
presque générale qui détr
il importe de réagir. C'est
Ce n'est pas précisémen
accompagnée de puceron
déjà tel que s'il devait
obligé d'adopter le vitrag
Au point où en sont les c
un véritable fléau. Jus
essayés : le tabac en déco
de feuilles de sureau, et
reparaissent. Il serait u
efficace, agissant autrem
recours jusqu'ici; celui
rendu un vrai service aux
M. Pycke. — Il en es
de l'invasion des puceron
ventifs.

M. Daumerie. — Je crois que le remède sollicité par M. Burvenich est tout trouvé, c'est la dissolution aloétique. Il suffit de dissoudre cinq ou six grammes d'aloës dans un seau d'eau et d'arroser les racines avec cette dissolution pour obtenir un résultat certain. J'ai expérimenté ce moyen; j'affirme qu'il m'a parfaitement réussi.

M. Pynaert. — Je puis citer un fait à l'appui de ce que M. Daumerie vient de dire. Des lauriers cultivés dans des cuves étaient envahis par les poux ; tous les moyens pour en débarrasser les plantes demeurèrent sans résultat satisfaisant ; les poux reparaissaient toujours. On finit par arroser la terre avec une décoction d'aloës et la réussite fut complète.

M. Pycke. — Les pucerons quittaient-ils les lauriers pour se rendre ailleurs?

M. Pynaert. — Ils tombaient et tout était fini. Je ne sais si le même remède aurait de l'effet sur les végétaux parasites ; rien n'empêche d'en faire l'essai ; mais en attendant il sera bon de ne pas planter de Sabines, car, il faut bien l'admettre, la Sabine entre pour beaucoup dans le mal. Cet arbuste, en effet, donne naissance à un petit champignon qui se transporte sur le Poirier où il acquiert une nouvelle forme. Ce phénomène du dimorphisme est aujourd'hui démontré dans le règne végétal aussi bien que dans le règne animal. Trop de faits prouvent que le champignon en question a cessé d'attaquer les poiriers lorsqu'on enlevait les *Juniperus* qui se trouvaient dans leur voisinage. Tout récemment encore une étude approfondie a été faite sur cet objet en Angleterre, et tout le monde y est d'accord pour admettre qu'il suffit d'écarter la Sabine des cultures afin d'éviter l'*Œcidium cancellatum*. Sur ces deux mots latins, je me rassieds.

M. Pycke. — J'ai une Sabine dans mon jardin, et pourtant aucun de mes arbres n'est atteint de ce champignon.

M. Pynaert. — Il y a probablement des Sabines pures et des Sabines impures; la Sabine de M. Pycke est peut-être une Sabine pure. (*Hilarité générale.*)

M. Burveni
invariablement
qui n'en avaien
les arbres fruiti
M. Daumeri
moigne de l'ef
Un jour je vis
trouvai le jardi
abîmés, me dit-
en effet fort m
avec la dissolu
et à faire tombe
temps après, il
peu plus tard il
solution d'aloës
un puissant ver
M. Van Hul
expérimenté et
l'arboriculture
auront obtenus
racines, n'est,
*tins* se souvienn
fut faite il n'y a
M. Foulon, qui
que le Puceron
mier, au pied du
avec raison si l
niquaient pas
goût des insect
d'après nos *Bu*
considérable qu
d'arroser d'urir
L'emploi de l'al
M. Daumeri
efficace contre

ployé de la terre glaise pétrie avec une dissolution aloétique à double dose, soit 10 à 12 grammes d'aloës sur un seau d'eau; j'ai introduit cette pâte dans les fissures, les échancrures des arbres, et au bout d'un certain temps, s'il y avait des pucerons, ceux-ci étaient morts. Je répète que l'aloës mérite d'être employé comme remède curatif et comme moyen préventif. J'en ai obtenu fréquemment de très bons résultats.

### 5° Communications.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL rappelle que la prochaine assemblée générale du Cercle aura lieu à Huy, le 15 août prochain. Cette réunion coïncidera avec la grande Exposition septennale ouverte par la Société agricole et horticole de Huy.

M. DELRUE-SCHREVENS propose à l'assemblée de voter des félicitations à M. Van Hulle à l'occasion de sa nomination dans l'ordre de Léopold.

— Acclamations.

M. VANDER PLANCKE, *échevin de Courtrai*. — M. le Président a bien voulu adresser des remerciements à l'Administration communale qui a mis aujourd'hui l'Hôtel de ville de Courtrai à la disposition du Cercle d'Arboriculture. J'aime à vous faire connaître, Messieurs, que la renommée de votre utile association vous avait précédés parmi nous et que la décision de vous recevoir ici a été prise à l'unanimité. Organe de l'Administration communale et, je ne crains pas de le dire, de tous les amateurs qui ont assisté à cette instructive réunion, je remercie le Cercle d'Arboriculture d'être venu nous apporter les résultats des expériences tentées par les plus éminents de ses membres. A Courtrai, vous n'aurez pas semé sur un sol aride et quand vous reviendrez parmi nous, vous y retrouverez, j'en prends l'engagement, le même désir d'instruction, la même sympathie et la même bienveillance.

— Applaudissements prolongés.

La séance est levée à 1 heure.

Le Secrétaire général, *Émile Rodigas.*

Le Président *Edm. de Ghellinck de Walle.*

Avant de se séparer, un
examiné avec plaisir les
M. Pycke. C'étaient, entre
servés de *Monseigneur Affr*
*dron, Beurré Philippon, Cati*
*Mai* et quelques pommes. Ce
dont les fruits, du reste, o
expositions.

Les membres du Consei
MM. Biebuyck et Van der
parfaitement conduites, y d

## LES PUBLICATIONS

A la page 156 du *Bulle*
lignes à cet objet et il dit
lent et froid, mais où tou
mouvement est également
waal fonda le *Landbouw*

Je ne viens pas proteste
buées aux Hollandais, m
ignore l'apparition antér
landaises sur la culture,
années, il y eut en Holla
ardent pour les progrès

Ainsi parut de janv
Dordrecht, le *Maandsch*
coup de lecteurs et qui
d'autres publications p
à Utrecht, sous la réda
de *Tuinbouw courant*, u

Pendant quelques an
d'une revue horticole, j
les horticulteurs Beck

sent une nouvelle ère à la littérature horticole en publiant leur *Gids in het Plantenrijk*. C'est à leur suite, en janvier 1872, que le journal hebdomadaire *Sempervirens* est entré également dans l'arène.

*J. G. B. L. Maritz van Craijesteyn.*

Dordrecht, 1 juin 1872 (1).

---

## LE JARDIN DE L'INSTITUTEUR (2).

Sous le rapport de l'arboriculture, on peut donc, pour le jardin de l'instituteur, dans les conditions ordinaires, procéder comme suit :

*o*. Poiriers en fuseau sur les planches bordures extérieures avec entreplant d'un groseillier à grappes conduit en boule ou en pyramide sur tige de 0m25 de hauteur ; on ne cultivera jamais ces arbrisseaux en buisson, parce que conduits de cette façon, ils donneraient plus d'ombre que de fruits. Les pommiers greffés sur Doucin et qui vont aussi bien en fuseau que les poiriers, occuperont l'une des petites planches bordures ; sur notre plan, ils sont indiqués par le signe +. La bordure marquée "" est plantée de groseilliers épineux conduits en petites pyramides. On peut à volonté remplacer ceux-ci par des arbres fruitiers quelconques à petites formes. Le sentier du milieu a d'abord comme bordure . . . . . des cordons horizontaux de poiriers sur un côté, et de l'autre, le moins exposé au soleil, de pommiers. Derrière ceux-ci suivent un contre espalier — · — · — · — de poiriers et un autre de pommiers, cordons obliques ou verticaux.

Passons maintenant à une autre branche de culture non moins importante que la précédente et dont la pratique est plus générale, nous voulons désigner la culture potagère. Quand on veut parler avec un certain mépris de jardinage

---

(1) Nous remercions beaucoup M. Maritz van Craijesteyn de sa communication : elle complète notre article. H. VH.

(2) Suite. Voir *Bulletin* 1872, page 123, texte et plan.

et de jardin
de choux. P
pas d'être tr
Non seuleme
désapprendre
le joug de tou
les instituteu
du choix. L'
la semaille a
doivent être
ditions, quan
sement il n'e
bueront au p
pousse à grain
sonères, etc., i

Il s'agit ici
donnerons que
et qu'on les n

Donnez plus
seulement les
avec un mot d'

**Liste des pri**

ARROCHE. —
nard d'été des p

ASPERGE. —
sur une seule

CÉLERI. — A
ter assez près
de profondeur.

CERFEUIL. —

CHICORÉE. —
liorée. Semer
entre les pois

CHOUX. —

de mai, à planter avant l'hiver. Chou de Milan d'hiver. Chou de Bruxelles. Brocolis. Semer tous les choux très clair, en planter de forts plants dans des lignes creuses ou sillons.

Claytone. — Plante précieuse pour être utilisée en salade l'hiver ou servir de pourpier. Trop peu répandue. Semer en août.

Endives. — Prendre de la graine jeune parfaitement épurée et ne semer dans les petits jardins que l'endive à larges feuilles.

Fraisier. — A cultiver en touffes et en bordure, ne pas le laisser s'étendre sur les planches; donner la préférence aux variétés *Marguerite*, *Crémont*, *Oscar* et *Perpétuelle*.

Haricot. — Haricots à rames : Princesse et mange tout. Haricots nains : H. de Hollande et Flageolet. Semer ces dernières variétés en lignes en bordure, pour utiliser le produit vert ou sec.

Laitue. — Pommée hâtive, pommée tardive. Romaine blonde.

Ognon. — Dans les sols sablonneux, on préfère l'ognon rouge; dans les bonnes terres, le jaune ordinaire.

Oseille. — Quelques touffes en bordure.

Persil. — Au premier printemps on sème un petit bout de planche ou de bordure avec la variété à feuilles frisées ou double.

Poireau. — Gros poireau d'hiver. Acheter les plants. Semer sur place en mars si le terrain est maigre.

Pois. — Pois nain à planter entre les arbres fruitiers et en bordure. Uniflore précoce, Auvergne (*Krombek*) et ridé tardif. Les pois doivent être semés bien moins serrés qu'on ne le fait ordinairement. Deux lignes par planches pour les variétés hâtives, et trois lignes pour les pois tardifs.

Pomme de terre. — Seulement dans les grands jardins, planter des variétés hâtives avec entre culture de choux de Savoie ou de choux de Bruxelles.

Pourpier. — Pourpier doré à larges feuilles, à semer sur côtière au commencement de mai.

Radis. — Rose, blanc et jaune, à semer entre les choux hâtifs, l'ognon, les carottes, les laitues et les haricots.

Scorsonères. —
année parfaitement
Si l'espace le peri
de l'instituteur les
coin perdu ou d'une
tes. Bien des fois, à
de grands services a
les enfants apprennen
dicinales suivantes :
La Mauve (*Malva*
Rhubarbe (*Rheum*
Tanaisie (*Tanacetum*
Absinthe (*Artemisia*
Bouillon blanc (*Verbas*
Valériane (*Valeriana P*
Sauge (*Salvia officinali*
Camomille (*Anthemis n*
Nous laissons de côté tou
offrir des dangers, ainsi qu
nément à l'état sauvage.
les enfants apprissent égale
Les instituteurs disposen
légumes en abondance, notar
que les arrosements d'engrai
ou immédiatement après la
résultats, nous insistons cepen
y a de bien en mouiller le
semailles ou à la plantation.
Les travaux du jardinage m
grandes difficultés pour l'institut
de la culture que précisément
manuel, en est la plus difficile.
riculture; il est aisé de tailler e
vu que l'on sache *où, quand* et
n'est pas constamment à cette beso

couvrir les graines, éclaircir, sarcler, biner, offrent des difficultés incontestables. Eh bien ! les semis en lignes aplanissent toutes les difficultés. Qu'on préconise donc à la campagne ce mode de semis pour le jardin de l'instituteur et par extension pour le potager bourgeois, où l'on n'a pas une *spécialité* pour chaque lopin de terre. On perd un peu de temps à distribuer les graines, mais cette perte de temps est compensée au décuple dans les autres opérations. Il faut déjà une main bien exercée pour semer, par exemple, une planche d'ognon à la volée, tandis qu'un enfant put faire ce semis en lignes à la perfection.

Que les instituteurs en fassent l'essai, et bientôt ils seront convaincus qu'ils ont de nouveau quelque chose de bon à communiquer à la population des campagnes au milieu de laquelle ils vivent. S'ils redoutent la peine des semailles en lignes, ils peuvent mettre à l'œuvre autant d'aides qu'ils veulent. Bien souvent nous avons montré nous-même ce mode à de jeunes apprentis et toujours nous avons vu qu'ils le pratiquaient immédiatement fort bien. Nous voudrions que dans le jardin de l'instituteur tout fût semé en lignes.

La plantation des choux en sillons est encore une méthode qui doit en peu de temps devenir d'application générale et pour la propagation de laquelle nous demandons aux instituteurs de prêcher d'exemple. On le voit, nous attendons beaucoup du modeste jardin de l'instituteur, et pourquoi ? 1° Parce que tout ce qui est fait dans son petit jardin est applicable à tous les petits jardins bourgeois ; 2° parce que son petit jardin a le privilége d'être entretenu par un homme éclairé qui n'agit point en aveugle ; 3° parce que l'instituteur, en raison de sa position, est le mieux à même de répandre les bonnes pratiques. En effet, l'instituteur est dans sa commune comme un oracle, et tout ce qu'il fait est fréquemment imité.

Peut-être aurions-nous quelque droit à voir donner une suite immédiate à ce que nous avons indiqué dans le cours de ce

travail, mais déjà une bo
Nos relations suivies avec
tale nous ont donné la con
comme *maîtres* aussi bien
gnement. C'est ainsi que
des serres à vignes, des
bien tenues et qui offren
agréable et salutaire et
En outre, nous déclarons
les instituteurs s'occupa
parfois oublier leurs dev

Afin de ne pas être
terminerons pas ce rapi
en faveur des institute
il s'agit de leur droit
arrivé bien des fois qu
avec lui les arbres qu'
Nous ne trouvons pas
place, mais nous den
accorder une indemn

Il arrive aussi que
cesseur ou aux hérit
considérables pour de
plus tard ne pourro
valeur pour celui qui
ainsi qu'il arrive fré

Il surgit bien des
le jardin d'après u
cultés. L'instituteu
aurait planté lui-m
Tout ce qui appa
à l'école, absolum
tuteur agirait do
il fait de ses m
Quant aux amél

du jardin, celles-ci seraient constatées lors des visites et des allocations de récompenses dont nous avons parlé.

Quelle que soit la décision qui intervienne sur ce dernier point, il est certain que le jardin de l'instituteur mérite l'attention la plus sérieuse de tous ceux qui ne doutent pas de l'immense avenir de l'horticulture. L'instituteur ne doit pas perdre de vue qu'il est appelé à accomplir cette double tâche désignée par un philosophe célèbre quand il dit :

« Celui qui durant sa vie a planté un seul arbre, n'a pas vécu inutilement; il a contribué pour une part au capital de l'humanité. »

« Celui qui assis au pied d'un arbre prend un enfant à ses côtés et lui enseigne à lire, fait plus encore. Il ajoute quelque chose à l'humanité même, car il forme un homme éclairé, c'est à dire un homme plus sage. »

*Fréd. Burvenich.*

---

## LA POIRE DOYENNÉ DU COMICE.

### I.

Cette poire, que je n'hésite pas à nommer une des plus belles acquisitions de la pomologie, a été gagnée d'un semis de pépins mélangés, par le Comice horticole de Maine-et-Loire, en France, et date de 1849.

Le *fruit* est grand et beau ; peau jaune, tachée de brun roux et rosé du côté du soleil.

La *queue* est le plus souvent de longueur moyenne et insérée obliquement dans le fruit.

L'*œil* est placé très profondément et irrégulier.

La *chair* est blanche et très fine, sans pépins, très juteuse et sucrée.

**DOYENNÉ DU COMICE.**

P. De Pannemaeker, del. et pinx.

Gand, Chromolith. P. De Pannemaeker, rue St Lievin, 21

Les *rameau*
rapprochés, p
La *maturi*
décembre.
L'arbre se
en pyramide
on pourrait s
Cette variété
fertile. Je cr
du marchand
ne le trouvera
*Beurré super*
que chacun a

Afin de fa
et excellente
description qu
Jusqu'ici cet
à peine si l'o
grandes pépi
appréciée com
Congrès pomo
depuis par les
Nous la pub
été à même d
rapport de la
environs de G
C'est l'opinion
de la Section
fruit a été so
vivement rec
plusieurs ann

et notamment par M. De Poorter, l'auteur des lignes qui précèdent, et par MM. Jules Van Loo, Jules Legrand, etc. Ce dernier reçut, il y a une dizaine d'années, la *Poire Doyenné du Comice,* directement d'Angers, et, depuis qu'elle a fruitifié dans son jardin, il ne cesse de la prôner comme la meilleure des poires.

Le *Doyenné du Comice* a-t-il certains défauts qui affaiblissent ou annihilent en quelque sorte ses hautes qualités incontestables? Nous ne résoudrons pas cette question, mais un pépiniériste intelligent et très compétent auquel nous demandions la cause de l'absence de cette variété dans ses cultures, nous a répondu franchement que l'arbre était de formation lente et difficile en pépinière. On a fait encore au *Doyenné du Comice* un autre reproche, et celui-ci concerne spécialement les amateurs et les producteurs ; c'est d'être peu fertile. M. de Mortillet le dit expressément dans sa dissertation au sujet de cette poire : « Je suis loin de méconnaître la beauté et la bonté des fruits de cette variété, dit-il, mais comme fertilité la production a toujours été chez moi tellement restreinte, que je ne saurais la conseiller qu'aux amateurs qui s'en tiennent uniquement à la qualité ; elle ne sera jamais profitable au point de vue marchand. »

Comme on l'a vu plus haut, M. De Poorter est d'un avis tout à fait opposé.

Complétons maintenant la description que celui-ci en a donnée.

Le *fruit* est assez gros, ventru, aussi large que haut, quelquefois irrégulier.

La *peau* est fine, jaune clair à la maturité, marbrée et pointillée de gris brun, lavée de carmin du côté du soleil.

L'*œil* est petit à divisions courtes, brunes, placé dans une cavité profonde et élargie.

La *queue* est grosse, courte, ligneuse ou charnue, insérée un peu sur le côté.

La *chair* est blanche, très fine, très fondante, très juteuse,

très parfum
M. Jamin, tc
La *maturit*
L'*arbre* est
feuillage clair
Son produit
à l'alternat, e
On peut le
seul convient
les terres très
gnassier, quanc
à la taille.

## LETTRE

J'allais commer
qu'intéresse la cu
vellement né en
tout particulièrem
l'envergure de se
les questions arbc
pense de ce nouve
en compte déjà ch
constitue ce que l'
quantité; j'allais
engageant à ne pas
un prix on ne peut
numéro me ferme
des phrases si peu n
de mes chroniques,
dans la crainte que
d'une dette au trav
donc le courant de n

Vous apprendrez avec plaisir, je n'en doute pas le moins du monde, que notre horticulture se relève à vue d'œil et répare vigoureusement ses brèches. Paris a fait une brillante exposition horticole ; Lyon, malgré les retards, malgré les bourrasques, les inondations et les grêles, en prépare une splendide ; notre Congrès pomologique fait appel, pour le 30 septembre, à tous les délégués de nos Sociétés d'horticulture, et beaucoup d'arbres dont les gelées ont épargné les fleurs vont envoyer là-bas leurs fruits pour les études. Je vous tiendrai au courant, je l'espère bien, de tout ce qui pourra enrichir nos fruitiers, pour aller ensuite enrichir les vôtres, de même que je saurai vous envoyer nos remerciements pour les fruits qu'auront introduits chez nous vos semeurs assidus.

En attendant, j'ai à cœur de vous entretenir d'une question qui, en ce moment, est tout à fait à l'ordre du jour dans nos cercles horticoles ; c'est la multiplication de la Vigne par le bouturage. La culture de ce bienfaisant arbuste étant pour vous de bien moins grande importance, pas ne serait besoin de m'étendre longuement sur ce sujet ; je voudrais cependant ne le point passer sous silence, d'abord parce que certains murs de vos serres soutiennent des treilles, ensuite et surtout parce que le mode de bouturage dont il est ici question s'appliquera assurément à beaucoup de végétaux, aux rosiers surtout, qui sont bien un peu les favoris de tout le monde.

Chez nous, on multiplie la Vigne d'un grand nombre de manières, dont quelques-unes parfois sont bien curieuses. Ainsi, vous promenant dans un jardin, vous êtes on ne peut plus intrigué d'apercevoir un monsieur qui pratique un trou à une belle distance d'un mur, à 4, 5, 6, 10 pieds et quelquefois plus ; en réfléchissant bien, vous vous dites cependant qu'en somme, il n'y a là rien qui étonne, attendu qu'à cette distance d'un espalier, on peut encore placer quelque petit arbre. Eh bien, pas du tout ! ce que l'on pose là, en sentinelle avancée, c'est une vigne future qui, plus tard, devra s'étaler sur le

mur même. A
l'on fait une
vigne orné d
mité qu'on r
Le sarment n
il a l'espace
se retrouver
Ah bien, oui
par le temps
continue la n
même sarmer
a toujours bi
nale ; l'année
le goût parti
le but des é
disant en elle
si on l'eût p
même qu'elle
naturellement
demandait pa
à perdre ne n
façon, une vi
de racines,
quelconque,
retrouve pas
ne manque pa

D'autres pl
d'un instrum
je ne sais co
réussir en An
qu'on puisse,
les caractère

Ailleurs on
autre part o
consentir à

bouture ait à son extrémité une crosse de bois plus vieux, et je regrette que vous n'ayez pu entendre comme moi ces si amusantes explications, dans lesquelles la moëlle, la sève, le cambium, les vaisseaux, les liquides, les molécules et la physiologie végétale se livraient aux combinaisons les plus échevelées.

Le mode de bouturage dont nous nous occcupons beaucoup, en ce moment, en France, pourra bien, à la longue, détrôner tous ceux-là et bien d'autres encore ; c'est le bouturage que le jardinier chef du Luxembourg, M. Aug. Rivière, propose d'appeler *Bouturage souterrain,* dans la Notice spéciale qu'il vient de faire paraître à ce sujet. Ce n'est pas neuf, mais c'est bon ; ce n'est pas d'hier, mais c'est simple, et, n'est-ce pas? c'est là le principal.

En deux mots. On coupe les sarments en tronçons de 0m10 à 0m20, avec un œil laissé à chaque extrémité, puis on les enfonce verticalement et *entièrement* sous la terre, de manière que l'extrémité de la bouture en soit recouverte d'une épaisseur de deux doigts. Vous voyez comme c'est simple ! S'il vous arrive jamais de venir à Paris, passez par le jardin du Luxembourg, et vous saurez ce que l'on obtient par ce procédé rapide et économique. Vous aurez déjà pu présenter quelques belles grappes à vos convives, alors que le monsieur dont nous parlons plus haut se livrera peut-être encore à ses enterrements acharnés.

Pour les rosiers, c'est la même chose. On n'a pas encore, que je sache, sauf sur les figuiers, essayé sur d'autres végétaux, mais il est à peu près sûr que presque toujours on réussirait de même, et je ne saurais trop vous engager à vous livrer à des essais de tout genre.

Vous voyez d'ici quelle facilité pour multiplier les variétés rares et pour propager les plants encore tout nouveaux, et, devant de pareilles réussites, vous arriverez sans doute à faire à votre tour cette réflexion de la Notice dont je vous parle. Dans les boutures ordinaires, qui laissent une partie de la tige hors de terre, cette partie est continuellement exposée à l'air,

au hâle, a
atmosphéri
plus la ter
contenus da
il est vrai,
manière inc
sécheresse d
pousse ne re
tation ; d'autr
de sorte qu'il
pas tout d'abo
les boutures to
aucune déperdi
les influences e
sentir que suffi
recouvre l'extré

Donc, voilà, j
Chez nous, c'est
et comme chacu
grandit chaque j
demande qu'à lai
nos contrées du M
que trop l'occasion
que dans trois, q
ce sera même une
les mauvais cépages
dit, le procédé est
localités s'en serve
même pas comprend
un Hooibrenck quelc
méthode et s'en ret
Légion d'honneur dor
çaises elles-mêmes é
barras à expliquer la

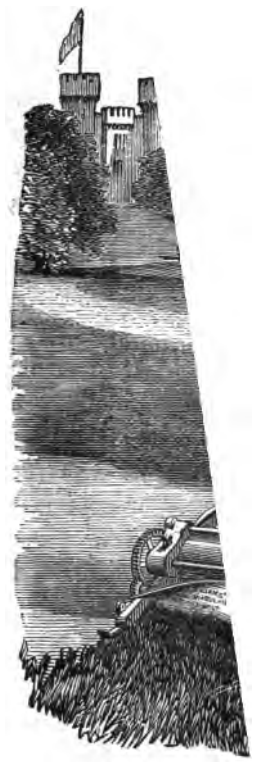
## UNE NOUVELLE TONDEUSE AMÉRICAINE POUR GAZONS ET PELOUSES.

Jusqu'à présent les machines à couper l'herbe, les faucheuses ou mieux, comme on les appelle, les tondeuses de gazon, qui sont

Fig. 13.

si appréciées et si répandues en Angleterre, où les pelouses sont généralement fort belles, n'ont pas obtenu grand succès en Belgique, ni en France. La plupart de ceux qui, chez nous, en ont essayé l'emploi, ont été désappointés, parce que, en

raison de leur
facilité et ava
été parfaitemer
entretien. Dès q
se laisse plus
de la machine l



lorsque l'herbe est humide;
suite et leur mouvement es
Ces inconvénients sont d'a
que les gazons sont généra

Angleterre et il en résulte que presque partout les meilleures tondeuses, après quelques tentatives avortées, ont été rebutées.

La nouvelle tondeuse américaine « Archimédienne, » système Williams (fig. 13 et 14), n'a pas les défauts que je viens d'énumérer. Je l'ai essayée dans des conditions relativement défavorables, par un temps de pluie, sur un gazon nouvellement semé et ayant déjà trop de longueur. Le résultat a été non seulement très satisfaisant, mais j'ai remarqué que les ouvriers par qui j'ai successivement fait manœuvrer la tondeuse Williams, pour s'y faire la main, y prenaient plaisir, parce que sans donner de la fatigue elle opère rapidement. C'est là une qualité sur laquelle ses inventeurs insistent tout spécialement et non sans raison. Son travail, dit-on, peut être estimé au double de ce que font les autres machines. D'après celui que j'ai fait faire sous mes yeux, la tondeuse Williams a rasé toute l'herbe d'une pelouse d'environ 500 mètres carrés en une heure(1). La machine employée était du calibre moyen, c'est à dire d'une largeur de lame de $0^m30$.

Deux de nos confrères du Cercle, à Gand, possèdent une tondeuse américaine et tous deux se louent autant que moi de son travail. Sans mettre en doute qu'elle ne soit encore elle-même susceptible de perfectionnement, je crois pouvoir dire que celle-ci est actuellement la meilleure des machines de ce genre et je n'hésite pas à la recommander vivement à tous ceux qui tiennent à avoir une pelouse bien entretenue.

La manière de se servir de cette tondeuse est très simple et très facile. Les figures qui accompagnent ces lignes font voir, la première, une de ces machines mises en œuvre par une enfant; l'autre est dirigée par la main d'un ouvrier; elles peuvent travailler sur les tertres et terrasses inclinés et dans

(1) Pour donner une idée de la rapidité du travail fait par la tondeuse Williams, nous dirons que si, par suite de sa longueur, il faut ramasser l'herbe coupée, cette dernière besogne exige deux fois plus de temps que la tonte même.

les plus petits
en conservant p.

La tondeuse «
l'herbe qu'elle c
au contraire, l'he
par l'action rotat
gazon nouvellemen
Ceci est fort bien l
les huit jours au r
végétale ; mais s'il
hauteur soit par exe
de l'enlever. Ajouto
deuses n'offrent aucu
voir l'herbe coupée e
chaque instant l'ouvr

En somme, la tondeu
autres par la simplici
sa mise en œuvre, et
tionne. Je crois donc ne
et j'invite les amateurs
compte de son travail à
Geert, 142, rue de Brux
ces machines est constam

## L'ASPERGE

La récolte des Asperges
planches à remplacer, qu'o
décidé ainsi pour les jardi
que le calendrier. Pour les

(1) Le prix de ces tondeuses var
dimensions.

On peut se les procurer chez MM.
à Paris, ou, aux mêmes prix, chez
à Gand.

épuiser les souches et d'obtenir de solides jets l'an prochain, a suspendu depuis quelques jours avant le 23 juin la coupe des asperges. Je viens appeler l'attention des jardiniers sur un soin capital à donner à l'aspergerie pendant ce mois (juillet), c'est le déchaussement des souches. Otez autant de terre que possible des souches, que vous déposerez dans les sentiers. Si c'est une culture en ligne, méthode raisonnée, il s'agit de niveler à peu près l'aspergerie. Les souches jusque là étouffées sous terre pour leur faire donner le produit, ne doivent pas rester dans cet état, car elles ne sont pas à leur aise, elles *ne respirent pas,* comme disent les praticiens. Dans cette position, elles ne ressemblent pas mal aux oies qu'on cloue par les pattes sur une planchette et qu'on expose devant un feu assez vif après avoir eu soin de leur crever préalablement les yeux. Quoique l'animal s'engraisse par ce traitement cruel, une bonne nourriture aidant, il y aurait tout à perdre à prolonger, au delà de quelques jours, cette torture qui ferait périr l'oie de suffocation. Débarrassez donc les lignes d'asperges de ces masses de terre qui compromettent la récolte future d'abord, l'existence de la plante ensuite.

On ne remet la terre sur les souches qu'au printemps, alors que la souche visitée par les premiers rayons du soleil commence déjà à vivre. Elle poussera plus tôt par cette raison que la chaleur n'a presque pas de terre à chauffer. On y amoncelle ensuite de la terre du pourtour, terre déjà échauffée aussi par les premiers rayons du soleil, et les asperges la traversent plus tôt.

J'ai remarqué pendant 15 années consécutives que le plant d'asperge semé pour la vente, avait poussé de plus d'un pied au dessus de terre, alors que les souches à $0^{m}35$ sous terre, dans les planches, étaient encore dans un état de torpeur. J'ai toujours attribué cette précocité à l'absence de cette épaisse couche de terre que le soleil ne traverse qu'à la longue et après avoir acquis une certaine force. Dans la culture en ligne isolée d'ailleurs, les buttes sont frappées par le soleil en tous sens.

Comme on le v
culture en ligne e
pratique, il faut o
culture, ainsi que
article, page 18 d
comme je le menti
*voor iedereen.*

Notre estimé con
cédé de culture dans
de M. Rodigas et m
ment, quand il dit :
n'avance en aucune
récolte. »

J'ai acquis la co
d'absolu, sinon la fo
nous que moins les
chaleur traverse la

## L'EXPOSITION I

La Société royale
ouvrira l'année proch
magnifique local du
d'horticulture, dont l'i
nulle part, ni à Par
Amsterdam, ni à St

Autant la grande e
quinquennales organis
celle qui se prépare d
ce qu'on aura vu ju

(1) Instructions pour

l'horticulture n'a pas discontinué de se développer à Gand d'année en année et cela même dans une progression beaucoup plus accentuée et en embrassant certaines spécialités auxquelles jusqu'ici elle était restée pour ainsi dire complétement étrangère. Nous n'hésitons pas à le déclarer, sans crainte d'être démenti, l'horticulture gantoise prouvera qu'elle est toujours à la hauteur de sa réputation.

Les préparatifs annoncés témoignent de la part considérable que nos horticulteurs se proposent de prendre à cette exposition et déjà la Société s'est mise en mesure de faire face aux demandes de participation qui afflueront de toutes parts. On connaît les vastes salons et l'immense jardin d'hiver du Casino. Eh bien! dès à présent il est prévu que toutes les collections ayant droit à un abri n'y pourront tenir et il a été décidé de construire dans le jardin, sur la pelouse, une salle provisoire d'une surface de 1200 mètres carrés. Ce sera encore insuffisant, cela est également prévu; mais il faut se borner quelque part, sans cela d'ailleurs où placerait-on les serres, les couches, les kiosques, les meubles et généralement tous les objets d'art et d'industrie qui se rattachent à l'horticulture et qu'on devra ranger en plein air?

Déjà la Société a lancé son programme. Ce programme est le plus éloquent appel à l'activité et à l'intelligence des horticulteurs, ainsi que des amateurs, car remarquons-le, un certain nombre de concours parmi les plus importants sont exclusivement reservés à ceux-ci. En parcourant ce programme, on ne s'étonne plus de ce qu'une Société, qui possède de tels moyens d'action, soit parvenue en un demi siècle à faire de la ville de Gand le centre du commerce horticole du monde entier. Nous reviendrons sur les principales dispositions des concours qui sont au nombre de 291. Nous nous contenterons aujourd'hui de signaler l'importance hors ligne des récompenses attribuées à ces différents concours. Elles comprennent un ensemble de 754 médailles d'or, de vermeil et d'argent. Les premières, les médailles d'or, parmi lesquelles

nous en voyons qu
par le comte de F
plusieurs de la vil
une médaille d'or
concours des soixar
ration des sociétés
dailles également
Mme la comtesse de
par chacun des m
Société. Enfin, une
est accordée par le
le plus beau lot d'
aux médailles de ve
en argent atteignent
1re classe, c'est à d

Si nous faisons ce
l'attention sur la g
imposés que pour f
sition internationale
pas douter, vivemer
énergiquement sa v
Flore.

## UNE EXPOSITION

On ne saurait le
en plus à la mode.
nous avons été tém
un peu gâtés, de sc
font moins de bruit
un mérite plus local
progrès.

Toutefois, le désir d'aller crescendo est dans la nature humaine et l'on n'est ordinairement satisfait que si l'on a pu faire autant et même plus que les autres. Cette tendance est très louable, surtout quand ce sont des intérêts agricoles et horticoles que l'on poursuit, comme c'est le cas avec la Société hollandaise d'Agriculture. Les sections de celle-ci tiennent tous les ans des expositions que l'on pourrait appeler provinciales seulement, mais qui ont eu jusqu'ici beaucoup de vogue et fait un bien immense à l'agriculture.

Mais la Société centrale hollandaise d'Agriculture a voulu célébrer le vingt-cinquième anniversaire de son existence par une exposition monstre, qu'elle intitule nationale et internationale. Celle-ci aura lieu au Malieveld, à La Haye, et s'ouvrira le 21 septembre prochain. Tous ceux qui ont des produits remarquables, des inventions nouvelles, des modifications utiles à faire valoir; tous ceux qui s'intéressent à constater les progrès réalisés en agriculture sur le sol néerlandais, sont conviés à prendre part au concours, à venir visiter l'exposition. Les premiers, membres ou non, n'ont qu'à se faire inscrire avant le 15 août, chez M. le secrétaire P. F. L. Waldeck, à Loosduinen, qui enverra aussi le programme sur demande affranchie; les autres n'ont qu'à se mettre en route et à payer quelques *dubbeltjes* pour leur carte d'entrée. La chose en vaudra la peine, nous en sommes persuadé, car si la Hollande semble faire moins que beaucoup d'autres nations, elle fait très bien et très sérieusement tout ce qu'elle entreprend. On en aura une faible idée quand on saura qu'il y a près de 500 concours ouverts et que déjà plus de 46,000 fr. y sont affectés. Aussi n'avons-nous pu nous empêcher d'appeler l'attention sur cette fête grandiose qui se prépare chez nos voisins les plus proches et qui nous sont chers à plus d'un titre.

*H. J. Van Hulle.*

M. Delcour, n

MM.
Cusin (L.), d
senté par M
Krelage (J. F
lande); —
Masters (le I
Londres (A
Moore (Thor
terre); —
Robinson (V
André et J
Verstraete,
Witte (H.),
M. Van

MM.
Delrue-Sch
à Tourna
Wauters (
M. Mon

MM.
Espagne (
de Mon
Haack (F
M. Ém
Sall, che
par M.
Ternest
teren;
Van Lie
à Ove

*Membres protecteurs.*

MM.

Aelterman (César), propriétaire, à Lokeren ; présenté par M. Van Hulle.
Allo (Édd), entrepreneur, rue St Georges, à Gand ; — par M. Van Hulle.
Amiabel (P. C.), à Landlust, sous Veur, Leydesche dam (Hollande) ; — par M. Korndörffer.
Ansia (Désiré), jardinier chez M. Delsa, Belle Vue, à Liége ; — par M. F. Delsa.
Bailleul, horticulteur, à Gendbrugge ; — par M. Van Hulle.
Baetens, chef de culture chez les Sœurs de Notre Dame, à Ixelles ; — par M. Ém. Rodigas.
Batens (L. M.), propriétaire, à Nieuwerkerken, près d'Alost ; — par M. V. De Moor.
Baumann (Jos. Nap.) fils, Nouvelle promenade, à Gand ; — par M. Éd. Pynaert.
Beernaert (Adolphe), notaire, à Alveringhem (Fl. Occ.) ; — par M. Van Hulle.
Bekaert, constructeur de thermosiphons et de treillis, à Ledeberg ; — par M. Éd. Pynaert.
Berger (Syl.), échevin, président de la Société horticole, à Gilly, près de Charleroi ; — par M. Ém. Rodigas.
Berten, docteur, Hooglede ; — par M. Alex. De Meester.
Blackith (C. T.), expéditeur, Cox' quay, Lower Thames, 51, à Londres ; — par M. Ém. Rodigas.
Bodson, jardinier chez M. Fabry-Beckers, à Forêt (Liége) ; — par M. Decharneux.
Bonné (Edm.), propriétaire, rue des Champs, à Gand ; — par M. Biebuyck.
Borsu (F.), instituteur, à Ougrée (Liége) ; — par M. Monville.
Bouvier (Honoré) fils, rue de Bruges, à Courtrai ; — par M. Boudewynse.
Cauderlier, propriétaire, rue de la Caverne, à Gand ; — par M. Walton.
Chevalier (Louis), jardinier chez M. le comte du Chastel, à Brujelles (Antoing) ; — par M. H. Van Coppenolle.
Claes (Prosp.), rentier, boulevard de la Station, à Louvain ; — par M. Ackermans.
Claus (Anat.), propriétaire, à Meirelbeke ; — par M. J. van Loo.
Close (Mat.), jardinier chez M. Léon Neuville, à Flémalle Haute ; — par M. Monville.
Cocquereaux (Pierre), jardinier, rue St Georges, 26, à Alost ; — par M. Ct Schelkens.
Cooremans (l'abbé), professeur à l'École normale, à St Nicolas ; — par M. Burvenich.
Courteaux (A.), professeur au Collége, à Libourne (Gironde, France) ; — par M. Éd. Pynaert.
De Brouckere (Ch.), notaire, à Roulers ; — par M. Burvenich.

MM.

De Brouwer (Dom.),
De Gheest (Jos.), h
Duerm.
De Grave, docteur,
De Groot, horticulte
De Koker (J.), cou
M. Van Hulle.
Delannoy (Éd.), ja
par M. H. Van Co
Delprez (Louis), pro
Delvaux (Jos.), élève
Liége ; — par M.
Delville (Bapt.),meu
Dumont (Victor),ma
— par M. P. Gilla
de Meulenaere (Oc
M. Émile Rodigas.
Deparis (Cas.), jar
près de Leuze ; —
Deprez (P.), jardin
campois ; — par M
De Ridder (L.), doct
Desclef, propriétair
Meulebroeck.
De Smet, directeur
de Vervier (chevalie
Drossaert, rue de la
Dubar (Honoré), re
Dupont (A.), jardi
M. Wéry.
Ehersberg (Ernst),
Espagne (Lamb.), h
Falcot (Alf.), jardini
Fléchet (François),
Foidart, horticulteu
Galle, notaire, Aude
Galler (Gilles) fils, f
Gando, propriétaire,
Genot (Gaspar), jar
Hannut ; — par M
Godfroid (Henri), j
par M. A. Collard
Hage (Victor), prop
Henry (Eug.), à Cer
Hilligeer, marchand
Hosten (Cas.), propr

MM.

Jacobs, jardinier chez M. Smits-Hauzeur, à Ougrée (Liége); — par M. Hordebise.

Jamme, rentier, à Herve; — par M. F. Lonay.

Joiris (Lamb.), horticulteur, rue de Bourgogne, 93, à Liége; — par M. J. N. Philippe.

Lairesse (Jean), cultivateur, à Sclessin (Liége); — par MM. Libion et Macorps.

Lantheere (Fr.), propriétaire, rue des Tanneurs, à Gand; — par M. Van Hulle.

Laurent-Lison (J. B.), agent des Sociétés charbonnières de Mariemont et Bascoup, à Lessines (Hainaut); — par M. J. Samsoen.

Leirens (Constant), propriétaire, à Gendbrugge; — par M. Burvenich.

Leirens-Eliaert, à Alost; — par M. Ém. Rodigas.

Lejeune-Vincent (Henri), industriel et conseiller provincial, à Dison (Verviers); — par M. Blutz.

Luerquin, Office de Publicité, à Bruxelles; — par M. Ém. Rodigas.

Liénard, fils, arboriculteur pépiniériste, à Carillon (Hainaut); — par M. De Clippelier.

Lippens (Aug.), bourgmestre, à Moerbeke; — par M. J. van Loo.

Martin (B.), propriétaire, au Waldau, à Cronthal, près de Francforts/M. (Allemagne); — par M. Ém. Rodigas.

Mertens, médecin, à Gyzeghem; — par M. Ém. Rodigas.

Meurice (Charles), fabricant de produits chimiques, à Marcinelle; — par M. Éd. Pynaert.

Minne, négociant, à Zwevezele, près de Lichtervelde; — par M. Biebuyck.

Monoyer (F.), pharmacien, à Houdeng-Gœgnies; — par M. Ém. Rodigas.

Morel (Gust.), avocat, rue Royale, à Gand; — par M. Év. Cardon.

Nizet, horticulteur, Coronmeuse, à Liége; — par M. G. Galopin.

Nolf, rentier, Grand'Place, à Ypres; — par M. De Meester.

Nollet, constructeur-mécanicien, rue de Bruxelles, à Gand; — par M. Éd. Pynaert.

Paul (Lamb.), cultivateur, à Petit-Jaminne (Limbourg); — par M. F. Rodigas.

Paye (Is.), jardinier, à Nodebais (Brabant); — par M. Lannoy.

Pirlot (Ad.), jardinier chef chez M. le baron de Molembaix, à Bellignies, près de Bavay (Nord, France); — par M. Bastien.

Poffé (Victor), particulier, à Melle; — par M. Burvenich.

Ponchaut (Ch. Jos.), propriétaire cultivateur, à Ophasselt; — par M. Van Hulle.

Praet (Pierre), jardinier chez M. De Keyzer-Hamelynck, à Gendbrugge; — par M. Burvenich.

Pycke (Léonard), propriétaire, à Courtrai; — par M. D'Haene.

Quanonne (B.), propriétaire, rempart des Chaudronniers, à Gand; — par M. Verstraete.

Remacle, jardinier chez M. De Wilde, place de l'Université, à Liége; — par M. F. Delsa.

MM.

Remy (Michel), jardinier ch
— par M. Wéry.

Roobroucke (Pierre), jardi
— par M. Van Coppenol

Sauvage (A.), négociant, à

Savoye, propriétaire, à Berl

Segers (Jos.), jardinier ch
(France); — par M. De C

Société royale d'Agricultur
Rodigas.

Stercken (A. F. L.), Baexem
— par M. Ém. Rodigas.

Streulens (Fr.), fabricant
Snickt.

Tacq-Delaere, propriétaire

Van Biervliet (P.), avocat, à

vanden Hecke (D.), prop
M. Burvenich.

Vande Putte (Dom.), chef
Maele, à Gendbrugge; —

Vande Putte (Pierre), const
brugge; — par M. Burve

Vander Plancke (Henri), é
de Walle.

van Loo (Is.), propriétaire
van Loo.

Van Wassenhove, brasseu
M. H. Hoste.

Vercruysse, percepteur des

Verelst (Prudent), à St Nic

Verstraete (A.), avocat, rue
van Loo.

Vleriek (Édouard), jardini
M. Pynaert.

Waldeck (P. F. L.), secréta
à Loosduinen, près de La

Wattin, jardinier chez M.
M. Vande Meulebroeck.

## A LA MÉMOIRE D'ALEXANDRE BIVORT.

Les hommes qui acquièrent une renommée légitime et qui la doivent à leurs propres labeurs ou à leur persévérance dans le bien, sont assez rares de nos jours. Beaucoup plus nombreux sont ceux qui, par l'opiniâtreté de leur caractère et plus encore par la machiavélique souplesse avec laquelle ils confisquent à leur bénéfice le travail des autres, dociles instruments dont ils savent s'entourer, réussissent à usurper une certaine notoriété dans le monde. Mais combien vite celle-ci s'éclipse ou s'efface, quand ceux qui en sont l'objet viennent à disparaître de la scène. Leur nom surnage peut-être au dessus de l'abîme que s'est creusé leur folie, mais il est dégagé désormais de toute auréole, et la vérité, juge implacable, étrangère à l'adulation comme à la crainte, jette à la foule avide les faiblesses et les fautes de celui qui n'est plus. Tel n'est point le cas pour le pomologue distingué dont nous allons retracer les modestes travaux et dont la mémoire survivra honorée et sans tache aux recherches de la plus sévère critique.

**Alexandre-Joseph-Désiré Bivort** est né à Fleurus le 9 mars 1809. Son père, Amand Bivort de la Saudié, avait vu s'anéantir presque toute sa fortune au choc de la révolution du dernier siècle et avait échangé avec courage la vie du gentilhomme de campagne avec celle du négociant. Lancé dans l'industrie, il voulut donner à son fils une éducation dirigée dans cette voie. Alexandre commença ses études à l'école de Melle, une des meilleures écoles industrielles de l'époque; il les continua au collége d'Alost où il acheva sa rhétorique à l'âge de quinze ans. Mais l'excès de son application avait compromis la santé de l'adolescent et, malgré les succès qui couronnèrent ses humanités, il fut obligé d'arrêter là des études que son intelligence eût si bien voulu continuer.

Dès qu'il fut suffisamment rétabli, le jeune homme se rendit à Jumet, à la Société des charbonnages d'Amercœur, dans les-

quels étaient engagés les i
ceux-ci eût été pour lui une
ne l'avaient poussé impéri
Tout en donnant la meill
que son père lui avait confi
cuper d'agriculture. Il av
ceux qui s'y adonnent et r

Bientôt il s'établit dans
Geest (ou Geest St Remy)
dont les semis de poires
longtemps la renommée
natal de Mme Bivort.

Depuis quelque temp
à la culture des fleurs
devenus l'objet de sa
vente des pépinières
Louvain, Bivort vou
longues, si ardues
devint acquéreur des
Dès lors il s'occupa
les jardins de Van
transporta ensuite
Geest les semis d
auparavant à subir

Ces semis étaier
rent généralemen
dont ils furent
transport de Lou

Si Bivort n'av
il le fit, les frui
aprés les avoir

---

(1) Voir Éd.
1871, p. 227.
Voir aussi A

reconnaissance de tous les pomologues et à celle de ses compatriotes ?

Mais à cela ne se borna pas son activité. Stimulé par Laurent de Bavay chez qui il avait acheté ses premiers arbres fruitiers, Alexandre Bivort prit à cœur la tâche difficile de redresser la nomenclature fruitière encore partout défectueuse. Réalisant le premier un vœu émis au Congrès agricole de 1848, il osa seul entreprendre la publication de son bel *Album de pomologie* dont quatre volumes avaient paru et jouissaient « d'une estime et d'une faveur méritées(1), » quand le Gouvernement, sous le ministère de M. Ch. Rogier, le protecteur le plus éclairé et le plus zélé qu'aient eu les intérêts agricoles en Belgique, institua, en 1852, la Commission royale de Pomologie en vue de la publication d'une *Pomologie belge et étrangère*. L. de Bavay, A. Royer et notre vénérable ami et digne confrère M. le professeur Aug. Hennau composaient avec Al. Bivort, secrétaire, le comité rédacteur des *Annales* qui acquirent bientôt une grande autorité.

Bivort collabora sans relâche à cette œuvre nationale ; chacun des huit volumes renferme des articles nombreux émanant de lui. Continuateur des travaux de Van Mons, il expose parfaitement la théorie du célèbre professeur, dans la 2me partie de l'introduction des *Annales*, et il en déduit les conséquences pratiques. Il termine son travail par une série de conseils que les semeurs feraient bien d'étudier, et par l'indication des présages qui annoncent ordinairement un bon fruit.

C'est lui aussi qui clôture l'ouvrage resté incomplet. Dans ses derniers articles, il fait connaître, avec un rare talent descriptif, le superbe *Brugnon Galopin* (publié déjà en 1862, par M. G. Barlet, dans la *Belgique Horticole*), la pomme *tardive de Joncret* (du Hainaut ?), la *Cerise de Gembloux*, obtenue par hasard chez M. Staquet ; deux bons produits de M. X. Grégoire,

---

(1) Voir A. Royer : *Notice sur la Commission royale de Pomologie*, in Bull. de la Fédération etc., 1860., p. 140.

les poires *Sœu*
*Louise Renard*
*Rochelle*, dont l'c
Nous citons to
ses connaissanc
pomologie et qu'i
qu'à ses propres
En effet, parmi l
dans ses propres
générations succe
des pépins eux-mê
sons entières. Il do
de fruits très est
obtenus par lui-mêr
*Tournaisienne* en dc
*Alexandre Lambré,*
*d'Aumale, Duchesse*
d'amateurs classent a
En 1853 des co
Fleurus et le décid
Celles-ci furent mên
Aug. Royer parvint
les bases de la Socie
1854, comme un ind
royale de Pomologie.
Société était appelée à
parmi ses membres non
mais aussi ceux qui, a
envoyés de tous les poi
jardin dût être confié à
le directeur ne pût pas y
Avec la mort de Roy
et au bout de quelques an
fut dissoute. Néanmoins
et il se mit à publier u

autres : *les Fruits du Jardin Van Mons*. Ce fut sa dernière œuvre, œuvre généreuse qui ne lui coûta que des peines et des pertes matérielles et qu'il dut laisser inachevée.

Jusque dans ces derniers temps, Bivort fut en correspondance suivie avec les principaux pomologues du monde entier qui le tenaient en haute estime. Lors de l'Exposition universelle de Paris, le président de la Société d'Agriculture des États-Unis, avec qui il échangeait des lettres depuis un quart de siècle, M. Marshall D. Wilder vint tout exprès à Fleurus pour témoigner sa sympathie à notre pomologue dont les fruits de table venaient tout juste de remporter le 1er prix. Parmi ses correspondants nous citerons encore MM. de Trauttenburg, à Prague; Oberdieck, à Jeinsen; A. J. Downing, le célèbre pomologue américain; F. Girokuti, à Pesth; Millot, à Nancy, sans compter tous ceux qui s'occupent sérieusement de fruits dans notre pays.

Il ne dédaignait pas de montrer ses produits aux expositions, parce que c'était encore pour lui une occasion de répandre la bonne nomenclature et de faire connaître les variétés d'élite. Nous le voyons depuis 1840 jusqu'en 1868 prendre part à un grand nombre de concours et remporter toujours des palmes méritées. Souvent aussi, durant cet espace de vingt-huit années, nous le trouvons parmi les juges des expositions tant à l'étranger que dans le pays même, et bien des Sociétés avaient reconnu les services qu'il rendit à la cause de l'agriculture et lui avaient conféré des diplômes d'honneur, telles sont : la Société pomologique de Philadelphie, la Société agricole du Massachusetts, la Société pour l'avancement de l'horticulture de Berlin, la Société centrale de Rouen, l'Académie nationale de Paris et un grand nombre d'autres.

Le 23 août 1858 il fut nommé chevalier de l'Ordre de Léopold. Cette distinction fut pour lui la récompense de ses longs et utiles travaux.

Depuis la fondation de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, les suffrages de ses nombreux amis l'appe-

lèrent à siéger au sein
Quand la Société Van
mandat et dès lors il
C'est là qu'il mourut
d'une famille qui l'aim
qui connurent ce cœu
toujours aimable.

Alexandre Bivort a
pomologie nationale à
toujours.

Le Cercle d'Arboricu
en publiant son portrai
grande simplicité, a vou

## NOUVEAU MODE DE TRAITE
## VIGNE D

Celui qui s'occupe de
grappe ne se produit qu
du bois de même nature,
dente d'un sarment d'un
quer la longue taille ; or
produit rarement du boi
courte sur deux ou trois
à fruit convenable, donne
sante; quelques variétés
par ce procédé. Il est
uniquement obtenir des g
vers le milieu des sarments
précédente leur parfait août
jamais à la base ni au sor
restent stériles ou bien, s'il
nouissent ou coulent.

Après bien des années

conviction que l'on peut tailler court, même sur un ou deux yeux, et obtenir cependant beaucoup de raisins et du bois de remplacement vigoureux. Ce mode est applicable à toutes les variétés de vignes, pourvu que l'on procède à l'opération suivante et qu'on applique la taille brugeoise.

Lors du développement des yeux, quand la pousse a cinq ou six feuilles, on enlève les deux premières formées, celles de la base. Plus tard, lorsque cette pousse ou branche possède dix ou douze feuilles, on la pince au dessus de la neuvième ou dixième feuille, et si elle porte des grappes, au dessus de la quatrième feuille de la dernière grappe. A l'avenir, cela aura lieu toujours.

Avant la floraison, on doit pincer ou ébourgner au couteau ou à l'ongle tous les yeux qui se trouvent sur le sarment écourté, sauf ceux qui sont dépouillés de leurs feuilles et qui en se développant forment des ailerons. Ces ailerons croissent avec vigueur et sont pincés à leur tour à six feuilles aussitôt qu'ils en ont une douzaine, et cela pour éviter la confusion.

Lors de la chute des feuilles, il faut tailler les ailerons et le restant du sarment. La Vigne traitée de cette manière n'exige durant la végétation aucune autre taille ni d'autres soins ; ce procédé ne donne lieu à aucune confusion et favorise la maturation du bois et des fruits. *Aug. Calloigne.*

---

## LE CÈDRE DE L'HIMALAYA.

### (CEDRUS DEODARA LOUD.)

Le Cèdre de l'Himalaya a été introduit dans les cultures européennes en 1822. Loudon, qui fut le plus fécond des publicistes horticoles de ce siècle, lui donna le nom spécifique de *Deodara* qu'il porte dans son pays, nom que dans la plupart des catalogues marchands on trouve travesti en celui de *C. Deodora.*

Cette espè
importations
jusqu'à 4,000

Fi

comme rustique en Europe ; mais pour se développer dans toute sa beauté, il lui faut une situation sinon privilégiée tout au moins abritée des mauvais vents. Nous l'avons vue dans les pépinières à Gand depuis une vingtaine d'années geler à deux ou trois reprises jusqu'à la hauteur de la tige, où celle-ci n'était pas recouverte par la neige. Le pied recépé émettait alors une tige nouvelle et la plante n'était pas toujours perdue. Il en existe pourtant dans nos parcs des arbres dont la flèche atteint 10 mètres et plus, ce qui justifie ce que nous venons de dire quant à la nécessité de choisir pour cette espèce un endroit bien exposé. Dans la plupart des jardins aux environs de Londres, on rencontre de magnifiques spécimens du Cèdre de l'Himalaya. On en cite également dans le midi de la France, notamment à proximité de Nice, dont la hauteur dépasse 20 mètres.

Dans son pays natal, le *Deodara* forme un grand et bel arbre dont la cîme inclinée s'élève à 50 mètres du sol. Le tronc possède alors un diamètre de plus de 2 mètres. La forme générale de l'arbre est une pyramide compacte à base élargie et dont les branches s'étalent pour ainsi dire en étages, leurs extrémités s'inclinant vers le sol de manière à donner à l'ensemble de l'arbre un aspect pleureur parfaitement caractérisé et d'un effet superbe. La teinte générale de l'arbre est d'un vert gai quelquefois bleuâtre.

Le semis des graines, qui est le mode de reproduction à peu près exclusivement adopté pour cette espèce, a produit un certain nombre de variétés très intéressantes pour l'art des jardins. Citons, entre autres, celle à feuilles panachées (*C. Deodara variegata*) et celle à feuilles jaunes (*C. Deodara flava*) ; puis le *C. Deodara argentea*, à feuilles très glauques. Les suivantes sont surtout remarquables par leur forme : *C. Deodara robustas* à feuilles très grosses et beaucoup plus longues que celles du type, d'une croissance très vigoureuse ; *C. Deodara fastigiata* qui s'élance à la manière d'un peuplier d'Italie ; *C. Deodara compacta* qui reste naine, en formant une pyramide

très compacte ;
d'un port très
*glauca*, d'un po
très prononcée.

Toutes ces va
depuis la fin de
emploi de préfér

Le Cèdre de l
qualité du terrai
de l'Atlas. Il sen
secs et dans ceu
soit persistante
transplantation
des forts exemp
quemment trans
prudent de ne
ans en panier.

Plusieurs j
récemment en
de choux (*Ca*
parlé de la pl
un port vrai
hauteur de pl

Pour exci
on applique

---

(1) M. C. B.
*sticks* sont les
vues. Elles so
de Jersey.

vache ordinaire (*Brassica oleracea* Linn., *var. viridis-procera*), ainsi nommé parce qu'il est assez généralement cultivé pour la nourriture des vaches. Lorsque le jeune plant repiqué a atteint une douzaine de centimètres, on replie les feuilles inférieures sur leur pétiole afin de les forcer à se dessécher lentement. Huit ou dix jours après cette opération, on supprime ces feuilles, sans cependant enlever complétement le pétiole. On continue ainsi à faire dessécher et à supprimer successivement les autres feuilles au fur et à mesure que la plante prend de l'accroissement. Inutile de faire observer qu'il importe de pincer ou couper les bourgeons latéraux qui se produisent sur toute la longueur de la tige.

Plantée dans un sol fertile, soumise à une bonne culture et traitée comme je viens de le dire, la plante atteint la seconde année une hauteur de trois à quatre mètres. Le Musée des jardins royaux de Kew en renferme plusieurs échantillons.

*Kew Gardens.* *Charles Patin.*

---

## LA POIRE BEURRÉ DUMONT.

S'il me fallait choisir parmi les fruits gagnés dans le Tournaisis, celui qui, par ses qualités, mérite d'être cité comme le meilleur, je n'hésiterais pas à désigner le *Beurré Dumont*. Cette affirmation sera peut être trouvée trop absolue et fort hasardée ; mais l'opinion que j'exprime aussi nettement et que je maintiens est basée sur une conviction profonde, formée par des comparaisons nombreuses et un ensemble de faits puisés dans le domaine de la pomologie.

Le *Beurré Dumont* n'est pas un inconnu ; il est cultivé, non seulement dans les environs de Tournai, mais encore dans tout le reste du pays ; il est renseigné dans tous les bons catalogues de France et de Belgique, et dans tous il est cité comme fruit de première qualité. Si j'invoque le témoignage des pomologues les plus érudits, je vois mon fruit de prédilection en grand honneur

**BEURRÉ DUMONT.**

P. De Pannemaeker del. et pinx.

Gand, Chromolith. P. De Pannemaeker, rue St Liev[illegible]

dans leurs écrits
*Pomologie,* le qu
les *Annales de P*
et l'auteur de la
le recommande c
septième dans sa
que le *Beurré Di*
Si l'on consulte
dront tous qu'ils
ajouteront avec
à Tournai.

Ce beau et b
Dumont, jardin
mes, petite com
entre Ramegnie
*Beurré Dumont*
ticulture de Tou
décernée. Le *Be*
réputation granc
miner de nouve
ment reconnu.
étude sérieuse e
pomologique tou
nous copions de
» voulant consta
» M. Dumont,
» médaille d'arg
» médaille de *ve*

Cet excellent
il est gros, parfo
et à peine rentr

*Pédoncule* gr
quement et pres

*Peau* jaune r
presque entière

*Chair* très fine, fondante, beurrée; son eau est abondante, sucrée, légèrement aromatisée, d'un parfum des plus agréables.

Sa maturité a lieu fin octobre et se prolonge jusqu'au commencement du mois de décembre.

L'*arbre* est de moyenne vigueur, à rameaux étalés, dressés; scions allongés, assez minces, épineux à la base, marron clair. Bourgeons ovales, obtus, affleurant le scion.

Les feuilles sont assez grandes, ovales-oblongues, aplaties, à peine dentées, pétiole moyen.

Cet arbre se prête à toutes les formes, il est facile à conduire, il est fertile et doit de préférence être greffé sur coignassier; il convient parfaitement pour la pyramide et l'espalier. C'est sous cette dernière forme et à l'exposition du midi que l'on en obtient les plus beaux fruits.

*Alfred Allard.*

---

## TAILLE DES RAMEAUX LATÉRAUX DU POIRIER.

Nous avons publié dernièrement dans ce recueil quelques observations comparatives sur deux théories différentes, concernant la taille des rameaux latéraux du Poirier, présentées respectivement par MM. Wéry et Van Hulle. Le premier de ces arboriculteurs s'est ému de nos conclusions et nous a engagé à aller constater que les arbres soumis chez lui au mode de taille qu'il préconise, ne présentaient pas deux des plus grands défauts que nous avions attribués a sa méthode, à savoir : la production des têtes de saule et le dégarnissement, si nous pouvons nous exprimer ainsi, de la base des branches charpentières.

Comme on ne peut en douter, nous nous sommes empressé de nous rendre à l'invitation de l'honorable M. Wéry. La loyauté nous fait un devoir de dire ici que les arbres de M. Wéry, jeunes encore, du reste, sont complétement dépourvus des défauts dont nous parlions tantôt; nous ajouterons que sous le rapport de la forme, jamais nous n'avons vu des sujets plus élégants et mieux entretenus.

Nous eng
aller voir M
même des a
fruit du Poi
fera M. Wér
faire.

## LES P

Lorsqu'on
qu'après le fo
à quatre sem
velles feuille
ils donnent e
d'août.

Si au lieu
coupait les
l'on fortifiait
ainsi à avoi
qui certainen
faite cette an

L'été dern
venaient d'ê
pleine terre,
fleurs et les
récolte de jui
de cette man
satisfaisant
donné aucun

C'est en e
lante que no
Bulletins du
récolte est tr

## A PROPOS DES EXAMENS D'ARBORICULTURE.

Le Comité de Rédaction des ***Bulletins*** a reçu de l'un des membres les plus zélés du Cercle la lettre suivante avec prière d'insertion.

« .... Le *Bulletin* a reproduit, sans aucun commentaire, p. 186, la disposition ministérielle nouvelle concernant les examens de ceux qui ont suivi les conférences publiques de culture et de taille des arbres fruitiers. Il serait fâcheux que cet arrêté passât sans observation, et je suis d'autant mieux en mesure de protester que ma démarche est tout à fait désintéressée, attendu que je possède un certificat de capacité.

« Si j'ai bien compris, le Gouvernement a besoin d'arrêter ses comptes. Est-ce que le coût des fortifications d'Anvers y serait réellement pour quelque chose, et veut-on retirer à l'agriculture tout ce qu'absorbe l'armée?.....

« .... La nouvelle mesure aura pour conséquence, selon moi, d'arrêter net l'élan de ceux qui, en vue d'obtenir un diplôme comme preuve de leur savoir, suivaient les leçons avec le plus d'exactitude. Ce n'est déjà pas un agrément que de se présenter devant un jury même le plus bienveillant; ce ne doit pas être un plaisir non plus pour un jardinier que de rentrer chez son maître les mains vides, quand on n'a pas obtenu le diplôme, tout en sachant beaucoup de choses, sans connaître précisément toute la théorie et toute la pratique.

« Le Gouvernement ne sait-il pas que ce jardinier joue souvent sa position et celle de sa famille en s'exposant à un échec ?

« Et s'il a le malheur d'échouer, on lui inflige en outre une amende de dix francs, et il aura déjà perdu sa journée et ses frais de voyage !

« On rend, il est vrai, les dix francs des frais d'inscription à ceux qui ont la bonne fortune d'être jugés capables. Comme

si le diplôme ne suf
une gratification m

« Le trésor publi
Il y gagnera peut
tandis que les exa
gnement de cette bi

« Peut-être aus
candidats et a-t-on
ainsi, vous le ver
alors, il eût été plu
niers diplômés en
les conférences.....

« Agréez, etc.

L'auteur de la le
d'avoir écarté quel
aussi bien que nous
pour les intérêts a
riculture en partic
un enseignement q
succès depuis près

Nous ignorons cor
lieu à la mesure qu
avec les travaux de
l'intérieur il y a di
partie. Mais nous
pas été motivé en
certains professeur
breux, amenaient
seulement de s'ass
férences.

Quoi qu'il en s
le Gouvernement a
intentions ; il est

## EXPOSITION ET CONGRÈS POMOLOGIQUES A BRUNSWICK.

Une réunion générale des pomologues, arboriculteurs et viticulteurs allemands, aura lieu à Brunswick, du 10 au 13 octobre prochain, en coïncidence avec une exposition de fruits.

Les questions qui seront traitées dans ce congrès embrassent à peu près toutes celles qui sont du domaine de la pomologie proprement dite et de l'arboriculture. En voici l'énumération abrégée :

1. Du développement des fruits au point de vue morphologique ;

2. De l'établissement de la terminologie pomologique ;

3. De la dénomination des fruits nouveaux ;

4. De la taille des racines et des branches des arbres lors de la transplantation ;

5. Expériences sur le pincement des feuilles (pincement Grin) ;

6. De la meilleure forme à donner aux arbres sur les routes publiques et pour les grandes plantations sur champ et en verger ;

7. De la meilleure forme à donner aux arbres fruitiers le long du chemin de fer ;

8. Compte rendu sur les fruits recommandés dans les congrès précédents et quels sont ceux qui conviennent pour la culture générale ou qui sont plus spécialement appropriés à telle ou telle contrée ;

9. Des variétés d'arbres à fruits à noyau propres à la culture en grand ;

10. De l'influence du sujet sur la greffe ;

11. Des variétés de vignes spécialement propres à la culture dans le Nord de l'Allemagne ;

12. Des variétés nouvelles de poires et de pommes qui se sont montrées dignes d'être recommandées dans le Nord de l'Allemagne ;

13. Des jard
riser le progrès
14. Rapports
à Brunswick, à
15. Rapport
et sur ses résu
16. Commun
dans quelques

« J'ai réussi à
dont j'avais dé
ma serre n'a ét
voici une autre
guèpes, et que
nous écrit un
intéressant bon
à l'époque de la
sont friandes, i
ques modes de
Ce qu'il y a
détruire impito
temps, vers la
engourdisseme
établir leur ni
derrière les bo
les matériaux
butinant le s
On les prend
trop préoccupé
terrible aigui
noires, ont le
au centre ; le

On peut aussi s'en prendre aux guépiers, ces admirables constructions, qui peuvent contenir jusqu'à quinze mille larves. Le plus souvent ces nids sont établis en forme de boule dans le sol, en plein champ ou sur la lisière d'un bois, dans un trou que la guèpe trouve tout fait ou qu'elle creuse elle-même. La nuit venue, quand la république est endormie, on peut asphyxier toute la nichée au moyen d'une mêche de soufre ou d'un tampon de laine enduit de thérébenthine qu'il suffit d'enfoncer dans le trou. On peut aussi y verser une marmite d'eau bouillante, puis piétiner ou damer le sol, ou bien du pétrole ou de l'eau de goudron; nous avons vu également brûler des bottes de paille au dessus du guépier tout en frappant celui-ci pour en réveiller les habitants qui venaient par nuées se brûler à la flamme.

Reste la chasse aux individus. Celle-ci, quel que soit le mode employé, est peu efficace. On suspend à proximité des fruits de petites fioles à moitié remplies d'eau sucrée ou mieux d'eau miellée. Si l'on est dans le voisinage d'un rucher, il faut que l'eau miellée ait fermenté, sans quoi elle devient un piége pour les abeilles. M. le Dr F. Rodigas conseille de placer à l'extérieur de la serre de simples coupes contenant du miel mêlé à de l'oxyde de cobalt, substance vénéneuse qui doit être tenue hors de l'atteinte des enfants et des animaux domestiques.

Le seul moyen de garantir complétement les raisins consiste à les mettre dans des sachets de crin ou de papier.

*Ém. R.*

---

## LE PLUS GRAND VERGER DU MONDE.

L'agriculture dans toutes ses spécialités se développe aux États-Unis d'une façon croissante. Pour ne parler que de la viticulture et de l'arboriculture fruitière, nous n'avons aucune idée de l'importance qu'elles ont acquise dans ces dernières années. Déjà les vignobles du Misissipi ont une réputation qui ne tardera pas à porter ombrage à l'antique renommée des contrées vinicoles du Rhin, de la Bourgogne et du Bor-

delais. On cite
et comprenant
c'est surtout en
riche sous le ra
fères, qu'on re
C'est là aussi
Son étendue est
arbres à fruits.
20000 fruits lor

*De Boomgaard*
door

Sous le titre q
teur M. F. Bu
édition d'un trai
rapports avec l'
de cet ouvrage,
considérable d'
dans toutes nos
un accueil méri
succès de l'auteu
ture de l'État, d
Gouvernement e
de *Burgerlijke*
*den snoei der*

---

(1) Un joli volum
et plans intercalé
libraire, rue des C
Prix : fr. 1.50.

des méthodes préconisées par lui. En ce qui concerne spécialement son nouveau traité sur la culture des Vergers, nous pouvons dire que c'est un exposé net et précis, mais aussi complet que possible des meilleures données sur cette branche si utile et encore trop négligée de l'industrie agricole.

Prochainement nous nous ferons un devoir de présenter une analyse du travail de M. Burvenich, afin de mieux en faire ressortir l'importance. *Réd.*

---

## LA FLEUR QUI CHASSE LES MOUCHES.

J'ai le plaisir de faire part à nos lecteurs d'une petite découverte qui n'est pas sans offrir beaucoup d'agrément par les temps de canicule dont nous sommes gratifiés et, où parmi tant d'autres ennuis se présente, surtout â la campagne, celui des mouches si incommodes et si importunes dans les appartements. Trouver une fleur dont le parfum délicieux embaume l'air, chasse les mouches et constitue à la fois un des plus splendides ornements des salons, il faut avouer que c'est une chose qui mérite d'être signalée. La fleur à laquelle je fais allusion est celle du fameux Lis d'or du Japon (*Litium auratum*), dont l'introduction a fait une si grande sensation, il y a quelques années, et qui aujourd'hui est déjà répandu en nombreux exemplaires dans les principaux établissements horticoles. Au moment où j'écris ces lignes, j'ai là, sur la cheminée de mon cabinet, une de ces fleurs dont la corolle mesure $0^m27$ de diamètre, presqu'un pied ! Jamais pour une plante rare, les descriptions les plus hyperboliques n'ont dépassé la réalité autant que celle-ci se trouve au dessus des appréciations les plus louangeuses publiées sur ce magnifique végétal. Et dire que l'on en a vu ici, à Gand, des bulbes portant sur une seule tige 45 fleurs épanouies à la fois !

Pour en revenir à l'objet de cette note, il suffit d'une seule

fleur dans un
précisément q
lettre ; mais
odeur seule su
activité, se ca
par disparaîtr

*L'Illustrati*
Verschaffelt, p
en passant à l
a gagné beauc
gance du sty
fécond rédact
savoir. L'ama
des procédés d
horticole tient
qui surgissent
chroniqueur ai
ses paroles u
les fleurs dété

Depuis cett
lioration en pa
par cahier dou
pas généralem
à un plus gran
assez satisfait
de plantes pa
fication, parc
plus fréquemn

*Les Bonnes Fraises*, par Ferd. Gloede (1), (vol. in-12° de 160 pages, avec figures noires ; prix 2 francs). — Ce petit livre est réellement un bon guide pour l'amateur et le producteur-marchand. Il comprend la culture naturelle et la culture hâtée du Fraisier, ainsi que les travaux mensuels qu'elles nécessitent. Tout cela est écrit par un homme expert qui allie la pratique à la théorie. Les listes descriptives des variétés tant exotiques qu'indigènes sont dressées avec grand soin : on sait que l'auteur M. F. Gloede, qui a transféré ses cultures à Eppendorf, près de Hambourg, possède une des collections de fraisiers les plus remarquables qui existent. Il est curieux de parcourir ces listes conçues d'après un plan méthodique très commode. Ainsi, on rencontre d'abord, après les descriptions, les variétés les plus précoces, puis celles de moyenne saison, puis les tardives et les très tardives. Viennent ensuite les plus belles et les plus grosses, puis les exquises, puis les plus avantageuses pour la vente et finalement celles qui doivent être rejetées des cultures. Nous nous permettrons d'exprimer le regret que l'auteur n'ait pas rendu le choix des vrais bons fruits plus facile en limitant à un très petit nombre les variétés recommandées. Cela dit, nous engageons vivement tous ceux qui aiment les fraises, et qui ne les aime pas ? á lire le petit livre de M. Gloede. Il leur sera utile.

—

*Jahres-Bericht des Gartenbau-Vereins für Bremen.* — Sous ce titre, la Société d'Horticulture de Brême a publié le quinzième rapport annuel de ses travaux. La part que l'honorable secrétaire, notre ami M. H. Ortgies, y fait à l'arboriculture fruitière est trop belle pour que nous n'offrions pas l'expression de notre vive gratitude à ce zélé propagateur des saines théories et des bonnes pratiques. Ce fascicule renferme, outre

(1) Il est rendu compte des ouvrages adressés en 2 exemplaires à la Bibliothèque du Cercle.

un remarquable cc
et une notice sur .
maintenant comm
son rapport, relat
sur l'importance (
tour, un passage d
efforts pour que n
culture rencontre (
afin que notre heu
des années, un seu
saire que nous fass

*La coulure du R*
souvent le désespoi
cultivés en plein a
30 pages (éditée à G
M. Ch. Baltet a 1
tion. Il en a étudié
remédier au mal.
lignes : La coulure
de vigueur des ceps ;
de l'humidité pendant
causes, la 1re, en util
culture bien entendue
recourant aux opérati
à fruits, l'évrillage, l
annulaire du sarmen

Tous ces moyens
leurs effets, avec l
M. Ch. Baltet. Pour
cieuse étude, l'auteu
travail est digne de c

***Die Obstzucht auf zwerg und niedrigstämmigen Bäumen***, par N. E. Hofmann-Bang.

Sous ce titre, un membre de notre Cercle qui habite le Danemark, M. N. E. Hofmann-Bang vient de publier un opuscule de 71 pages, orné de gravures, dans lequel il fait connaître à ses compatriotes une des plus agréables spécialités de l'arboriculture fruitière, celle des petites formes, les seules recommandables pour les jardins de peu d'étendue. Ce petit livre dénote chez son auteur une grande expérience pratique. Comme le dit M. Heinrich von Nathusius, dans sa préface à la traduction allemande (Berlin, chez Wiegandt), l'écrit de M. Hofmann-Bang mérite plus particulièrement l'attention des Sociétés agricoles, parce qu'il est le premier de ce genre qui ait paru dans le Danemark. Honneur à celui qui, utilisant noblement ses loisirs, travaille comme l'estimable auteur de ce petit livre, à répandre les connaissances horticoles dans son pays et cherche ainsi à en augmenter le bien-être. A la fin de son livre, l'auteur cite des résultats obtenus sur cent petites formes, résultats qui dépassent toute attente. Ainsi, il a récolté sur des cordons horizontaux des fruits d'un poids presque incroyable : des pommes *Alexandre* pesant un kilo (32 onces), des *Belle du Bois* de 27 onces, des *Triomphe de Jodoigne* de 28, des *Beurré Diel* de 24 et ainsi de suite. Et cela s'est répété pendant deux ans, dit-il, sur plus de 500 arbres cultivés sous de petites formes, d'où l'auteur conclut à bon droit que la fertilité des variétés et le volume des fruits dépendent autant de la bonne culture que de la douceur du climat.

*Émile Rodigas.*

---

## ÉCOLE D'HORTICULTURE DE L'ÉTAT.

Les inscriptions pour l'année scolaire qui commence le 1er octobre, sont reçues dès à présent chez M. J. J. Kickx, directeur de l'École, au Jardin botanique de l'Université de Gand.

# CERCLE

M. H. Berghgrac
ouvre la séance en
la Section Liégeoise,
Renaers et Wéry, qui
d'élucider la question
discussion qui va avoi
intérêt et, quelle qu'en
ses fruits, parce qu'el
l'expérience. (*Applaud*

Mais avant d'aborde
vice-président rend co
au jardin fruitier si hal
à la campagne de M^me^
60 membres ont pris par
de la manière dont est
avec tant de goût par f
Hecke de Lembeke.

Le temps ayant fait
magnifiques cultures, M.
à l'assemblée de décider qu
sion à Gendbrugge.

— Adopté.

Au nom des membres
M. Berghgracht rend hoi
Cloetens, qui met en pr
que de succès les bons
tière. (*Applaudissements.*)
à M^me^ la douairière de Meest

pour l'obligeance avec laquelle elle permet à la Section gantoise de visiter sa propriété.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL est d'avis que le Cercle possède un moyen de témoigner hautement sa sympathie à M. Cloetens. Les cultures qu'il dirige jouissent au loin d'une réputation méritée; pourquoi ne le signalerait-on pas auprès du Gouvernement? Que le Cercle demande pour lui la décoration agricole; jamais arboriculteur ne fut plus digne de l'obtenir.

— Cette proposition est votée par acclamation.

L'assemblée se rend ensuite au jardin auprès d'un groupe de poiriers.

M. VAN HULLE ouvre la discussion en exposant l'état de la question. Il résume ce qu'il a expliqué déjà dans les précédents *Bulletins*. Il insiste sur les expériences qu'il a faites. En taillant court des arbres d'une végétation parfaite, il n'a obtenu que de nouveaux rameaux à bois, tandis qu'en taillant long, il obtient la même année des productions fruitières. Il montre ensuite sur les arbres les résultats obtenus et fait voir qu'il ne procède qu'une seule fois au pincement; plus tard, quand les rameaux ont acquis leur développement, il les casse.

M. WÉRY explique que, par son procédé, les branches latérales sont garnies de fleurs d'un bout à l'autre, tandis que sur les arbres qu'on a sous les yeux, les bases sont assez généralement dégarnies. Il fait observer à M. Van Hulle que les rameaux latéraux taillés long depuis trois ou quatre ans sont très forts et ne donnent pas encore l'apparence de boutons, et demande ce qu'il pense de ces sortes de productions.

M. VAN HULLE répond qu'il les taillera sur empâtement.

M. WÉRY objecte qu'en taillant sur empâtement, il faudra encore attendre trois ou quatre ans avant d'avoir du fruit, ce qui entraîne une perte de temps. Il obtient beaucoup plus tôt du fruit par sa méthode. Il montre des brindilles non taillées se terminant par un bourgeon dégarnies sur toute leur longueur.

M. DELSA dit que le but de l'arboriculteur doit être d'avoir

des productions
rameaux latér
pratiquant le c
voque l'émissio
mande de ne pa
sur les rameau

En arrêtant
aussi le dévelo
de bonne heur
Il rappelle que
il casse sur l'
refoule la sèv
est couvert de
qu'il convient
mais qu'il préfè
vigoureux, il

M. Van Hu
rarement deux,

M. Hordeb
exposé par M

M. Delsa d
l'avenir de se
dix ans.

M. Dugniol
son procédé e
une méthode
peut profiter q
n'a pas toujou

M. Delsa re
moyen, quand
cement ordin

M. Burver
contre-plusie
qui aurait pu
Le procédé do

la règle, mais comme applicable seulement dans des cas particuliers. M. Burvenich est d'avis que la longue taille peut être bonne pour la mise à fruit. Tous les rameaux peuvent se mettre à fruits, si l'arboriculteur est entendu dans son art; mais les ramifications faibles s'y prêtent le mieux ; la lambourde est nécessairement le fruit présent ou futur. La taille longue des rameaux latéraux ne peut avoir de raison d'être quand on applique la non taille aux prolongements. C'est le pincement qui doit régler la force des rameaux. Tout gros rameau taillé à deux yeux fera partir ceux-ci en gourmands.

M. Burvenich croit que, par rapport au traitement des brindilles, on n'est dans le vrai en aucun des deux camps. D'après lui, il faudrait laisser la brindille entièrement intacte à la taille d'hiver; il ne voit pas comment on puisse recommander de la tailler comme un rameau à bois, il préfère limiter sa longueur par le pincement.

Une voix. — Et la dégarniture de la base donc, lorsqu'on ne pince pas?

M. Burvenich. — Celui qui m'interrompt ne m'a pas compris. Je pince les rameaux à bois dans le but de les rendre productifs et je pince les brindilles pour les obtenir courtes et ne pas avoir besoin de les tailler au printemps.

M. Wéry. — Elles donnent la même année des lambourdes quand on les pince.

M. Burvenich. — Elles n'en sont pas moins des productions plus fructifères, quand on ne les taille pas. Du reste, toutes les opérations se tiennent en arboriculture et je persiste à dire que la taille sur deux ou trois yeux ne peut avoir un bon résultat si le prolongement est taillé trop court. Une taille courte des productions latérales donne toujours un résultat convenable si la branche qui les porte est traitée par la taille longue. En résumé, avec la taille allongée de la charpente et le pincement sur deux bonnes feuilles, soit cinq ou six en déduisant les feuilles borgnes, pincement répété, s'il y a lieu, on obtient les meilleurs effets.

M. Delsa reconi
exige le temps.

M. Wéry rappel

M. Delsa dit que
pratiquer la taille e
sur quatre feuilles b
l'hiver, il le casse
en dards.

M. Van Hulle di
fruits le plus tôt possi

Une voix. — Ne ta

M. Van Hulle. —
formes. Ces arbres-ci
pincement réitéré.

M. Burvenich. — I

M. Van Hulle. —
suis proposé, je conti
le sont depuis quelque
modèles, je suivrais à
la généralité des cas, il

M. Hordebise présen
ment. Il dit qu'il est in
pour procéder à cette
mois d'avril selon la fc
sur le deuxième œil bien
naturelle à se porter v
où il y a une plaie, l'œ
pas de se développer.
sera pincé à son tour
suivant le développement
possible empêcher celui-ci
vertir en lambourde ou en
a eu lieu, c'est à dire lo
sont couronnés, je les ra
pincement a été bien fait,

forment en boutons. Il faut que le pincement soit fait à l'état herbacé. En remettant à plus tard, on n'obtiendrait pas les mêmes résultats.

M. Delsa. — Lorsque le temps me fait défaut, je supplée au pincement par un seul cassement ou une seule taille en vert.

M. Wéry. — Le pincement n'exige pas tellement du temps ; en dix minutes, je pincerai un arbre comme celui-ci.

M. Van Hulle propose de traiter deux arbres d'après les deux modes en question et de se prononcer ensuite.

M. Pynaert pense que cela n'est point nécessaire. Quand on aura le temps, on suivra le mode préconisé par M. Wéry ; dan le cas contraire, on pourra recourir au procédé indiqué par M. Van Hulle.

M. Hordebise dit que l'expériencc est toute faite. Il suffit d'aller jusqu'à Liége pour se rendre compte des résultats.

M. Berghgracht-de Raeve dit qu'il connaît un jardin fruitier renfermant une collection considérable d'arbres taillés de la manière indiquée par M. Van Hulle, et pas une seule branche y est dépourvue de fruits. Le jardin de la Société agronomique de la Flandre est exactement dans le même cas. Ce procédé a donc du bon.

M. Vandervennet, au lieu du pincement et du cassement, emploie la torsion. Il insiste sur la nécessité de l'admission de la lumière à l'intérieur parmi les branches.

M. Rodigas rappelle que la torsion a été déjà préconisée à la réunion de Courtrai par M. Burvenich.

M. Tahon dit que la torsion n'est pas un procédé nouveau. Il l'a vue appliquée depuis plusieurs années par M. Cloetens.

M. Hordebise est d'avis que le pincement herbacé donne de meilleurs résultats que la torsion.

M. Monville, quant à l'époque du pincement, dit qu'il faut consulter l'état du rameau et non pas la saison.

M. le Président remercie l'assistance de l'attention que tous ont prêté aux débats; il remercie plus particulièrement les membres de la Section de Liége de la part qu'ils ont bien voulu y prendre.

*Émile Rodigas.*

# LES PAI

## I

Abordons maintenant un d
des Palmiers, celui des *Chama*

Les Chamaerops ne sont pa
celles-ci sont toutes de serr
pas sur le *Ch. humilis,* origi
1731, indigène sur tout le
cultivé dans toutes les serr
*Ch. hystrix,* originaire de
resté excessivement rare j
qui a la Caroline pour pat
en 1809, et n'est pas ré
autant qu'il mériterait de
espèces de Chamaerops m
Mais c'est du *Chamaerops*
que nous voudrions nous

Le *Ch. excelsa,* introdu
par Thunberg, et dont
botanique de Gand, entr
tige, portant une des
que l'on puisse voir, est-c
le prétendent, que celle
rapporta une bonne tre
ou du Japon et que l'o
noms de *Ch. sinensis*
1868 M. Carrière fai
*horticole.* Dans son opi
seule espèce type mai

(1) Voir page 136.

jardiniques tellement différents qu'il fallait y reconnaître tout

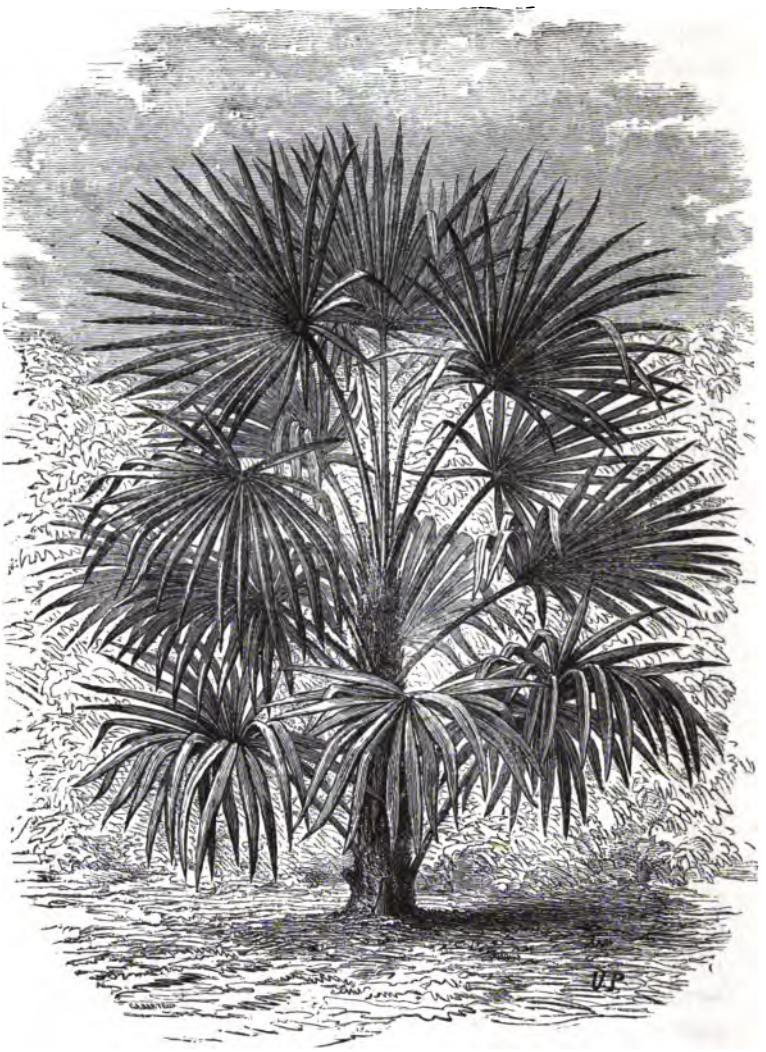


Fig. 16. — *Chamaerops excelsa.*

au moins une variété très distincte. D'après lui, le *Ch. excelsa*

est plus vigou
tronc en reste
les pétioles plus
et le tronc par

Depuis lors,
savons guère. T
notre *Ch. excelsa*
bue à l'espèce : s
de crin jusqu'à la
mais il est vrai
8° R en hiver, c
qu'il supporterait t
terait-il en pleine
dessus nous n'oseri
négative, il n'y au
rente, cela devrait
penchent pour une

Quant aux caracté
nous les trouvons m
prenons pour la com
l'achetâmes en 1860 ;
alors et cependant la
feuilles. Comme c'étai
en pleine terre au jard
première année ainsi
plante étant relativeme
ment plus ou moins ab
rustique tout de même,
quelques feuilles sèches
Russie tendue comme at
n'a jamais souffert, si c
que le vent avait trop agi
restait on ne peut plus s

Après une dizaine d'a
la rusticité de notre plant

une des plus fortes qui existassent en plein air. Elle avait déjà un mètre de tronc; eh bien, nous n'y avons remarqué ni des pétioles plus grêles, — fallait-il l'attribuer à la culture en pleine terre? — ni de stipe dégarni, dénudé, chauve à sa base. Ceci prouverait-il que notre plante était le *Ch. excelsa* et non le *Ch. Fortunei?*

Quoi qu'il en soit, nous avions affaire à un palmier vraiment rustique. Malheureusement nous avons perdu la plante à la suite de l'hiver 1870-71. Celui-ci, on se le rappelle, fut moins intense que long : quatre fois nous eûmes une assez forte gelée suivie de demi-dégels, et c'est au dernier de ceux-ci qu'ayant été découvert pour avoir un peu d'air après des mois d'obscurité, et ayant été surpris par le froid intense qui n'a duré qu'une seule nuit cependant, notre Chamaerops a reçu le coup de grâce, après avoir soutenu victorieusement une dizaine d'hivers plus rudes, mais aussi plus réguliers. Nous conservons le cadavre au musée de l'Établissement. Qui sait si notre pied n'aurait pas mieux résisté, si nous ne l'avions pas couvert du tout et par suite pas affaibli?

Le *Chamaerops Fortunei* Hort. est donc bien réellement une plante rustique, autant et plus qu'un palmier peut l'être, le seul que nous sachions qui brave à ce point les rigueurs des hivers sous notre latitude. Nous engageons fortement les amateurs non plus à en faire l'essai, mais à en planter hardiment des pieds isolés, voire même des groupes. Le prix modique auquel les jeunes plantes se vendent actuellement permet de le faire. Rien n'est beau comme leur masse de feuilles en éventail, qui donnent aux sites où on les place quelque chose d'insolite remarqué par le plus indifférent. Nous conseillons toutefois de les planter autant que possible dans des situations élevées mais à l'abri des vents et dans un sol bien drainé. Là, les couvertures seront moins indispensables et si l'on veut les appliquer, tant mieux, la chose en vaut vraiment la peine.

Quant aux jeunes plantes, on les trouve par milliers dans

le commerce ;
sont très élén
froide dans la
ou trois ans (
l'air libre.

## INFLUENCE DE

Née sur un
le type de per
multiplier ou
conformation (
cueille, le germ
normales, pou
dont elle est su

Telle est la
découle pour l(
firme tous les
d'obtenir un
graine aussi fo

On pourrait
recommandat
en agricultur
des *pieds mè*
minutieux des
tuées. C'est
d'une pièce d
le plus fort é
de quelques g
que Hallett a
ont fait l'ad
avoir une se
sableuses d(
dans des lo

et de *Waas?* Plusieurs d'entr'eux le font, comme ils disent, « pour changer de terrain; » mais c'est égal, il n'y a que le pretexte qui soit faux, la précaution est utile et on ne la prend pas encore assez; et dans l'intervalle qu'on n'emploie pas de graine dépaysée, on devrait toujours semer et récolter à part, bien clair et bien à l'époque voulue, le grain à semer; on devrait le soigner mieux, le sarcler avec minutie, le laisser arriver à parfaite maturité, toutes sages mesures qu'on ne peut prendre avec la masse.

Au sujet de l'âge, on ne s'en préoccupe en général qu'au point de vue de savoir si la graine germe ou ne germe pas. On sait bien que certaines graines conservent la faculté germinative plus longtemps les unes que les autres. Chose bien importante à connaître pourtant, c'est ce qui se passe chez la graine avant que sa vie ne s'éteigne entièrement, ou l'influence de l'âge de la graine sur son produit.

Dès que la graine est récoltée, elle entre dans la voie de déchéance vitale; l'air, l'humidité, la chaleur, et surtout les transitions, la vieillissent; les alternatives du froid au chaud sans la détruire promptement comme l'humidité, énervent l'embryon. Comme dans les rudes épreuves qui attaquent les animaux et le genre humain, les plus faibles subissent d'abord l'extinction.

Jusqu'ici rien d'extraordinaire; nous sommes persuadé que tout le monde est d'accord avec nous. Voyons si on s'entendra aussi bien dans les conclusions pratiques à en déduire.

Faut-il semer de préférence des graines jeunes ou des graines vieilles? Sachant qu'il ne peut être nullement question ici de graines surannées, mortes, la réponse est oui ou non.

Il faut semer des graines ayant déjà subi quelque affaiblissement, chaque fois que vous visez à la production de fruits, à laquelle une exubérance de végétation nuit toujours. Ainsi, vous prendrez de la graine au déclin de sa conservation, quand il s'agira de *melons*, de *concombres*, de *tomates*, d'*aubergines*, de *piments*, etc., etc., tout comme vous grefferiez sur Pommier

Paradis, une v
ment mettre à f
L'altération ]
tation modérée
se conformera
*se hâte de se r*
fleurissent de ı
même du temp
c'est que les n
comme nous qu
les, etc., tienr
plantes à feuil
disent-ils, don
(c'est la même
jeunes, c'est à
n'allez pas sur
il vous fournira
de céleris, fai
sur le même pie
des allumettes
dans les mêm
ou de quatre
laitue et le cé
ou même null
jardinier aura
la chance d'êt
pourquoi l'autı
aussi, les grai
serré et il ne
sera assez plai
rassés, l'un de
partie du sem
question auss
Intervenons p
Chez toutes

de devoir provenir de graines âgées, céleri, endives, laitues, choux, etc., il y a, dès l'année de la récolte, des graines fortes, venant des premières têtes, et des graines mal formées que produisent les ramifications secondaires. Celles-ci sont moins mûres, moins viables et ce sont elles qui donnent le plant faible lequel monte. A la deuxième et à la troisième années, ce même menu grain, ces avortons sont éteints, il ne reste plus que la forte graine, celle qui est bien valide et capable de germer. C'est ce qui fait que la montée prématurée a disparu en tout ou en grande partie. On le voit, ce n'est pas la bonne graine qui a gagné des qualités avec l'âge, c'est la mauvaise qui a eu le temps de s'éteindre. La bonne graine, comme la semence faible, perd de la force avec l'âge, et la preuve, c'est que la *très vieille* graine, à sa dernière année d'existence, produit l'inconvénient de celle née faible lors de la première année : tout ce qui en provient germe avant le temps normal.

Or, si dès l'année de la récolte, on éliminait le grain à moitié avorté, soit en ne cueillant pas les têtes faibles ou imparfaitement mûres, soit en les extrayant par un nettoyage sévère, on n'aurait plus à se plaindre de l'inconvénient qui a donné naissance au faux principe : qu'il faut prendre de la graine âgée pour les plantes en question.

On peut aisément constater la vérité de ce que nous avançons. Récoltons *toutes* les graines d'un pied d'endive ; séparons les en deux lots par un vannage rigoureux et semons séparément la graine lourde et la graine légère, nous obtiendrons une parcelle de plantes faibles qui pousseront vite à graine, et une autre de plantes fortes, qui formeront de belles rosaces de feuilles, par la raison toute simple qu'elles doivent le jour à des embryons *jeunes* et *solidement* constitués. On voit rarement un semis de scorsonères dont une grande partie ne monte pas en graine la première année, contrairement à ce qui devrait arriver. Quel est le moyen d'obvier à cet insuccès? 1° De ne récolter que de la graine sur des pieds mères à leur 2e année révolue ; 2° de la cueillir mûre, alors qu'elle étale des aigrettes plu-

meuses, sans
1re année e
graine qui n
d'en donner
pour éviter
faut pas s'y p
vieillir le tou
mais par l'
que, sauf les
à s'emporte
à de la gra
soumettre l
sévère.

Quoique
déjà été mis
*naisienne* de
Cercle d'A
sairement t
pomologie b

En donna
réussie du
l'article do
avait enric
tribué à dor
vogue.

« Parmi

(1) Voir B

belge s'est enrichie depuis le commencement de ce siècle, la poire *Beurré Dubuisson* est incontestablement une des plus précieuses et des plus méritantes.

« L'heureuse découverte de ce fruit est due à une circonstance fortuite que nous croyons devoir rapporter. En 1829, M. Toussaint-Carpentier, jardinier, à Tournai, parcourait les pépinières de feu M. Isidore Dubuisson, dit *Buchon*, à Jollain, lorsque ses regards furent arrêtés sur un jeune pied, qui se distinguait par son port, son bois et sa feuille. Ayant conçu l'espérance que ce semis produirait des fruits distingués, il engagea M. Dubuisson à conserver précieusement ce sujet et le pria de lui en remettre quelques scions qu'il greffa chez lui.

« L'œil exercé du jardinier ne s'était pas trompé ; trois ans après, les greffes devançant le pied mère, fructifiaient dans l'enclos Saint Martin, à Tournai, et M. Toussaint recueillait de magnifiques fruits !... Le *Beurré Dubuisson* était trouvé ! !

« La première fructification du pied mère, à Jollain, n'eut lieu que deux ans plus tard, c'est à dire en 1834.

« On se demandera peut-être comment ce fruit, destiné à faire le tour du monde et si justement apprécié aujourd'hui par les amateurs de pomologie, n'a pas été plus tôt répandu, et n'est pas sorti des limites du Tournaisis. C'est que les modestes obtenteurs ont voulu s'assurer si les excellentes qualités qu'ils avaient reconnues, n'étaient pas sujettes à des vicissitudes et si cette poire se conservait aussi parfaite qu'elle leur avait paru d'abord. D'autre part, les obtenteurs qui n'étaient pas hommes à faire éclat de leur succès, se sont bornés à le cultiver à un petit nombre de pieds, qu'ils offraient simplement à leur clientèle privée.

« Les premiers pieds furent plantés dans le magnifique jardin de M. René De Rasse. Présenté à la Société royale d'Horticulture de Tournai, le *Beurré Dubuisson* fut immédiatement propagé par M. Barthélemy Du Mortier, M. Louis Du Mortier et M. Honoré Dubar, à Templeuve. Mais cette propagation par des amateurs ne sortit pas des limites restreintes du Tournaisis.

**BEURRÉ DUBUISSON.**

P. De Pannemaeker del. et pinx.

Lith. Chromolith. P. De Pannemaeker, rue St. Libin 19.

« Il était rés
la publication
cet incomparal
membres du ju
collections de
sant en mars,
inconnu et qui
Courtrai, de Ga
variété comme
*d'Hardenpont*,
*Beurré rance*, l
*Malines*, le *Beu*
*de Ghelin*, le *B*
*Beurré Dubuiss*
comprirent qu'il
hautement vanté

« Les éloges
aucune manière,
la hauteur du m
dons le *Beurré*
ce siècle, en ce
d'octobre et qu
époque où l'on
plus, elle a un
fruitier, mûre
mencement de
altération.

« N'est-ce pa
de pouvoir, pe
son fruitier et y
des poires de la

« L'arbre du
nous avions tou
ans dans nos ja
vation récente

Nous tenons de M. Hellin, pépiniériste, à Jollain, le premier de nos pépiniéristes qui ait propagé cette espèce, que, greffée sur coignassier, elle se met trop promptement à fruits, ce qui nuit à la croissance et au développement du sujet.

« Comme l'arbre forme immédiatement crochets et que le pédoncule est très court, ce Beurré ne se prête guère au plein vent, à moins que ce ne soit dans un jardin abrité des vents d'automne. Sa culture réelle est celle en espalier au midi.

« En pyramide, le fruit devient énorme et atteint la dimension du *Beurré Clairgeau,* sans rien perdre de ses qualités.

« A Tournai, le *Beurré Dubuisson* est principalement cultivé sous cette forme locale, si remarquable et si propre aux petits jardins, qu'on y désigne par le nom heureux de CHANDELLE. Cette désignation caractérise le poirier cylindrique de la base au sommet et nullement renflé comme le FUSEAU, ayant de 25 à 30 centimètres d'écartement. Le *fuseau,* au contraire, est plus ou moins ovoïde, comme son nom l'indique, et la *pyramide* est une forme angulaire à base élargie.

« A la *pyramide* les grands espaces, à la *chandelle* les jardins de ville.

« Traité dans cette forme, à taille courte, le *Beurré Dubuisson* développe immédiatement ses crochets et se met de suite à fruits. Il est peu d'espèces de poiriers qui se prêtent mieux à la taille en chandelle, de sorte qu'elle doit nécessairement entrer dans tous les petits jardins, dont elle sera l'ornement et la ressource pour les fruits de longue garde.

« Nous avons dit que le *Beurré Dubuisson* commençait à mûrir en décembre et qu'il se conservait jusqu'en avril (1). Cela tient principalement à la fermeté de sa peau, aussi résistante au choc

---

(1) Nous avons eu le plaisir d'en envoyer deux fois, d'abord en décembre, puis en avril, des fruits à notre excellent confrère et ami M. Éd. Pynaert, afin que le Comité du Cercle pût s'assurer de la durée et des hautes qualités de cette poire.

que le *Beurré ra*
en mûrissant. La
aucune apparence
ment sucrée, déli
qu'aucun des meil
rapport.

« C'est véritable

« Aussi n'est-o
variété a obtenue
parts on en a dem
à nos amateurs,
une seule brindille

« Ainsi que nou
*Beurré Dubuisson*
car, nous le répét
sa durée, c'est la
commencement de

« Voici l'appré
*naisienne* sur le *B*

« ARBRE. — Vi
dressés, scions as
console, pointus,
obtus.

« FEUILLES. —
culées, recourbée

« FLEURS. —
moyennes. Pétal

« FRUIT. — Tr
biliqué et un pe

---

(2) *Pomone Tour*
Sociétés royales d'H
En vente chez M^e
à Bruxelles. Prix :

sommet. Pédoncule court, gros, oblique, à peine rentrant. Calice ombiliqué rentrant, à sépales dressés et connivents. Peau jaune, picotée et maculée de fauve, parfois légèrement colorée du côté du soleil. Chair fine, beurrée, sucrée, légèrement aromatisée, très juteuse. Fruit hors ligne. »

« *Delrue-Schrevens.* »

---

## LETTRES SUR L'HORTICULTURE FRANÇAISE.

### VII.

A la suite d'une toute remarquable Exposition, telle qu'on ne l'aurait jamais espérée après tant de misères, notre Société d'Horticulture de Paris vient de distribuer solennellement ses récompenses. Je dis : solennellement, attendu qu'elle avait pris ses allures de fête, ouvert à tous battants les portes de son immense salle vitrée, et présenté le gracieux bouquet traditionnel à chacune des innombrables dames qui s'en étaient venues essayer, dans cette atmosphère de Sénégal, ce que les fleurs doivent éprouver en serre chaude. N'allez pas toutefois, je vous en prie, vous figurer que la séance ait rien emprunté de sa solennité à la présence d'un dignitaire officiel quelconque; les dignitaires ne se prodiguent pas ainsi, oh! non! dans notre France démocratique. Assurément on y proclame l'horticulture une belle et utile chose; labourage et pastourage, on nous l'a dit souvent, sont les deux mamelles de la France, et l'horticulture est bien pour quelque chose dans le gonflement de ces deux réservoirs; ce qui travaille la terre est sain, est sage, est respectable, cela s'écrit dans tous nos livres; aussi l'État, le Ministère, la Ville, s'empressent-ils à qui mieux mieux de n'envoyer aucun de leurs représentants à nos solennités horticoles. Cela vous doit sembler singulier, à vous qui rencontrez partout les bienveillances administratives; à nous

ce semble to
administrateu
a remplacé l
ne pas s'en
son voisin de

Toujours
France a dis
exposés, pour
envoyées au
diniers que l
de longues a
commencé le
tenez, au fa
ne pas voir q
d'un travail
représentant
au martyre.

Or, puisqu
Société hortic
la faire conn
ses travaux,
mettre à peu
entière; ce s

L'âge de no
praticiens ém
les bases en
grands noms
faut bien dire
ciation, sauf l
nombre de s
de ses pratic
branches qui
entente de t
Société nouve

Plus tard,

cadette, qui prospéra, ma foi! également, grâce aux capacités qui lui donnèrent l'entrain ; puis, quatorze ans après, en 1855, toutes deux se tendirent la main et n'eurent plus qu'une seule tente. Depuis ce temps, la grande Société a poursuivi son chemin, plus ou moins hardie, plus ou moins active, suivant que la tête elle-même est plus ou moins active et hardie. Soixante volumes constatent son travail, et celui de vous auquel le temps ne manquerait pas pour parcourir ces milliers de pages, y trouverait assurément les choses horticoles les plus intéressantes.

Tel est le passé de notre Société de Paris, ou mieux de la Société centrale d'Horticulture de France ; c'est le dernier nom adopté, c'est aussi le plus sage. On s'est appelée, suivant la direction des vents et des bayonnettes, Société royale, nationale, impériale ; espérons qu'on aura la sagesse de conserver une étiquette immaculée de toute politique.

Faut-il vous citer maintenant les services qu'a pu rendre à notre pays cette association, depuis son origine ? Ce ne serait pas sans utilité peut-être, mais ce ne serait pas non plus sans longueurs. Tout ce qui vit du travail horticole a correspondu avec elle, et si la publication de ses travaux jouit partout d'une grande faveur, cela ne doit étonner personne, alors qu'il est donné de jeter un coup d'œil sur la liste des noms qui la composent. En face de la valeur de mes collègues passés et présents, il me sera bien permis, je l'espère, d'éprouver un moment d'orgueil.

Je ne vous parlerai donc que des plus récentes occupations de notre Société, de ses travaux des derniers mois ; or, comme ceci allongerait ma lettre outre mesure, je me vois obligé d'avoir recours à votre indulgence, la priant de me pardonner un arrêt subit. Le mois prochain, si vous le voulez bien, nous entrerons dans quelques détails.

*Th. Buchetet.*

Dans l'article qu
lement d'examiner j
serait susceptible d'
pendant la peine, m
collègue M. Burveni
et l'on peut constat
s'ingénie à introduir
des programmes d'ex

On a bien raison d'e
et relativement insig
puissamment au dév
Peut-être à aucune
marchande n'a aussi
sans contredit aux ex
en grande partie. C'est
ont compris, c'est auss
quelques mots. L'on
devrons glisser sur les
que quelques grandes.

La France, à peine
pendant que son sol est
étrangères, a eu le co
dernier, au Palais de
laquelle, sans égaler
prouvé, comme nous l
pas morte en France.
d'organiser une Exposi
le 1er juin dernier et
attente; elle durera ju
ture y sera en outre r
pomologique de France
quinzième session.

En Prusse, l'horticulture n'a pas eu autant à souffrir de la dernière guerre; cette branche doit donc y être aussi florissante que jamais; mais on y est soldat avant tout : on y néglige donc ses plantes au besoin et par suite aussi les expositions. Cependant de grandes expositions de plantes ont commencé le 21 juin dernier à Berlin, pour lesquelles le Ministère a accordé des faveurs exceptionnelles, et, d'autre part, les pomologues allemands tiennent leur sixième congrès du 10 au 13 octobre prochain, à Brunswig, où une exposition monstre des produits de Pomone sera ouverte à la même occasion.

L'Angleterre est le pays des annonces comme celui des expositions. Cette nation sait parfaitement ce qu'elle fait : si les premières lui coûtent un argent fou, elles en rapportent encore davantage et quant aux expositions, elles y sont pour ainsi dire en permanence, tantôt dans une ville, tantôt dans une autre et parfois plusieurs à la même date. Celles de Londres ont ordinairement le plus de succès; on doit cependant convenir que celles de quinzaine qui continuent à se succèder cette année aux Kensington Gardens font peu parler d'elles. Par contre, la grande exhibition de Birmingham, ouverte le 25 juin dernier, paraît avoir été d'autant plus importante. Le concours le plus disputé fut celui se rapportant aux systèmes de chauffage.

La Hollande se réveille de plus en plus. Grâce au comité bulbophile de Harlem, elle tient d'abord régulièrement ses expositions d'ognons à fleurs, que les Hollandais surtout savent cultiver à un rare degré de perfection, tandis que l'Association arboricole de Boscoop, dont les cultures sont renommées à si juste titre, ne laisse passer aucune belle occasion pour exhiber ses produits. Les quelques journaux agricoles et horticoles de ce pays, de même que les sociétés, poussent du reste de toute leur force à ce mouvement. Il y a quelques semaines à peine qu'à Utrecht a eu lieu une Exposition extraordinaire d'horticulture conjointement avec le 26$^{me}$ congrès agricole. Mais c'est

pour septembre surtout que
ainsi que nous l'avons dit aille
anniversaire de son existen
ture a organisé une exposit
s'ouvre le 21 du mois, au M

Enfin, au mois d'octobr
ouverte à Arnhem.

L'Autriche est le point
sait qu'elle est en pleine
son Exposition univers
toujours une large pa
les dispositions régleme
coles seront divisés en
permanence, c'est à dir
ne doivent figurer qu
époques sont au nomb
25 juin; du 20 au 30
1er au 15 octobre, cel
Nous engageons les
pas de faire pour l'
pays, à s'adresser
de l'Exposition de
s'empressera de f
Cette commissior
1er novembre 187

Quant à la Be
universelle et i
elle l'aura sous I
Par contre, la I
internationales
titre la ville
la Société ro
le programm
au 30 mars
d'intervalle

l'admiration de tous les visiteurs, la prochaine la surpassera sans aucun doute encore de beaucoup. Et quoi d'étonnant? Gand, avec ses trois cents horticulteurs, n'a-t-elle pas de quoi? Et puis le programme n'est-il pas assez attrayant? Que l'on en juge. Il y a près de 300 concours et pour chacun d'eux 2 à 5 prix, et quels prix? Des médailles de bronze? Fi donc. Rien que des médailles d'argent et de vermeil, plus 63 médailles d'or, dont 37 ordinaires et 26 extraordinaires, données par des Majestés, des Altesses et autres protecteurs de l'horticulture. La question de l'emplacement inquiétait le plus la commission. L'on savait en effet qu'en 1868 il y avait eu pénurie. Alors cependant le contingent des étrangers était fort restreint, tandis que l'on en attend beaucoup pour 1873. Mais des mesures ont été prises; cette fois-ci l'on disposera :

1° de l'ancienne salle mesurant environ 600 mètres carrés.
2° de la serre chaude » » 260 » »
3° de la grande nouvelle salle vitrée 2360 » »
4° d'un pavillon ou tente volante » 1200 » »

Tout cela à couvert, soit près d'un demi hectare.

5° d'une bonne partie du jardin, environ 1500 mètres carrés.

La première partie étant réservée aux seules plantes plus ou moins délicates, il y aura place assez, tandis que pour les plantes rustiques, les arbres fruitiers, meubles de jardins, machines et autres objets de cette nature, le dehors suffira amplement. Mais si, grâce à des locaux que peut-être aucune société analogue n'est à même d'offrir aux exposants, ceux-ci peuvent être assurés d'avance de trouver un emplacement convenable pour leurs envois, le tout sera néanmoins plein et formera l'ensemble horticole le plus imposant qu'il ait encore été donné de voir jusqu'ici. L'horticulture gantoise saura rester digne de la réputation qu'elle a su acquérir dans le monde entier; elle voudra se surpasser cette fois-ci et elle y réussira.

*H. J. Van Hulle.*

Voici d'abord
du 29 novembre
« D'après les
la culture de la
1° Que le syst
en ce que le so
quelques années
2° Que la brar
tion, de même qu
ment s'obtient p
3° Que le palis
présente beauco
confusion ;
4° Que pour a
il faut éviter de
s'appliquent con
un tapis de verd
venir au mur ;
5° Que le ra
à celui exposé a
les feuilles et le
la couche de fe
contre les intem
Pour remédi
d'observation,
1°(1) De renc
recepant dans l
2° Pour obte

---

(1) La présente
précités.

produire la Vigne pendant la même année, pas même sur le remplacement dans le cas qu'il voudrait donner du fruit. De la tailler ainsi rez-terre tous les deux ans, afin que pendant la 1re année elle n'ait autre chose à produire qu'un bon sarment, lequel devra fructifier pendant la 2me année pour être retaillé ensuite à la base.

Cette alternance de fructification serait combattue dans les collections en plantant deux ceps de chaque variété à 0m20 de distance l'un de l'autre et, pendant que le premier serait en voie de fructification, le deuxième formerait le remplacement et serait palissé en avant du mur à 0m20 sur un fil de fer vertical (fig. 17) dans le but d'ombrager les fruits. L'année suivante il serait placé contre la muraille en face du même fil pour fructifier, comme l'indique la fig. 18.

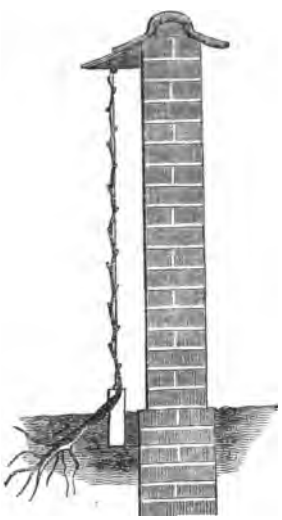


Fig. 17.

3° Afin d'éviter la confusion dans le palissage des sarments fructifères tout en rendant l'opération facile, de palisser le jeune cep contre la muraille, lors de la taille d'hiver, après en avoir éborgné tous les yeux d'un même côté et en plaçant tous les autres en avant du cep, de façon qu'après la reprise de la végétation, la tige avec ses jeunes sarments offre l'aspect de la moitié d'un rein de poisson les arêtes en avant (fig. 18). Ces jeunes sarments sont palissés naturellement au fil contre lequel le cep était attaché l'année précédente.

4° Pour augmenter l'intensité de la chaleur, il suffit de palisser d'après ce système d'écartement, attendu qu'aucune feuille ne s'applique naturellement contre le mur et que sa tendance à s'en écarter masque les fruits qui retombent à l'intérieur en mûrissant.

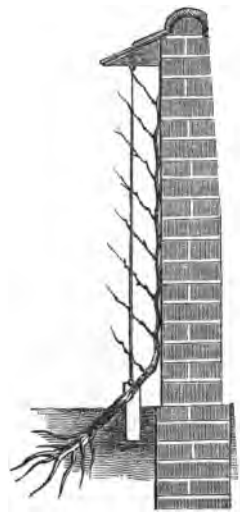


Fig. 18.

attaché au fil l'année

# BIBLIOGR

## *Les Serres*

Sous ce titre « *Les* et collaborateur M. É deuxième édition, déjà excellent *Manuel de l* L'accueil extrêmement de M. Pynaert aurait que de signaler simplen mais dix ans se sont écou ne s'est pas borné à re

(1) Un vol. in-8° de 376 Gand, chez H. Hoste, rue place de l'École de Médeci

réellement un ouvrage nouveau, beaucoup plus complet que le premier.

Nous sommes convaincu de ce que nous rendons un véritable service à bon nombre de nos lecteurs en appelant leur attention sur « *Les Serres-Vergers.* » En effet, ce livre non seulement embrasse la culture forcée dans son ensemble, mais encore il fait connaître dans tous leurs détails les procédés relativement peu connus ou nouveaux de la culture des arbres fruitiers sous abris vitrés chauffés ou non.

Le livre comprend quatre parties distinctes : 1° La culture avancée ou forcée proprement dite ; 2° La culture sous abris vitrés et celle en serres froides ; 3° La culture retardée et 4° la culture en pots. La première partie est précédée d'un aperçu historique d'un haut intérêt et contient elle-même une étude sérieuse des conditions générales de la culture forcée. Cette étude mérite l'attention de tous ceux qui s'occupent de culture. Le sol et les engrais, les arrosements, l'aérage des serres, leur exposition, leur chauffage, sont traités avec le plus grand soin. De nombreuses vignettes expliquent l'application des procédés.

Chaque essence de fruits fait l'objet d'un chapitre spécial dans lequel est passé en revue le traitement avant, pendant et après le forçage. Aucune essence digne d'être forcée n'est omise, et si l'on voulait critiquer un point, ce serait peut-être la grande minutie des détails de culture. La partie concernant la culture retardée échappe à ce reproche et si elle ne satisfait pas complétement, il ne faut pas oublier que cette branche est pour ainsi dire tout à fait nouvelle et encore peu expérimentée.

La culture sous simple abri et la culture en pots sont exposées d'une façon complète ; on voit que l'auteur, qui joint la connaissance de la théorie à celle de la pratique, a eu à cœur de mettre constamment son livre à la hauteur des progrès notables que l'arboriculture fruitière a réalisés dans ces derniers temps.

Enfin, nous répéterons ici ce que M. Hardy, le savant directeur des jardins de Versailles a dit du *Manuel :* « Par la publication de son traité, M. Pynaert a rendu un service réel à l'horticulture. »

—

En terminant, nous aimon
de ce livre qui fait honneur
M. Annoot-Braeckman, de (
publications horticoles les plu

—

## L'ÉCOLE D'HORTI

**annexée au Jardin botan**

Des arrêtés royaux en date
le transfert au Jardin botani
ture anciennement établie à G
fonctions le personnel ensei
J. J. Kickx, directeur, Ém. Ro
Fréd. Burvenich et H. J. Van

Ainsi se trouvent accompli
cœur les intérêts de l'horticul
dont la ville de Gand a le droi
maintien d'un enseignement
sérieusement contestée.

Notre intention n'est pas
avant son installation actuelle ;
en peu de mots les avanta
nouvelle.

D'abord le Jardin botaniqu
entièrement étranger à tout
l'instruction des élèves est
Aux éléments existants, le
d'autres qui faisaient défau
serres du Jardin botanique, c
où est enseignée pratiqueme
par les meilleurs procédés.
pour les classes à côté de
nouveaux murs entourent u
et destiné à recevoir des ex
essences fruitières.

D'autre part, le jardin de M. Burvenich a déjà reçu les appropriations nécessaires à la démonstration pratique de la culture ordinaire et de la culture forcée des plantes potagères ainsi que de celle des arbres en pépinière. Deux demi journées par semaine sont consacrées à ces démonstrations.

Outre les langues et la géographie, le programme embrasse, réparties en trois années, toutes les matières qu'il peut être utile à l'horticulteur ou au jardinier de connaître à fond : la botanique, la physique et la chimie, l'arboriculture, la culture maraîchère, l'horticulture théorique et pratique, l'architecture des jardins et des serres, le calcul et la comptabilité, le dessin des plantes et la peinture des fleurs.

L'instruction est gratuite, sauf pour les élèves amateurs dispensés de tout examen. Ceux-ci payent 20 fr. par an et par cours ou 50 fr. pour tous les cours.

Quant au logement des élèves, l'organisation nouvelle offre aux parents toute facilité. Les élèves peuvent être logés en ville, à leur convenance, ou bien au pensionnat de l'Athénée royal attenant à l'École d'horticulture. Pendant l'année scolaire écoulée, plusieurs élèves ont même continué à demeurer chez leurs parents dans les communes desservies par le chemin de fer.

Des bourses d'études peuvent être allouées par l'État, la province et la commune, aux élèves qui s'en montrent dignes.

Disons en terminant que l'École n'est pas seulement destinée aux fils des horticulteurs qui doivent s'y perfectionner, ni aux fils des jardiniers que les propriétaires ont le plus grand intérêt à y envoyer; mais encore cette institution offre un avenir assuré aux fils des cultivateurs qui, ne pouvant tous trouver place dans les cultures agricoles, devront forcément chercher à établir qui une pépinière, qui un jardin maraîcher pour la vente, qui une culture spéciale de fleurs ou de fruits.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 30 septembre, chez M. le Directeur de l'École d'horticulture, au Jardin botanique de Gand.

*Émile Rodigas.*

# CERCLE D'A

Sé

La séance est ouve
Sont présents au
Galopin, vice-présid
Maquinay, Genot, r
fonction de secrétair
M. LE PRÉSIDENT i
kens, directeur de l'
et M. Jos. Macorps,
cole de l'arrondisseme
MM. Decharneux,
fait connaître les motif
Un très grand nom
assistent à la séance q
Les questions à l'o
culture et la taille des
M. le Président rem
de vouloir bien, à la de
donner une conférence
venue et remercie ens
nombre à la réunion.
M. GILLEKENS dit qu
dans une ville qui joui
tion en arboriculture.
livres de l'école, nous
qui a fourni à l'École
temps de M. De Bavay,
L'orateur aborde ensu
de la taille, dit-il, est
aussi restreinte que p

nombre de fruits de belle grosseur et de bonne qualité, sans toutefois nuire à la vie de l'arbre. Ces résultats ne s'obtiennent que pour autant que la sève est répartie uniformément dans les diverses ramifications de l'arbre. Dans ce but, il est indispensable de faire prendre à la charpente des arbres une disposition qui contrarie la tendance naturelle de la sève à se porter dans les parties supérieures de l'arbre, et de donner aux arbres une forme régulière, surtout à ceux qui sont soumis à la taille.

En parlant des moyens d'établir ou de rétablir l'équilibre, il recommande les suivants.

Tailler très court les rameaux de la partie forte et tailler très long ceux de la partie faible.

Faire des incisions sur les branches faibles.

Pour les arbres en espalier, abaisser les branches fortes et relever les branches faibles. Écarter du mur la branche faible et en rapprocher la branche forte. Opérer plus tôt l'ébourgeonnement sur la partie forte et la retarder sur la partie faible. Pratiquer très tôt le palissage sur les bourgeons de la partie forte, et le retarder sur ceux de la partie faible. Conserver peu de fruits sur la partie faible, et beaucoup sur la partie forte. Priver, pendant quelques jours, la partie forte des rayons solaires.

Après avoir parlé des meilleurs moyens d'établir l'équilibre, M. Gillekens examine la question des formes des arbres. Selon lui, les petites formes, telles que les cordons obliques, cordons verticaux, en espalier ou en contre espalier, présentent de grands avantages sur les autres formes. Lorsqu'on a à sa disposition des murs ou des contre espaliers de plus de 3 mètres d'élévation, on donnera la préférence à la forme verticale; mais si, au contraire, on avait des murs ou des contre espaliers de moins de 3 mètres d'élévation, la forme en cordon oblique serait préférable.

Les avantages que présentent les petites formes (1), dit-il,

(1) Cordons obliques simples, et cordons verticaux simples.

sont que : l'on n'a
l'arbre ne forme qu'
est toujours parfait, et
prolongements. On n'a
tions fruitières.

M. Gillekens arrive a

Sous ce rapport, il dém
très long ou à ne pas tail

En taillant très court l
on le fait encore malheur
que les yeux restant sur
et prennent un trop grand
années pour se mettre à
ou non taille (lorsqu'il est
que quelques bourgeons un
les plus rapprochés de la
de ces yeux, pincés assez tôt
grand nombre de feuilles qu
pour élaborer la sève.

Un grand nombre de ces yeu
de se développer en bourgeons
des dards, des lambourdes et
productions, il n'y aura absolu
dant les opérations d'été, ni à la t

La non taille ne peut être ap
contre espalier; on est obligé de t
les branches fléchiraient.

M. Gillekens recommande de pra
latéraux sur 2 ou 3 yeux bien con
qui se trouvent à l'aisselle des fe
constitués, parce que la végétatio
souffre des intempéries et ne donn
faibles, car toute production prove
ordinairement 3, 4 ou 5 ans à se
fruits.

Les yeux latéraux de l'extrémité des rameaux longs sont aussi faibles à cause du manque de sève au moment de leur naissance, et ne donnent pas de meilleurs résultats.

Les yeux intermédiaires produits par un temps propice s'aoûtent mieux et donnent de bonnes productions fruitières, par la taille longue ou la non taille, dit M. Gillekens; on peut tailler très court les rameaux latéraux et avoir au moins autant de fruits sur un même espace.

En parlant du pincement, il dit, que, probablement il va être interpellé par M. Wéry, mais que cependant il n'a pas l'intention de combattre son système, attendu qu'il n'a pas encore eu l'occasion de le voir mis en pratique. Cependant si peu que l'on soit praticien, le pincement court et réitéré n'inspire pas beaucoup de confiance, il doit y avoir repercement continu et le fruit doit se faire attendre.

M. Wéry. — Pas toujours.

M. Gillekens. — Tous les bourgeons seront pincés, lorsqu'ils auront atteint la longueur de 0$^{m}$08 à 0$^{m}$10. On enlève leur extrémité herbacée au dessus de la 4$^{e}$, 5$^{e}$, 6$^{e}$, 7$^{e}$ ou 8$^{e}$ feuille; par suite de cette suppression, la sève se porte dans l'œil terminal qui se transforme immédiatement en lambourde. Lors de la taille d'hiver, il n'y a rien à faire à cette production.

Cependant, lorsque les rameaux de prolongement ont été taillés fort court, on n'obtient pas toujours une lambourde avec l'œil terminal; il arrive même assez souvent qu'il prend un grand développement. Dans ce cas, ce bourgeon sera soumis à son tour au pincement, lorsqu'il aura atteint *une longueur de* 0$^{m}$08 à 0$^{m}$15. Si l'on ne pince pas tôt, dit M. Gillekens, mieux vaut ne pas pincer du tout que de casser les rameaux déjà ligneux, vers leur base. Quand le pincement a été négligé, on enlève l'extrémité herbacée, n'importe la longueur du bourgeon, et on pratiquera le cassement dans le courant du mois de juillet et d'août.

M. Gillekens fait remarquer que: Quoiqu'on puisse obtenir de très bons résultats en pratiquant la taille en vert, il ne pense pas

pouvoir la recom
est faite, dit-il, u
développent avec
tout.

— La séance est

A la reprise de l
sujet. La taille, dit-i
et ceux qui l'ignorent

La sève circule, qu
les parties de l'arbre
la preuve : Si l'on fait
celui-ci se développera
sion ou une entaille. Ar
et descend entre l'aubi
année une nouvelle couc
l'arbre grossit.

On nie le mouvement d
nier, il faut des preuves
de la sève descendante.
morceau de frêne ; on a fai
(M. Gillekens montre à l'
d'une longueur de 0m20 à
anneau d'écorce par le milie
morceau de frêne d'une long
incision par le milieu parai
ment), et on a obtenu un dé
partie de dessus et sur une
partie inférieure est demeurée

Le bourrelet supérieur est
Si on laisse une lanière d'écor
parties séparées par l'anneau, l
libre entre les parties séparées p

La sève descend après avoir ét
grossit l'arbre et fournit l'allonge

Les feuilles blanches ou panachées élaborent moins de sève et alors il se forme moins de racines.

M. Gillekens cite comme exemple une plante à feuilles panachées de l'École de Vilvorde qui a donné lieu à cette remarque.

Il prie ceux qui auraient des observations à faire ou des renseignements à lui demander, de les présenter ; nous pourrions ainsi, dit-il, continuer la conférence.

M. Wauters demande comment on peut expliquer la sève descendante.

M. Gillekens demande à M. Wauters, s'il admet la sève montante.

M. Wauters répond : Oui, parce que vous expliquez la sève montante par la physique, mais je nie la sève descendante tant qu'elle n'est pas prouvée par la science.

M. Gillekens. — Personne jusqu'à ce jour n'a pu donner la cause de la sève descendante ; on constate le fait, mais on ne l'explique pas. Il dit qu'il voudrait bien rencontrer quelqu'un qui pût expliquer autrement que par la sève descendante, les bourrelets formés sur les tronçons de coudrier et de frêne qu'il vient de montrer.

M. Wauters est d'avis que la sève monte dans l'arbre aussi bien par l'écorce que par le bois. Sous ce rapport, M. Gillekens est du même avis ; mais il ajoute que le chemin principal de la sève montante est le centre de l'arbre. Il cite comme preuve le résultat d'une incision et sa différence avec celui d'une forte entaille.

M. Macorps (père) cite comme exemple à l'appui de l'assertion de M. Wauters, les saules vides à l'intérieur et qui poussent encore vigoureusement. Il faut, dit-il, pour comprendre la sève montante et la sève descendante, ne pas perdre de vue que l'action vitale joue un grand rôle dans la nutrition des plantes ; preuve : si on arrache un arbre, il meurt parce que les matières nutritives ne se transmettent plus dans ses organes. On peut encore se faire une idée du mouvement rapide de la sève,

en arrosant une plante
la voit se redresser ]
servir d'un liquide colc

M. WAUTERS dit qu'
par un arbre, et, si to
bacée, il défie qui que ce
persiste à nier la sève
prouvée. Dans le Peup
(de 30 à 40 ans), on tr
quantité.

M. GILLEKENS dit qu'
tenue dans le Peuplier, (
et sa formation ; il con
peuplier. Il conclut que
temps à se former, et ]
tissus sont serrés et par

M. HORDEBISE demand
sement des racines, si ce
ters dit que ce n'est pas
gement des racines ; (
poussent avant la tige.

M. GILLEKENS dit qu'i
relativement à la sève
de la prouver scientifiqu
d'un mémoire qui a été ]
Paris sur la circulation d

M. RODEMBOURG dit
sève au moyen de l'endos

M. WAUTERS. — Dans
traires, vu qu'il est re
les parties de l'arbre; par
tante et la sève descen
obstruction dans leur pas

M. MACORPS (père) don
dente la grande facilit

arbres, se détache. Par exemple le Saule, le Sorbier, le Frêne, etc.

M. LE PRÉSIDENT, tout en remerciant M. Gillekens de la manière dont il a su développer la question, manifeste le désir que la physiologie, cette branche si importante et si intéressante de l'horticulture en général, soit continuée à être approfondie.

La séance est levée à 4 1/2 heures.

Immédiatement après la séance, tous les membres présents à la réunion se sont rendus à Angleur, pour y visiter les beaux jardins de M^me^ Nagelmackers, si bien dirigés par M. Wéry, et en ont visité toutes les parties en détail avec beaucoup d'attention. Nous pouvons le dire sans craindre d'être taxés d'exagération, les arbres de M. Wéry et notamment les poiriers, sont d'un équilibre parfait, et les branches sont garnies de productions fruitières d'une régularité incontestable.

Avant de quitter le jardin, M. le président félicite M. Wéry, au nom de tous, de la bonne tenue de son jardin, et le prie de transmettre à M^me^ Nagelmackers, au nom de la Société, ses remerciements pour l'obligeance qu'elle à eue de mettre ses jardins à sa disposition.

*Le secrétaire adjoint,* J. N. HORDEBISE.

*Le président de la Section,* A. MACORPS.

---

## LE THEOBROMA CACAO LIN.

Le *Theobroma Cacao* est un arbre d'une taille moyenne, très intéressant par le grand usage que l'on fait des amandes de ses fruits, qui sont l'objet d'un commerce considérable. Il croît naturellement sous la zone torride, dans diverses contrées de l'Amérique méridionale, et particulièrement dans la Guyane, au Mexique et sur la côte de Caraque, où on le cultive en abondance, à cause du grand revenu qu'il produit. Nulle part il n'est plus abondant, ni d'aussi bonne qualité qu'au Vénézuela.

Le Cacaoyer se plaît dans un
vient à lui manquer, il cesse d
Il se multiplie de boutures et d

La semence de cet arbre est
renfermée dans une capsule co
concombre à surface raboteu
de six à sept pouces, large
côtes peu saillantes. Sa sur
parsemée de petits points
plement jaune dans une va
loges, remplies d'une pul
acidité agréable, dans laq
ou amandes attachées à un
ces semences qui constitue

La racine de cet arbre
tronc parvient à environ
recouvre est de couleur p
poreux, cassant et fort
branches inclinées qui
sont alternes, lancéolé
dantes, nerveuses et ve
neuf à dix pouces de l
portées sur des pétioles
couverts d'un duvet r
stipules. Les fleurs
petits faisceaux le lo
cules sont simples, m
pouce. Les folioles d
en dedans; les pétal
pâle. Une grande q

On distingue de
et le *cacao des îles*.
chocolats surfins,
agréable que celle

On fait deux r

mois de juin et l'autre au mois de décembre; lorsque les capsules sont parvenues à leur parfaite maturité, on les fend avec un couteau, et l'on en sépare toutes les amandes enveloppées de leur pulpe, que l'on entasse dans des espèces de cuves pour les faire fermenter. Cette opération détruit le germe et enlève l'humidité surabondante; on les expose ensuite au soleil sur des claies pour achever la dessication. Le cacao se conserve assez longtemps, pourvu qu'il soit dans un lieu sec, mais il n'est pas avantageux de le garder, parce qu'il perd en vieillissant une partie de son huile et de sa vertu. Le bon cacao doit avoir la peau fort brune et assez unie; et quand on l'a ôtée, l'amande doit se montrer pleine, lisse, de couleur de noisette, fort obscure au dehors, un peu rougeâtre en dedans, d'un goût un peu amer et astringent, sans sentir le moisi, en un mot sans odeur et sans être piquée des vers.

Le cacao est la base du *chocolat;* on en retire également une huile en consistance de beurre, qu'on appelle par cette raison *beurre de cacao*. Cette huile est très anodine, fort en usage intérieurement pour la toux convulsive des asthmatiques, les rhumes de poitrine, la dyssenterie ou tenesme; on s'en sert encore contre les poisons corrosifs. Extérieurement on l'emploie pour les gerçures du nez et des lèvres, et pour les dartres. Le beurre de cacao a l'avantage de ne point contracter d'odeur, de sécher promptement, et peut être regardé comme un bon cosmétique; c'est la meilleure et la plus naturelle de toutes les pommades dont les dames qui ont le teint sec puissent se servir pour le rendre doux et poli, sans qu'il y paraisse rien de gras ni de luisant.

Les chocolatiers mélangent les deux sortes de cacao à parties égales ou à raison d'un tiers de caraque.

Dans l'origine, les aromates servirent seuls de condiment à la pâte de cacao; mais aussitôt que le sucre fut connu, on eut l'idée de l'y associer, et c'est de cette époque que date véritablement la préparation du chocolat tel qu'on le vend aujourd'hui.

Les Mexicains paraissent être les premiers peuples qui aient

eu l'idée d'employer comme al
dans l'eau de la graine de ca
risée, à laquelle ils ajoutaien
âcres et excitants. Aussitôt
Europe, il se propagea avec r
devenue si considérable, que
branche importante de comme

On trouve à la Martinique
plus délicieuse confiture que
passent les meilleures qui soie

Le genre *Theobroma*, vient
*nourriture des dieux.*

—

## LE VERI

Ceux qui s'occupent d'horti
culier, ont connaissance des
journaux ont reproduites c
violets sur la végétation. C'e
Vigne qu'on attribue au verre

Notre collègue et ami M.
édition de son livre remarqual
*fruitiers,* publié en 1861 et
paraître, a traité la question
serres et les châssis et est entr
rationnelles et scientifiques su
et chimiques. Les théories qui
émises récemment par le géné
regardent comme dites en *pl*
arguments des savants et sans
ne prévoyons pas un grand s
même pour les verres en mosa

On ne peut pourtant que lo
ces et affrontent le risque de
toitures vitrées qui leur coût

actuels et qui trouveront plus tard leur consolation à n'avoir pas attrapé de coup de soleil dans leur serre.

Ce qui est vrai en théorie peut ne pas l'être toujours d'une manière absolue en pratique et ceux qui ne croient pas par parti pris élucideront encore moins la question. C'est donc à la pratique, à l'expérience, ce grand juge qui prononce en dernier ressort, et non pas à la science, bien moins encore au scepticisme, de nous dire ce qui en est de l'effet du verre violet.

A ce titre, nous signalons avec satisfaction que des expériences, montées dans des conditions à fournir un verdict, qui ne laissera aucune arrière pensée, sont déjà commencées. Un des membres du Cercle, M. Alph. Morel, de Lodelinsart, qui s'occupe avec succès de la culture de la Vigne sous verre, vient de construire, d'après nos plans, une nouvelle serre à vigne de 38 mètres de longueur. L'une extrémité de cette serre est couverte sur un parcours de 3 m. en verre violet clair. L'autre extrémité a des carreaux violets de 70 c., alternant avec des carreaux de verre blanc de même mesure; le reste est tout verre blanc.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats de la culture comparative dans ces trois conditions différentes de lumière. *Fréd. Burvenich.*

---

## LETTRES SUR L'HORTICULTURE FRANÇAISE.

### VIII.

Je vous ai promis, le mois dernier, quelques données sur les travaux de notre *Société centrale d'Horticulture de France,* et j'ai là, sous les yeux, un certain nombre de titres signalant des sujets qui ont passé par son examen, ce qui, je l'avoue, m'apporte quelque embarras. Me faudra-t-il vous les exposer en détail, ce qui serait le seul moyen peut-être de rendre mes citations utiles, ou bien devrai-je seulement vous les citer? Le premier moyen serait bien long et le second

bien court. Quo
intéresse souven
à ma disposition
étudier ce sur qu
drais pas ne v
pendant plusieur
pas sortir des d

Toute Société
travaille et elle
travaille et publi
séances un fond
partielles de quinz
d'elles, dans la s
dû voir combien c
qu'il s'y faufile
maraîchère, la flo
rassées pour loger,
à nos regards le t
teurs et des amat
juste — la coopé
que nous suons à
tous les jours pou
médailles.

Nous avons parf
et ce que nous a
du temps, le co
et qui nous fait p
ces réunions que
connaître tout à c
ignorées par la r
osent écrire et bie
ou de pleine terre
selon les saisons, e

N'allez pas croi
pour les yeux ; à c

celui de culture maraîchère, et c'est une justice à rendre à notre Société que, sans s'arrêter à l'éclat que jette le premier, elle fait passer l'autre en première ligne, attendu que celui-ci représente l'utile. La bouche prime les yeux ; c'est une nécessité de notre existence. De même que la renommée de vos spécialistes des régions de Bruxelles et de Gand pour les végétaux, de Tournai pour les fruits, est répandue chez nous, de même vous devez connaître celle de nos maraîchers des environs de Paris, de ces habiles et infatigables travailleurs qui trouvent le moyen de cultiver, dans un demi-arpent, plusieurs hectares de légumes ; aussi les salades perfectionnées, les racines de race pure, les artichauts, les melons nous arrivent-ils pleins de tentations ; nous voyons les asperges d'Argenteuil, pour lesquelles les bouches mignonnes de nos enfants ne sauraient être suffisamment ouvertes, les choux qui font le désespoir des marmites les plus ventrues, et toutes ces primeurs sur lesquelles s'abattent et les restaurants de Paris et les marchands de comestibles des pays étrangers.

Ai-je besoin de vous dire que les fruits nous arrivent en collections remarquables ? La chose, cette année, est plus accentuée que de coutume ; notre Société avait eu l'intention d'ouvrir, à l'automne, une exposition essentiellement fruitière ; les avis qui lui vinrent de différents côtés, les craintes de n'y pouvoir suffire, à la suite des intempéries constatées, lui ont fait remettre son projet à l'an prochain, mais elle a décidé que les apports pourraient, à la fin de la saison, prétendre à des récompenses. C'est pour cela que les tables des bureaux sont ornées à profusion, malgré les ravages des gelées, malgré les vents, malgré les insectes. Depuis le moment où les cerises ont apparu, les *Royale,* les *Anglaise,* les *Reine Hortense* ont formé de remarquables corbeilles ; les Fraises nous ont apporté leur parfum et souvent leur monstruosité ; les Prunes ont été plus rares. On dirait que les gens de Montreuil, dont les jardins ont été dévastés par les gelées de décembre et plus tard par celles du printemps, aient eu à cœur cette année de cacher

les maux don
première pêch
moment même
de *Mignonne,* d
de *Belle Impér*
ait jamais vue
celles de 280
pas rares. Pu
solides, les poi
annonçant de l
l'amateur et d
sainement con

Tout ce qu
c'est ce qui se
passe, chaque
va de là à la
modestie conn
faire ; mais co
d'apercevoir u
adresse, je su
qu'a eue notre
bien voulu acc
teur. Ce n'est
donné d'appréc
comment les d
parole facile, l
propres sont n
à tout instan
que nous avon
collègue nous
naissance des
dédaignées pa
dre à ma plun

En ce qui p
séances ne c

Société ; en outre des grandes réunions de chaque quinzaine, nous avons celles des Comités, qui discutent, examinent et jugent, qui inscrivent sur leurs registres particuliers les études auxquelles ils se livrent, qui amassent renseignements et documents dont l'ensemble pourra servir un jour, qui.... Tenez, je suis dans un élan de franchise, et, rejetant tout amour-propre, je vais, sur ces feuillets belges, déposer un *meâ culpâ* français.

Je lis les résumés de toutes vos séances, je les lis avec le soin qu'on apporte à tout ce qui intéresse, et cette lecture, il me faut bien l'avouer, me cause un certain remords. En voyant comment, chez vous, toutes les questions intéressantes viennent se présenter au public, appelant les objections et les observations de tous, provoquant les discussions et ne reculant pas devant les redites, je me demande comment il se fait que chez nous, et depuis si longtemps, presque aucune question spéciale, de ces questions brûlantes et controversées, n'arrive à l'ordre du jour. Nous avons bien, par ci, par là, d'attachantes communications, des démonstrations pleines d'intérêt, des faits curieux qu'on nous signale ou que nous nous signalons nous-mêmes, toutes choses qu'amène le hasard ou le courant des présentations, mais je ne vois pas de ces études auxquelles on s'attache tout spécialement, je ne vois pas qu'on retire de l'ombre quelqu'une de ces grandes questions de théorie ou de pratique, qu'on la débarrasse de ses langes, et que, la déposant sur le bureau, devant tous, on dise : « La voici ; maintenant il faut que lumière se fasse ! »

On avait bien décidé autrefois que des sujets spéciaux seraient désignés d'avance et soumis à nos discussions publiques, mais.. . mais, au moment où arrive leur tour, cette diable d'aiguille d'horloge a déjà tournoyé d'une façon déplorable ; souvent alourdies par les deux heures de séance du conseil, les têtes se penchent, les bras cherchent un appui, les yeux clignotent, et alors.... « Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée ! »

Vous me direz que ce n'est pas là un mal irrémédiable et qu'il faudrait.... Mon Dieu ! je le sais bien ce qu'il faudrait ; il

**BEURRÉ DELBECQ.**
**POIRE *LAHÉRARD.* (par erreur.)**

*P. De Pannemaeker del et pinx.*

*ChromoLith. P. De Pannemaeker*

faudrait un peu
les travaux, imp
peut-être un j
c'est bien lent à
dissent pas tous
peut vous intér
Comité d'arbori
déguste, qu'il po
qui, lorsqu'on
ensemble.

Voilà ce que
d'Horticulture.
ardeur se ralenti
ma franchise; d'
saurons profiter.
A tout prendre,
le rôle que nous
les services que
et, Dieu le voula
drons encore.

## NOUVE

La très jolie
appartient aux
modèle, nous e
*Lahérard*, nom
tivée dans beauc
culteurs-pépinié
Voici, selon

---

(1) *Dictionnaire*

*Beurré Delbecq :* 1. *Delbecque* (Van Mons); 2. *Fleur de Mars* (id.); 3. *Fondante Delbecq* (id.); 4. *Beurré Delberg* (Decaisne).

Le *Beurré Delbecq* fructifia pour la première fois en 1823 et Van Mons le signala en 1826 dans le *Bulletin des Sciences agricoles et économiques*.

« Ce poirier, y disait-il, provient d'un pépin indéterminé dans son origine et appartient à un semis fait il y a treize ans (vers 1813); il était l'année dernière à son troisième rapport et son fruit avait fait de sensibles progrès en amélioration de qualité et en volume. Je l'ai dédié à M. Delbecq, mon ami et l'un des rédacteurs du *Messager des sciences et des arts*. »

Si nous reproduisons les détails qui précèdent, c'est que nous croyons le *Beurré Delbecq* appelé à sortir de l'oubli où il a été laissé jusqu'à ce jour. Il n'existe pas, en effet, un plus bel ornement pour le dessert, et sa qualité ne laisse rien à désirer. Un de nos confrères, M. D...., qui étudie cette variété attentivement depuis quatre ans et qui n'hésite pas à la considérer comme son fruit de prédilection en la classant à côté du *Passe Colmar* et des meilleurs fruits, nous a fourni les renseignements suivants qui sont pris sur nature et aussi exacts que possible.

Fruit.—Moyen, pyriforme légèrement étranglé, à surface unie.

Peau. — Mince, jaune d'ocre ou jaune verdâtre, semée de points et macules roux avec reflets carminés sur les fruits exposés au soleil; souvent, à la maturité, des taches verdâtres apparaissent sur le fond jaune d'ocre et donnent à la poire un aspect très séduisant.

Œil. — Moyen, ouvert, à fleur du fruit.

Queue. — Assez longue, arquée, grosse, plantée dans l'axe dans une légère dépression régulière.

Chair. — Blanche, fine, fondante, juteuse; eau très abondante, très sucrée, d'une saveur excellente.

Maturité. — Du 20 septembre au 20 octobre; ne blettit pas et reste quelques jours en parfait état de maturité.

Arbre. — De vigueur moyenne, très fertile; rameaux peu nombreux, gros, de moyenne longueur, d'un vert jaunâtre;

yeux de moyenne gross
ovales lancéolées formant
ment et très peu dentés.
pétiole assez long et faibl
mobile.

CULTURE. — L'arbre qu
sur franc dans un sable
d'une vigueur très modér
damment à fruit.

La variété semble peu
détache assez facilement
mencement de l'automne
qu'il se comporte parfaiten
sous cette forme ; l'arbre
viendrait au potager.

Il va admirablement e
candélabres et de moye
conseiller pour la palmet
ou moins horizontales; c
l'arbre se surchargerait d

Ajoutons, pour complét
le *Beurré Delbecq,* l'appr
fruit par M. André Leroy.

« Chair blanche, très fi
Eau abondante, sucrée, r
tisée. »

Il dit sa fertilité conv
pyramides ne sont jama
Baltet est en désaccord a
au contraire, très fertile e

De toute façon, cette va
pour les petits jardins d'a

## DE L'ÉPOQUE A LAQUELLE IL CONVIENT DE FAIRE LE PINCEMENT.

Lorsqu'on consulte un Almanach, c'est plus souvent pour savoir le *quand* que le *comment*.

Donnons ce renseignement pour la plus importante des opérations en arboriculture fruitière.

Le *quand* ne peut être indiqué ni par un chiffre de date, ni par les centimètres de longueur des pousses, ni par le nombre de leurs feuilles ; c'est d'après ce dernier renseignement qu'on doit se guider pour le *où*, le *comment*.

Ainsi par exemple : toutes les pousses latérales qu'on veut maintenir dans les bornes voulues de vigueur pour les transformer en bons rameaux à fruits, doivent être rognées au dessus de la 2e feuille portant à son aisselle un œil *bien apparent*, chez le *Poirier* et le *Pommier* ; on sait que l'aisselle de quelques-unes des feuilles inférieures (2 à 4) est borgne, dépourvue totalement d'yeux ou n'en portant que de très faibles. Le *Cerisier* et le *Prunier* se pincent au dessus de la 5e feuille (toutes sont accompagnées d'yeux). L'*Abricotier* à 10 feuilles (toutes sont très rapprochées et munies d'yeux). Le *Pêcher* à 12 ou 15 feuilles.

A quelle époque arrête-t-on les bourgeons ? Aussitôt que la feuille au dessus de laquelle on doit étêter la production, a à peu près acquis toute son ampleur et quand toutes celles qui se trouvent au dessus d'elle sont encore en voie de formation. Le pincement fait plus tôt ne convient qu'aux bourgeons qui menacent de se développer outre mesure, et ce dans le but de les retarder. Un pincement général fait sur les bourgeons alors que ceux-ci sont encore herbacés jusqu'à la base, n'est que de peu d'effet sur les arbres vigoureux ; les faux bourgeons se produisent immédiatement, et les conséquences de cette opération faite trop tôt sont désastreuses sur les arbres faibles ou de vigueur moyenne.

Après l'époque indiquée, les bourgeons ont pris un excès de force qu'on ne saurait plus leur enlever, comme on ne peut plus remédier que très imparfaitement au tort que ces bourgeons ont fait en privant ceux situés plus bas d'air, de lumière et de sève.

Il faut conserver ou simplement faire gonfler ce développement, si le pincement s'est fait trop tard.

C'est pour ce cas de pincement négligé qu'on recommande le cassement partiel, fig. 19, en rompant à demi les bourgeons à l'endroit où il aurait fallu les pincer. On peut aussi les écraser, et c'est plus sûr, au moyen d'une petite pince de treillageur, qui agit comme la torsion.

Fig. 19.

Si après le 1er pincement, une nouvelle tête se forme à l'endroit du coup d'ongle, fig. 20, pour *tous* les arbres et *toutes* les pousses on rogne cette nouvelle production au dessus de la 2e feuille et ce *le plus tôt possible*.

Fig. 20.

Nous savons que chaque bourgeon ne peut être travaillé au stricte moment; mais en connaissant celui-ci, on saura dans la pratique s'en écarter le moins possible.

*Fréd. Burvenich.*

---

## WELLINGTONIA GIGANTEA.

Tous les jardins, quelque modestes qu'ils soient, renferment aujourd'hui tout au moins un exemplaire de cet arbre dont la découverte produisit une sensation si considérable dans le monde horticole et qu'on a appelé à juste titre le roi des forêts de la Californie. Ce fut en 1831 que le botaniste explorateur Douglas trouva le Wellingtonia, mais son introduction dans les cultures européennes ne date que d'une vingtaine d'années. Si notre mémoire est fidèle, les premières graines furent vendues 25 francs pièce.

Dans sa station natale,ce géant de la création végétale atteint

des dimensions vraiment extraordinaires. M. Douglas en avait

Fig. 21. — *Wellingtonia gigantea.*

mesuré dont la hauteur était de 90 à 100 mètres (270 à 300 pieds), c'est à dire trois fois celle de nos peupliers les plus élevés. Leur

diamètre était alors d'environ 10 mètres à un mètre du sol. Depuis lors on en a découvert des individus encore plus gros et plus forts. Parmi ceux-ci il y en a dont la tête possède une circonférence de plus de 30 mètres et dont la tige s'élève à 109 mètres de hauteur (327 pieds). Le plus volumineux de tous renversé depuis nombre d'années, s'est brisé à une hauteur de 100 mètres et à ce point sa circonférence dépasse encore 13 mètres (40 pieds). On suppose qu'il atteignait une hauteur de 150 mètres (450 pieds).

On estime que l'âge de ces colosses varie de 2000 à 3000 ans. On est arrivé à ce chiffre en comptant le nombre de couches concentriques sur un tronc abattu. Il n'a, du reste, rien d'exagéré, attendu que le tronc de ces gros arbres ne s'accroît, à un certain âge, que de six centimètres tous les 20 ans.

Dans sa jeunesse, au contraire, le Wellingtonia a une croissance très rapide, surtout lorsqu'il rencontre des conditions favorables, c'est à dire un terrain sablonneux bien défoncé et amendé au moyen de terreau suffisamment décomposé. Il n'est pas rare alors de le voir former tous les ans une flèche de plus d'un mètre de longueur et un accroissement latéral proportionné. Le tronc lui-même prend alors un développement très rapide. Nous en avons mesuré un, âgé de 10 ans à peine, dont le diamètre avait une circonférence de 42 centimètres. Ce tronc s'élargit à sa base en un fort empâtement, ce qui est un indice de la dimension énorme que la nature a appelé cette espèce à prendre.

La culture du Wellingtonia ne présente aucune particularité, si ce n'est qu'à un degré plus marqué encore que d'autres conifères, il reprend très difficilement, lorsqu'il n'a pas été cultivé en pots ou en paniers jusqu'au moment de sa mise en place définitive.

Il semble s'accommoder de tous les terrains, à l'exception de ceux qui n'offrent pas un écoulement convenable aux eaux. Dans les sols assainis, sablonneux, perméables, il réussit particulièrement et il se montre très rustique. Dans les situations

ouvertes aux vents dominants et par des hivers très rigoureux, il brunit quelquefois dans certaines parties. Nous conseillons, lorsque cela arrive, de rabattre hardiment toutes les branches. Il repousse aisément, de même qu'il reforme très vite une flèche lorsqu'il perd accidentellement son rameau terminal.

La multiplication se fait par graines et, à défaut de celles-ci, par boutures. Ces dernières fournissent des plantes tout aussi vigoureuses que les premières lorsqu'on les prend sur des plantes saines.

Le Wellingtonia a produit jusqu'ici peu de variétés et celles-ci ne sont guère très méritantes. Signalons pour les collectionneurs le *W. gigantea aurea compacta, W. gigantea glauca, W. gigantea variegata.* *Éd. Pynaert.*

---

## ÉCOLE D'HORTICULTURE DE L'ÉTAT

**annexée au Jardin botanique de l'Université de Gand.**

Les cours de cette institution ont été repris le 8 octobre. Vingt quatre élèves fréquentent actuellement l'École. Ce nombre qui, n'avait plus été atteint depuis quelques années, est assez éloquent. Il prouve qu'il a suffi d'une seule année pour relever la confiance des pères de famille, et pour assurer l'avenir d'une institution appelée à former de bons horticulteurs et des jardiniers capables, versés aussi bien en floriculture qu'en arboriculture et en culture maraîchère.

Stimulés par le nombre des élèves, encouragés par une direction intelligente et sincèrement dévouée, les professeurs sauront maintenir la réputation que leurs efforts persévérants avaient acquise à l'École, ils sauront rendre aussi fructueux que possible les éléments nombreux et variés qu'ils trouvent au Jardin botanique de Gand et dans les cultures de M. Burvenich à Gendbrugge, éléments qui ne cessent d'être augmentés et améliorés par les soins du Gouvernement.

Celui-ci vient d'adjoindre au personnel actuel deux hommes qui sont une excellente acquisition pour l'École. Par arrêté ministériel en date du 16 septembre, M. Louis Bossaerts, sous jardinier au Jardin botanique depuis de longues années, a été nommé sous chef de culture à l'École. Les élèves auront en lui un bon guide dans leurs travaux pratiques. Nous ajoutons avec non moins de satisfaction que le même arrêté appelle aux fonctions de professeur du cours de dessin et de peinture des plantes, M. P. de Pannemaeker, l'artiste distingué dont les abonnés aux *Bulletins du Cercle d'Arboriculture* ont pu apprécier le talent.

Cette dernière nomination, avec celle de notre graveur, M. Vermorcken, appelé aux fonctions de professeur de gravure sur bois à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, sont une consécration nouvelle du renom dont jouit déjà la partie artistique des *Bulletins*. *Réd.*

---

## REVUE DES DERNIÈRES EXPOSITIONS.

L'espace nous manque pour rendre compte comme nous le voudrions des dernières floralies auxquelles nous avons assisté, celles de Huy, Louvain, Maestricht, Bruxelles et Namur. Bornons-nous à signaler les choses saillantes et procédons par ordre chronologique.

### 15 Août. — Exposition septennale de Huy.

Du buis, partout du buis!

« Ce ne sont que festons! Ce ne sont qu'astragales! »

La gracieuse cité hutoise, assise mollement aux bords de la Meuse, dans un riant vallon bordé de hauteurs escarpées ou couvertes de verdure, offre les sites les plus agréables. Tous les sept ans, au 15 août, le coup d'œil est plus charmant encore ; la verdure des coteaux semble descendre dans la ville et vient donner à celle-ci un aspect enchanteur. Alors il y a fête religieuse et fête civile à la fois, et l'on n'a qu'à suivre les guirlandes du feuillage jadis consacré à Cérès, pour arriver à l'image de Notre Dame de la Sarthe, exposée tous les sept ans à la véné-

ration des fidèles, ou pour aboutir au local de l'exposition agricole et horticole. Ce local est une vaste prairie dépendant de la campagne de M. Godin, convertie en jardin à zones arrondies divisées en parterres sur lesquels sont groupés des fleurs, des légumes et des céréales. Au milieu, un bassin avec jet d'eau ; au fond, en face de l'entrée, un rocher avec cascade, parfaitement confectionné par un modeste ouvrier, Ad. Destatte, de Huy. A gauche, une vaste tente destinée aux plantes délicates, aux fleurs, aux fruits, à l'outillage des jardins.

Honneur d'abord à la Section Liégeoise du Cercle d'Arboriculture qui a affirmé son activité en réunissant un magnifique lot de fruits parfaitement dénommés, auquel le jury a décerné à l'unanimité le Prix du Cercle. Nous voudrions joindre nos félicitations à cette récompense si bien méritée et dire aux coopérateurs, parmi lesquels doivent s'être distingués MM. Galopin, Hordebise, Alf. Macorps, Lonay, Decharneux et d'autres : vous avez donné un précieux exemple de désintéressement en travaillant pour le bien commun ; puisse-t-il être suivi par un grand nombre !

En fait de fruits, le plus beau lot, après celui de Liége, était celui de M. Buchetet, de Paris, qui n'a obtenu pourtant qu'une médaille d'argent. Fruits artificiels, si bien imités qu'une petite bouche gourmande s'est laissé prendre à une superbe pêche.

Les publications du Cercle ont obtenu une médaille de vermeil, ainsi que les étiquettes pour fruits de notre ami M. Éd. Pynaert.

Le Cercle avait exposé, entouré d'un crêpe de deuil, le portrait d'Al. Bivort avec une couronne d'immortelles. Cet hommage rendu à la mémoire du pomologue de Fleurus a rencontré les plus vives sympathies.

La partie florale de l'exposition aurait pu être plus nombreuse ; toutefois, les apports étaient fort méritants. Le contingent fourni par MM. Jacob-Makoy, de Liége, était digne de la réputation dont ceux-ci jouissent; aussi le jury leur a décerné le Prix de la Fédération. Qu'il nous soit permis de signaler

ici une lacune : il aurait fall
pour ces capricieuses plantes
des intempéries. Elles auron
une froide bise est venue le
patrie jouit d'un climat varia
les Begonia, les plantes à
M. Degey, de Huy, étaient
un joli lot de Dracaena,
variété d'Héliotrope à feu
lection de Glaïeuls, des pa
faisant honneur aux cultu
et nous aurons passé en re

Les légumes étaient no
une saison peu favorable.
envoyé un lot important
valu un prix spécial. J
plus particulièrement dr
groupés par elle excita
Poireaux, Laitues, Chou
avons constaté avec
encore peu répandues
de Tihange, ils le se
contingent de cette
d'honneur, médaille d

Mais si tous les a
nous devons ajouter
par leur absence ; so
de Huy auraient, ce

Que dire des prod
au sol aride entrait
devait être nécesai
Le jury de cette
a donné la palm
ce sol naguère dé
et la science ag

L'exemple qu'il donne à Lummen (Limbourg), sur une étendue d'environ 70 hectares, est riche d'enseignements. Il démontre à l'évidence que le sol sablonneux de la Campine est fertilisable autant que celui du pays de Waes ou de la Hesbaye, et que nos provinces du Nord-Est peuvent produire aussi bien que les terres conquises par des siècles de culture. Ce doit être pour le cultivateur une douce satisfaction de voir la nature seconder ses efforts; ce doit être pour lui une satisfaction aussi de voir son exemple suivi et ses succès appréciés par ses pairs ; le cœur de M. Goupy de Quabecq a dû battre d'orgueil quand le jury lui a décerné la médaille du Roi pour les magnifiques produits de ses cultures.

En terminant, félicitons les organisateurs et plus particulièrement MM. Jos. Macorps, président de la Société, Jadot et Maréchal, secrétaires, du franc succès de l'exposition, dû surtout à leur persévérante activité, et répétons ce que les membres du jury ont été unanimes à redire : nous nous souviendrons longtemps de l'aimable accueil et de la cordiale hospitalité dont nous avons été l'objet de la part de la Société horticole et agricole de l'arrondissement de Huy.

### 1er Septembre. — Exposition de Louvain.

Sans être aussi étendue que celle de l'année dernière, l'exposition florale de la Société royale dAgriculture et de Botanique de Louvain était plus belle, mieux réussie. L'intérieur du Manége renfermait tous les contingents, mais ceux-ci étaient groupés avec tant de goût, quelques-uns étaient si beaux, que l'ensemble produisait non seulement l'effet le plus heureux, mais que les détails de ce joli jardin couvert, arrangé par M. Liévin Rosseels, ressortaient admirablement.

Fleurs, céréales, légumes et fruits étaient là en apports remarquables par la beauté, sinon par le nombre. Dire que Mme Legrelle-d'Hanis, d'Anvers, avait envoyé les riches joyaux de ses serres qui sont une des gloires de notre horticulture, c'est indiquer d'avance qu'il y avait des plantes hors ligne. Aussi ont-elles emporté les premiers prix. M. Brion, de Louvain, amateur passionné, mérite également de sincères félicitations.

Ses lots surpassaient ceux de l'an dernier. Mentionnons ses Pandanées, Cycadées, Orchidées fleuries et Palmiers ; les belles plantes fleuries de M. Lison, le zélé président de la Société, ainsi que celles, fort belles aussi, de MM. Ocreman et Gaston-Wirix ; rappelons que, après M^me^ Legrelle, ce dernier amateur avait contribué le plus à l'éclat de l'exposition. Citons encore les jolies Fougères de MM. Staes, les splendides Phlox, les Roses et les Glaïeuls de M. Van Aerschodt, les superbes Dahlia de M. Wauters, de Borgerhout.

Dans la partie agricole de l'exposition, les palmes ont été réparties entre MM. Smeers, Guill. Deneef et Theunis. Les lots exposés étaient fort méritants.

Quant aux produits maraîchers, il y avait, entre autres, deux concurrents très sérieux. Les premiers prix ont dû être décernés ex æquo (fort belles médailles de vermeil au coin de la ville) à M. Wauters, jardinier de M. de Sélys-Longchamps, à Waremme, et à M. L. Schoonjans, maraîcher, à Louvain. Le jury a été unanime à déclarer que rarement on a vu des produits plus beaux et des variétés mieux choisies.

Pour les fruits, citons les pommes de M. Bols, instituteur, à Elewijk, et les poires de M. Van Wyngaarden, parfaitement dénommées et toutes d'élite. Les premiers prix leur ont été décernés à l'unanimité et c'était justice.

### 8 Septembre. — Exposition de Maestricht.

La Société d'Horticulture et d'Agriculture de Maestricht, dont nous nous flattons d'avoir été l'un des promoteurs, c'était en 1864, a le droit d'être fière déjà des résultats auxquels elle est parvenue en si peu d'années. Elle a stimulé par tous les moyens le goût des amateurs d'horticulture, et ses succès lui ont valu l'appui de l'administration communale et du Gouvernement. Grâce au zèle infatiguable de son digne président M. Ludewig, noblement secondé par MM. Nypels, Kerens de Wolfrath et quelques autres amis de Flore ou de Cérès, elle a institué dans un cercle étendu des conférences d'arboriculture et de culture maraîchère, et elle donne chaque année une exposition agricole et horticole.

Celle de cette année était vraiment internationale et par les contingents et par le jury; aussi le drapeau belge flottait-il à l'Hôtel de Ville, lieu de l'exposition, à côté des couleurs nationales de la Hollande, comme pour symboliser l'union chaque jour plus intime de deux peuples que leurs intérêts les plus chers poussent à la fraternisation.

Les dons offerts en prix par les particuliers sont une heureuse innovation qui permet à ceux-ci d'encourager directement telle ou telle branche des cultures. Cette mode existe aussi à Maestricht. Ici les produits agricoles occupent le premier rang. Le Casino agricole de Bingelrade avait envoyé des lots très variés et très riches de produits en tous genres. Le premier prix lui a été décerné par acclamation dans ce concours spécial. M. Goupy de Quabecq, qui avait apporté de nouveaux échantillons de ce que produit le sol de la Campine, quand il est travaillé avec intelligence, a eu le plus franc succès.

Le jury lui a décerné presque tous les premiers prix. Il avait pourtant des concurrents très sérieux en MM. Janssens, de Bingelrade; Stassen, de Zustersele; Damoiseau, de Laerhof et M. Acampo. Ce dernier l'a emporté pour le sarrasin.

Un membre zélé du Cercle d'Arboriculture, M. Genot, jardinier à l'hospice Ste Agathe, à Liége, s'est particulièrement distingué par ses splendides produits maraîchers. Aussi a-t-il obtenu la médaille d'honneur décernée à l'unanimité d'un nombreux jury. Son lot de légumineuses (pois, haricots, etc.) mérite une mention toute spéciale. *Émile Rodigas.*

(*Sera continué*).

---

## L'ÉLAGAGE.

### I. Introduction.

Nous avons déjà beaucoup écrit et parlé bien plus encore sur la taille proprement dite des arbres, c'est à dire sur le mode d'écourter une branche ou un rameau au moyen de la serpette, du sécateur ou, par exception, de la scie. L'élagage est à peu près la même chose que la taille, seulement il est exécuté au moyen

de l'émondeur, de la scie et de
de la serpette. La différence en
donc en quelque sorte en ceci s
pliquée à des parties plus jeun
plus souvent et avec plus de n
plique à des membres plus âgé
manière plus imparfaite.

Longtemps avant qu'il ne
à l'élagage, on parla, on é
à l'existence de ces écrits,
opération dans notre *Guide*
notre *Boomteelt*(1). Déjà de
en dépit des progrès réali
arbres de nos jardins, de n
laissait énormément à d
on procède tout à fait à
qui ont blanchi dans leur
moindre notion de ce qui

Cet état de choses ex
testable qu'il en résulte
générale des propriétés
utile de rappeler sur c
existe déjà de bons rec
publié en 1865(2) par
« *l'Élagage des arbres.*
la France, et quelque
mieux pour être con
lettrés. Il est ensuit
coûteux pour d'aussi

Ces considération
pas moyen de résu
et avec l'aide de
C'est ce que nous a

(1) Publiés en 186
(2) Chez Rothschi

## II. Essences à employer.

Il serait superflu de démontrer que l'élagage, appliqué surtout à des arbres cultivés pour le bois de chauffage ou celui de construction, est nécessaire pour améliorer et hâter le produit; abandonnés à eux-mêmes, ces végétaux acquerraient un aspect plus pittoresque peut-être, mais ce qu'en fin de compte ils produiraient en bois, serait de bien moindre valeur.

Les essences qui jusqu'à ce jour ont été cultivées en Belgique avec le plus d'avantages, dans les bois ou ailleurs, ne sont pas très nombreuses; nous en faisons suivre la liste. Les lettres qui accompagnent les noms indiquent que l'espèce est cultivée le plus avantageusement : A comme arbre de haute futaie ou haut vent; B comme futaie; C comme taillis ou raspe. Les chiffres indiquent le nombre des années qui s'écoulent d'ordinaire entre deux coupes 1° pour les taillis, 2° pour les basses futaies.

*Liste des arbres et arbrisseaux le plus généralement cultivés.*

| NOMS. | FORME. | TAILLIS (années d'intervalle entre deux coupes.) | FUTAIE (années d'intervalle entre deux coupes.) |
|---|---|---|---|
| Chêne (*Quercus pedunculata* WILLD.) | A B C | 12 à 14 | 50 à 60 |
| Orme (*Ulmus campestris* L.) | A B C | 8 „ 9 | 30 „ 40 |
| Frêne (*Fraxinus excelsior* L.) | A B C | 10 „ 12 | 40 „ 50 |
| Charme (*Carpinus Betulus* L.) | A B C | 14 „ 15 | 50 „ 60 |
| Peuplier du Canada (*Populus canadensis* L.) | A B | | 20 „ 30 |
| Tremble (*Populus alba* L.) | A | | |
| Peuplier d'Italie (*Populus digitata* L.) | A | | |
| Érable (*Acer pseudo Platanus* L.) | A B C | 9 „ 10 | 25 „ 30 |
| Bouleau (*Betula alba* L.) | B C | 10 „ 11 | 30 „ 35 |
| Hêtre (*Fagus sylvatica* L.) | A | | |
| Aulne (*Alnus glutinosa* L.) | B C | 7 „ 8 | |
| Tilleul (*Tilia europaea* L.) | A B | | 25 „ 35 |
| Platane (*Platanus occidentalis* L.) | A | | |
| Châtaignier (*Castanea vesca* GŒRTN.) | A C | 7 „ 8 | |
| Saule (*Salix alba* L.) | A C | 5 „ 6 | |
| Noyer (*Juglans regia* L.) | A | | |
| Acacia (*Robinia pseudo Acacia* L.) | A | | |
| Sorbier (*Sorbus Aucuparia* L.) | A | | 25 „ 30 |
| Ailanthe (*Ailanthus glandulosa* L.) | A | | |
| Marronnier (*Æsculus Hippocastanum* L.) | A | | |
| Coudrier (*Corylus avellana* L.) | C | 12 „ 13 | |

(*Sera continué.*) *H. J. Van Hulle.*

# CERCLE

**tenue le 1**

La séance est
Prennent pla
MM. Edm. de
Ém. Rc
Éd. Py
*d'adn*
Alf. Ma
F. Lon

M. LE PRÉSII
Grégoire, présic
dent de la Socié
Huy ; Jadot, se
président de la
la Société royal

M. Van Hull
fait excuser de

M. LE PRÉSII

MM. L'année
culture de Belg
d'Agriculture et
tième anniversa

Aujourd'hui
sentiments de s
ticole de l'arron

Si celle-ci ne
a par contre le
celle de l'âge,
lui contestera
branches de l'a
ensemble !

L'Exposition grandiose qu'elle inaugure en ce jour suffirait seule pour affirmer l'énergique vitalité de cette Société, si elle ne mettait en œuvre d'autres moyens non moins efficaces pour se rendre directement utile.

Les efforts que vous faites, Messieurs, pour populariser les notions d'un art qui nous est cher à tous, sont connus jusqu'aux rives de l'Escaut, et nous, vos frères de la Flandre horticole, nous venons vous en offrir nos chaleureuses félicitations.

Mais, MM., si votre Société est puissante, laissez-moi vous rappeler que vous en êtes redevables à l'union qui règne parmi vous, et cette union, ne la devez-vous pas au rare dévouement, à l'infatigable activité, à l'heureux caractère de votre excellent et digne président M. Jos. Macorps?

Grâce à lui, vos débats sont toujours fructueux.

Grâce à lui, vos réunions ont été plus d'une fois comme un champ-clos où venaient se rencontrer des champions également amis des lumières, mais dont les idées avaient besoin de se choquer pour se confondre.

Grâce à lui, vous assurez aux cultures si variées de votre belle et riche contrée une suite non interrompue de succès.

Permettez-moi de l'ajouter, MM., nous savons que celui qui vous dirige est admirablement secondé et laissez-moi joindre au nom de M. Jos. Macorps, ceux de votre zélé professeur M. Armand Pirotte et de votre secrétaire M. Jadot, afin que nous les confondions tous dans l'expression de notre commune gratitude!

Oui, MM., vous avez le droit d'être satisfaits des résultats que vous obtenez; si vos travaux n'embrassent qu'un territoire restreint, votre exemple se communique de proche en proche et doit finir par opérer des merveilles.

Dans les questions qui vont être abordées dans la séance de ce jour, nous faisons un appel à vos lumières, comme déjà vous voulez bien en toute circonstance nous prêter votre concours pour étendre le rayon de notre Cercle dont les membres deviennent chaque jour plus nombreux. Quand nous voyons notre

florissante Section d
du Cercle, travailler
et vous apporter u
n'avons-nous pas ra
(*Applaudissements p*

**1° Adm**

M. LE SECRÉTAIRE
sions prononcées pa

**2° Quels sont les mo
ment de l'hor**

M. ARM. PIROTTE
dire tout le bien qui
ticulture aux élèves-
prise depuis longtem
organisée. En voici l
« 1° Notions élém
2° Faire connaître
les, oléagineuses, ti
3° Étude du sol et
Utilité du drainage.
4° Culture des pla
5° Culture et taille
*N. B.* Cet enseign
Je trouve que ce
est donné, comme il
Mais que faut-il p
Que faut-il pour
plantes et les arbres,
Que faut-il enfin
travaux manuels du
Évidemment il fa
Et non pas un ja

exprès et qui puisse servir de modèle de jardin d'instituteur rural.

Il faudrait, en plus, un terrain d'une superficie de quelques ares pour la culture des plantes que l'on doit seulement faire connaître.

Je ne sais ce qui se passe dans toutes les Écoles normales du pays, mais ici, à celle de Huy, il n'y a pas de jardin. S'il en est de même ailleurs, je puis affirmer, sans crainte de me tromper, que cette institution est inutile et que le gouvernement emploie mal son argent en laissant subsister cet état de choses.

Cet état de choses, contre lequel je réclame, est encore aggravé par deux autres dispositions du programme qui sont relatives, l'une, au temps consacré à l'enseignement, l'autre, au nombre de points assignés aux différents examens.

Voici ces dispositions :

« Emploi du temps. — Horticulture et arboriculture. — Une heure par semaine aux élèves de la 2$^{me}$ division. »

Je crois qu'il faudrait au moins une heure par semaine à chaque classe.

Quant au nombre de points assignés aux examens, il se trouve que, de toutes les branches qui font l'objet de l'enseignement dans les Écoles normales, c'est pour la culture qu'il y en a le moins, comme si c'était la chose la moins importante de toutes.

Pour en donner une idée, je vous dirai que pour la musique il y a 20 points et pour l'horticulture il n'y en a que 10.

Cela a une influence fâcheuse : l'élève pour avoir son diplôme doit obtenir un nombre déterminé de l'ensemble des points ; il s'attache aux branches où il y a beaucoup de points à gagner et néglige celles où il y en a peu.

Je viens de dire ce qui, selon moi, s'oppose à ce que cet enseignement produise les fruits qu'on est en droit d'en attendre ; je viens de signaler le mal, il s'agit de le faire cesser.

Pour en arriver là, je propose d'inviter à se réunir tous les professeurs de culture des Écoles normales, les professeurs des Écoles d'horticulture et d'agriculture de l'État, ainsi que d'autres

personnes compéte
progrès de l'agricu

Étant réunis, on
programme et l'on
de le faire exécute

M. LE SECRÉTAI
professeurs de cult
pas l'effet désiré. Il
nisés naguère sur
de l'État, ont été
gouvernement lui-
réforme dans le s
gouvernement ser
che de ce genre. I
pression exercée
doivent reculer fo
Or, s'il fallait étal
l'être, ces écoles
moins notables, a
celui de l'État. C'
programme unifo
nement lui-même
sible surtout pou

M. LE SECRÉTA
et qu'il importe
de M. Pirotte se

M. LONAY. —
pense, au contr
j'en augure d'a
dessin. A la su
appel serait fai
veillant pour
réunirait les h
ment les insti
manqueraient

fruits. Je crois que nous devons remercier M. Pirotte de l'idée qu'il vient d'émettre. La culture est la plus importante de toutes les branches à enseigner, et elle est la plus négligée. Il est rare que les futurs instituteurs se rendent sur le terrain; de la culture ils n'ont tout au plus que des notions théoriques, et pourtant ils devraient pouvoir enseigner la culture dans les Écoles primaires où cette branche devrait être rendue obligatoire. L'enseignement dans les Écoles normales est négligé sous ce rapport, et ceux qui en sont chargés sont rarement à la hauteur de leur mission. Il importe donc de remédier à ce mal, et la voie indiquée par M. Pirotte serait au moins à essayer.

M. Jos. Macorps pense qu'un congrès des professeurs de culture pourrait être utile, quand il ne ferait qu'élucider l'état actuel de l'enseignement dans les Écoles normales. Un projet serait étudié d'abord par le Cercle d'Arboriculture; on pourrait faire ensuite auprès du gouvernement une démarche pour engager celui-ci à adopter les vues du congrès.

M. le Secrétaire général n'a pas voulu être hostile à la proposition de M. Pirotte; il n'a fait que signaler la cause principale de l'infériorité d'une branche d'enseignement à côté des autres, et il serait heureux de voir l'idée émise être couronnée d'un plein succès.

— La proposition de M. Pirotte est prise en considération.

**3° Quelles seraient les essences fruitières à recommander pour les coteaux arides situés sur la rive gauche de la Meuse? — Quelles formes conviendrait-il de donner à ces arbres?**

M. Jos. Macorps. — Souvent en parcourant la vallée de la Meuse, en voyant ces coteaux rapides exposés au midi, je me suis demandé, comme d'autres sans doute, s'il n'y aurait pas lieu de tirer de ces terres incultes un parti utile pour la société. Évidemment l'arboriculture fruitière aurait ici un grand rôle à remplir et le Cercle d'Arboriculture de Belgique pourrait y contribuer pour sa part en examinant quelles sont les espèces pouvant

réussir le mieu
les variétés qui
faut donner la
vage, etc., et le
commerce.

Quant à la forn
tous les rapports,
des fruits. Il y au
et la question de l'
tale à maintenir d
semble-t-il, n'y ser
demande guère. J'é
tion. Je crois pouv
donneriez aux propr
avec bonheur et que

M. H. Millet. — l
conférence dont le su
de M. le président Ma
prospèrent admirablem
qui longent la Meuse.

Je crois qu'il est pos
avec des arbres à basses
une grande ressource à
de départ d'une nouvell
sirop, du vinaigre, avec
rait pas. Les cerises et
seraient d'un excellent ra
plique pas seulement aux
d'autres localités, par exer
ment des fruits superbes e
héritées que l'on vendait, il y
On peut y voir aujourd'hui
Brabant. La question mérite

M. Pynaert. — Il me sem
les terres de la Campine ave
Campine la terre est très maig

épaisseur ; mais du moment qu'on y met de l'engrais, le sol y devient aussi bon que n'importe où, dans le Brabant ou la Flandre. Dans la question qui vient d'être soulevée, il s'agit de tirer parti des fissures et des coteaux où le temps a déjà accumulé un peu de terre arable. Pour ces conditions spéciales, il faut chercher un mode de culture spécial.

Je pense qu'il serait avantageux d'y introduire des arbres fruitiers francs de pied. Leurs racines plus solidement établies que celles des arbres greffés, peuvent aller au loin chercher leur nourriture. Sur ces pentes encore les arbres sont exposés à la sécheresse plus que sur un terrain plat ; c'est un motif de plus pour s'attacher à une culture d'arbres francs de pied. Je pense qu'on devrait planter des pêchers issus de noyaux ou plutôt confier à la terre des noyaux de pêches, de prunes, de cerises. Je pose en fait que la plupart des espèces pourraient être essayées avec succès. La multiplication par voie de semis n'a pas été traitée sous toutes ses formes. Je suis convaincu qu'on pourrait reproduire de graines toutes les variétés. Pour les fruits à noyau cela est déjà connu. Il existe également deux ou trois sortes de pommes et quelques poires qui se reproduisent de pépins. Il y aurait lieu de chercher à fixer la variation dans un sens utile et j'appelle sur ce point l'attention des semeurs.

M. Jos. Macorps. — Le hasard vient souvent en aide à ceux qui cherchent et observent, et je puis citer un fait qui confirme ce que M. Pynaert vient de dire. Dans nos vignobles exposés au midi, que l'on n'ose labourer parce que la terre végétale serait entraînée par les eaux, et où l'on couvre le sol de chiste, celui-ci conservant à la terre son humidité ; dans nos vignobles, dis-je, nous voyons croître par ci par là des pêchers qu'on n'y a jamais plantés, semis involontaires, venus tout seuls et connus sous le nom de pêchers des vignes. Ce pêcher vient partout ; il est d'une rusticité extraordinaire ; sa fertilité est peu commune ; le fruit a beaucoup de goût et de saveur. L'idée émise par M. Pynaert est donc confirmée par ce qui se passe dans la

pratique. C'est un f
vignobles, que ces p
mettent ainsi presqu

(*A continuer.*)

## RECEPAGE ANNUEI

Dans un article i
comme plante annuel
procédé fort simple
annuelles luttant de
plus belles plantes
ornementales à feui
exprimé notre opi
l'opération du rec
Nous sommes à n
l'*Ailanthus glandu*
terre et recepé an
qui peuvent atteind
magnifiques feuille
frondes de fougère

On obtient éga
appliquant ce pr
(*Bignonia Catalpa*
à feuilles jaune d
merce par notre e
à Gand, fera au m
des pelouses.

Les Sumacs (*R*
encore de ces p
recepage annuel.

Le *Rhus gla*
pour les planta
plus gracieuses
mentionner au

*Maximowiczi,* et le beau *Dimorphanthus mandshuricus*, quand il sera devenu moins rare. On voit qu'il y a là toute une ressource pour imiter dans les jardins ces plantes au port imposant et insolite, telles que les *Wigandia*, *Udhea*, *Ferdinanda*, *Heracleum,* etc., etc., dont quelques-unes sont difficiles et dont d'autres ne commencent sous les climats incléments à étaler leur beauté qu'au moment où déjà une première gelée d'automne leur prépare le coup de grâce. *Fréd. Burvenich.*

---

## BEGONIAS FLEURISSANT L'HIVER.

Il y a quelques années la mode était aux Begonias, aux Begonias *à feuillage,* comme on dit en terme horticole. C'était un engouement universel. Puis un beau jour on a commencé à les délaisser, malgré leurs teintes si riches et si variées. Aujourd'hui on se remet à les cultiver, mais à titre de plantes fleuries. La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, dont le programme pour la grande Exposition internationale de 1873 nous repassait récemment sous les yeux, a inscrit un concours spécial pour la plus jolie collection de Begonias en fleurs. Cela dit assez que ce genre de culture a de l'avenir.

A ce sujet nous trouvons dans un journal anglais « *The Garden,* » publié sous la direction de M. W^m^ Robinson, que les horticulteurs de Paris connaissent par les excellentes descriptions qu'il a faites de leurs jardins, de leurs squares, et de leur procédés de culture, une liste des meilleures espèces de Begonias fleurissant l'hiver, que l'on nous saura gré de reproduire ici. La voici :

Begonia fuchsioides.
— nitida.
— Saundersi.
— insignis.
— erecta multiflora.
— Pearcei.
— manicata.

Begonia Dregi.
— Daviesi.
— Ingrami.
— Weltoniensis.
— Wagneri.
— Sedeni.

La culture de ces
terre légère et substan
de feuilles, de terreau
tionnée d'une certaine
parfaitement. On pour
moyen d'engrais liqu
devront être modérés.
leur suffit alors amplen

## LETTRES SUR

Chacun de nous, par
tellement renfermé dan
ses affaires, que, fort
naissance d'une Expos
qui certainement vous
nous intéresser nous-m
des insectes.

Les insectes, point n
plupart, une terrible c
ment si nos arbres ont
nos bois du feuillage e
paraît-il, tout être a u
devons cette justice c
d'entre eux cherchent
savoir la destruction

Or, notre Expositic
bivores, frugivores e
ment l'ébahissement
légions d'ennemis va
jamais eu personnel
Ce que nous voyons

de nos jardins, pour un grand nombre d'hommes c'est lettre tout à fait close ; pour beaucoup de citadins la vie consiste en travail de chaque jour, réparation des forces, puis reprise du travail; ainsi de suite ; pour d'autres, moins heureux peut-être, la vie consiste tout bonnement à vivre, c'est à dire à ne rien faire, et rien n'étonne plus alors et les années se passent sans même qu'ils se doutent qu'il se livre, en dehors des cités, dans les herbes, dans les bois, dans les branches et sur les racines une grande et continuelle bataille, bataille de nuit et de jour, entre ceux qui veulent ravager nos récoltes futures et ceux qui cherchent à détruire les destructeurs eux-mêmes.

Nous avons eu là, sous les yeux, de grands enseignements, je vous l'assure, et aussi de bien pénibles réflexions à faire, et je me demandais à part moi si, étant donné à tous les hommes, batailleurs ou ambitieux, de considérer quelles innombrables légions d'ennemis nous avons déjà à combattre et quelles nombreuses ruines elles nous apportent, ils oseraient encore — les malheureux ! — leur venir en aide en se bombardant, en se fusillant, en se pétrolant et en piétinant leurs récoltes. C'est qu'il y en a de tant de sortes, de ces bêtes malfaisantes, depuis la plus repoussante jusqu'à la plus jolie ! et cela prouve bien que partout beauté et bonté sont loin d'aller toujours ensemble. Que de méchancetés à côté de ces jolies ailes d'or, de soie ou de gaze, de ces sveltes tailles, de ces carapaces aux brillants reflets ou aux fantastiques dessins !

Par une disposition ingénieuse, chaque genre de végétal montrait le genre d'insectes qui l'attaque ; feuilles ou bois de poiriers, de pommiers, de pêchers, d'orangers, de vignes et de tous les autres se trouvaient là, portant leur ennemi et montrant ses ravages, puis, à côté, ses transformations successives. Après les insectes des arbres à fruits, ceux des végétaux de toute sorte, des arbres d'ornement, des arbres forestiers, des plantes industrielles, des plantes économiques, des plantes médicinales, et tout cela en masse, destructeurs acharnés qui travaillent des rostres, des pinces, des mandibules, des tarières, des pattes, des griffes, qui usent de tout et usent tout. C'était pitié à voir !

Aussi, respirait-o
mêmes précautions
sectes, mais de bons
nous aidant à les dét
c'est vrai, et cela p
prétendent que le n
monde, mais enfin il
se joignent des auxi
petites bêtes, mamm
les oiseaux et les pet
mis pour nos graines
y en ait de bons, c'
cause.

Du reste, aux inse
personne de deux de
vers à soie et les ab
maintenant on *cultiv*
et à l'utilisation de le
se trouvaient réunis
vous devez penser si

Je ne sais si, en B
sition de ce genre ; s
songé, je ne l'ai pas
naturellement au b
croyez-le, en vous pa
sérieux, comme l'ont
les lettres que je vo
bien le reconnaître ;
plus ou moins grav
utiles ; ce n'est pas,
sous la tenue guindé
et plus d'un bon cons

Voici donc ce que
intéressante comme
vient, c'est de se de

nente et pourquoi il ne serait pas donné à tout intéressé d'y venir puiser des renseignements à son jour et à son heure. La Société d'Agriculture, qui avait organisé l'Exposition et qui s'occupe d'insectologie, a adressé une demande au ministère, afin qu'il lui soit accordé le Pavillon dans lequel ont été réunies ces collections diverses; elle en voudrait faire un Musée, visible à tous; elle y voudrait faire également des cours; ses professeurs sont tout trouvés et leur désintéressement ne réclame aucune place à la table des subventions, autour de laquelle, chez nous, s'asseyent si facilement les convives.

Or, ..... tenez, je vais vous parler avec franchise. Je ne suis point assurément de ceux qui, prenant leur pays à la gorge, le clouent au pilori, puis, le dépouillant de tout ce qu'il peut avoir de beautés ou de richesses, crient à tout le monde: Venez voir nos laideurs et nos misères; mais je ne suis pas non plus de ceux qui trouvent en lui tout beau, tout grand, tout parfait, et qui ne souffriraient pas qu'on voulût lui appliquer un perfectionnement quelconque. Eh bien, je vous le dis avec peine, malgré l'utilité incontestable de ce Musée qu'à désiré former la Société d'Agriculture, malgré le faible chiffre de la subvention dont elle aurait besoin et la facilité de lui octroyer un pavillon absolument inutile, elle n'obtiendra pas ce qu'elle demande, et cela pour deux raisons. La première.... hélas! la première, il me faut bien l'avouer, elle est presque valable; le temps n'est guère aux subventions chez nous, nos milliards ont un chemin tracé qu'il leur faut suivre; il faut payer nos dettes, payer les rentes de nos emprunts, payer les armes que nous faisons refaire puisqu'on a livré toutes les nôtres, payer une bonne armée pour que..... Ne parlons pas politique. Il nous faut tant d'argent, songez donc! pour tous les gros bonnets qui inspectent ou donnent des signatures et tous les petits bonnets qui lisent leur journal dans leur fauteuil de cuir! pour les chevaux efflanqués qui arrivent premiers dans les courses! pour les habits militaires qui deviennent vestes, des vestes qui deviennent tuniques, les dolmans qui deviennent

paletots, les
changent en
trouve de l'a
les moyens
Vous compre

La seconde
il me faudrait
des 55 ou 60
au jour, et d
jamais ou peu
vœux, et les
mesure et pêle
mant bientôt u
si bien les fina

Donc, vous
pour fonder un
opposent aussi
venir, n'est ce
pas, c'est sur v
de la terre, favc
l'appui matérie
souvent vaut mie
pas facilement
Ministre compé
« Tous ceux qui
pertes immenses
publique en pâti
en aide à l'igno
montrer l'étendu
donc réunir sous
nuisibles ; nous
diverses, à côté
ainsi à le faire co
couvrirait un ren
côte avec le m

utiles ; nous enseignerions à respecter tous nos auxiliaires auxquels, faute de savoir, on fait souvent une si injuste guerre; nous ferions au besoin des conférences ; nous publierions des avis ; nous aurions des correspondants dans toutes les provinces ; nous réunirions les faits ; nous récompenserions les chercheurs et surtout les trouveurs de remèdes ; bref, nous établirions une institution utile à la Belgique et même ailleurs.»

Voilà ce à quoi tendait cette lettre ; je ne crois pas beaucoup qu'un simple petit scribe français ait la moindre influence sur un ministre de votre pays, mais je sais bien que si j'étais ministre, — et Dieu m'en garde ! — avant de me retirer, sain et sauf si c'est possible, des fatigues, des tourments, des persécutions, des réclamations, des poursuites et des griffes des solliciteurs de toute sorte, je voudrais avoir attaché mon nom à quelque utile entreprise, dont plus tard me seraient reconnaissants mes compatriotes, et la création d'un Musée d'insectologie est du nombre de ces bonnes choses.

Je ne suis, moi, qu'un simple chroniqueur, mais si quelqu'un de vous approche quelquefois d'une oreille ministérielle, pourquoi ne se risquerait-il pas à lui faire entendre ma demande ?

*Th. Buchetet.*

---

## LES POMMES BELLE-FLEUR.

Sans nous préoccuper des nombreuses variétés de pommes qui portent improprement ce nom, nous avons tenu à mettre en regard les deux véritables variétés de Belle-fleur souvent encore confondues entr'elles.

Il n'y a pas d'autres pommes Belle-Fleur que celles représentées par la planche ci-contre, reproduction très fidèle de deux spécimens types que nous avons fournis nous-même à notre artiste. L'une est la Belle-Fleur de France encore nommée grosse et double Belle-Fleur. L'autre est la Belle-Fleur de Brabant ou petite Belle-Fleur.

Le *fruit* de la première est gros et devient souvent très gros ;

ciliaires
guerre:
ons des
es pro-
ions les
f, nous
lleurs.»
eaucoup
nce sur
j'étais
r, sain
es per-
fes des
n nom
recon-
nsecto-

quel-
rielle,
na de-
t.

es qui
tre en
ncore

ésen-
deux
notre
mée
de

os;

N°1 BELLE FLEUR DE BRABANT.

N°2 BELLE FLEUR DE FRANCE.

*P. De Pannemaeker del. et pinx.*

*Chromolith. P. De Pannemaeker, Gand.*

il est aussi large que
turité, est fortemen
soleil et couvert de l

Le *pédoncule* est c

Le *calice* est large
cavité large et pro
noncées donnant un
les très gros exempl

La *chair* est blanc
peau, ferme, juteus
à la fin de la matu
et janvier, mais q
souvent pas de pépi

Les *rameaux* son

Les *feuilles* sont a

L'*arbre* en génér
régulière un peu apl

Cette variété est à
de ferme des Flandi
La pomme si bien c
fruits sous le nom de
n'est autre chose qu
fermes on l'appelle,
d'autres *Belflanders*
*Berglanders*. Tous l
donc l'excellente *Bel*

La *petite Belle-Fle*
nom l'indique, un fru
vert olive et jaune
rouge vif, traversé
est conique et toujou

Le *pédoncule* est c

Le *calice* est asse
quelquefois même à

La *chair* est blanc

d'un goût anisé et ne devenant jamais farineuse; elle renferme de gros pépins qui sont souvent libres dans leur cavité et font le grelot. Le bois est court, trapu et prend une direction horizontale.

Par l'aspect particulier que leur donne sa couronne en parasol, on distingue l'arbre de loin, entre mille. A cause de la difficulté de la faire végéter verticalement, on ne peut greffer cette variété qu'à la hauteur de la couronne, sur un sauvageon vigoureux, ou sur une autre variété greffée au pied du sauvageon.

Cette variété, fertile par excellence et à juste titre si estimée, n'est pas encore répandue autant qu'elle le mérite. Cultivée sur paradis et sur doucin, elle ne serait pas du tout déplacée dans les jardins, autant pour sa bonne qualité que pour sa longue conservation. Par cette dernière propriété, elle est le pendant de la pomme *Court-pendu*.

En donnant le portrait et la description de ces deux excellentes variétés de pommes, nous avons voulu les retirer du chaos de confusion où elles se trouvent avec une quantité de fruits médiocres qu'on a affublés de leur nom. Nous avons encore voulu empêcher par là que désormais on les confonde entr'elles et enfin nous avons visé à les vulgariser de plus en plus dans les vergers. *Fréd. Burvenich.*

---

## LA FAUCHEUSE SPRAGUE.

Un article de M. Pynaert a fait connaître aux lecteurs des *Bulletins* les avantages de la tondeuse Williams; il nous sera permis d'appeler à notre tour l'attention sur la faucheuse Sprague (Fig. 22) qui est en quelque sorte le complément de la première et qui doit trouver place à côté d'elle dans les parcs et dans les jardins de campagne d'une certaine étendue. La tondeuse, comme son nom l'indique, rase les pelouses tenues courtes; la faucheuse coupe les herbages parvenus à un plus grand développement.

La faucheuse Sprague est d'invention américaine; elle réunit

en elle tous les avantages des autres appareils du même genre, et bien qu'elle soit nouvelle, elle est déjà employée actuellement avec succès dans toutes les parties du monde et préférée à toutes les autres faucheuses dont la plupart sont délaissées.

Introduite sur le continent européen cette année seulement, la faucheuse Sprague a remporté successivement vingt-trois premiers prix, médailles d'or, de vermeil et d'argent, dans des concours d'une grande importance.

La machine peut être conduite par un ou deux chevaux, suivant ses dimensions, et elle fauche jusque quatre hectares de prairie naturelle ou artificielle par journée de travail. Elle opère avec autant de régularité et de perfection qu'une faulx à la main. A cause de sa grande légèreté et du peu de force qu'elle dépense, la faucheuse nouvelle mérite d'être sérieusement recommandée. Au point de vue de la construction, elle est d'une valeur incontestable; elle peut être manœuvrée avec la plus grande facilité à cause de la simplicité de sa composition; la bonne qualité des matières employées à sa construction lui assure une grande durée. Le prix de l'appareil complet, rendu franc de port et de droits de douanes, ne dépasse pas 550 francs.

Nous avons pris à cœur de faire connaître cette faucheuse ; le travail exécuté par nos soins dans les environs d'Anserœul et plus particulièrement dans les prairies situées le long de l'Escaut, à Avelghem, en présence d'une foule de connaisseurs, nous valut de nombreux remercîments. De plus, à la suite de plusieurs essais également concluants, le jury de l'Exposition internationale de machines agricoles, tenue à Courtrai le 18 août dernier, nous a décerné une médaille d'or (1).

*P. Daumerie,*
agronome, à Anserœul (Hainaut).

---

(1) Ceux qui désirent se rendre compte de la construction de cet appareil, peuvent s'adresser chez M. Daumerie, à Anserœul (Hainaut). Une faucheuse Sprague pourra être vue également d'ici à peu de temps chez M. Éd. Pynaert, rue de Bruxelles, 142, à Gand.

Notre ami M. Pynaert
notre rapport sur l'Exposi
et l'on conçoit que n'ay
des concours en dehors d
il nous eût été bien diffici

Mentionnons donc les
lard, de la remarquable
membres du jury ont
collection n'a pas obten
forcément succomber s

Profitons de cette oc
de la Section liégeoise
1588 assiettes !

La grande collectior

3 variétés de cer
11 — de noisette
60 — de raisins,
30 — de prunes
2 — d'abricots
335 — de poires

Les collections sp
1° 367 pommes,
5° 29 pêches et 2 a

Cela dit, reveno

La ville de M
bourg, attachée
réciproques, se r

---

(1) Voir page 31

cune de ses floralies. Fruits et fleurs de Belgique et de Hollande viennent se former en groupes dans les mêmes salons et sur les mêmes tables, en attendant le banquet fraternel et joyeux où se réunissent toujours avec un nouveau plaisir ceux qui les ont appelés, cultivés et jugés.

M. Van Wyngaerden, de Louvain, avait envoyé une belle collection de poires de dessert bien dénommées. Les fruits de verger de M. Cremers, de Bingelrade, étaient également remarquables, sans réunir cependant toutes les qualités exigées chez nous des fruits de cette catégorie. D'après nous, la palme revenait aux pommes dont les collections étaient aussi riantes que méritantes. Celles de MM. Lemaire et Maurissen,de Maestricht, étaient généralement bien dénommées. Les pommes de Liége, envoyées par M. Genot, étaient fort remarquables. Dans la section pomologique, les étiquettes pour fruits de M. Éd. Pynaert obtinrent de nouveau une médaille en argent.

Le vestibule de l'Hôtel-de-Ville et deux grandes salles contenaient les plantes et les fleurs. Cette disposition n'est pas heureuse ; les produits perdent par la division, et les plantes placées contre le jour, au lieu d'être éclairées en face, ont parfois le désavantage de paraître décolorées. Les jolies fleurs de Gladiolus de M. Wauters, de Borgerhout (Anvers), se trouvaient dans ce cas. Ses beaux Dahlias étaient mieux placés.

Quelques apports étaient distingués. Citons en première ligne ceux de M. Arnold Mawet, de Liége, de MM. A. Frissen et W. Muller, de Maestricht, tous trois horticulteurs. Nous aimons à constater que ceux-ci ont réalisé d'incontestables progrès. Il y avait là un superbe *Phormium tenax* à feuilles panachées, un Dasylirion, des Palmiers, des Cycadées, des Pandanées,qui n'auraient pas fait mauvaise figure dans la plus riche collection d'un amateur gantois. M. le baron de Zantis, vice-président de la Société d'Horticulture de Liége, avait envoyé des spécimens de belle culture et de belle floraison, et M. C. A. Ludewig, qui est l'âme et la cheville ouvrière de la Société maestrichtoise avait exposé une remarquable collection de plantes grasses.

Nous ne dirons rien des bouqu
meilleurs une autre fois. Par co
les magnifiques meubles en os
dam; ceux de M. Teugels, de
et émondeurs de M. L. Havard

## 23 Septembre. — F

L'Exposition organisée p
l'occasion du 25me anniversa
à un haut degré quatre qual
de la variété et celle plus
instructive.

Les listes des exposant
les décisions de ceux-ci
Bulletins que la Société
instituées par elle dans la
si nous en jugeons par le
premiers fascicules, à r
Ces quarante pages peu
due de cette Expositior
l'agriculture, de la cu
tière, de l'horticulture
de basse-cour et de v
tries horticoles. Le
grande cour, convert
M. Fuchs, suffisait
une bonne partie a
sombres. Tel était
souvent les tableau
pu prétendre à de

En première
vicomte F. Goup
avons déjà eu pl
et qui, à Bruxel

des produits obtenus à Lummen, dans la Campine limbourgeoise. Le jury leur a décerné la médaille d'or offerte par le Roi, une autre médaille d'or, trois médailles de vermeil et neuf médailles d'argent. Ce triomphe couronne dignement la série des succès de M. Goupy.

L'exemple donné par celui-ci n'est plus isolé. La Campine anversoise a été jalouse. Les produits de M. Pauwels, de Koningshoyckt et ceux de M. H. Steens, chef de culture, à Schooten, annonçaient des cultivateurs émérites. Mentionnons le beau chanvre obtenu dans la Campine également par notre ami M. le docteur Van Haesendonck, de Tongerloo. Les houblons étaient magnifiques. Les racines fourragères énormes obtenues par M. C. Barbanson, de Bruxelles, au moyen des engrais chimiques (phosphates azotés) fabriqués par cet industriel, excitaient à bon droit l'admiration. Nous recommandons instamment l'essai des matières fertilisantes qu'il prépare.

Mentionnons encore une très remarquable collection de graminées qui a valu une médaille d'argent à M. L. Bossaerts, de Gand, déjà connu au loin pour ses ravissants bouquets et corbeilles de graminées ornementales.

La Société « Union agricole et horticole » de Forest a droit aussi à des éloges pour ses apports agricoles et plus spécialement pour sa belle collection de pommes de terre. Cette même Société avait exposé dans la section de culture maraîchère une collection de pois des plus remarquables.

Dans cette section, la médaille d'or a été décernée par acclamation à la Société maraîchère d'Ixelles dont les produits occupaient toute une galerie du palais. Nous sommes d'autant plus charmé d'applaudir au succès de cette Société que ses membres ne négligent rien pour pousser sérieusement au progrès de la culture potagère. Ils se réunissent pour des lectures, achètent des ouvrages et des graines, distribuent celles-ci même à des personnes étrangères ; ils cultivent en commun les meilleures variétés et pour stimuler le zèle de tous, un Comité spécial est chargé de distribuer une indemnité de

culture aux m
président de ce
à Ixelles, qui a
la saison. C'est
agricole et qui
M. Genot de L
arrivé en temps
Le Conseil d'adr
médaille de verm
de M. Laurent e
banson.

Les concours d
beaux; on compta
genres différents
vorde, et ceux de
dignes d'admiratio

Les poires de tal
man, à Eysingen,
gique d'Anvers, se
M. Bols, institute
Ruysbroek, les rai
Lepère, à Montreu
étaient dignes de to

M. Grégoire-Neli
poires de ses semis;
gains. N'oublions pa
de Bruxelles, qui s

Soixante-douze ex
ticulture. A leur tête
qui avait exposé des
fraîcheur. Elle a re
le grand prix de la
notre ami M. Aug. Si

Une bonne mesure
c'est l'adoption des

culture de Mme Legrelle avait bien mérité ce prix. Une bonne mesure encore, c'est la division des exposants en catégories : les amateurs, les horticulteurs de profession et les Sociétés. Deux Sociétés, celle de Ste Dorothée, de Bruxelles, et l'Union horticole de Forest, ont vaillamment lutté : leurs collections de plantes fleuries étaient très distinguées.

Après Mme Legrelle, les honneurs revenaient à Mme Halkin, de St Gilles, qui a pris part à un très grand nombre de concours.

Les plantes nouvelles exposées par Mme Legrelle méritent une mention spéciale, bien que le jury se soit montré un peu sévère à leur égard. C'étaient surtout des Dracaena et des Maranta de toute beauté. Jamais nous n'avons vu de plus beau lot de Croton. Les Maranta de sa riche collection sont d'une culture parfaite; c'étaient aussi les meilleures espèces.

Citons encore : les concours de bouquets, riches et ravissants, surtout ceux des Dames Leblick, de Bruxelles; les bouquets de graminées ornementales de M. Louis Bossaerts, de Gand, qui peuvent désormais lutter avec ce que l'Allemagne offre de plus beau en ce genre; les splendides Conifères nouveaux et les plantes japonaises de M. P. De Groot, de Steenbrugge; un fort beau Phormium panaché du même exposant; les roses de M. De Kerck, de St Josse ten Noode; les Begonias de M. C. Barbanson; un *Dracaena lineata,* variété de semis ou de dimorphisme, exposé par M. De Beuckelaar, de St Josse ten Noode; un magnifique lot de 100 plantes fleuries de M. Denies, de Bruxelles; les fougères de pleine terre de M. d'Avoine, de Malines, etc., etc.

La section des industries horticoles était richement fournie: ponts et passerelles, kiosques et tentes, pavillons et volières, corbeilles et aquariums, tout ce qui peut servir à l'ornementation des jardins et des parties florales des appartements était là au choix. Seulement les prix sont généralement trop élevés. MM. C. Duhot, Gennotte et Guerette, tous de Bruxelles, se sont partagé les premiers prix.

Quant aux instruments agricoles, il faut citer un appareil de

M. Lefebure, de Br
été soumis au rouiss
vœux pour que cet
M. Fauvel, fabricant
de machines agricol
des connaisseurs.

Dans la section des
c'étaient les collectio
bles aux cultures. I
demoiselles Camille e
d'Ixelles, qui ont rem
daient à un vœu émis
dernière lettre parisie
complets, à l'état de l
visiteur studieux pouv
il aurait fallu que l'Exp
pour permettre de tirer

Ne serait-il pas désir
relle, il fût établi une
aux cultures?

En terminant, félicito
MM. Muller, président,
Cardon, secrétaires adjoi
est aussi grand que leur d

**6 Octobre. —**

La dix-neuvième Expos
d'Horticulture de la provi
la série des floralies de cet
l'étendue, puisque le foye
produits, mais en revanch
premier ordre.

M. Linden, l'éminent intr
exposait encore six nouvea
des régions équatoriales de l

dix Orchidées fleuries faisant honneur à ses cultures. M. Ferd. Kegeljan avait exposé un superbe *Dendrobium chrysanthum*, un *Campylobotrys refulgens* non moins beau, une riche collection de *Caladium* et un lot très brillant de plantes à feuillage coloré. Ses apports valurent au zélé secrétaire de la Société les félicitations les plus sincères du jury. M. Aelens, horticulteur, à Namur, et M. Chandelier, à St Servais, méritent également des éloges.

M. Lelièvre, jardinier chez M. le comte de Limminghe, avait apporté de très beaux légumes.

Mais ce qui donnait à l'Exposition un mérite exceptionnel, c'étaient les fruits. Nulle part nous n'en vîmes cette année d'aussi beaux ; aussi appuyâmes-nous de toutes nos forces l'idée émise par notre confrère M. Morren, de constituer les divers apports en un seul pour l'envoyer à l'Exposition de Londres.

Les prix de pomologie furent vivement disputés. Pour la collection de 25 poires d'élite, il y avait au moins une douzaine de concurrents. M. le professeur Buisseret, de Thuin, et M. F. Kegeljan ont obtenu les premiers prix. Les fruits étaient fort beaux et parfaitement dénommés.

Les collections de poires de M^me^ la baronne de Cartier d'Yves et de M. le baron de Cartier de Marchienne étaient dignes d'admiration. On peut en dire autant des pommes de M. Mambour, de Tournay, des poires de M. G. Aelens, pépiniériste, à Namur, de celles de M. de Bruges, de Sart St Eustache, et de M. M. Servais, de Bauce.

On ne juge pas *de visu* des fruits nouveaux. M. Grégoire-Nelis en avait exposé cinquante. Nous avons eu la bonne fortune d'en emporter quelques-uns que l'obtenteur eut l'amabilité de nous offrir : nous les avons trouvés exquis.

Au banquet qui réunit les administrateurs de la Société, les notabilités de la ville et les membres du jury, M. Linden, organe de celui-ci, but à la prospérité de la Société et à la santé de son excellent et digne président M. Emm. Delmarmol. Nous applaudîmes à ses paroles et nous sommes heureux de le rappeler, en terminant cette rapide revue. *Ém. Rodigas.*

# EXPOSITION INTE
# D'AGRICULTUI

Cette Expositio
de cette Société.
inviter à faire pa
mission, nous cro
y a le plus frap
nous oblige à êtr

Le programme
comme il arrive
tiellement. L'hor
relativement bie
comme pour l'aut
pluie continuelle
royale et d'autres
pas perdu notre
aussi bien que p
tente; durant les

Nous ne pourr
sur la quantité
magnifiques bes
agricoles de tou
tissants et parf
gresser l'agricul
couple de faits.
envoyé tout si
oserait cela che
nids artificiels
les recommand
nombreux spéci
que cette cultu

Au point de
goût qui carac
garnitures de t

de plus belles que ces dernières. Les arbustes d'ornement et surtout les Conifères étaient bien représentés ; les arbres fruitiers formés étaient moins nombreux, mais ce que MM. Galesloot, Van Lennep et d'autres avaient envoyé, dénotait que les arboriculteurs Neérlandais se maintiennent à la hauteur des progrès. Sous le rapport des fruits, nulle part cette année nous n'en vîmes de plus beaux. MM. Van Lennep, Galesloot et d'autres emportaient encore ici les palmes ; ils avaient fait usage déjà des étiquettes imprimées de notre collègue M. Pynaert. D'autres fruits, par contre, étaient incorrectement dénommés. Les raisins étaient nombreux et magnifiques et de nature à maintenir le renom du Westland. Les plantes décoratives de prix formaient trois groupes qui impressionnaient. MM. Vander Laan, Zalme et la maison Becker, Michell et Scalogne qui les avaient exposées, ont droit à tous les éloges.

En résumé, l'Exposition a réussi aussi bien que possible, grâce à l'activité de l'infatigable secrétaire M. Waldeck, à la bienveillante intervention de M. le président, le Dr A. H. Vander Bom Mesch, et des administrateurs MM. Crommelin, Vander Oudermeulen, Van Lennep, et de M. le dr Mulder, le savant rédacteur du *Landbouw-Courant,* qui n'ont reculé devant aucune peine.

Les membres du jury n'étaient que trois ou quatre par section, et celles-ci étaient fort nombreuses, ce que nous approuvons beaucoup. Mais ce que nous regrettons, c'est qu'on n'ait pas indiqué un local de réunion du soir. Ces réunions auraient donné lieu à de bonnes relations et à l'échange d'idées, tandis que maintenant beaucoup ont dû s'en retourner chez eux, même sans avoir eu l'occasion de se donner la main. *H. J. Van Hulle.*

## L'EXPOSITION DE FRUITS ET DE LÉGUMES A ROULERS.

Nous ne nous trompons pas, ce n'est pas un combat de coqs qui a eu lieu ! Depuis deux ans la ville de Roulers a organisé une Exposition pomologique et a réussi à merveille. L'an dernier la vaste salle de l'Hôtel de ville était comble, ainsi qu'une grande

annexe pour les
concours. Il y a
fausses dénomina
collections formé

Encore une c
Pour l'amateur s
de la pomologie,
module. Mais on
pécuniaires et sa
métier de chass
à plusieurs repri
en soufflant for
prix et le jury e
une rare fois à l

C'est en effet
de régler toute
d'Horticulture
voisins, si vous
ment l'auteur d

Cette année l
au dessus de tc
exactement dé
les belles méd
que les beaux
sortis des atel

Parmi les
distinctions, c
Église, Rom,
Muelenare, d
100 variétés
triel, à Roul

---

(1) Les *Serr*
le *Moeshoven*
M. Rodigas,
*der Fruitboon*

Meester, de Roulers, et Ch. Ide, jardinier chef à la Colonie pénitentiaire de Ruisselede, pour leurs superbes lots de Raisins.

Le château d'Isegem et la campagne de M. Ed. Rodenbach ont envoyé deux collections de légumes qui rivalisaient de nombre, de beauté et de fraîcheur.

M. De Poorter, de Doorseele-Evergem, l'amateur renommé, avait envoyé quelques lots de ces grosses poires que notre ami M. Baltet appelle les tambours-majors du régiment. Il y avait en effet pour le concours de gros fruits, des exemplaires monstres de *Tuerlinckx, Van Marum* ou *Calebasse Nerckman,* de *Duchesse,* de *Général Tottleben,* de *Belle Angevine.*MM. le bourgmestre de Roulers et De Poorter ont remporté les premiers prix pour les mastodontes de l'espèce. Les pommes *Belle du bois* de M. Vanderougstraten, de Roulers, étaient colossales. A l'occasion de cette Exposition, nous avons entendu de nouveau soulever la question de n'exposer que les fruits de son propre jardin. Il restera là toujours une difficulté pratique. Est-ce que les fruits portant un écriteau (non légalisé) : *l'exposant déclare,* etc., etc., sont toujours le produit de l'exposant? Et je suppose que, après avoir gagné plusieurs médailles pondéreuses, cet exposant finisse par vendre sa collection *à un ami* en destination d'une exposition où les médailles seront peut-être creuses, et que l'ami achète fruits et écriteaux?.....

Allons, il y a là plus d'une complication et nous en serons encore pour longtemps à devoir couronner plutôt le produit exposé que l'exposant.

N'oublions pas que M. Fritz Ritter, industriel, à Roulers, a eu l'heureuse idée de placer à l'Exposition un superbe groupe de ses plus belles plantes d'ornement. Nous devrions une mention honorable à tous les exposants, tellement tous ont pris à cœur de ne produire que du beau et du bon, mais l'espace nous fait défaut et d'ailleurs pour le moment notre but était principalement de mentionner les expositions pomologiques de Roulers, qui, je le déclare tout haut, ont surpassé presque toutes celles qui se sont tenues dans notre pays pendant les deux dernières années. *Fr. Burvenich.*

# CERCLE D'

**tenue le 15 août**

M. Olivier. — L
bonnes choses rela
occupe. Il en est de
ment, tâchons d'êtr
quand il conseille, p
que des arbres gre
M. Pynaert qui, s
mode de multiplicati
Dans ma jeunesse, j'
semis m'ont désespé
fleur. Ceux qui sav
seront pas étonnés d'
ans et plus sans mên
pas les propriétaires
de leurs essais. Il
planter d'excellentes
sujets parfaitement c
le semis des arbres à
des noyaux de pêches
avec leurs bonnes q
bonnes pêches que cel
fruits. De plus, les ar
ans, on récoltera déjà
et l'on ne perdra pas
Pêcher qu'il faut cu
Benoît, dirigé par n
des pêchers gros co
noyaux; tous sont p

excellentes aussi grosses qu'à la muraille. En résumé, je vous engage à semer des noyaux; je ne vous engage pas à semer des pépins.

M. Pynaert. — M. Olivier confond, dans son appréciation, la culture à faire sur les coteaux avec celle que fait le semeur, l'expérimentateur. Quel mal y aurait-il à attendre un produit sur les coteaux, pourvu que ce produit soit certain et rémunérateur lorsqu'il se fera jour? Je préférerais les semis aux arbres greffés, et pour cela j'engage surtout à semer des noyaux d'abricots, de pêches, de prunes, de cerises et même des pépins de pommes et de poires. Je suis convaincu que le semis est une culture d'avenir.

M. Olivier. — En semant des pépins, on a d'avance la certitude de n'avoir que très peu de bons fruits; voilà pourquoi je répète qu'il ne faut pas semer de pépins. A quoi servira un produit même plus prompt, s'il est mauvais et s'il mène à la nécessité de devoir sacrifier les arbres?

M. Millet. — J'admets que l'on cultive des pêchers en plein vent, mais je ne pense pas qu'il soit bon de donner tant d'importance à cette culture. Il faut des pêches, mais pas trop n'en faut! Ce fruit ne sera jamais dans notre pays un objet de spéculation. Cultivons plutôt et tâchons d'implanter sur ces coteaux les poires et les pommes; on en tirera un bien meilleur profit; elles se conservent du moins et les fruits qui tombent servent encore à fabriquer du vinaigre. Les beaux fruits sont toujours recherchés pour l'exportation. Ceux de second et de troisième ordre peuvent être utilisés sur place en sirop ou vinaigre.

M. Hordebise. — Je ne partage pas la manière de voir de M. le professeur Millet concernant les pêches. Les bonnes se vendent toujours cher et facilement, et, s'il en reste, on peut les utiliser en compote.

M. Millet. — Les pêches se transportent très difficilement et, d'ailleurs, les poires et les pommes seront toujours d'un rapport plus considérable.

M. Olivier. — Je n'ai encore vu nulle part jeter les pêches

à la rivière ; elles ne sont pas plus difficiles à transporter que les cerises et voyez de quelle ressource celles-ci sont dans le pays de Saint Trond, par exemple, où le produit des cerisiers se vend par lots de plusieurs milliers de francs. Aujourd'hui le riche seul peut manger des pêches. Si j'en avais 500,000, ne pouvant les vendre au prix exagéré de 25 centimes, je les céderais à 10 ou 5 centimes et je réaliserais encore un très beau bénéfice. Si le Pêcher, l'Abricotier, le Prunier étaient cultivés dans quelques-uns des districts seulement où ils pourraient l'être avec succès, on n'arriverait pas, comme je l'ai vu à Anvers, il y a peu de jours, à devoir payer 25 centimes d'un abricot, 15 centimes d'une *Reine Claude!* Poussons donc de toutes nos forces à l'extension de cette culture.

— L'assemblée décide que cette question demeure à l'étude.

### 4° Des causes pouvant modifier la qualité du fruit.

M. Pynaert, auteur de la proposition, demande à exposer brièvement celle-ci. Déjà au sein de la Section gantoise la question a été envisagée au point de vue spécial de l'effet produit par l'emploi des engrais minéraux. Les résultats obtenus par l'emploi des cendres dans les terrains sablonneux des environs de Gand, ont été signalés comme extrêmement remarquables. Il désire se placer à un point de vue plus général et faire voir en même temps combien la question est vaste, combien sa solution est difficile, et démontrer qu'elle est digne d'être étudiée sérieusement.

M. Pynaert signale comme causes fondamentales pouvant modifier la qualité du fruit, les suivantes : le climat, la nature et la composition du sol, le mode de greffage et la nature du sujet, l'âge et la vigueur de l'arbre. Il indique ensuite comme causes subséquentes la cueillette et le mode de conservation du fruit. L'influence du climat, qui comprend aussi l'exposition du terrain et sa situation plus ou moins abritée, n'offre pas le moindre doute. Il est reconnu que des fruits réputés excellents en France sont médiocres ou mauvais ici. Chacun sait que telles

variétés aiment l'exposition du midi ; tel fruit veut être venu au soleil; tel autre demande l'abri du vitrage. L'abricot est généralement meilleur quand il est venu en plein vent.

Quant à la nature et la composition du sol, les fruits diffèrent du tout au tout suivant la nature physique de celui-ci, la profondeur de la couche arable et son degré de perméabilité. Il faut surtout reconnaître une importance très grande à la profondeur de la terre que les racines doivent traverser. Chacun sait que les engrais aussi peuvent modifier la qualité du fruit,et leur action, dans ce cas, dépend en grande partie de la composition du sol. Un terrain argileux et consistant retient fortement les engrais et les *digère* pour ainsi dire avant de les céder aux plantes, tandis qu'ils ne font que traverser les terres légères et sont immédiatement absorbés par les racines.

L'abus de certains engrais influe d'une manière fâcheuse sur la qualité du fruit ; tel est le cas, par exemple, pour l'usage excessif de l'engrais humain. Il est tel jardin où le *Passe Colmar* lui-même est mauvais. Dans les terres légères,l'effet de l'engrais humain est surtout nuisible, cela est constaté. Les racines de l'arbre trouvent des sucs plus purs dans les couches plus profondes où elles ne rencontrent pas d'engrais incomplétement décomposés. L'auteur de la *Pomone Tournaisienne* dit que les fruits obtenus d'arbres greffés sur franc sont meilleurs ; cette affirmation de M. Du Mortier se fonde non sans raison sur ce que l'arbre franc a des racines plus profondes.

Le rôle des engrais minéraux devrait être sérieusement étudié ; cela en vaut la peine. Ne sait-on pas qu'il a suffi parfois d'ajouter une substance minérale, la chaux par exemple, dans une terre où les arbres fruitiers ne voulaient pas croître, pour obtenir une excellente végétation ? En outre, la chaux en modifiant le sol, améliore la qualité du fruit.

Par l'emploi des cendres, on a obtenu sur la Vigne des résultats splendides. M. Pynaert, dit avoir fait des essais avec l'engrais de M. Georges Ville. Il a eu des vignes qui ont poussé des sarments de 20 pieds de longueur (près de 7 mètres.)

Abordant le
giquement. Il
greffage lui-mê
le sujet se tro
l'arbre dont on

La vigueur d
du fruit. Ce n'e
fruits sont meil
où les racines
éléments moin
animale.

Quant à la c
action. Ainsi le
moins bons que l
sent tôt, demand
tard les fruits tar
cueillette, et adop
végétation est arr
de l'arbre ne sont j

Le mode de co
qualité du fruit e
maturité, il n'a pl
retarde par des mo

M. Pynaert ter
points qu'il s'agirai
réussi à appeler sur

M. Millet désire
de M. Pynaert rela
adultes ont fini leur
il faudrait dès ce mo
du tout de cet avis.
achève sa maturation
Dans l'arbre aussi la
à se parfaire sur l'a
tion.

M. Pynaert persiste à dire que tous les fruits d'hiver peuvent être cueillis dès que la végétation des arbres est arrêtée.

M. Millet dit qu'il possède, entre autres, des *Beurré d'Hardenpont* dont les arbres ont fini leur végétation fin d'août et dont les fruits devraient être jetés si on les cueillait si tôt.

M. Pynaert engage son contradicteur à faire des expériences comparatives et il laisse à chacun le soin de constater ce qu'il adviendra de fruits de garde récoltés trop tard.

### 5° Communications.

M. Jos. Macorps. — M. le Président, MM. les Professeurs du Cercle d'Arboriculture de Belgique, veuillez recevoir l'expression de notre plus vive reconnaissance pour l'honneur que vous avez bien voulu nous faire en tenant à Huy cette assemblée générale et en y conviant notre Société. Elle est bien noble, la mission que vous vous efforcez de remplir, vous les hommes de science, qui tendez les mains à la pratique et qui devez finir par réaliser les progrès les plus sérieux.

Permettez-moi, Messieurs, de vous retenir un instant encore pour vous prier de vouloir inscrire à l'ordre du jour de l'une ou l'autre de vos séances la question suivante :

« Quels sont les effets des arrosements donnés aux arbres fruitiers au moment de la floraison? »

Ce qui m'amène à formuler cette question, c'est le fait suivant. Chaque année, certains arbres fruitiers de mon jardin étaient splendides à l'époque de la floraison ; j'admirais les fleurs, mais les fruits me faisaient défaut. Je me demandais si l'avortement des fleurs n'était pas le résultat d'une diminution d'eau végétative dans l'arbre. Cette année j'ai fait une expérience ; mes arbres ont été arrosés au moment de la floraison, et aux fleurs ont succédé cette fois de nombreux fruits.

— La question proposée par M. Jos. Macorps est prise en considération.

M. le Président remercie M. Jos. Macorps de ses paroles bienveillantes et de l'accueil fait au Cercle d'Arboriculture de

Belgique. Il remerci
Huy d'avoir bien voul
tion de l'assemblée.
lieu à Gand, au mois

La séance est le

Le Secrétaire généra
*Ém. Rodigas.*

Après la réunion
rendus au local de l'
avait gracieusement
et de là au jardin
celui-ci ont été visi
innombrable de frui
din, a fait l'objet
M. Galopin, M. le S
Cercle l'expression
cultures des compli

## L'ÉCHELLE

L'échelle double
possède quelques
objet, les cultiva
endommagent leu
ordinaire. Nous c
pour faire const
jours dans l'année

Pour ces mot
qui est double ou
facile et pas plus
naire. Quand on
par le milieu; si
sur le sol dan

parties, l'une sur l'autre. Depuis plusieurs années nous employons cet appareil et nous voudrions que tout cultivateur possesseur d'un verger en eût un semblable. Comme on peut le voir fig. 23, une partie est plus étroite que l'autre, de sorte que la moins large est prise exactement dans l'autre. L'échelon supérieur de la partie la plus large est une barre de fer *f* qui passe à travers la partie étroite par un trou oblong de 0m07 de longueur. A chaque extrémité supérieure de la partie étroite, on a scié un cran qui prend juste dans le dernier échelon de bois de la partie large, lorsque l'échelle est dressée dans toute sa longueur.

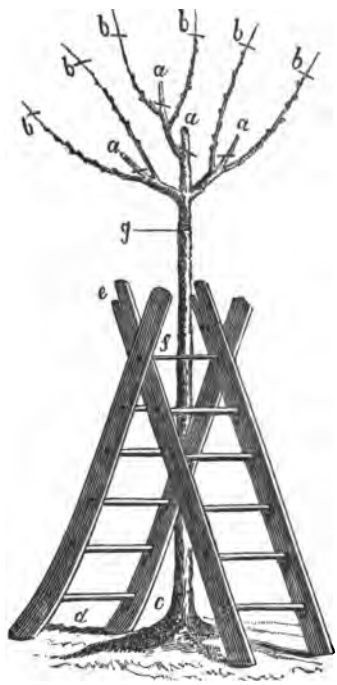



Fig. 23 (1).

Nous sommes convaincu qu'en faisant connaître cette échelle aux cultivateurs, nous rendons un véritable service à l'arboriculture fruitière. *Fréd. Burvenich.*

---

## L'ÉLAGAGE (2).

Les espèces ligneuses que nous avons énumérées ne sont pas les seules dont on puisse tirer parti. Bon nombre de végétaux, surtout parmi ceux introduits dans ce dernier demi siècle, d'Amérique, du Japon et d'ailleurs, devraient être expérimentés

---

(1) Un article de M. Pynaert qui, faute d'espace ne peut paraître que dans le prochain numéro, renvoie à cette figure et explique les lettres de celle-ci. *Réd.*

(2) Suite. Voir page 320.

spécialement comme
recommander déjà les

Ulmus americana
Acer Negundo .
— — ca
Populus alba nivea
Acer platanoides
Cerasus virginian
Tilia argentea .
Ulmus montana .

Salix caprea . .

Il en est encore d
dans ces pépinières où
on cultive aussi celle
conséquent, il est pos

### III. Cou

Il ne s'agit pas ici
vent place que dans
pour leur produit en
la beauté de leur feu
nous laissons de côt
y aura assez à dire
nullement l'élagueur
lignes. Nous consid
tionnés au tableau,
analogues qui, obte
sont plantés à une d

Le premier élaga
l'année qui suit la p

Cette opération
rameaux, qui d'or
destinés à être con

superflues pendant le premier été ; seulement il s'agit de savoir si le résultat compenserait la peine. Nous ne le pensons pas, et nous conseillons de ne pratiquer le premier éclaircissement que la troisième ou la quatrième année. Cette opération consiste à rabattre près du sol, sur les souches qui en ont besoin, quelques-uns des rameaux les plus faibles. Le bois qui en provient, sans être considérable, ne sera pourtant pas à dédaigner.

Doit-on par la suite, disons quatre ou cinq ans plus tard, parcourir encore une fois la plantation pour éclaircir? Il s'agit de savoir si, dès la première fois, on a supprimé assez de rameaux, et si ceux qu'on a conservés se sont développés plus ou moins ; en un mot, on doit juger de la nécessité ou de la convenance de ce deuxième élagage, d'après l'état de la plantation même, en tenant compte de cette observation qu'on obtiendra d'ordinaire un résultat plus satisfaisant en ne laissant pas les buissons trop touffus. Toutefois, dans les terres un peu maigres, un peu sèches de leur nature, on ne doit jamais enlever autant de bois que pour laisser le sol à découvert par endroits. Dans tous les cas, lors de ce deuxième élagage, ce ne seront que les branches les plus faibles qui pourront être enlevées. Après le premier ou le second élagage, à l'exception des soins d'échenillage, etc., les souches sont ordinairement abandonnées à elles-mêmes jusqu'à leur 15$^{me}$, 20$^{me}$, 25$^{me}$ ou 30$^{me}$ année, d'après la nature du sol et l'essence cultivée et suivant que l'on remarque que les branches ne gagnent plus proportionnellement. Dans ce dernier cas, on procède à la coupe générale, c'est à dire qu'on abat au moyen de la hachette toutes les tiges jusque près de terre. Le bois en est vendu avant ou après la coupe et, si les plantations ont quelque étendue, on prend ses mesures de telle sorte qu'on ait à disposer d'une partie chaque année, ou tous les deux ou trois ans. Le revenu et le travail sont par là mieux répartis.

La plantation ainsi coupée donne l'été suivant, selon que celui-ci est plus ou moins favorable, un grand nombre de nouvelles pousses. Il est important que celles-ci soient éclaircies le plus tôt

possible, et au plus tard dès la deuxième
éclaircit encore une ou deux fois, en en
jets les plus faibles, et ainsi on arrive
le terrain est très propice, plusieurs cou
de la sorte pendant plus d'un siécle, c'est
arbres de haute futaie, qui sont ordinair
taillis à des distances convenables e
nous parlerons plus loin, aient accompli
abattus à leur tour. A cette occasion
dérodée d'ordinaire et utilisée au moin
comme terre arable.

### IV. Traitement des

L'élagage des taillis, comme on l'a vu
pousses une ou deux fois. Sous le nom
nons généralement les mêmes plantes d
à la liste, page 320, mais dont les pouss
beaucoup plus longtemps, et même à
assez forts avant d'être abattus. L'élaga
donc assez sensiblement de celui des
il importe beaucoup de veiller aux pouss
étant bien lancées et d'une croissance
rencontre que peu ou point, c'est une pr
terrain sont de mauvaise nature et, c
renoncer à la futaie et se contenter
si les pousses sont vigoureuses, il
s'appliquer à la culture de la futaie, s
déjà pas planté d'autres arbres.

Après un premier éclaircissage, su
sévèrement et comme il convient, les t
plus petit nombre et de nature plus
développement plus rapide, de sorte qu
doit être fait beaucoup plus tôt qu'il
les taillis. Par cette opération, il n'est
de couper près de terre les branches
faut tâcher autant que possible de cho

de telle sorte qu'elles se trouvent non pas l'une sur l'autre, ni l'une immédiatement à côté de l'autre, comme dans la fig. 24, mais à une certaine distance, comme on peut le voir dans la fig. 25. On comprend tout l'avantage de cet écartement.

Fig. 24.

Comme les tiges conservées doivent devenir en quelque sorte des arbres, il faut par l'élagage les aider dans leur développement. Enlevez donc tous les quatre à cinq ans, à mesure qu'ils grandissent, les plus vigoureuses de leurs branches latérales, jusqu'à une certaine hauteur. Nous disons les plus vigoureuses, d'abord parce que ces branchages payent la peine mieux que les menues branches, ensuite parce que les grosses branches contrarient le plus la croissance de la tige, enfin parce qu'elles occasionnent à ce moment des blessures moins grandes que plus tard, lorsque devenues plus grosses encore, il faudrait quand même les abattre. Ajoutons que les branches latérales doivent être coupées aussi près que possible contre la tige afin d'éviter les cancers. Nous disons aussi qu'elles doivent être enlevées jusqu'à une certaine hauteur; cela signifie pas trop à la fois, car les tiges déjà très serrées, croissent d'elles-mêmes assez vite en hauteur et restent ainsi relativement trop effilées. Il va sans dire qu'entre temps on doit enlever le bois sec et ne pas négliger l'échenillage.

Fig. 25.

Tant que ces tiges continuent de croître et de prospérer, on continue aussi à les élaguer, c'est à dire à enlever tous les cinq ou six ans les branches latérales les plus fortes. Ceci peut durer 40, 50, 60, 100 ans et plus. Si l'on s'aperçoit que la croissance diminue, il ne s'agit plus d'attendre, il faut procéder immédiatement à l'abattage.

Entretemps, il s'est produit sur les tiges, après le premier et

surtout après le second élagage, de nouveaux rameaux qui, faute d'air suffisant, continuent à croître avec langueur et ont formé le sous-bois ou raspe. Si, lors de la coupe de la futaie, ce sous-bois n'est pas trop mauvais, on le conserve pour en faire des taillis, de la façon indiquée dans le paragraphe précédent. En ce cas, on fera bien de scier les souches, en laissant subsister par-ci par-là quelques-unes des plus fortes tiges, afin de laisser celles-ci se développer, si possible, en haute futaie ou gros arbres.

Il arrive aussi qu'on trouve de l'avantage ou qu'on a des motifs à ne pas laisser les futaies sortir directement du sol, mais bien à les faire pousser de tiges mères ou troncs, dont on coupe la tête à un ou deux mètres de hauteur. La première fois, on n'obtient qu'un petit nombre de branches qui, après quelques années, sont également rabattues près de leur pied. A la deuxième, et plus encore aux troisième et quatrième coupes, il se produit toujours des bourgeons trop nombreux. A l'élagueur maintenant de connaître le but de la culture. Désire-t-on de fortes branches, du bois à brûler, il faut éclaircir à temps et convenablement, de telle façon que les branches se trouvent également réparties et que la tête de l'arbre ait à peu près l'aspect de la figure 26. Veut-on obtenir, au contraire, des

Fig. 26.

branches plus faibles mais plus longues, pour des cerceaux par exemple, on laisse les branches beaucoup plus nombreuses,

plus rapprochées; mais alors aussi on doit avoir soin d'élaguer tous les ans les rameaux latéraux de ces branches.

## V. Tonte des haies.

Après les deux paragraphes qui précèdent, nous pourrions passer immédiatement aux arbres de haute futaie; mais nous pensons qu'il n'est pas hors de propos de dire d'abord quelques mots de l'élagage ou plutôt de la tonte d'une autre espèce de bois en buissons, plantés assez près et en ligne, cultivés à plat, de façon à former ces abris qu'on nomme haies vives. Nous nous en occuperons avec quelques détails, 1° parce que des haies bien plantées et bien entretenues sont d'une grande utilité dans les cultures, et 2° parce que, une fois qu'on est sorti de nos Flandres, on les trouve généralement négligées et dans un état déplorable. Réellement, nous ne comprenons pas comment on puisse être aussi indifférent à l'égard de cette plantation si importante : dans bien des cas, les haies sont préférables à des murs, comme lignes de séparation, clôtures et surtout comme abris contre le vent ou le soleil.

Il importe avant tout de bien choisir, selon le sol à planter, l'espèce convenant le mieux à l'établissement de la haie. Le tableau suivant donne à cet égard les indications nécessaires ainsi que le mode de multiplication et la distance à laquelle les plantes peuvent être espacées dans la ligne.

| ESPÈCES CONVENANT LE MIEUX POUR HAIES. | MODE DE MULTIPLICATION. | | | DISTANCE DES PLANTS DANS LA LIGNE |
|---|---|---|---|---|
| FEUILLES PERSISTANTES. | Boutures. | Marcottes. | Semis. | Centimètres. |
| If (*Taxus baccata* L.) | B. | M. | S. | 20 |
| Thuia (*Thuia occidentalis* L.) | » | » | » | 50 |
| Buis (*Buxus sempervirens* L.) | » | » | | 30 |
| Houx (*Ilex Aquifolium* L.) | | » | » | 25 |
| FEUILLES CADUQUES. | | | | |
| Charme (*Carpinus Betulus* L.) | | | » | 20 |
| Hêtre (*Fagus sylvatica* L.) | | | » | 30 |
| Épine (*Crataegus Oxyacantha*) | | | » | 25 |
| Troëne (*Ligustrum vulgare* L.) | » | » | | 20 |
| Cornouiller (*Cornus mascula* L.) | | | » | 20 |
| Fêvier (*Gleditschia triacanthos* L.) | | | » | 30 |
| Orme (*Ulmus campestris* L.) | | » | » | 50 |

Les haies d'essences à feuilles persistantes sont naturellement les meilleures ; mais ces essences ne réussissent pas partout et leur formation est beaucoup plus lente.

Veut-on voir prospérer l'une des essences indiquées, il est nécessaire de défoncer la ligne où l'on veut planter, sur une largeur d'un mètre et à une profondeur presque égale. On mettra ensuite les plants, de 3 ou 4 ans d'âge, à la distance indiquée et au besoin on donne des arrosements ou des engrais pour en assurer la reprise.

Le premier élagage consiste à rabattre les plants, le printemps suivant, près du sol. Ce procédé n'est pas toujours suivi et il n'est pas toujours absolument nécessaire, surtout lorsque les plants ont bien repris. Il n'en est pas moins certain que c'est le meilleur moyen pour que plus tard les haies soient bien garnies et solides à leur base. En effet, à la suite de cette taille, de forts bourgeons se produisent en quantité. Alors il s'agit d'enfoncer des pieux dans le sol ; on les place de deux en deux mètres de distance et on leur laisse au moins un mètre de hauteur au dessus du sol. A ceux-ci on attache deux lignes de fil de fer galvanisé, ou si le bois est moins cher, on y fixe deux lignes de lattes ou de perches, la première à $0^m10$, la seconde à $0^m40$ du sol ; plus tard une troisième ligne de fil de fer ou de lattes sera nécessaire à $0^m40$ au dessus de la seconde. A ces cordons on lie toutes les pousses les plus fortes et il n'est pas rare que dès cette seconde année la haie s'élève à plus d'un mètre. On laisse intactes et libres les bourgeons plus faibles, à moins qu'ils ne soient trop serrés ; en ce cas, on fera bien de les éclaircir. Au reste, on ne coupe rien cette deuxième année.

Mais l'année suivante au mois de mars, on coupe non seulement tous les sommets, mais on tond à plat les deux côtés de la haie. A la fin de mai ou au commencement de juin, on coupe encore une fois les sommets ainsi que les extrémités des bourgeons latéraux au tiers supérieur des deux côtés de la haie. On procède ainsi pour rendre d'autant plus solide la partie inférieure qu'on laisse intacte.

D'ordinaire, à partir de la quatrième année, la haie est formée. Dès lors, il suffit de tondre les sommets et les côtés chaque année en février ou mars et de répéter cette tonte plus tard, c'est à dire en juin, et même encore une fois vers la fin d'août, si l'on tient à avoir non seulement une haie bien fournie mais une belle haie, fig. 27. Nous connaissons des haies pareilles ayant deux, même trois mètres de haut, qui comptent 30 à 50 années d'existence et n'ont cependant pas plus de 0m20 d'épaisseur, tout en étant droites et solides. Ce résultat ne peut être obtenu que par une tonte courte, répétée deux ou trois fois par an. On sait que c'est au moyen de grands ciseaux que cet élagage se pratique.

Fig. 27.

Il est non moins indispensable dans ce but, de faire en sorte que la haie soit suffisamment forte à la base, ainsi que nous l'avons déjà dit, avant de la laisser s'élancer en hauteur. C'est sans doute en vue de la solidité de la base, afin que la haie ait moins à souffrir du vent et aussi pour ne pas devoir employer tant de pieux, qu'on cultive quelquefois les haies très larges du bas et étroites ou aiguës au sommet (fig. 28). Nous vîmes cette forme dans plusieurs localités en Allemagne et nous ne la trouvons pas mauvaise, surtout pour des haies d'une certaine hauteur.

Fig 28

La tonte des haies est donc extrêmement simple; néanmoins, elle doit ne pas être négligée. Si elle n'est pas faite à temps et surtout si l'on n'a soin dans le principe de favoriser la base, la tête aura le dessus et acquerra une largeur démesurée (fig. 29), tandis qu'au bas il se produit des vides que plus tard on ne parvient plus à combler.

Fig. 29.

Il est plus fâcheux encore de planter sans préparer convenablement le terrain et de ne plus s'occuper beaucoup de l'élagage par la suite. En ce cas, on obtient quelque chose res-

**POIRE** *MADAME TREYVE.*

*nemaeker. del. et pinx.*

*Chromo Lith. P. De Pannemaeker. Gand*

semblant à la fig. 30,et qui ne mérite plus le nom de haie. Nous en avons vu de pareilles en France surtout et presque autant en Angleterre, qui n'avaient pas deux mètres de hauteur, mais bien trois de large. Ensuite, au lieu d'être une garantie contre les lièvres et les poulets et d'être bien entretenues comme nos haies flamandes, elles étaient si dégarnies du bas qu'elles n'auraient pu arrêter ni les moutons ni les veaux, si elles n'avaient été remplies de ronces et d'ivraie. De telles haies, il faut en convenir, sont peu utiles.

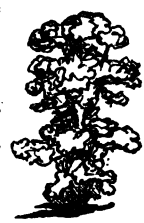


Fig. 30.

Si l'on rencontre des haies trop élevées, trop larges et surtout dégarnies du bas, qu'on n'hésite pas à leur faire subir un élagage extraordinaire qui consiste à rabattre toutes les branches latérales jusque contre les tiges, ou bien à couper ou à scier les tiges elles-mêmes jusqu'au sol. S'il se produit de nouveaux jets, comme c'est d'ordinaire le cas, on peut en former une nouvelle haie; mais si cet essai ne réussit pas, il n'y aura pas grand mal, car il vaut autant ne pas avoir de haie que d'en avoir une mauvaise.

(*Sera continué.*) *H. J. Van Hulle.*

---

## LA POIRE MADAME TREYVE.

Cette variété, d'origine française, existe dans quelques collections sous le nom de *Souvenir de Madame Treyve*. Le Congrès pomologique de France a modifié, sans raison plausible, selon nous, le nom primitivement donné à ce fruit par son obtenteur M. Treyve, pépiniériste, à Trevoux (Ain). En effet, celui-ci avait donné à son gain le nom de *Souvenir de Madame Treyve,* « mais comme le nom de Madame Treyve est plus court et qu'il exprime également la pensée de l'obtenteur, le Congrès l'a adopté de préférence (Pomologie de la France, 1864, Tome II, n° 63). Si cette argumentation était généralisée, il faudrait changer pas mal de dénominations et augmenter encore la synonymie déjà si

longue et si embrouillée. Quoi qu'il en soit, le dernier nom semble avoir prévalu, car il a été adopté aussi par M. André Leroy, dans son *Dictionnaire pomologique,* et par M. De Mortillet.

La poire *Madame Treyve* est un excellent fruit, digne sous tous les rapports de faire partie d'une collection d'élite. Quoique son obtention soit encore récente (son premier produit date de 1858), elle est déjà très répandue dans la culture en France et nous croyons qu'on lui doit aussi chez nous une place dans tous les jardins. C'est un arbre, comme dit M. Mas, qui se prête avec facilité à toutes les formes et qu'on peut planter à toutes les expositions.

Le *fruit* est de bonne grosseur et souvent très gros.

Sa *forme* est quelque peu variable, conique, ovoide, légèrement bosselée dans sa partie inférieure.

La *queue* est de moyenne longueur, assez grosse, placée obliquement.

L'*œil*, est moyen, enfoncé dans une cavité légèrement plissée.

La *peau* est mince, d'un fond vert olivâtre, jaunissant très peu vers la maturité. En France, la couleur passe alors au jaune prononcé et le côté frappé du soleil est vivement coloré de rouge. Nous devons constater que les divers spécimens que nous avons étudiés jusqu'ici ne présentaient qu'une insolation très peu accentuée.

La *chair* est blanche, demi fine, et très fondante, très juteuse, très sucrée, acidulée et parfumée.

La *maturité* a lieu au commencement de septembre.

L'arbre est vigoureux et très fertile. Il prend naturellement une forme pyramidale et vient également bien sur franc et sur coignassier. S'il est peu difficile sur la nature du sol et sur l'exposition, on ne peut pas dire cependant qu'il y soit indifférent. Nous avons constaté, au contraire, que les fruits récoltés sur un arbre à l'exposition du nord étaient bien moins savoureux et parfumés que ceux venus sur pyramide.

Dans la *Pomologie Française* et dans le *Dictionnaire de Pomologie,* la poire *Madame Treyve* est donnée comme volumineuse.

Celle qui a servi de modèle pour notre planche est de dimension ordinaire. C'est un défaut dans les traités pomologiques d'exagérer la grosseur des fruits, ou de choisir, pour les figurer, des spécimens exceptionnellement gros. Pour ce qui est de la variété en question, nous admettons qu'elle puisse atteindre parfois un volume remarquable, et à ce sujet, nous sommes heureux de pouvoir communiquer les lignes suivantes, dues à M. le chevalier de Biseau d'Hauteville et qui renferment des renseignements pleins d'intérêt sur le fruit que nous venons de décrire.

« Je cultive depuis plusieurs années cette précieuse variété, et je lui reconnais tous les mérites réunis : beauté, grosseur, bonté, durée, fertilité extraordinaire et grande vigueur. Les poires d'été n'ont souvent qu'une durée de quelques jours ; si on néglige d'entrecueillir, elles blettissent ou pourrissent même. *Madame Treyve* se conserve longtemps intacte et si un insecte a attaqué un fruit ou s'il a reçu un choc, il ne se gâte qu'à la longue et ce qui reste intact n'a pas de mauvais goût. Cette variété est mangeable dès la fin d'août et peut se conserver tout le mois de septembre et une partie d'octobre. L'année dernière j'en ai mangé le 27 et 29 octobre encore bonnes et juteuses ; cette année, j'en avais conservé trois fruits que j'ai mangés le 14 novembre ; la chair était encore ferme, juteuse, d'un goût agréable ; elle blettissait autour des loges ; sa couleur était celle d'une pomme de Calville.

« Quand ce fruit est consommé à temps, par sa chair un peu grosse, son jus sucré sans être parfumé, sa peau d'un vert clair luisant, il ressemble à un *Napoléon;* il est quelquefois légèrement coloré.

« Sa vigueur sur franc est très grande, et le fruit supporte assez bien les coups de vent.

« Sa fertilité est vraiment phénoménale ; toutes les fleurs nouent, je crois.

« En 1871, j'ai pris la peine de compter, peser, etc., les fruits de quelques branches greffées ça et là, à toutes expositions sur différents sujets.

1° Une branche de 0m74 de long sur 0m07 de circonférence a produit 13 fruits, dont :

5 fruits pesant : 1 kilo, 100 grammes.
8 » » 1 . 435 »

Le plus gros fruit pesait 314 grammes ; il avait 0m27 de tour, et 0m09 1/2 de haut.

Le plus petit fruit pesait 140 grammes ; 3 fruits seulement n'avaient que ce poids, les autres étaient tous beaux. J'ai cueilli ces fruits sur une branche de pyramide sur Coing au nord.

2° Deux autres branches de 0m05 de circonférence chacune et de 0m80 à 0m90 de long, greffées sur une petite pyramide sur franc, au levant, portaient 18 fruits dont :

9 pesant 1 kilo 305 grammes.
8 » 1 » 367 »

Le plus gros fruit pesait 265 grammes ; il avait 0m25 de tour et 0m09 de haut.

Le plus petit pesait 120 grammes ; 3 fruits seulement étaient de cette grosseur ; ils avaient 0m19 de tour et 0m08 de haut.

En 1872, j'ai encore récolté beaucoup de beaux fruits sur ces trois branches.

Une autre branche greffée depuis 2 ans en pyramide sur franc, au couchant, portait 6 magnifiques specimens pesant ensemble 1 kilo, 467 grammes. Le plus volumineux mesurait 0m28 de périphérie, près de 0m11 de haut et pesait 336 grammes. »

Disons en terminant, pour ceux qui pourraient l'ignorer, que M. le chevalier de Biseau d'Hauteville est non seulement un pomologue distingué, mais que c'est lui qui, dans notre pays, possède le mieux l'art trop peu connu de conserver les fruits dans toute leur perfection et de prolonger outre mesure leur époque de maturité. *Éd. Pynaert.*

## LES BOUTURES DE POIRIER.

Depuis Van Mons, il a été dit et écrit bien des choses à propos de la dégénérescence du Poirier, mais jusqu'ici, il n'a été proposé aucun moyen propre à la combattre.

En faisant des boutures du Poirier, en plaçant ainsi l'arbre dans des conditions naturelles, le mal, me semble-t-il, doit disparaître avec la cause qui, dit-on, l'a produit : la greffe.

On a prétendu que le Poirier franc de pied donne des fruits de moindre qualité que l'arbre greffé; cette assertion me semble peu fondée. Lorsque l'on considère qu'à de rares exceptions près, tous les fruits de semis sont appréciés d'après les produits de l'arbre mère, on doit être convaincu que ce fait, lors même qu'il serait prouvé, n'aurait qu'une importance secondaire.

Il n'est pas si facile, me dira-t-on, de faire prendre racine au bois de Poirier; souvent sur un millier de boutures il n'en est pas une qui reprenne. Cela est incontestable, mais si la méthode ordinaire ne réussit pas, il faut avoir recours à d'autres.

Un jour, étudiant cette question au point de vue de la physiologie végétale et à la suite d'une série d'expériences faites sur la circulation de la sève (je suis de ces arriérés qui croient toujours à cette vieillerie de la sève descendante), je me suis fait le raisonnement que voici :

Les liquides extraits de la terre par les racines, montent jusqu'au sommet de l'arbre, et le parcourant dans toutes ses divisions, y font éclore les bourgeons et y produisent les feuilles; celles-ci élaborent les liquides qu'elles attirent vers elles et les rendent propres à la formation de nouvelles racines et de nouvelles couches ligneuses. Or, si l'on pouvait utiliser ce mouvement de va et vient de la sève d'un sujet sain et vigoureux au profit des boutures, et faire en quelque sorte l'opération de la transfusion, on devrait immanquablement parvenir à leur faire prendre racine.

Conformément à cette théorie, j'ai posé des greffes en bouture

sur des pieds de Poirier et de Cognassier et j'ai parfaitement réussi.

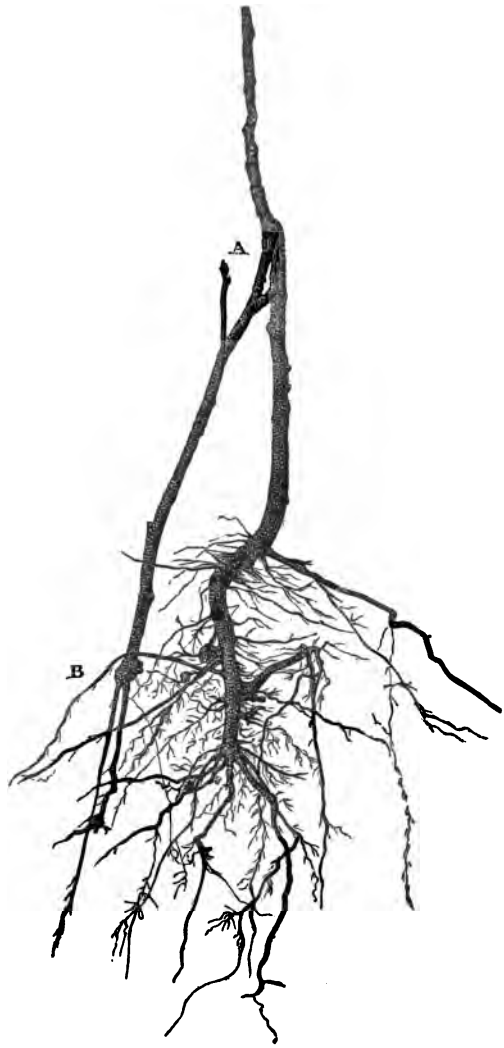



Fig. 31 — Bouturage du Poirier (d'après une photographie).

La manipulation est des plus faciles. On enfonce en terre,

plus ou moins profondément selon la nature humide ou sèche du sol, des scions de poirier B que l'on taille en biseau à leur extrémité supérieure A, à la hauteur d'un œil et du côté opposé à celui-ci ; on entaille également le sujet et on fait une ligature.

Les greffes faites au mois d'août sont ordinairement soudées au printemps ; on supprime alors la tige du sujet au niveau du bourgeon terminal de la greffe ; celui-ci se développe immédiatement, ainsi qu'un ou deux des yeux inférieurs. A la fin de la saison on peut sévrer la bouture ; on aura un sujet franc de pied et un autre greffé. *Ch. Gilbert.*

Anvers, novembre 1872.

---

## L'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ POMOLOGIQUE A ANVERS.

Cette Exposition a eu lieu le 6 octobre dernier. Quoique les poires et surtout les pommes aient généralement manqué cette année dans les provinces du nord et de l'ouest en Belgique, cette Exposition était remarquablement belle. La collection de poires de M. Ch. Gilbert, président de la Société et de la Section anversoise du Cercle d'Arboriculture, comprenait un grand nombre de variétés encore peu répandues et qui, à ce point de vue, présentaient un grand intérêt scientifique. Les cultures de cet amateur passionné comprennent aujourd'hui près de 1200 variétés en poiriers seulement.

Les lots de poires et de pommes exposées par M. Van Leeckwyk méritent également une mention toute spéciale par leur nombre et par leur belle venue.

L'Exposition pomologique d'Anvers se distingue entre toutes par les soins que mettent la plupart des concurrents à l'étiquettage des fruits. On reconnaît là la direction scientifique que son digne président s'est toujours efforcé de faire prendre aux travaux de la Société. En dehors de nos étiquettes, nous avons retrouvé ici deux autres systèmes d'étiquettes imprimées pour fruits que des amateurs ont fait confectionner pour leur usage

personnel. Inutile de dire combien celles-ci sont préférables aux étiquettes écrites à la main.

Nous avons remarqué également plusieurs bonnes dispositions dans l'organisation des concours par la Société pomologique. L'espace nous faisant défaut, nous reviendrons une autre fois sur ce point ; mentionnons simplement celle par laquelle les membres qui ont remporté aux Expositions précédentes des médailles dans les concours les plus importants, ne sont plus admis à prendre part aux concours accessoires ; ceux-ci sont spécialement réservés aux personnes qui ont des collections moins nombreuses. Tout le monde ainsi est appelé à recueillir sa part de triomphes. *Éd. Pynaert.*

## ÉPOQUE DU PINCEMENT.

Le Bulletin du Cercle, dans son dernier numéro, publie un article sur l'époque à laquelle il convient de faire le pincement des arbres fruitiers. L'auteur se base avec raison sur le nombre des feuilles ; c'est bien là, certes, la plus juste des mesures, mais qui n'est malheureusement pas assez souvent comprise. L'absolutisme, toutefois, ne doit pas présider, et d'une règle il ne faut pas faire une généralité et traiter de la même manière tous les bourgeons d'un même arbre. Les différences de végétation et la tendance de la sève à se porter dans les sommités des arbres, doivent jouer un rôle important dans cette opération et de la nonobservance de cette règle résultent quelquefois des erreurs entraînant après elles des maux irréparables.

Le pincement à la même époque et à la même longueur de tous les bourgeons d'un même arbre, peut avoir des suites très funestes. Prenons pour exemple le Pêcher que l'auteur pince à 12 ou 15 feuilles. Admettant un instant la longueur à laquelle il pratique le pincement, peut-on l'opérer sur tout un arbre à la fois ? Nous savons que le liquide nourricier tend sans cesse à se porter dans les parties supérieures de l'arbre et en général de

toutes les branches, et de là des irrégularités dans la végétation ; corriger ce vice naturel et former de bonnes productions fruitières sans nuire à la plante, tel est, croyons-nous, le but du pincement. En conséquence, maintenons la sève dans les productions de la base de l'arbre et en particulier de chaque branche charpentière en retardant le pincement de leurs bourgeons. D'un autre côté, quel serait le résultat d'un pincement général ? La pratique a toujours confirmé la vérité de ce raisonnement : des productions d'inégale force et quelquefois même, du moins on s'y expose, l'apparition de la gomme sont la suite de cette opération, souvent trop funeste à l'arbre (1).

Un pincement pratiqué de trop bonne heure sur les arbres vigoureux n'est que de peu d'effet, lisons-nous plus loin dans le même article, les faux bourgeons se produisent immédiatement et les conséquences de cette opération faite trop tôt, sont désastreuses sur les arbres faibles ou de moyenne vigueur. L'auteur prétend donc, qu'en pinçant alors que les bourgeons sont encore herbacés jusqu'à leur base et partant les feuilles étant en voie de formation, les yeux portés dans leur aisselle vont se développer en faux bourgeons (2) ? Tant s'en faut; la sève, il est vrai, afflue abondamment dans ces bourgeons, mais l'extrémité une fois enlevée, elle trouve son emploi dans la constitution des feuilles et, d'un autre côté, les yeux qu'elles abritent, à peine formés ne peuvent nullement se développer aussi tôt. Leur développement en faux bourgeons n'est donc pas tant à craindre ; on s'expose, au contraire, à les voir s'endormir pour ne plus jamais se réveiller. *D. Laurent.*

Amsterdam, novembre 1872.

---

(1) En admettant la règle de pincer à 12 ou 15 feuilles, le jardinier qui veut être minutieux et *qui peut l'être*, doit nécessairement suivre la végétation graduelle de l'arbre et pincer successivement les bourgeons les plus favorisés par les sucs nourriciers et ceux qui le sont moins.

(2) Certainement, à la suite d'un pincement *général*. M. Laurent omet ce dernier mot, d'autant plus gênant pour sa critique que ce mot étant conservé, son argument tombe à faux. FRÉD. B.

## COLORIS DU RAISIN.

La question la plus ardue dans la culture de la Vigne en serre est la coloration du raisin. On sait, en effet, que dans toutes les saisons de la culture forcée et même dans les cultures sous châssis ou sous verre, lorsqu'on laisse beaucoup de fruit, il mûrit tardivement et la couleur des grains est pâle. Pour le raisin blanc, le seul inconvénient est une maturité retardée, tandis que pour le raisin violet ou noir, on a de plus le manque de couleur. Ces deux défauts si graves, que l'on ne cesse de combattre chaque année, ne sont pas encore vaincus à la perfection.

Pour y arriver et indépendamment de la taille en vert, les anciens jardiniers ne laissent qu'une grappe sur chaque sarment; alors ils sont certains d'avoir un coloris parfait et une maturité hâtive. Cette pratique n'a lieu que pour la première saison; pour les suivantes et les cultures sous simples châssis, ils en conservent davantage.

La question est de savoir s'il n'y aurait pas possibilité d'augmenter la quantité du raisin tout en obtenant une maturité précoce et un beau coloris. Lorsque sur une vigne, on laisse beaucoup de fruits et qu'on l'a nourrie fort à l'aide d'engrais liquides pendant la période de la végétation, elle ne s'épuise pas; les grains y sont même très beaux, mais le plus souvent le coloris est peu prononcé. Alors que manque-t-il, la nourriture ou la matière colorante? Si c'était la première, les grains seraient petits, c'est donc évidemment la seconde. Il se déclare un état de langueur dans les grappes; c'est une espèce de chlorose, qui retarde leur maturation, comme il s'en produit dans les feuilles pendant l'été. On a conseillé pour combattre la chlorose une dissolution de sulfate de fer qui fait revenir les matières vertes dans les feuilles; eh bien! nous croyons qu'on pourrait appliquer le même traitement aux raisins, et de cette manière on aurait un plus beau coloris et une maturité plus avancée. Le

fer dissous dans l'eau fait produire dans les organes des végétaux diverses couleurs ; les feuilles jaunes, il les fait reverdir ; les fleurs bleues d'Hortensia, il les rend violettes. Donc il est probable que si, toutes les fois qu'on arrose avec de l'engrais liquide, on y ajoutait une certaine quantité de sulfate de fer, on obtiendrait un excellent résultat. L'époque la plus urgente pour donner de l'engrais est celle de la formation des baies. Celles-ci pour se conformer ont besoin de beaucoup de nourriture et si elle manque en ce moment, tout le grain sera altéré. Cette idée nous est venue par l'observation ; elle manque encore d'expérience, et comme nous ne pouvons la faire que sur des cultures hâtives, nous conseillons aux personnes qui forcent en première ou en deuxième saison, d'en faire l'essai. Elles rendront par là un grand service à l'horticulture. *J. B. Protin.*

---

## UN EXCELCENT ENGRAIS POUR LES ARBRES FRUITIERS.

Un homme qui depuis de longues années se consacre à transformer en terrains productifs des landes stériles de la Campine, M. E. Jaequemyns, qui notamment a créé dans sa propriété de Minderhout, un verger de quatre hectares dont nous avons eu l'occasion d'admirer la superbe végétation, nous a communiqué au sujet des engrais à employer lors de la plantation, une observation qui nous semble présenter un grand intérêt. Voici ce qu'il nous écrivait l'hiver dernier :

« Vous avez vu mes arbres fruitiers, en Campine, dans une bruyère récemment défrichée qui est fort en dessous de la qualité moyenne de mes terrains ; ils ont pris plus vite que les arbres fruitiers plantés avec le plus grand soin à Wondelgem par mon ami M. l'avocat Rolin. Ils ont été plantés sans fumier de ferme, mais chaque arbre a reçu, au moment de la plantation, 8 à 10 kilog. de chiffons de laine, c'est à dire d'un engrais très riche en azote, qui coûte de 2 à 8 centimes le kilog. et qui agit

pendant 6, 8 et 10 ans... Vous jugerez s'il y a lieu de recommander ce procédé.... »

Non seulement nous le recommandons chaudement, mais nous sommes convaincu que la communication de M. Jaequemyns sera on ne peut mieux accueillie par tous ceux qui doivent planter dans les localités où le fumier de ferme est rare. *Éd. P.*

---

## REVUE DES PUBLICATIONS.

*Bulletin de la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Tournai.* — Nous venons de recevoir la 2me livraison de ce *Bulletin* dont l'apparition a été vue avec plaisir par les amis de l'horticulture. Grâce à cette publication, la Société de Tournai acquerra un relief nouveau et deviendra l'une des plus utiles et des plus actives du pays. Les fascicules ne sont encore que trimestriels, mais, sans être nombreux, ils sont pleins de choses d'un intérêt réel et ils ont le mérite, bien grand à nos yeux, d'être simples et parfaitement pratiques, comme le sont les réunions mensuelles de la Société dont le *Bulletin* donne le résumé. Indépendamment de celui-ci, il renferme des articles originaux, parmi lesquels nous signalerons en première ligne un travail de M. Alfred Allard sur *les Corbeilles et les parterres,* avec des données sommaires sur la culture d'un grand nombre de plantes ; nous citerons ensuite une notice de M. P. Liagre, sur les *Pucerons du Pêcher.* Le *Bulletin* contient également la description et la silhouette de fruits recommandables. M. Delrue-Schrevens a fait connaître ainsi le *Beurré Dubuisson* et le *Beurré Dumont.*

*Bulletin de la Société royale Linnéenne de Bruxelles.* — Nous avons déjà dit un mot de cette publication, page 343, en parlant de la dernière Exposition de la Société. Placé sous la direction de M. Piré, avec la collaboration de MM, C. Bernard, E. Bernard, Carron, Barbanson et F. Muller, ce *Bulletin* donnera à la Société un organe d'une sérieuse importance. Nous y reviendrons. *Émile Rodigas.*

# TABLE DES MATIÈRES.


Pages.

Composition du Conseil d'administration, du Comité central et des bureaux des Sections . . . . . 4

**Admissions de membres.**

Admissions prononcées le 26 décembre 1871 . . . . . 14
» » le 3 mai 1872 . . . . . 223

**Règlement.**

Statuts . . . . . 5
Règlement . . . . . 8

**Assemblées générales.**

Assemblée générale tenue le 26 décembre 1871 . . . . . 61
» » » le 3 mai 1872 . . . . . 161, 193
» » » le 15 août 1872 . . . . . 321, 333

**Sections locales.**

Section gantoise. Séance du 24 décembre 1871 . . . . . 95, 97
— Séances du 14 janvier, 28 janvier, 11 février, 25 février 1872 . 97, 99
» 10 mars 1872 . . . . . 129
» 2 juin 1872 . . . . . 257
Section liégeoise. Liste des poires de verger . . . . . 102
— Séance du 20 mai 1872 . . . . . 289

**Rapports.**

Rapport sur la situation et les travaux du Cercle en 1871, par Ém. Rodigas . . . . . 42
Rapport sur les travaux de la Section liégeoise, par F. Lonay . . . 72

**Pomologie.**

Pêche *Mme Narcisse Gaujard*, par N. Gaujard . . . . . 17
Poire *St Liévin*, par Éd Pynaert . . . . . 48
Poire *Beurré Capiaumont*, par Éd. Pynaert . . . . . 81
Pomme *Warner's King*, par Éd. Pynaert . . . . . 113
Poire *Joséphine de Binche*, par Éd. Pynaert . . . . . 145
Poire *Beurré Dilly*, par Delrue-Schrevens . . . . . 177
Poire *Doyenné du Comice*, par J. De Poorter et Éd. Pynaert . . . 208
Poire *Beurré Dumont*, par Alf. Allard . . . . . 240

Pages.

Poire *Beurré Dubuisson*, par Delrue-Schrevens . . . . . 271
Poire *Beurré Delbecq*, par Éd. Pynaert. . . . . 305
Les pommes *Belle fleur*, par Fr. Burvenich . . . . . 336
Poire *Mme Treyve*, par Éd. Pynaert. . . . . 369

## Arboriculture fruitière.

Forçage de la Vigne en pots, par Éd. Pynaert. . . . . 25
Bouturage des arbres fruitiers, par F. Rodigas . . . . . 48
A propos de la taille du Poirier, par E. Wéry et H. J. Van Hulle . . 84
Taille du Poirier, par E. Wéry . . . . . 110
» » par J. Kupfferslaeger. . . . . 136, 242
» » par A. Baguet. . . . . 180
Nouveau mode de traitement des sarments fructifères de la Vigne, par A. Calloigne . . . . . 235
Nouveau mode de culture de la Vigne, par J. Daumerie . . . . . 283
De l'époque du pincement, par Fr. Burvenich. . . . . 308
» » par D. Laurent . . . . . 376
Les boutures de Poirier, par Ch. Gilbert . . . . . 373
Des causes pouvant modifier la qualité du fruit, par Gagnaire . . . 184
Coloris du raisin, par J.-B. Protin . . . . . 378
Un excellent engrais pour les arbres fruitiers, par Éd. Pynaert. . . 379

## Arboriculture ornementale.

Multiplication du Larix Kæmpferi, par D. Van Herzeele . . . . . 50
Culture du Paulownia imperialis comme plante annuelle, par Fr. Burv. 60
L'Araucaria imbricata, par Éd. Pynaert . . . . . 105
Le Chamæcyparis Boursieri, par Éd. Pynaert . . . . . 131
Le Thuia gigantea, par Éd. Pynaert. . . . . 186
Le Cèdre de l'Himalaya, par Éd. Pynaert . . . . . 236
Le Wellingtonia gigantea, par Éd. Pynaert . . . . . 309
L'élagage, par H. J. Van Hulle . . . . . 319, 360
Recepage annuel de quelques arbres d'ornement, par Fréd. Burvenich 329

## Horticulture florale et maraîchère.

Les premiers pois de pleine terre, par Fréd. Burvenich . . . . . 28
Lettres sur l'Horticulture française, par Th. Buchetet. 52, 77, 117, 146, 169, 211, 276, 300, 331
Les Palmiers, par H. J. Van Hulle . . . . . 55, 92, 134, 263
Petite modification à la taille du Rosier, par H. J. Van Hulle . . . 89, 175
Culture de l'Artichaut, par E. Wéry. . . . . 114
Les Choux Brocolis, par Éd. Pynaert . . . . . 116
Multiplication du Rosier par boutures de racines, par Ad. D'Haene . . 191

Pages.
L'aspergerie en juillet, par Fréd. Burvenich . . . . . 219
Les plants de fraisiers forcés deux fois, par J. B. Protin . . . . . 243
Influence de la graine sur les qualités de son produit, par Fr. Burvenich 267
Le Theobroma Cacao, par Lucien Linden . . . . . 296
Begonias fleurissant l'hiver, par Éd. Pynaert . . . . . 330

## Mélanges.

Récompenses nationales . . . . . 18
De l'importance des vergers, par E. Jacquemyns . . . . . 18
Un modèle de corbeille parterre, par Éd. Pynaert . . . . . 30
La sève ne circule pas, par Ém. Rodigas . . . . . 32
Dénudation de la charpente fibreuse des feuilles, par Ch. Patin . . . 87
Le jardin de l'instituteur, par Fr. Burvenich . . . . . 123, 202
Le Capricorne du Peuplier, par Th. Mulié . . . . . 106
Les Hannetons, par Fr. Burvenich . . . . . 155
Examens d'arboriculture . . . . . 186, 246
Étiquettes pomologiques, par Éd. Pynaert . . . . . 189
Une nouvelle tondeuse américaine, par Éd. Pynaert. . . . . 216
Le Chou cavalier, par Ch. Patin . . . . . 239
Les Guèpes, par Ém. Rodigas . . . . . 249
Le plus grand verger du monde, par Éd. Pynaert . . . . . 250
La fleur qui chasse les mouches, par Éd. Pynaert . . . . . 252
L'École d'horticulture de l'État, annexée au Jardin botanique de l'Université de Gand, par Ém. Rodigas. . . . . 287, 312
Le verre violet, par Fréd. Burvenich . . . . . 299
La faucheuse Sprague, par P. Daumerie . . . . . 338
Thermomètre avertisseur . . . . . 59

## Nécrologie.

J. A. Spring, notice par Ém. Rodigas . . . . . 58
A la mémoire d'Alexandre Bivort, par Ém. Rodigas . . . . . 250

## Bibliographie.

Les publications agricoles et horticoles en Hollande, par H. J. Van Hulle 156
» » » par Maritz van Craijesteyn. . 201
De *Moeshovenierderij*, door H. Van Hulle, par Fréd. Burvenich . . . 157
Revue des publications, par Ém. Rodigas . . . . . 253
Les Serres vergers, par Ed. Pynaert . . . . . 285
De Boomgaard of Fruitkweek in betrekking met den landbouw, door Fréd. Burvenich . . . . . 251

## Expositions.

Exposition de la Société de botanique de Gand, par Éd. Pynaert . . 47, 221
» » » » par H. J. Van Hulle . 111

Pages.

L'Exposition septennale de Huy, par Éd. Pynaert . . . . . 133
Exposition nationale et internationale à La Haye, par H. J. Van Hulle 223, 349
Exposition et Congrès pomologique à Brunswick. . . . . 248
Les grandes expositions horticoles, par H. J. Van Hulle . . . . . 279
Revue des dernières expositions, par Ém. Rodigas . . . . . 313, 341
Exposition de Roulers, par Fréd. Burvenich . . . . . 380
» de la Société pomologique d'Anvers, par Éd. Pynaert . . 375

## Planches coloriées.

Pêche Mme Narcisse Gaujard.
Poire St Liévin.
» Beurré Capiaumont.
Pomme Warner's King.
Poire Joséphine de Binche (de Biseau).
» Beurré Dilly.
Poire Doyenné du Comice.
» Beurré Dumont.
» Beurré Dubuisson.
» Beurré Delbecq.
Pommes Belle Fleur.
Poire Mme Treyve.

## Planches noires.

Étiquettes pomologiques, tableau D, les poires de Grégoire-Nelis.
Portrait d'Alexandre Bivort.

## Figures.

1. — Boutures de vignes . . . . . 26
2. — Vigne élevée en pot . . . . . 27
3. — Corbeille parterre . . . . . 31
4 — Sabal Blackburniana . . . . . 57
5. — Thermomètre avertisseur. . . . . 59
6. — Taille du Rosier. . . . . 90
7. — Araucaria imbricata . . . . . 105
8. — Carré d'artichauts . . . . . 115
9. — Plan du jardin de l'instituteur . . . . . 125
10. — Jubæa spectabilis . . . . . 135
11. — Chamæcyparis Boursieri . . . . . 153
12. — Thuia gigantea . . . . . 187
13 et 14. — Tondeuse américaine . . . . . 216, 217
15. — Le Cèdre de l'Himalaya . . . . . 237
16. — Chamærops excelsa. . . . . 264
17 et 18. — Nouveau mode de culture de la Vigne . . . . . 284, 285
19 et 20. — Pincement du Poirier . . . . . 309
21. — Wellingtonia gigantea. . . . . 310
22. — La Faucheuse Sprague . . . . . 339
23. — L'Échelle américaine . . . . . 360
24, 25, 26, 27, 28, 29, 30. — L'Élagage. . . . . 364, 365, 368, 369
31. — Bouture-greffe de Poirier. . . . . 374

SEP 18 1920